



Second Session  
Thirty-seventh Parliament, 2002-03

Deuxième session de la  
trente-septième législature, 2002-2003

## SENATE OF CANADA

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

# Aboriginal Peoples

*Chair:*  
The Honourable THELMA J. CHALIFOUX

---

Monday, March 17, 2003

---

## Issue No. 8

### Fourteenth and fifteenth meetings on:

Examination of issues affecting urban Aboriginal youth, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and related matters

---

WITNESSES:  
(See back cover)

## SÉNAT DU CANADA

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

# Peuples autochtones

*Présidente:*  
L'honorable THELMA J. CHALIFOUX

---

Le lundi 17 mars 2003

---

## Fascicule n° 8

### Quatorzième et quinzième réunions concernant:

L'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes

---

TÉMOINS:  
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON  
ABORIGINAL PEOPLES

The Honourable Senator Thelma J. Chalifoux, *Chair*

The Honourable Senator Janis G. Johnson, *Deputy Chair*  
and

The Honourable Senators:

Carney, P.C.  
\* Carstairs, P.C.,  
(or Robichaud, P.C.)  
Chaput  
Christensen  
Gill  
Léger

\**Ex Officio Members*

(Quorum 4)

\* Lynch-Staunton  
(or Kinsella)  
Pearson  
Sibbeston  
Stratton  
Tkachuk

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
PEUPLES AUTOCHTONES

*Présidente:* L'honorale Thelma J. Chalifoux

*Vice-présidente:* L'honorale Janis G. Johnson  
et

Les honorables sénateurs:

Carney, c.p.  
\* Carstairs, c.p.  
(ou Robichaud, c.p.)  
Chaput  
Christensen  
Gill  
Léger  
*\* Membres d'office*

(Quorum 4)

\* Lynch-Staunton  
(ou Kinsella)  
Pearson  
Sibbeston  
Stratton  
Tkachuk

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

WINNIPEG, Monday, March 17, 2003  
(15)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:05 a.m. in the La Verendrye Room, Fort Garry Hotel, 222 Broadway Avenue, Winnipeg, Manitoba, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Chaput, Johnson, Léger, Pearson, Sibbeston and Tkachuk (7).

*Other senator present:* The Honourable Senator St. Germain, P.C.

*In attendance:* Tonina Simeone, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament and Kate McCarthy from the Office of the Honourable Senator Johnson.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 29, 2002, the committee continued its examination of issues affecting urban aboriginal youth in Canada, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

**WITNESSES:**

*From the Assembly of Manitoba Chiefs:*

Grand Chief Dennis White Bird;  
Kathleen McKay, AMC Youth Advisory Council;  
Jason Whitford, Regional Youth Coordinator.

*From the Government of Manitoba:*

Harvey Bostrom, Deputy Minister of Aboriginal and Northern Affairs.

*From the Anokiiwin Group:*

Elaine Cowan, President.

*From Manitoba Hydro:*

Giselle Campbell, Employment Equity Advisor.

*From the Winnipeg Chamber of Commerce:*

Crystal Laborero, Director, Aboriginal Employment Initiative.

The committee was led in a prayer song.

Chief White Bird and Ms. McKay presented a brief, made a presentation and answered questions.

At 10:20 a.m., the committee suspended its sitting.

At 10:30 a.m., the committee resumed its sitting.

Mr. Bostrom made a presentation and answered questions.

At 11:10 a.m., the committee suspended its sitting.

**PROCÈS-VERBAUX**

WINNIPEG, le lundi 17 mars 2003  
(15)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 9 h 05, dans la salle La Verendrye de l'hôtel Fort Garry au 222, avenue Broadway, à Winnipeg (Manitoba) sous la présidence de l'honorable sénateur Chalifoux (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Chaput, Johnson, Léger, Pearson, Sibbeston et Tkachuk (7).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur St. Germain, c.p.

*Sont présents:* Tonina Simeone, de la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement et Kate McCarthy, du bureau de l'honorable sénateur Johnson.

*Sont également présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de référence adopté par le Sénat le mardi 29 octobre 2002, le comité poursuit l'examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes.

**TÉMOINS:**

*De l'Assemblée des chefs du Manitoba:*

Le grand chef Dennis White Bird;  
Kathleen McKay, Conseil des jeunes;  
Jason Whitford, coordonnateur régional pour la jeunesse.

*Du gouvernement du Manitoba:*

Harvey Bostrom, sous-ministre des Affaires autochtones et du Nord.

*Du groupe Anokiiwin:*

Elaine Cowan, présidente.

*D'Hydro-Manitoba:*

Gisèle Campbell, conseillère d'équité en matière d'emploi.

*De la Chambre de commerce de Winnipeg:*

Crystal Laborero, directrice, Initiative de l'emploi des Autochtones.

Le comité est invité à participer à une prière chantée.

Le chef White Bird et Mme McKay présentent un mémoire, font une présentation et répondent aux questions.

À 10 h 20, la séance est suspendue.

À 10 h 30, la séance reprend.

M. Bostrom fait une présentation et répond aux questions.

À 11 h 10, la séance est suspendue.

At 11:13 a.m., the committee resumed its sitting.

Ms. Cowan, Ms. Campbell and Ms. Laborero each made a presentation and answered questions.

At 12:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

---

WINNIPEG, Monday, March 17, 2003

(16)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:45 p.m. in the La Verendrye Room, Fort Garry Hotel, 222 Broadway Avenue, Winnipeg, Manitoba, the Chair, the Honourable Senator Chalifoux, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Chalifoux, Chaput, Johnson, Léger, Pearson, Sibbston and Tkachuk (7).

*Other senator present:* The Honourable Senator St. Germain, P.C.

*In attendance:* Tonina Simeone, Parliamentary Research Branch, Library of Parliament and Kate McCarthy from the Office of the Honourable Senator Johnson.

*Also present:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 29, 2002, the committee continued its examination of issues affecting urban aboriginal youth in Canada, in particular, access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment and education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related matters.

#### *WITNESSES:*

*From the Centre for Aboriginal Human Resources Development:*

Marileen McCormick, President.

*From the Urban Aboriginal Education Coalition:*

Leslie Spillett, Chair.

*From the Ma Mawi Wi Chi Itata Centre:*

Diane Redsky, Director of Programs.

*From the Circle of Life Thunderbird House:*

Troy Rupert.

*From the Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council:*

Darryl Bruce, Executive Director.

*From the Aboriginal Centre of Winnipeg:*

Bill Shead, Chair.

Ms. McCormick and Ms. Spillett each made a presentation and answered questions.

À 11 h 13, la séance reprend.

Mme Cowan, Mme Campbell et Mme Laborero font chacune une présentation et répondent aux questions.

À 12 h 15, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

---

WINNIPEG, le lundi 17 mars 2003

(16)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui, à 13 h 45, dans la salle La Verendrye de l'hôtel Fort Garry, situé au 222 de l'avenue Broadway, à Winnipeg, au Manitoba, sous la présidence de l'honorable sénateur Chalifoux (*présidente*).

*Membres du comité présents:* Les honorables sénateurs Chalifoux, Chaput, Johnson, Léger, Pearson, Sibbston et Tkachuk (7).

*Autre sénateur présent:* L'honorable sénateur St. Germain, c.p.

*Également présents:* Tonina Simeone de la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement et Kate McCarthy du bureau de l'honorable sénateur Johnson.

*Aussi présents:* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 29 octobre 2002, le comité poursuit son examen des problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques; la participation et l'autonomisation des jeunes; et d'autres questions connexes.

#### *TÉMOINS:*

*Du Centre for Aboriginal Human Resources Development:*

Marileen McCormick, présidente.

*De l'Urban Aboriginal Education Coalition:*

Leslie Spillett, présidente.

*Du Ma Mawi Wi Chi Itata Centre:*

Diane Redsky, directrice des programmes.

*De la Circle of Life Thunderbird House:*

Troy Rupert.

*Du Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council:*

Darryl Bruce, directeur exécutif.

*Du Aboriginal Centre of Winnipeg:*

Bill Shead, président.

Mme McCormick et M. Spillett font chacun un exposé et répondent aux questions.

At 3:05 p.m., the committee suspended its sitting.

At 3:10 p.m., the committee resumed its sitting.

Mr. Rupert and Ms. Redksy each made a presentation and answered questions.

At 4:03 p.m., the committee suspended its sitting.

At 4:06 p.m., the committee resumed its sitting.

Mr. Bruce and Mr. Shead each made a presentation and answered questions.

At 5:00 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

*ATTEST:*

*Le greffier du comité,*

Adam Thompson

*Clerk of the Committee*

À 15 h 05, le comité suspend la séance.

À 15 h 10, le comité reprend la séance.

M. Rupert et Mme Redsky font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 16 h 03, le comité suspend la séance.

À 16 h 06, le comité reprend la séance.

M. Bruce et M. Shead font chacun un exposé et répondent aux questions.

À 17 heures, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ:*

**EVIDENCE**

WINNIPEG, Monday, March 17, 2003

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 9:05 a.m. to study issues affecting urban Aboriginal youth in Canada and, in particular, to examine access, provision and delivery of services; policy and jurisdictional issues; employment and education; access to economic opportunities; youth participation and empowerment; and other related matters.

[*English*]

**Senator Thelma J. Chalifoux (Chairman)** in the Chair.

**The Chairman:** For the past 18 months, this committee has been holding hearings on issues affecting urban Aboriginal youth. These young people face unique challenges that require unique solutions. That is the goal of this committee, to develop an action plan for change.

As we all know, Aboriginal people have been studied to death. We do not need another study; we need an action plan for change, and to become partners with all of our agencies in order to address the serious issues facing our youth in the urban centres.

To that end, the committee has heard testimony from federal government officials, national Aboriginal leaders and those involved in service provision.

Here in Winnipeg, we begin the final phase of our work, hearing from those involved at the community and local level. We hope to hear about the challenges that have been faced and the successes that have been achieved, so that we can learn from each other's experience and ensure that our young people have the support that they need to succeed.

It is interesting that there are some statistics on Winnipeg. Winnipeg is the Canadian city with the largest Aboriginal population. According to the 1996 census, 62.7 per cent of Aboriginal people in Winnipeg live in poverty; 45 per cent live on an annual income of less than \$10,000. That is deep poverty. Manitoba has the lowest rate of school attendance for Aboriginal youth of any province in Canada. These are the challenges that Manitoba is facing.

We are honoured this morning to begin our hearings in Winnipeg with the Grand Chief of the Assembly of Manitoba Chiefs, Dennis White Bird, who is joined by Kathleen McKay, a representative of the Assembly's Youth Council.

**Grand Chief Dennis White Bird, Assembly of Manitoba Chiefs:** Welcome to Winnipeg to the Senate committee. I want to begin in the spirit of our culture, our tradition, and call on one of our young people here in the Province of Manitoba to present us with a prayer song.

(*Prayer song*)

**TÉMOIGNAGES**

WINNIPEG, le lundi 17 mars 2003

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 9 h 05 pour étudier les problèmes qui touchent les jeunes Autochtones en milieu urbain au Canada, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services; les problèmes liés aux politiques et aux compétences; l'emploi et l'éducation; l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

[*Traduction*]

**Le sénateur Thelma J. Chalifoux (présidente)** occupe le fauteuil.

**La présidente:** Voici 18 mois que notre comité tient des audiences sur les problèmes qui touchent les jeunes Autochtones en milieu urbain. Ces jeunes font face à des défis uniques qui nécessitent des solutions uniques. L'objectif de notre comité est d'élaborer un plan d'action pour le changement.

Comme nous le savons tous, les Autochtones ont fait l'objet d'innombrables études. Il n'est pas nécessaire d'en faire une autre; il nous faut un plan d'action pour le changement et nous devons, en partenariat avec tous les organismes compétents, attaquer les graves problèmes que rencontrent nos jeunes dans les centres urbains.

À cette fin, le comité a reçu des témoignages des fonctionnaires fédéraux, des chefs autochtones nationaux et des prestataires de services.

Ici, à Winnipeg, nous débutons la dernière phase de notre travail en venant entendre les intéressés sur place. Nous espérons que l'on nous parlera des difficultés rencontrées ainsi que des succès obtenus afin que nous puissions tirer des leçons de l'expérience de chacun et veiller à ce que nos jeunes aient le soutien nécessaire pour réussir.

Il y a des statistiques intéressantes sur Winnipeg. C'est la ville canadienne qui a la plus forte population autochtone. D'après le recensement de 1996, 62,7 p. 100 des Autochtones de Winnipeg vivent dans la pauvreté; 45 p. 100 ont un revenu annuel inférieur à 10 000 \$. C'est vraiment la pauvreté. Le Manitoba a le taux de participation scolaire des jeunes Autochtones le plus bas de toutes les provinces. Ce sont donc là les problèmes que connaît le Manitoba.

Nous avons l'honneur, ce matin, de débuter nos audiences à Winnipeg avec le grand chef de l'Assemblée des chefs du Manitoba, Dennis White Bird, qui est accompagné de Cathleen McKay, représentante du Conseil des jeunes de l'Assemblée.

**Le grand chef Dennis White Bird, Assemblée des chefs du Manitoba:** Bienvenue à Winnipeg au comité sénatorial. Je voudrais tout d'abord, dans l'esprit de notre culture, de notre tradition, demander à l'un de nos jeunes du Manitoba de nous chanter une prière.

(*Prière chantée*)

**Mr. White Bird:** He is one of our youth from Winnipeg, Manitoba. He is a member of the Treaty #3 First Nation in Ontario. He will be graduating from the University of Manitoba in economics this spring. I want to thank him for the song that he has provided to us.

I also want to welcome Kathleen McKay, to my left here, who is the youth representative from Manitoba to the Assembly of First Nations. I also have with me Jason Whitford, who is a member of my staff at the Assembly of Manitoba Chiefs. We have a number of youth sitting behind us, supporting us. We also have representatives from the Keewatin youth initiative. We also have the Children of the Earth School here with us in the audience. It is unfortunate that we cannot hear from them, but we will do the best we can to represent their interests.

As you have heard, the statistics are quite alarming and I think that we have to prepare ourselves for the future. One of the ways is to respond to the needs of our young people here in the province of Manitoba, particularly in the urban centre.

I have been involved with Mr. Whitford in trying to secure a centre — and it has been quite a challenge — that our young people can call home and where they can practice activities related to their culture and to recreation. We are still working on it. We have not received too much support from any government.

Good morning, and thank you for the opportunity to speak here today. I am very pleased to learn that the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples is studying issues affecting urban Aboriginal youth in Canada, and in particular, examining access, provision and delivery of services, policy and jurisdictional issues, employment, education, access to economic opportunities, youth participation and empowerment, and other related issues.

The Assembly of Manitoba Chiefs Secretariat is a political advocacy body. It was established as a forum for a common voice to promote, preserve, protect and implement the interests and rights of all First Nations in Manitoba through political and socio-economic forms of advocacy.

First Nations or status Indians are one of the three Aboriginal peoples recognized in section 35 of Canada's Constitution Act of 1982. This section also recognizes existing and inherent Aboriginal and treaty rights of our First Nation people. Unfortunately, Canada's policies fall short of meeting its constitutional obligations, and this is demonstrated by the narrow policy or legislative focus that now exists for First Nation citizens. It is obvious that there is a need for fundamental institutional change overall.

Two years ago, the Canada West Foundation initiated the Urban Aboriginal Initiative, which was to identify key policy areas, explore policy options and alternatives, highlight promising practice ideas and promote dialogue about Aboriginal issues. The final report of the Urban Aboriginal Initiative that was released on February 13, 2003, made several recommendations to all levels of government.

**M. White Bird:** C'est un de nos jeunes de Winnipeg. Il est membre de la Première nation du Traité 3 en Ontario. Il sortira de l'Université du Manitoba au printemps avec un diplôme en économie. Je le remercie de la prière qu'il vient de nous chanter.

Je voudrais aussi vous présenter Cathleen McKay, à ma gauche, qui est la jeune représentante du Manitoba à l'Assemblée des premières nations. Je suis en outre accompagné de M. Jason Whitford, membre de mon personnel à l'Assemblée des chefs du Manitoba. Il y a d'autre part un certain nombre de jeunes qui sont là dernière nous pour nous appuyer. Nous avons aussi des représentants de l'initiative Keewatin auprès des jeunes. D'autres représentants de l'école Children of the Earth. Il est dommage que nous ne puissions les entendre mais nous ferons ce que nous pouvons pour nous faire leur porte-parole.

Comme vous l'avez entendu, les statistiques sont assez alarmantes et je pense que nous devons nous préparer à l'avenir. Une façon de le faire est de répondre aux besoins de nos jeunes, ici au Manitoba, en particulier dans le centre urbain.

Je m'efforce avec M. Whitford d'obtenir que nous ayons un centre — et c'est tout un défi — où nous jeunes puissent se sentir chez eux et se livrer à des activités d'ordre culturel et récréatif. Nous y travaillons toujours. Nous n'avons pas jusqu'ici reçu beaucoup d'aide de l'administration.

Bonjour et merci de cette occasion que vous me donnez de prendre la parole aujourd'hui. Je suis très heureux d'apprendre que le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones étudie les problèmes qui touchent les jeunes Autochtones des villes au Canada, plus précisément, l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

Le Secrétariat de l'Assemblée des chefs du Manitoba est un groupe d'action politique. Il a été créé pour nous permettre de nous exprimer de la même voix pour défendre, préserver, protéger et mettre en oeuvre les intérêts et les droits de toutes les Premières nations au Manitoba par une action politique et socio-économique.

Les Premières nations ou les Indiens inscrits sont l'un des trois peuples autochtones reconnus à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Cet article reconnaît également les droits existants et ancestraux et issus de traité des Premières nations. Malheureusement, les politiques du Canada sont loin de concorder avec ses obligations constitutionnelles, comme on le voit dans le cadre stratégique ou législatif très étroit concernant les citoyens des Premières nations. Il est évident qu'il faut fondamentalement changer l'ensemble des institutions.

Il y a deux ans, la Canada West Foundation a lancé la Urban Aboriginal Initiative qui devait cerner les principaux secteurs d'intervention, explorer différentes options et solutions, souligner certaines idées et pratiques prometteuses et encourager le dialogue sur les problèmes autochtones. Le rapport final qui a été publié le 13 février 2003 présente plusieurs recommandations à l'intention des gouvernements à tous les échelons.

One of the recommendations was that the federal government should redirect a portion of its Aboriginal program spending from reserves to urban areas, especially major cities, as the recent Statistics Canada survey suggests that 50.6 per cent of the Aboriginal population resides off reserve.

Clearly, this report ignores the reasons why First Nations move from their communities. Out-migration from the reserve communities has been largely driven by the shortage of services, including, but not limited to, housing, social programming, employment and infrastructure, limiting opportunities for First Nation people. This is due to the limited financial resources that our First Nation communities receive. A proper review, based on a needs-based budget, would indicate that additional resources are needed just to meet minimum standards that First Nation counterparts enjoy within provincial authorities through the Social Union Framework Agreement.

Unfortunately, First Nations under the Indian Act do not receive funding for programs and services for off-reserve members, although we are politically accountable to off-reserve members.

Decisions made by the Supreme Court of Canada, *Corbiere*, *Delgamuukw* and *Musqueam*, helped to clarify and reaffirm the responsibilities of a band to their off-reserve membership. These decisions also support the position of First Nations on the portability of treaty and inherent rights of their people and of First Nation governments.

First Nation communities have had little in the way of resources to support those community members forced into the transition to urban life. The isolation from services of off-reserve First Nations is not something designed by First Nations. It is contrary to First Nation interests, tradition and policy. First Nations want to do so much more to support their members, sustain their larger community and strengthen social and cultural bonds.

The transition from reserves to metropolitan areas can be similar to migrating to Canada from another country, yet the Government of Canada does not fund transition programs for First Nation people to the extent that it funds new immigrants to Canada. For every dollar spent on urban Aboriginal transition programs, 20 are spent on immigrant transition and settlement.

One of the biggest struggles for many First Nation people is maintaining their cultural identity. Crossing the city limits does not transform First Nation people into non-First Nation people. They go on being the particular people they have always been — Cree, Dene, Oji-Cree, Ojibway, and Dakota.

The struggle for First Nation people to express their First Nations' identity and pass it on to their children is often difficult for urban First Nation dwellers. Therefore, when developing and

On recommande notamment que le gouvernement fédéral transfère une partie de ses dépenses de programme autochtone des réserves aux centres urbains, en particulier aux grandes villes, puisque les chiffres récents de Statistique Canada indiquent que 50,6 p. 100 de la population autochtone vit en dehors des réserves.

Le rapport est muet sur les raisons pour lesquelles les Premières nations quittent leur collectivité. La migration en dehors des réserves vient en grande partie de la pénurie de services, notamment, mais pas exclusivement, de logements, de programmes sociaux, d'emplois et d'infrastructures, qui limitent les chances des Autochtones. Ceci est dû aux ressources financières limitées que reçoivent les Premières nations. Un bon examen, fondé sur un budget en fonction des besoins, indiquerait que des ressources supplémentaires sont nécessaires, ne serait-ce que pour atteindre les normes minimums à assurer au reste de la population par les provinces dans le cadre de l'Entente-cadre sur l'union sociale.

Malheureusement, les Premières nations, en vertu de la Loi sur les Indiens, ne reçoivent pas d'argent pour les programmes et services assurés à leurs membres en dehors des réserves, bien que nous soyons politiquement responsables devant ceux-ci.

Les décisions de la Cour suprême du Canada, *Corbiere*, *Delgamuukw* et *Musqueam*, ont aidé à clarifier et à confirmer les responsabilités d'une bande vis-à-vis de ses membres hors réserve. Ces décisions confirment aussi les positions des Premières nations quant à la transférabilité des droits ancestraux et issus de traités de leur peuple et des gouvernements des Premières nations.

Les peuples des Premières nations ont bénéficié de très peu de ressources pour aider leurs membres obligés de faire la transition vers la vie urbaine. Si les Premières nations hors réserve ne bénéficient pas des services assurés dans les réserves, ce n'est pas la faute des Premières nations. C'est contraire aux intérêts, à la tradition et à la politique des Premières nations. Les Premières nations veulent faire beaucoup plus pour aider leurs membres, soutenir l'ensemble de leur peuple et renforcer les liens sociaux et culturels.

La transition entre les réserves et les régions métropolitaines peut être assimilée à la migration au Canada à partir d'un autre pays. Or le gouvernement canadien ne finance pas de programmes de transition pour les ressortissants des Premières nations comme il le fait pour les immigrants arrivant au Canada. Pour chaque dollar consacré aux programmes de transition des Autochtones au milieu urbain, on en dépense 20 pour la transition et l'établissement des immigrants.

Un des plus gros problèmes pour beaucoup des membres des Premières nations est de conserver leur identité culturelle. Ce n'est pas parce qu'ils se retrouvent en milieu urbain que les membres des Premières nations cessent d'être membres des Premières nations. Ils restent le peuple qu'ils ont toujours été — Cris, Dénés, Oji-Cree, Ojibway et Dakota.

La difficulté qu'ont les membres des Premières nations à exprimer leur identité autochtone et à la transmettre à leurs enfants est très grande pour ceux qui habitent dans des villes.

delivering programs and government policy, it is essential to take into consideration the culture, language, protocol and lifestyle of our First Nation people.

The Assembly of Manitoba Chiefs partnered with the Institute of Urban Studies, the University of Winnipeg, to undertake a study on First Nations' mobility. The objectives of this study included developing a better appreciation of the circumstances, expectations and experience of First Nation people who have moved to Winnipeg, and in doing so, we have developed a better understanding of their service needs and the extent to which those needs are being met.

The interim report of this study has outlined the following findings: Primary reasons for moving to Winnipeg included family, employment and education. The average mover is a single person between the ages of 20 and 39, with 70 per cent of this group earning less than \$15,000 per year. The majority of these persons moved into the city without a formal housing arrangement in place. The average waiting period for subsidized housing in Winnipeg is anywhere from two to six months. Judging by these statistics, it is evident that there is a need to increase services to ensure that our First Nation citizens are able to make a smooth transition from rural to urban life. This must include a package of services to meet their diverse set of needs, including transitional housing.

Respondents to the survey also indicated that they would like to see advocacy services for First Nation newcomers so that they can understand the system. It was also mentioned that they would like to see a First Nation organization delivering social programming.

We feel that this information will allow us to foster an improved working relationship between governments and the First Nation community in Winnipeg in assessing and responding to urban service delivery needs, rather than redirecting resources from the reserves that are funded based solely on on-reserve population.

As mentioned previously, the federal government must recognize the portability of First Nation treaty and inherent rights. As such, the government should increase funds to First Nations in order for them to develop and deliver programs to their citizens in urban centres.

We will distribute the information from this study that we have developed as a partner with you.

First Nations have developed cultural, administrative, political and technical strengths at the community, tribal council and regional level, and now wish to extend these strengths into the urban environment.

First Nations want to work with all levels of government to ensure that there are culturally appropriate services being delivered to meet the needs of our First Nation people living in the urban centres, particularly our youth.

Ainsi, lorsque l'on élabore et met en oeuvre des programmes et une politique officielle, est-il essentiel de tenir compte de la culture, de la langue, du protocole et du style de vie des peuples des Premières nations.

L'Assemblée des chefs du Manitoba s'est alliée à l'Institute of Urban Studies de l'Université de Winnipeg pour entreprendre une étude sur la mobilité des Premières nations. Il s'agissait d'une part de mieux comprendre les circonstances, les aspirations et l'expérience des membres des Premières nations qui ont déménagé à Winnipeg et, ce faisant, de mieux comprendre leurs besoins de services et la mesure dans laquelle ces besoins sont satisfaits.

Le rapport provisoire de cette étude a fait ressortir les conclusions suivantes: les principales raisons d'un déménagement à Winnipeg touchent à la famille, à l'emploi et aux études. Il s'agit en général d'une personne célibataire de 20 à 39 ans, sachant que 70 p. 100 de ce groupe gagne moins de 15 000 \$ par an. Pour la majorité, ces gens sont venus en ville sans savoir où ils allaient loger. La période d'attente moyenne pour un logement subventionné à Winnipeg se situe entre deux et six mois. D'après ces statistiques, il est évident qu'il est nécessaire d'accroître les services pour faire en sorte que les citoyens de nos Premières nations puissent faire la transition sans trop de mal entre la vie rurale et la vie urbaine. Ceci doit inclure différents services qui répondent à leurs besoins variés, notamment en matière de logement de transition.

Ceux qui ont répondu au sondage ont également indiqué qu'ils aimeraient des services d'aide aux nouveaux venus des Premières nations afin de leur permettre de comprendre le système. Il faudrait aussi qu'il y ait une organisation des Premières nations qui s'occupe de la prestation des programmes sociaux.

Nous estimons que ces renseignements nous permettront d'améliorer les relations de travail entre les gouvernements et les Premières nations à Winnipeg pour évaluer et répondre aux besoins de services plutôt que de transférer des ressources des réserves dont le financement est uniquement fonction de la démographie des réserves.

Comme on l'a déjà dit, le gouvernement fédéral doit reconnaître la transférabilité des droits ancestraux et issus de traités des Premières nations. C'est ainsi que le gouvernement devrait accroître les fonds versés aux Premières nations afin que celles-ci puissent mettre sur pied et offrir des programmes à leurs citoyens dans les centres urbains.

Nous diffuserons les informations tirées de cette étude réalisée en partenariat avec vous.

Les Premières nations ont obtenu certains succès sur les plans culturels, administratifs, politiques et techniques au sein de leur collectivité, des conseils tribaux et au palier régional, et voudraient maintenant en faire autant dans les milieux urbains.

Les Premières nations veulent travailler avec les gouvernements à tous les échelons pour veiller à ce que les services voulus culturellement parlant soient en mesure de répondre aux besoins des membres des Premières nations qui vivent dans les centres urbains, en particulier des jeunes.

New data from the 2001 census shows that the Aboriginal population is much younger than the non-Aboriginal population. The median age for the Aboriginal population in Manitoba is 22.8 years, while that of the non-Aboriginal population is at an all time high of 37.7 years.

What does this mean in terms of labour market participation? In terms of the need for education and training, government and the private sector need to see these youth as an untapped resource and the leaders of our future. They want education, they want training; they want to learn the teachings of their traditions so that they can create their own path for the future.

With that, I will turn the presentation over to Kathleen McKay, the Manitoba First Nation youth representative to the Assembly of First Nations Youth Council. Thank you.

**Ms. Kathleen McKay, Youth Council, Assembly of Manitoba Chiefs:** I would like to express my gratitude to you for inviting the youth to be here today, and also to my youth council for selecting me to represent them.

As I speak today, I will be holding this eagle feather because it symbolizes honour and strength. As youth, we struggle every day with not only personal issues, but also First Nation issues, and so we are the ones who need to carry on the honour. We will need as much strength as possible in order to do that.

Good morning. My name is Kathleen McKay and I am a First Nations member of Pine Creek, and I am also from the Nisichawayasihk Cree Nation. As mentioned, I am the national youth representative for the Manitoba First Nations Youth Council, and I work closely with the National Youth Council of the Assembly of First Nations.

We have prepared some briefing notes for your review. Nine main areas were identified, and they correspond to the nine areas that were also identified under the National Aboriginal Youth Strategy. Under each category the youth have made recommendations on how to address each of the issues and highlighted some of the key ones.

Unfortunately, we were not able to provide translated documents, so I apologize for that.

Today I would like to take the opportunity to focus on the efforts of the Manitoba First Nations Youth Council Initiative, and more importantly, illustrate our vision as youth, including our ideas and what we are currently striving to accomplish.

I will begin by speaking about the Manitoba First Nations Youth Council Initiative. It is a regional youth council initiative driven by the issues and recommendations that are identified annually by the First Nations youth of Manitoba. Recommendations are voiced by youth at regional youth gatherings and are implemented by two very important groups; the first is the AMC Youth Secretariat, and Jason Whitford, to my left, is the regional coordinator; and also the Manitoba First Nations Youth Advisory Committee. There are 16 members on the committee and seven staff within the AMC youth department.

Les données du recensement 2001 indiquent que la population autochtone est beaucoup plus jeune que la population non autochtone. L'âge moyen des Autochtones au Manitoba est de 22,8 ans, alors que l'âge moyen des non-Autochtones est de 37,7 ans.

Qu'est-ce que cela signifie pour la participation au marché du travail? Pour les études et la formation, le gouvernement et le secteur privé doivent considérer ces jeunes comme une ressource non exploitée parmi lesquels nous trouverons les chefs qui nous dirigerons plus tard. Ils veulent suivre des études, ils veulent recevoir une formation; ils veulent qu'on leur enseigne leurs traditions afin qu'ils puissent décider de leur propre cheminement.

Cela dit, je passerai maintenant la parole à Kathleen McKay, représentante des jeunes des Premières nations du Manitoba à l'Assemblée du conseil des jeunes des Premières nations. Merci.

**Mme Kathleen McKay, Conseil des jeunes, Assemblée des chefs du Manitoba:** Je tiens à vous remercier d'avoir invité les jeunes à être ici aujourd'hui et je remercie aussi mon conseil de m'avoir sélectionnée pour le représenter.

En vous parlant, je vais tenir cette plume d'aigle qui symbolise honneur et force. Les jeunes que nous sommes rencontrons quotidiennement des problèmes, non seulement personnels mais également propres aux Premières nations et c'est nous qui devrons maintenir l'honneur. Nous avons besoin d'autant de force que possible pour cela.

Bonjour. Je m'appelle Kathleen McKay et je suis membre des Premières nations de Pine Creek et membre aussi de la nation crie de Nisichawayasihk. Je disais que je suis la représentante nationale des jeunes au Conseil des jeunes des Premières nations du Manitoba et je travaille en étroite collaboration avec le Conseil national des jeunes de l'Assemblée des premières nations.

Nous avons préparé certaines notes d'information à votre intention. Nous insistons sur neuf points en particulier qui correspondent aux neuf points indiqués dans la Stratégie nationale concernant les jeunes Autochtones. Dans chaque catégorie, les jeunes ont fait des recommandations sur la façon d'aborder chacun des problèmes et insisté sur les principaux points.

Malheureusement, nous n'avons pu faire traduire ces documents et je vous prie de nous en excuser.

Je voudrais vous parler plus particulièrement de l'initiative du Conseil des jeunes des Premières nations du Manitoba et, surtout, vous présenter notre vision, nos idées et ce que nous essayons actuellement de réaliser.

Je commencerai par vous parler de cette initiative. C'est une initiative du Conseil régional des jeunes qui repose sur les problèmes et les recommandations présentés chaque année par les Jeunes des Premières nations du Manitoba. Les recommandations sont faites par des jeunes à des rassemblements régionaux de jeunes et sont mises en oeuvre par deux groupes très importants: le Secrétariat des jeunes de l'Assemblée des chefs du Manitoba, et Jason Whitford, à ma gauche, en est le coordonnateur régional, et le Comité consultatif des jeunes des Premières nations du Manitoba. Ce comité compte 16 membres et le Département des

It is these two groups that work together, along with volunteers, to implement the ideas and recommendations made by youth from across the province.

Also, the AMC is very supportive in providing internship opportunities, so we now also have youth interns who work together to empower youth through youth-driven initiatives, including the development and delivery of programs.

I just wanted to make mention of the regional youth gatherings. Every year we have a youth gathering — there have been five, the council has been around for five years — and we are slowly getting more recognition and more interest from the youth population. We have a focus theme for every year, and this year we are going to be focusing on education and leadership. We also have annual elections for our youth representatives, so it is an opportunity to teach youth about the political processes, including elections, campaigning and selection of leadership. We really try to encourage them to also go out and vote in other elections that take place in the region.

The support from the First Nations leadership is strong right now, and that is initially how the AMC youth department was established, along with the youth council. The chiefs encouraged it and supported it by resolution. The ongoing support from the chiefs is also what keeps us strong, and is helping us to create the awareness that we are here and the type of work that we are trying to accomplish. Right now, we are focusing on getting ongoing support, but also support from all levels of leadership.

One of the recommendations and initiatives that we hope to focus on and work toward is a youth leadership institute, in order to develop the leadership skills in our youth and to prepare them. Our current leadership faces a lot of struggles, as Grand Chief White Bird had discussed, and we want to prepare the youth in order to take over those positions. It is a commonly heard phrase that the youth are our future leaders, but I like to look at the youth as our leaders, and we are just slowly preparing them to fill the moccasins.

We visit a lot of the communities, including urban areas. We know that there is a large concentration of youth in urban areas, so we have regular consultations. Whether we are invited out to do a presentation or a workshop, we also take it as an opportunity to create awareness and consult with the youth. What is the situation in their community and how can we help them?

One of the biggest issues that have been raised by the youth is the lack of youth centres, lack of resource centres, and so we have been working on trying to get inclusion for First Nations communities. The Keewatin Winnipeg Youth Initiative is currently funded by the Urban Multipurpose Aboriginal Youth Centre Initiative, and we have been working on trying to create an opportunity to discuss inclusion of First Nations, because the need is there. Almost all of the communities that we have visited have expressed the need for youth centres.

jeunes de l'Association compte sept permanents. Ce sont ces deux groupes qui collaborent avec des bénévoles à la mise en oeuvre des idées et recommandations des jeunes de toute la province.

D'autre part, l'Assemblée des chefs du Manitoba nous aide beaucoup en nous offrant des possibilités de stage, si bien que nous avons maintenant de jeunes stagiaires qui travaillent ensemble à des initiatives menées par des jeunes, notamment à l'élaboration et à la mise en oeuvre de programmes.

Je voulais simplement mentionner les rassemblements régionaux de jeunes. Chaque année, nous avons un rassemblement de jeunes — nous en avons déjà eu cinq puisque le conseil existe depuis cinq ans — et nous nous faisons mieux connaître par les jeunes qui s'intéressent davantage à ce que nous faisons. Nous avons un thème chaque année et cette année ce thème sera les études et le leadership. Nous avons également des élections annuelles de nos jeunes représentants et c'est donc une occasion d'initier les jeunes au processus politique, notamment aux élections, aux campagnes, au choix des dirigeants. Nous essayons vraiment de les encourager de voter aux différentes élections dans la région.

Les chefs des Premières nations nous soutiennent beaucoup et c'est la façon dont a vu le jour le Département des jeunes de l'Assemblée des chefs du Manitoba ainsi que le Conseil des jeunes. Les chefs ont soutenu cette idée par voie de résolution. Ils continuent de nous aider et c'est ce qui fait notre force et nous permet de sensibiliser les autres à notre présence et au genre de travail que nous essayons de faire. À l'heure actuelle, nous nous efforçons de conserver les appuis que nous avons tout en essayant d'en trouver d'autres dans toute la hiérarchie.

Une des recommandations et des initiatives à laquelle nous nous attelons est un institut des jeunes chefs qui pourrait permettre à nos jeunes d'acquérir des qualités de chef et de se préparer à diriger. Nos chefs actuels ont de grosses difficultés, comme le disait le grand chef White Bird, et nous voulons préparer les jeunes à reprendre les rênes. On dit souvent que les jeunes sont nos futurs chefs mais je considère que les jeunes sont aussi nos chefs et que nous les préparons simplement à prendre la place.

Nous visitons beaucoup de localités, notamment des centres urbains. Nous savons qu'il y a une forte concentration de jeunes dans les centres urbains et nous avons ainsi des consultations régulières. Que nous soyons invités à faire un exposé ou à organiser un atelier, nous en profitons également pour consulter et sensibiliser les jeunes. Nous les interrogeons sur la situation dans leur collectivité et sur la façon dont nous pouvons les aider.

L'un des principaux problèmes soulevés par la jeunesse concerne le manque de centres pour jeunes, le manque de centres de ressources, et c'est pourquoi nous avons travaillé sur l'inclusion des communautés des Premières nations. L'initiative Keewatin pour les jeunes de Winnipeg est actuellement financée par le Centre polyvalent urbain des jeunes Autochtones, et nous avons toujours cherché l'occasion de préconiser l'inclusion des Premières nations, qui répond à un véritable besoin. Presque toutes les communautés que nous avons visitées ont évoqué la nécessité de centres pour les jeunes.

A resolution was passed by the Assembly of First Nations to work towards inclusion of the First Nations in that initiative, because it is such a good initiative and has been successful. I will speak a little on the Keewatin Winnipeg Youth Initiative later, but that is one of the initiatives that we have developed and are currently delivering, and it has proven very successful. If we can provide opportunities like that in First Nations communities, I know that we would be positively impacting a lot of the youth in Manitoba.

The other thing that is ongoing is our communication strategy. We currently have an intern developing a newsletter and we have a Web site through the Assembly of Manitoba Chiefs. We are also trying to create an environmental database. Taking responsibility in promoting respect and care for our environment is one of our priorities.

I will speak a little about the Keewatin Winnipeg Youth Initiative. I would like to leave you some time to ask questions. I think it would be easier if we could provide the information that you request instead of me sitting here and telling you things.

The Keewatin Winnipeg Youth Initiative is a youth-driven program. It is delivered by youth coordinators. There are currently 32 participants and it is in its second year. In the first year, they had 20 participants and it was very successful. It is in a northern neighbourhood of Winnipeg. It is a holistic project. It works on all four aspects of personal well-being in helping the youth develop their skills. The focus is to prepare them for employment or to return to school while teaching them how to live a balanced lifestyle. It is also an avenue for developing relationships with other partnering organizations for either volunteering or job placements.

From my understanding, you will be attending a dinner tonight with the participants in the Keewatin Winnipeg Youth Initiative, and I think you will be very impressed with the feedback from them about some of the positive experiences that they have had with the program.

We have submitted a proposal for ongoing funding for phase 3, and hopefully it will be accepted.

I hope you are looking forward to meeting the youth. They are very well-spoken; they have come a long way, and it shows. It shows in their smiles and in their enthusiasm.

I would like to end with that. I thank you for this opportunity to speak with you, and hopefully I can answer any questions that you may have.

**Senator St. Germain:** There is no question that you have laid out the problems that face our youth across the country, but which are most common here in Manitoba, and possibly Saskatchewan and Alberta, which is originally my home province. I was born along the Assiniboine River just west of here, so I am familiar with the McKays. As a matter of fact, I am related to some of you.

My question is in regards to the transitional funding. Chief, how do we do this without making our people dependent on social funding? I realize that we need to get them educated and

L'Assemblée des premières nations a adopté une résolution concernant l'inclusion des Premières nations dans cette initiative, car elle est excellente et elle a donné de bons résultats. Je vous parlerai tout à l'heure de l'initiative Keewatin pour les jeunes de Winnipeg, qui fait partie des mesures que nous avons prises et dont les résultats sont très positifs. Si nous pouvons proposer des programmes de ce genre aux communautés des Premières nations, je suis convaincue que les jeunes du Manitoba en profiteront largement.

Nous avons aussi une stratégie de communication. L'un de nos agents rédige un bulletin, et nous avons un site Web destiné à l'Assemblée des chefs du Manitoba. Nous essayons également de créer une base de données environnementales. La responsabilité dans la promotion du respect et de la protection de l'environnement fait partie de nos priorités.

Je voudrais vous parler de l'initiative Keewatin pour les jeunes de Winnipeg, tout en réservant du temps pour les questions. Je préfère vous fournir l'information que vous souhaitez obtenir plutôt que de vous faire de longs discours.

L'initiative Keewatin pour les jeunes de Winnipeg est un programme axé sur les jeunes. Il est géré par de jeunes coordonnateurs. Il a été créé il y a deux ans et compte actuellement 32 participants. Au cours de la première année, 20 personnes y ont participé, et ce fut d'emblée une réussite. Il concerne le quartier nord de Winnipeg. C'est un projet holistique. Il est axé sur les quatre éléments du bien-être personnel et il aide les jeunes à étendre leurs compétences. On apprend aux jeunes à mener une vie équilibrée, à se préparer à l'emploi et à reprendre leurs études. C'est aussi l'occasion d'améliorer les relations avec d'autres organismes partenaires pour faire du bénévolat ou pour faire un stage.

Je crois que vous devez dîner ce soir avec les participants de l'initiative Keewatin auprès des jeunes de Winnipeg et je suis sûre que vous serez très impressionnés par ce qu'ils auront à vous dire de leur expérience très positive au sein de ce programme.

Nous allons présenter une demande de financement permanent pour la phase 3, et nous espérons qu'elle sera acceptée.

J'espère que vous avez hâte de rencontrer ces jeunes. Ils sont très convaincants; ils reviennent de loin, et c'est tout à fait évident. On le voit à leur sourire et à leur enthousiasme.

J'aimerais terminer sur cette note. Je vous remercie de m'avoir écoutée et j'espère pouvoir répondre à vos questions.

**Le sénateur St. Germain:** De toute évidence, vous avez bien expliqué les problèmes que rencontrent nos jeunes dans l'ensemble du pays, et qui sont particulièrement fréquents au Manitoba, comme sans doute en Saskatchewan et en Alberta, d'où je suis originaire. Je suis né près de la rivière Assiniboine, à l'ouest de Winnipeg, et je connais bien le clan McKay, avec lequel j'ai d'ailleurs des liens de parenté.

Ma question concerne le financement transitoire. Comment faire pour ne pas rendre les Autochtones dépendants de l'assistance sociale? Je comprends qu'il faut les éduquer et leur

develop a sense of pride, but in these transitional processes from reserves to the urban areas, how do we define the fine line between people coming to the city and becoming dependent on this funding and becoming self-sufficient? This is the big issue in anything, as far as I am concerned. Of the young people that I grew up with along the Assiniboine River, I was the only one who graduated from high school, and the fact is that most of them are dead today from alcohol or drug abuse. A lot of them ended up on welfare. That is my greatest fear. Ms. McKay, you spoke about the Keewatin centre working from a holistic point of view on this, but that is one of my concerns. The worst thing you can do is to develop a dependency on any form of social assistance. How do we define that? Can you help me with that?

**Mr. White Bird:** Let me begin by trying to respond in terms of transition, in terms of dependency. I think as First Nation people, it was not our choice to be dependent on government resources. As a matter of fact, I want to start by saying that we were very independent prior to the government's legislation, prior to government policy being put in place to support First Nation people. We were a self-sustaining nation, we had our own land, we had our own resources and we provided for our families. We had a great deal of pride in what we had achieved.

In response to your question, I think that we need to accommodate our young people by providing a number of factors, including quality housing, quality education and quality programming for support services. We need to offer stability. I think when you have a good home, a good school and a good family it all has an effect on the success ratio. You need the opportunity to exercise and experience your culture with your fellow youth.

One of the other factors would be ownership of this program. I think it is absolutely critical.

In my comments, I alluded to the fact that when immigrants come to Canada, their support services are much greater than we receive as First Nations people. Funding for a First Nation community is on a per-capita basis, on the number of people who live on the reserve. In effect, there are no dollars allocated to any First Nation person who happens to come to live in the city of Winnipeg. There is no transition support for those people. They are basically on their own. I think there is a critical need, and the statistics state that 50.6 per cent of our Aboriginal population is living in the city of Winnipeg. Our youth population is large, and if we do not start to prepare now for the future, the city of Winnipeg will have the highest native population with the highest unemployment rate, and more than likely the highest crime rate.

I have had the opportunity to visit the youth centre here in the city of Winnipeg, I believe it is called Agassiz, and 90 per cent of the people there are Aboriginal youth. It is the same with the provincial institutions, the jails; it is all Aboriginal people.

I think we need to change those statistics. We need to change the people in the youth detention centres, the jails, into a positive working force.

donner un sentiment de fierté, mais comment éviter qu'à l'occasion de cet exode des réserves vers les centres urbains, ils ne tombent dans la dépendance financière, et comment faire en sorte qu'ils deviennent autosuffisants? Pour moi, c'est la principale question. Parmi les jeunes que j'ai connus près de la rivière Assiniboine, je suis le seul qui ait terminé ses études secondaires. La plupart d'entre eux sont morts d'alcoolisme ou de toxicomanie. Les autres sont pratiquement tous assistés sociaux. Voilà ce que je crains. Madame McKay, vous avez parlé du Centre Keewatin qui applique un point de vue holistique, mais j'ai quand même mes craintes. Le pire qui puisse arriver, c'est la dépendance envers l'assistance sociale. Comment l'éviter? Pouvez-vous nous aider sur ce point?

**M. White Bird:** Je vais essayer de répondre sur la transition et sur la dépendance. Les Premières nations n'ont pas choisi de dépendre des fonds publics. Je dirai même d'emblée que nous étions très indépendants avant que les gouvernements ne légifèrent pour venir en aide aux gens des Premières nations. Nous étions une nation autosuffisante, nous avions notre terre, nos ressources, et nous assurions la subsistance de nos familles. Nous étions très fiers de ce que nous avions réalisé.

En réponse à votre question, je crois qu'il faut s'occuper de nos jeunes en veillant à plusieurs facteurs, notamment à la qualité du logement, à la qualité de l'éducation et à la bonne organisation des services de soutien. Il faut leur assurer la stabilité. Quand on a un bon foyer, une bonne école et une bonne famille, on améliore ses chances de succès. Il faut que les jeunes puissent assumer leur culture entre eux.

Par ailleurs, la question de la responsabilité de ce programme est essentielle.

Dans mes commentaires, j'ai signalé que lorsque les immigrants arrivent au Canada, ils bénéficient beaucoup plus que nous de services de soutien. Le financement des collectivités des Premières nations est proportionnel à leurs effectifs, au nombre de personnes qui vivent dans les réserves. Les Autochtones qui vivent à Winnipeg ne reçoivent rien. Il n'y a pas de soutien transitoire pour eux. Ils sont laissés à eux-mêmes. Il y a là un besoin essentiel, quand les statistiques montrent que 50,6 p. 100 de notre population autochtone vit à Winnipeg même. Nos jeunes sont très nombreux et si on ne commence pas à préparer leur avenir, la ville de Winnipeg va se retrouver avec la plus forte proportion de population autochtone, avec le plus haut taux de chômage et, vraisemblablement, avec le taux de criminalité le plus élevé.

J'ai eu l'occasion de visiter le Centre des jeunes de Winnipeg, qui s'appelle Agassiz, je crois, dont 90 p. 100 de la clientèle est autochtone. Il en va de même dans les établissements pénitentiaires provinciaux, qui sont tous peuplés d'Autochtones.

Il faut renverser ces statistiques. Il faut que la population des centres pour jeunes détenus et des prisons réintègre la population active.

**Senator St. Germain:** You say there is no funding at all for this at the present time? How are the Keewatin and the Agassiz centre that you refer to funded, sir?

**Mr. White Bird:** The Keewatin youth centre is funded through Human Resource Development Canada, but there is no identifiable resource going to the First Nation community to support the youth.

**Senator St. Germain:** Thank you.

**Mr. White Bird:** Various programs have their own small allocation, but more often than not, there is no money.

**Senator St. Germain:** There are two things that I see lacking and I do not know the solution. I have talked to various native chiefs across the country. We have people coming from backgrounds of subsisting off the land, and as you pointed out, who were traditionally proud. Yet, my father never went to school. He was a trapper. A lot of the older people, perhaps not so much in your family, Ms. McKay, just cannot relate to a formal type of education.

My concern is that if people are not driven by something, or if they do not have heroes to look up to, it is very difficult to motivate them and create that inspiration. I do not know how this would be accomplished, but I look at some of our natives, Kim Bell and others, who have really accomplished great things. How do we work at that aspect?

My other question is about the spiritual side. I think if you do not have a spiritual base, you become totally secularized in a world that is driven by materialism, and that is not necessarily the answer.

I know these are possibly simple subjects to discuss at a hearing like this. However, I have always advocated that every First Nation should have on their reserves or their land base a place where Aboriginal peoples, even though they are in the cities like this, can go for spiritual healing purposes, for cultural purposes, and that these should be held in perpetuity and never taxed. That is one of the reasons I was opposed to the Nisga'a agreement, because taxation eventually equates to expropriation and future generations will lose these things.

**Ms. McKay:** I agree with you about lacking the drive. One of the things that we as youth recognize and discuss on a regular basis is that money is not a motivator; motivation is in the people. One part of our proposed solution is to have our programs delivered by First Nations people, people who are living examples of what can be accomplished and how it can be accomplished. That is why we have youth delivering the youth programs, because we want to show them that you do not have to grow up in the city in a big house and go to a fancy school to know what you are talking about and be able to teach somebody. That is one of the approaches that we have taken, that it is our responsibility to

**Le sénateur St. Germain:** Vous dites qu'il n'y a aucun financement actuellement pour les Autochtones en milieu urbain. Comment sont financés le centre Keewatin et le centre Agassiz dont vous parlez?

**M. White Bird:** Le centre Keewatin pour les jeunes est financé par le ministère du Développement des ressources humaines, mais les Premières nations ne reçoivent aucune ressource réservée au soutien de la jeunesse.

**Le sénateur St. Germain:** Merci.

**M. White Bird:** Plusieurs programmes bénéficient d'une modeste allocation, mais le plus souvent, il n'y a pas d'argent.

**Le sénateur St. Germain:** Je pense qu'il y a deux choses qui manquent, pour lesquelles je n'entrevois aucune solution. J'ai rencontré de nombreux chefs autochtones dans l'ensemble du pays. Il y a des gens qui ont un mode de subsistance traditionnel et qui, comme vous l'avez dit, sont généralement très fiers. Mon père n'est jamais allé à l'école. Il était trappeur. Ce n'est peut-être pas le cas dans votre famille, madame McKay, mais bien souvent, les Autochtones plus âgés n'ont reçu aucune éducation officielle.

Je crains que si les Autochtones ne sont pas motivés par quelque chose, s'ils n'ont pas de héros auxquels ils puissent se référer, il sera très difficile de les motiver et de leur insuffler une inspiration quelconque. Je ne sais pas comment on pourrait agir à ce sujet, mais je pense à certains Autochtones, comme Kim Bell et d'autres, qui ont fait des choses extraordinaires. Que peut-on faire à cet égard?

Mon autre question concerne la spiritualité. Je pense que l'individu qui n'a pas une bonne base spirituelle se sent perdu dans un monde déterminé par le matérialisme, qui n'apporte pas les bonnes réponses.

Je sais qu'il peut paraître bizarre de discuter d'un tel sujet dans une séance comme celle-ci, mais j'ai toujours préconisé que chaque communauté des Premières nations ait, dans sa réserve ou sur son territoire, un endroit où les Autochtones, même ceux qui vivent dans une ville comme Winnipeg, puissent venir chercher un réconfort spirituel, se livrer à des activités culturelles; ces locaux devraient être à perpétuité la propriété de la collectivité autochtone et n'être assujettis à aucune taxe. C'est notamment pour cette raison que je me suis opposé à l'accord Nisga'a, car la taxation mène à l'expropriation et les générations futures risquent de perdre les biens collectifs.

**Mme McKay:** Je suis d'accord avec vous en ce qui concerne le manque de motivation. Les jeunes reconnaissent que l'argent ne peut pas servir de motivation. C'est dans les êtres humains qu'il faut la chercher. Dans la solution que nous proposons, il faut que les programmes soient gérés par des Autochtones, par des personnes qui peuvent servir d'exemple vivant de ce qu'il est possible d'accomplir. C'est pourquoi nos programmes pour les jeunes sont gérés par des jeunes, car nous voulons leur montrer qu'il n'est pas indispensable d'habiter une grosse maison en ville et de fréquenter une école prestigieuse pour savoir de quoi on parle et pour être capable de faire de l'enseignement. C'est le

teach the youth that. Hopefully we can get more youth on board to think along the same lines.

As for the spiritual base, we as First Nations people try to follow a holistic lifestyle. That is another thing that we are trying to teach, not only the Aboriginal people, but the non-Aboriginal as well. We need to have that understanding, and education of non-Aborigines is extremely important to the success of that.

In her introduction, Senator Chalifoux stated that we had been studied to death, but I disagree. I think we need to be studied more; people need to know. The studies right now do not portray much of what we are as First Nation people. They portray all of the negative things that we are experiencing, yes, but now we have to start talking about the strengths, and that is what will empower the people and take us away from that dependence.

**Mr. White Bird:** I think that the biggest challenge that we have as First Nation people is to revive our spirituality. Government policy, federal legislation and rules outlawed practicing our spirituality, and it has had a major impact on our people. Residential schools, everything, encouraged us to leave aside our spirituality, our First Nation, our "Indianness" let's say. There was a great effort under the government's policy to try to assimilate us and to make us into Canadians, which we will never be. We are a First Nation people. We had our own way of life and you cannot wipe that out. We have young people who are starting now to learn their identity. We will maintain our culture for as long as we live, and in spite of the challenge, we will survive.

We have survived almost 600 years of encroachment in which we have lost our land, our resources, and some of our nations, but that does not mean that the rest of us will go the same way. We will continue to work on our languages, on getting some of our land back, and even possibly our resources. We had economies at one point. We still have that economy, to a limited extent, in terms of our traditional lands and territories. There is a major perception out there that we gave away our land, we sold it, we gave it up, and that is very far from the truth. We believe this land is still ours. That will always be part our culture, we can never separate ourselves from the land. Today we struggle to try and retain our language and teach it to our young people, to our children.

We have heroes of our own. Our heroes are our elders, because, number one, they carry the language; they are historians and they teach us what our culture is all about.

We see people such as John Kim Bell, Phil Fontaine and Ovide Mercredi. We have doctors, lawyers and other professional people. These are our heroes and we will continue to look up to them. Once we build up that pride in our young people, give them back their language, their culture and their identity, they will work that much harder to achieve.

I agree with you about the healing centres. Give us the money to provide them in the community; they will help so much with cultural retention, language and a sense of pride, because that is

principe que nous avons adopté, et nous avons la responsabilité de l'enseigner aux jeunes. Nous espérons pouvoir en convaincre le plus grand nombre.

En matière de spiritualité, les gens des Premières nations s'efforcent d'appliquer des principes de vie holistiques. Ce sont des principes que nous nous efforçons d'enseigner, non seulement aux Autochtones, mais aussi aux autres. Cette compréhension est essentielle, et elle nécessite que l'on éduque les non-Autochtones.

Dans son introduction, le sénateur Chalifoux a dit que nous avons déjà fait l'objet d'innombrables études, mais je ne suis pas d'accord. Je pense qu'il faut encore étudier les Autochtones. Il faut savoir ce qu'il en est. Les études actuelles ne donnent pas une image juste des gens des Premières nations. Elles insistent sur tous les problèmes que nous connaissons, mais il faut maintenant commencer à parler de nos atouts car ce sont eux qui permettront de nous émanciper et de nous sortir de la dépendance.

**M. White Bird:** Le plus grand défi, pour les gens des Premières nations, c'est de faire renaître leur spiritualité. L'action des pouvoirs publics, les lois et les règlements fédéraux nous ont empêchés de pratiquer notre spiritualité, ce qui a eu de graves conséquences pour nous. Les pensionnats nous ont incités à renoncer à notre spiritualité, à notre sens de l'appartenance à une Première nation, disons même à notre «indianitude». Le gouvernement s'est efforcé de nous assimiler et de faire de nous des Canadiens, ce que nous ne serons jamais. Nous sommes des gens des Premières nations. Au départ, nous avions notre propre mode de vie, que rien ne pourra effacer. Nos jeunes commencent à découvrir leur identité. Nous préserverons notre culture tant que nous vivrons, et malgré les défis, nous allons survivre.

Nous avons survécu à près de 600 ans d'empiétement où nous avons perdu notre terre, nos ressources et certaines de nos nations, mais cela ne veut pas dire que celles qui restent vont subir le même sort. Nous allons continuer à pratiquer nos langues et nous nous efforcerons de récupérer notre terre et nos ressources. Autrefois, nous avions notre propre économie. Nous l'avons toujours dans une certaine mesure, grâce à nos territoires traditionnels. Certains ont l'impression que nous avons renoncé à notre terre, que nous l'avons vendue, mais ils sont très loin de la vérité. Nous considérons que cette terre nous appartient toujours. Elle fera toujours partie de notre culture et nous ne nous en séparerons jamais. Nous luttons aujourd'hui pour préserver nos langues autochtones et pour les enseigner à nos jeunes et à nos enfants.

Nous avons nos héros. Ce sont nos aînés, car tout d'abord ils préservent notre langue. Ce sont nos historiens et ils nous enseignent notre culture.

Nous avons des personnalités comme John Kim Bell, Phil Fontaine et Ovide Mercredi. Nous avons des médecins, des avocats, des professionnels. Ce sont nos héros et nous continuons à les vénérer. Une fois que nous aurons redonné leur fierté aux jeunes, ils auront retrouvé leur langue, leur culture et leur identité, ils s'efforceront de réussir avec plus de conviction.

Je suis d'accord avec vous sur les centres de guérison. Donnez-nous l'argent pour les offrir à nos communautés. Ils nous aideront à préserver notre culture, notre langue et notre fierté, car c'est

what it is all about. When I have had the opportunity to travel in Northern Ontario, as the government calls it, I have seen these traditional buildings that are known as round houses, which are Ojibway structures. This is where they come together to practice their culture, their ceremonies and their dances. They serve a multi-communal function. I think that every First Nation community should have that.

**Senator Johnson:** Minister Sheila Copps was here about two weeks ago and gave a substantial sum of money for the teaching of the Cree language. You were talking about how important language is. Is this a positive initiative for you? Will it help in terms of what you are talking about, in regards to your culture, heroes and the young people relating to that?

**Mr. White Bird:** I am not sure what the amount is, but it is significant; it is in the millions of dollars.

**Senator Johnson:** I think is it \$2.7 million just for language teaching.

**Mr. White Bird:** I was under the impression there was more.

**Senator Johnson:** It could be more in terms of the whole package.

**Mr. White Bird:** I believe that there was an announcement of approximately \$100 million for language programs over a five-year period. However, when you divide that up on a national basis, you have ten provinces and two territories to consider, so now it is approximately \$8 million per province or territory. Then that \$8 million must be divided among the treaty, the Metis the non-status people and the Inuit over five years. I believe that Manitoba's allocation for one year is about \$500,000, to be divided among five different linguistic groups, so each would get about \$100,000. Yet they spend millions of dollars to promote English and French as the official languages here in Canada. Our languages are the first languages of this country and are not even recognized. That is my point.

**Senator Pearson:** I really appreciated your presentation and the work that you have done here. I am taking a quick glance at your identification of the issues and your recommendations. I wanted to look at two of the sections. The first is the political issues, because one of the things that we are very interested in as we talk to young people is youth empowerment and youth decision making, and you talked about leadership training and what that might involve. It struck me that when we look at the political issues your voice is not just that of young First Nations people, you are speaking for almost all young people. I hear the same message; it does not really matter where it comes from. They are not being listened to, there is negative media coverage, they are forgotten after an election and they are not included in the political process. Your young people have identified these as issues.

essentiel. J'ai eu l'occasion de me rendre dans le nord de l'Ontario, et j'ai vu ces constructions traditionnelles que l'on appelle les maisons rondes, qui sont de tradition ojibway. C'est là que les Ojibway se réunissent pour leurs activités culturelles, leurs cérémonies et leurs danses. Ces édifices sont polyvalents. Je considère que chaque communauté des Premières nations devrait avoir le sien.

**Le sénateur Johnson:** La ministre Sheila Copps était ici il y a deux semaines et elle a libéré un montant important pour l'enseignement de la langue crie. Vous avez parlé de l'importance de la langue. Pour vous, cette initiative est-elle positive? Est-ce qu'elle va vous aider à atteindre les objectifs dont vous avez parlé en ce qui concerne votre culture, vos héros et vos jeunes?

**M. White Bird:** Je ne connais pas exactement ce montant, mais il est important. C'est plusieurs millions de dollars.

**Le sénateur Johnson:** Je crois qu'il s'agit de 2,7 millions de dollars pour l'enseignement de la langue crie.

**M. White Bird:** Je croyais que c'était davantage.

**Le sénateur Johnson:** Le montant total est peut-être supérieur.

**M. White Bird:** Je crois qu'on a annoncé environ 100 millions de dollars pour l'enseignement des langues sur une période de cinq ans. Néanmoins, si l'on répartit ce montant entre toutes les collectivités autochtones du pays, dans les dix provinces et les deux territoires, on obtient environ 8 millions de dollars par province et par territoire. Ces 8 millions de dollars doivent être répartis parmi les Indiens inscrits, les Métis, les Indiens non inscrits et les Inuits sur une période de cinq ans. Je crois que le montant accordé au Manitoba est d'environ 500 000 \$ par an, à répartir entre les cinq groupes linguistiques, dont chacun recevra environ 100 000 \$. Je tiens quand même à dire que l'on dépense des millions de dollars pour faire la promotion de l'anglais et du français en tant que langues officielles au Canada. Nos langues sont les premières langues du pays et ne sont même pas reconnues en tant que telles.

**Le sénateur Pearson:** J'ai beaucoup apprécié votre exposé ainsi que le travail que vous faites ici. J'ai jeté un coup d'œil à votre document et à vos recommandations. J'en ai retenu deux. La première concerne les questions politiques, car ce qui nous intéresse, ce sont les jeunes, l'emploi des jeunes et les décisions prises par les jeunes; vous avez parlé de formation en leadership et de tout ce que cela comporte. Ce que vous dites des questions politiques ne concerne pas uniquement des jeunes des Premières nations. Vous parlez au nom de presque tous les jeunes. J'entends toujours le même message, d'où qu'il vienne. Les jeunes se plaignent de ce qu'on ne les écoute pas. Les médias donnent d'eux une image négative, on les oublie toujours après les élections et ils ne sont pas intégrés au processus politique. Pour vos jeunes, ce sont là les vrais problèmes.

You have both human rights and treaty rights, and I was interested in how the young people feel about things like human rights issues, and about their own rights as human beings. Have you had some lively discussions on that? That is the first question.

**Ms. McKay:** I will answer your question from experience, because I have been working with youth for about 10 years, and I have worked with high-risk individuals within the youth centre.

The environments that youth are subjected to leave them thinking that they do not understand the boundaries, and as mentioned earlier, there is much dependence. There is so much dependence that they do not look at themselves as individuals, they consider themselves "a native person," just part of a native group. I am not just talking in terms of abuse that we face as a people; I am talking about a regular day, walking into a store and things like that. They are not aware of their rights.

I did a needs assessment in my community, and found that some youth do not even know what racism is. They experience it, they will describe an experience, but they do not realize that it is racism or discrimination or stereotyping. It happens on so many different levels, but they do not understand that that is a violation against them. That is what I mean when I say that they are not aware of their rights and that they are entitled to be respected as individuals.

**Senator Pearson:** That is a very good answer, because I think that is exactly what is at the basis of human rights, the sense of respect as a human being. The convention against discrimination emphasizes exactly that. It is important to continue that educational role that you are bringing out.

My other question has to do with health. We have been listening to a lot of young people who have been bringing to us concerns about sexuality. So many of the issues around teenage pregnancy, prostitution and so on, are to some extent a matter of exploitation, which is a result of poor, inadequate or absent education about what healthy sexuality is. I wondered whether your young people find that a priority.

A lot of young people from whom we are hearing say this is a priority, that there should be more outreach, more clinics, more opportunity for young people to explore and discuss their sexuality and what is to be healthy sexually, how important it is in the human context, what it says about love and so on, rather than all the negative prohibitions. Can you comment on that? I know it is a big question.

**Ms. McKay:** Absolutely, that is one of probably the top three issues that youth identify. And if it is not teen pregnancy, it is teen parenting. That is an approach that we are hoping to take

Vous avez des droits individuels et des droits découlant des traités; j'aimerais savoir ce que les jeunes pensent des questions concernant les droits de la personne et de leurs propres droits en tant qu'êtres humains. Est-ce que vous en avez discuté? C'est ma première question.

**Mme McKay:** Je vous répondrai d'expérience, puisque cela fait maintenant 10 ans que j'œuvre auprès des jeunes du centre qui présentent des risques élevés.

Les milieux dans lesquels évoluent les jeunes leur laissent croire qu'ils ne comprennent pas les limites; de plus, je le disais déjà, on assiste à une grande dépendance de leur part, à tel point qu'ils ne se considèrent pas comme des individus, mais comme Autochtones faisant partie d'un groupe d'Autochtones. Et je ne pense pas uniquement aux abus auxquels fait face notre peuple, mais je pense aussi à ce qui se passe dans notre quotidien, chaque fois que nous allons au magasin, par exemple. Nos jeunes ne connaissent pas leurs droits.

Après avoir fait une évaluation des besoins dans ma collectivité, j'ai constaté que certains jeunes ne savaient même pas ce que signifiait le racisme. Pourtant, ils en font les frais, et ils peuvent décrire le racisme comme expérience, sans toutefois se rendre compte qu'il s'agit de racisme, de discrimination ou même de stéréotype. Ils sont victimes de cette façon de voir à bien des différents niveaux, mais sans pour autant comprendre que cela se fait en violation de leurs droits. Voilà pourquoi je dis qu'ils ne sont pas sensibles à leurs droits et ne comprennent pas qu'ils ont droit d'être respectés comme individus.

**Le sénateur Pearson:** Vous avez tout à fait raison, parce qu'à la base même des droits de la personne on trouve le sentiment de respect à titre d'être humain. C'est d'ailleurs ce sur quoi met l'accent la Convention contre la discrimination et pourquoi il est important de continuer à informer la jeunesse, comme vous le faites.

J'aborderai maintenant la question de la santé. Nous avons entendu beaucoup de jeunes nous faire part de leurs préoccupations au sujet de la sexualité. On a beaucoup parlé de grossesse chez les adolescentes, de prostitution, et cetera, comme étant à certains égards une forme d'exploitation résultant de l'inadéquation ou de l'absence d'information sur ce que peut être une sexualité saine. Je me demandais si c'était une priorité chez vos jeunes.

Beaucoup de ceux qui nous ont parlé nous ont expliqué que c'était prioritaire pour eux, et qu'il devrait y avoir plus d'action sociale, plus de cliniques, et qu'il fallait permettre plus volontiers aux jeunes d'explorer leur sexualité et d'en discuter pour mieux comprendre ce qu'est la saine sexualité, à quel point elle est importante dans le contexte humain, et ce qu'elle représente par rapport à l'amour, plutôt que de la mettre dans le même panier que toutes les autres interdictions. Je sais que la question est vaste, mais que pouvez-vous répondre à cela?

**Mme McKay:** Vous avez raison de dire que c'est sans doute là une des trois grandes priorités pour la jeunesse. Plutôt que de grossesse chez les adolescentes, on peut même parler de l'art d'être

through the establishment of a youth leadership institute, or whatever comes from this vision we have.

Education is not just going to a school, sitting in a room and teaching the youth whatever. Education is a daily process.

I agree, and one of the things that we do in our own communities or communities that we visit is to try to steer away from the negative, the “do not,” as you mentioned. The other thing is to get the leadership on board to promote that in their own communities. I think it is important for it to come from the leadership as well.

**Senator Pearson:** Of the three priorities that you talked about, education is one.

**Ms. McKay:** Teen pregnancy is one. When we identify issues, we often do an exercise called “identifying the obstacles and solutions,” and teen pregnancy is probably one of the top three.

**Senator Pearson:** And the other two are?

**Ms. McKay:** Alcoholism and drugs. Another would probably be lack of recreation.

**Senator Pearson:** Thank you very much, and good luck.

**Senator Chaput:** Grand Chief, you talked about Canada's policy falling short of your needs, and I agree. You talked also about key policy areas that need to be addressed. Then you gave us examples of essential services, and this document from the youth gives us issues and recommendations.

My question is to both of you: When we talked about increasing and redirecting funding that is needed for the youth, you said, “Give us the dollars.” What would be the structure or the body to receive those dollars, who are they? Also, how will you ensure that Aboriginal youth will be involved in the decision making process, because they are the leaders of tomorrow?

**Mr. White Bird:** Thank you for your question.

Perhaps I can describe to you the political structure here in Manitoba, where we have approximately 63 First Nation distinct communities. We have a major political organization, the Assembly of Manitoba Chiefs, which deals strictly with political issues. I am not in charge of any program or program monies, except one, and I do not like it. Of course, that is the Human Resources Development Canada funding. It was a single-window program from HRDC under which we signed one contribution agreement for all of the resources to provide training to all of the First Nation communities. The problem that I have in administering the money is of a political nature. I have a major problem in terms of dealing with chiefs and how this money is parcelled out. We are in the process of setting up an arm's-length corporation to administer all of the money. That would still be tied into the central organization, the assembly, through reporting to the chief. In that way, we would take the politics out of

parent quand on est adolescent. C'est une vision que nous espérons insuffler en créant un institut du leadership chez les jeunes.

Éduquer ne signifie pas uniquement enseigner aux jeunes dans une salle de classe. Éduquer est une tâche sans fin.

Vous avez raison de parler des interdictions: justement, lorsque nous visitons nos collectivités, nous cherchons à nous éloigner des interdictions que vous mentionnez. De plus, il faut que les dirigeants emboîtent le pas et en fassent la promotion dans leurs propres collectivités. Il est important que les dirigeants le fassent aussi.

**Le sénateur Pearson:** Donc, l'éducation serait l'une des trois priorités que vous avez mentionnées.

**Mme McKay:** L'une d'elle, ce serait la grossesse chez les adolescentes. Lorsque nous tentons de cerner les grands problèmes, nous faisons souvent un exercice que nous appelons l'identification des obstacles et des solutions, et nous avons constaté que la grossesse chez les jeunes est sans doute l'une des trois priorités mentionnées.

**Le sénateur Pearson:** Et quelles sont les deux autres?

**Mme McKay:** L'alcoolisme et les drogues. On pourrait aussi ajouter l'absence de loisirs.

**Le sénateur Pearson:** Merci beaucoup, et bonne chance.

**Le sénateur Chaput:** Grand chef, vous avez dit que la politique canadienne ne répondait à vos besoins, et je suis d'accord. Vous avez également dit qu'il fallait se pencher sur les grands secteurs d'intervention. Vous nous avez ensuite donné des exemples de services essentiels, tandis que ce document-ci produit par les jeunes décrit les problèmes et formule des recommandations.

Je m'adresse à nos deux témoins: lorsque l'on a envisagé de hausser le financement et de réaffecter les fonds différemment en vue d'aider la jeunesse, vous avez demandé que l'on vous donne les fonds. Quel serait l'organisme qui recevrait les fonds, quelle en serait la structure et qui y serait représenté? De plus, comment ferez-vous en sorte pour que les jeunes Autochtones prennent part à la prise de décisions, puisqu'ils seront les dirigeants de demain?

**M. White Bird:** Merci de votre question.

Laissez-moi vous décrire la structure politique qui existe ici au Manitoba, où l'on compte environ 63 collectivités distinctes des Premières nations. L'organisation politique qui chapeaute le tout, l'Assemblée des chefs du Manitoba, s'occupe essentiellement des aspects politiques. Moi-même, je ne suis chargé d'aucun programme ni d'administrer des sommes versées dans le cadre d'un programme, à l'exception d'un seul, qui ne me satisfait pas, et c'est celui de Développement des ressources humaines Canada. Il s'agissait d'un programme de services à guichet unique de DRHC en vertu duquel nous avions accepté un accord de contribution devant regrouper toutes les ressources pour qu'elles servent à la formation dans toutes les localités des Premières nations. Mais la difficulté qui se pose dans l'administration des fonds est de nature politique. Ce qui fait problème, en effet, ce sont les relations que j'ai avec les chefs et la façon dont l'argent est réparti. Nous sommes en train de créer une entité indépendante

administration. At the same time, we certainly want to be able to trust another body to administer the funding. We certainly want to increase the capacity that is already present.

The Assembly of Manitoba Chiefs has a chartered accountant who is responsible for all of the money that comes into the organization. We have a lot of capacity right now in terms of administering funds, reporting for that money and ensuring that it goes to the project for which it was designated. We need increased capacity, and at the same time we need to give responsibility to an administering agent.

We need to give responsibility to our young people to take charge, and once they do, then they will be responsible not only to themselves, but to the funding agency, for ensuring that everything goes according to plan.

**Senator Léger:** I have some comments on things I heard this morning that struck me.

First of all, thank you very much for the speech and the prayer. You had a young person there who is living everything that you are asking for. A young person with spirituality and who is in university, studying, I think, economics. You said he was graduating. That struck me at the beginning.

I believe there is a big difference between the Aboriginals and the immigrants. It is as if the immigrants have some kind of an identity, I will say the Chinese, while we often forget all of the Aboriginals. The support services, I understand, are not at all the same.

Another thing that struck me was, in spite of the lack of resources, you have action going on among the Aboriginals. Ms. McKay, you said money is not the motivator, but the people. You are absolutely right. If you wait for the money, of course, nothing will ever happen because we will never have enough. Please teach the non-Aboriginals. We need to know. I do not know if there are things I should not say here. We read in the newspapers about monies that are given. For example, I read last week that \$341,000 went to some chief. We need explanations for that. You understand? I was just a citizen who read that in the paper, but who wrote it? They may have got it upside down. We need to know all of that. We need this teaching. We need to know the native history. We need to revive spirituality.

I think what you are doing is prophetic — multiculturalism, side by side, and you are the beginning of it; that is what I feel.

That is all I wanted to comment on. That is what struck me.

qui sera chargée d'administrer l'ensemble des fonds; elle resterait néanmoins liée à l'assemblée, qui est l'organisation centrale, car elle rendrait compte au chef. Ainsi, l'administration des fonds resterait à l'écart de la politique. Mais nous voulons aussi, en même temps, pouvoir faire confiance à un autre organisme qui administrerait les fonds et nous voulons développer les capacités qui existent déjà.

L'Assemblée des chefs du Manitoba fait appel à un comptable agréé qui s'occupe de faire rapport de tous les fonds qui parviennent à l'organisation. Nous avons déjà suffisamment de compétences au sein de l'assemblée pour administrer les fonds, pour en faire le compte rendu et pour s'assurer que les fonds sont bien versés au projet voulu, mais nous avons besoin de développer encore nos capacités tout en donnant des responsabilités à un agent d'administration.

Nous devons habiliter nos jeunes pour qu'ils assument des responsabilités et pour que, une fois que cela sera fait, ils puissent non seulement se rendre compte de leurs propres actes mais aussi rendre des comptes à l'agence de financement, pour que toutes les activités soient conformes au plan.

**Le sénateur Léger:** Certaines choses que j'ai entendues ce matin m'ont frappée.

Je tiens tout d'abord à vous remercier de vos propos et de la prière. Nous avons rencontré ce matin une jeune personne dont la vie reflète tous vos espoirs. Cette jeune personne fait preuve de spiritualité et étudie, je crois, l'économie à l'université. Il semble qu'elle soit à la veille de recevoir son diplôme, et sa présence en début de séance m'a beaucoup frappée.

Je crois qu'il y a de grandes différences entre les Autochtones et les immigrants. Il semble que l'on accorde aux immigrants une certaine identité, et qu'on dise: «Ce sont des Chinois», par exemple, ce qu'on oublie de faire avec les Autochtones. De plus, si j'ai bien compris, les services de soutien ne sont pas les mêmes entre ces deux groupes.

Ce qui m'a aussi frappée, c'est qu'en dépit d'un manque de ressources, les Autochtones agissent. Mme McKay a dit que les gens, et non l'argent, étaient la force motrice, et elle a tout à fait raison. Si on attend d'avoir de l'argent, rien ne se fera car il n'y en aura jamais assez. De grâce, enseignez comment faire aux non-Autochtones, car ils ont besoin de savoir. Mais peut-être y a-t-il des choses que je ne devrais pas dire ici. Les journaux mentionnent le versement de sommes. J'ai lu, la semaine dernière, que 341 000 \$ avaient été versés à un chef. Pour quelle raison? Comprenez bien que c'est comme citoyenne que j'ai lu cela dans le journal. Mais qui a écrit l'article? Peut-être l'auteur a-t-il mal compris? Voilà ce qu'il nous faut savoir. Nous avons besoin de votre enseignement et de connaître l'histoire des Autochtones. Nous devons faire revivre la spiritualité.

Ce que vous faites me semble prophétique: vous faites côtoyer la culture autochtone et le multiculturalisme, tout cela avec vous comme point de départ; c'est l'impression que j'ai.

C'est tout ce que je voulais dire. C'est ce qui m'a frappée.

**Senator Johnson:** Being a native Manitoban and having grown up in Gimli and Winnipeg, I am very familiar with many of the problems and, of course, have seen them at close hand all of my life.

I am one who likes to look on the positive side as well. I am really impressed with the Keewatin Winnipeg Youth Initiative, Ms. McKay, I think those kinds of initiatives are some of the solutions.

I would like you to tell me, though, and I know that time is short, but it always is, how many youth centres do we have now? I am not quite certain. And what do you think is the key thing they are accomplishing?

**Ms. McKay:** Are you speaking of youth resource centres?

**Senator Johnson:** Youth centres, as well as drop-in centres. I often work out at the Y and I see a lot of kids there at night, or in the afternoons, kids in daycare, youth centres; we have youth programs for them. Of course, I am a great believer in recreation or sport for the health of any population. I am just curious to know how many youth centres there are now, as well as the initiatives that you are starting. Are the kids still coming and are they still involved?

**Ms. McKay:** Aside from the youth centres for the general population, such as the boys and girls clubs and things like that, in terms of servicing First Nations or Aboriginal youth, there is the friendship centre.

**Senator Johnson:** Would that be the most successful model in the city to date?

**Ms. McKay:** The Keewatin Winnipeg Youth Initiative?

**Senator Johnson:** No, the friendship centre.

**Ms. McKay:** I would not say it is unsuccessful, but I would not say it is the most successful. This is kind of a biased answer, but the Keewatin Winnipeg Youth Initiative is probably the best program that I have ever seen implemented, because not only does it focus on the recreational aspect, it delivers on all four aspects of personal growth. For me, that is a successful youth centre. That is what we are encouraging our communities to pursue, taking the holistic approach, because it is more than just recreation, you have to instil values and create a sense of identity at the same time.

**Senator Johnson:** And it is five years old?

**Ms. McKay:** No, this is the second year of the program.

**Senator Johnson:** This is the second year? My information was wrong.

**The Chairman:** Is that funded by UMAYC?

**Ms. McKay:** Yes, it is.

**Le sénateur Johnson:** Étant originaire du Manitoba et ayant grandi à Gimli et à Winnipeg, je connais bien bon nombre de ces problèmes, et j'ai pu moi-même les constater de visu toute ma vie.

Mais je suis également de ceux qui adoptent un point de vue positif des choses. Je suis vraiment très impressionnée par l'Initiative jeunesse Keewatin de Winnipeg, madame McKay, et je pense que ces initiatives sont l'un des éléments de la solution que nous recherchons.

Je voudrais en revanche que vous nous disiez, et je sais que le temps nous est compté, comme toujours, combien de centres jeunesse nous avons actuellement. Je n'en suis pas sûre. Et à votre avis, quel est le principal résultat positif attribuable à ces centres?

**Mme McKay:** Vous parlez des centres de ressources?

**Le sénateur Johnson:** Vos centres, de même que les centres d'accueil. Je vais souvent m'entraîner au YWCA, et j'y vois beaucoup de jeunes le soir, ou même l'après-midi, des enfants qui sont en garderie, des centres pour jeunes, car nous avons des programmes à leur intention. Certes, je suis tout à fait acquise à l'idée qu'il faut offrir à la population, peu importe de qui il s'agit, des activités récréatives pour améliorer la santé. J'aimerais simplement savoir combien de centres pour jeunes gens existent actuellement, et quelles sont les initiatives que vous avez lancées? Est-ce que les jeunes gens continuent à affluer et à participer?

**Mme McKay:** À part les centres jeunesse pour la population en général, par exemple les clubs pour petits garçons et petites filles, il y a le centre d'amitié dans le cas plus particulier des Premières nations ou des jeunes Autochtones.

**Le sénateur Johnson:** S'agit-il du modèle qui a produit les meilleurs résultats chez vous jusqu'à présent?

**Mme McKay:** L'Initiative jeunesse Keewatin de Winnipeg?

**Le sénateur Johnson:** Non, le centre d'amitié.

**Mme McKay:** Je ne dirais pas que ce n'est pas une réussite, mais ce n'est pas non plus la plus grande réussite que nous ayons connue. C'est une réponse qui n'est peut-être pas très objective, mais l'Initiative jeunesse Keewatin de Winnipeg est probablement le meilleur programme que j'ai pu voir, non seulement parce qu'il est axé sur l'aspect loisirs, mais également parce qu'il produit des résultats dans les quatre volets de l'épanouissement personnel. Pour moi c'est un modèle de réussite. Et c'est précisément cela que nous encourageons nos collectivités à faire, adopter une approche globale parce que ce n'est pas simplement l'aspect loisirs, il faut également instiller des valeurs et créer un sentiment d'appartenance et d'identité.

**Le sénateur Johnson:** Et ce centre a maintenant cinq ans?

**Mme McKay:** Non, c'est la deuxième année du programme.

**Le sénateur Johnson:** La deuxième année? Mes renseignements étaient donc faux.

**La présidente:** Est-ce financé par l'Initiative des centres urbains polyvalents pour les jeunes Autochtones?

**Mme McKay:** Oui.

**The Chairman:** That is what I wanted to ask, and I know we are short on time and we have the deputy minister here, but do you have some issues with the UMAYC funding?

**Ms. McKay:** Yes, several. First of all, it does not service First Nations communities. Maybe I will let Mr. Whitford answer this because he is our negotiator.

**The Chairman:** Remember that this is an urban issue that we are talking about. We have been hearing a lot of issues about UMAYC related to funding problems.

**Ms. McKay:** I will give that to Mr. Whitford.

**Mr. Jason Whitford, Regional Youth Coordinator, Assembly of Manitoba Chiefs:** Good morning. Thank you for the opportunity to speak.

One of the main issues that we have with the Urban Multipurpose Aboriginal Youth Centre Initiative is the amount of funding that we receive. The projects that are funded are short term, which does not allow us to implement long-term plans. One of our recommendations was to coordinate Winnipeg projects. We wanted to know what was going on across the city, because we do not know what is going on from one project to the next.

The level of funding, the time frame and the process for approvals are problems. Our project ends on March 31, and we have reapplied for a follow-up phase to meet demand. Initially, our plan was to address a need in the north end of Winnipeg, but we found it to be popular city wide, and even rural communities have asked us to hold seats for youth migrating to the city, to use it as a transition program to help their students become comfortable with the city of Winnipeg.

Project staff work very hard, but I understand there are only two to manage the file in Winnipeg. One of the things that we can compliment them on is the youth advisory committee that oversees the project-approval process and provides recommendations.

The biggest problems are not being certain of the funding and the inadequate level. One of our recommendations was for a funded facility similar to the one in Saskatoon, run by First Nation youth for First Nation youth. We are achieving a great deal of success using that approach.

**The Chairman:** Is that the White Buffalo Centre in Saskatoon?

**Mr. Whitford:** Yes.

**The Chairman:** I have several questions, but I will save them for tonight because we have the deputy minister here. We can continue this evening.

**La présidente:** C'est cela que je voulais vous demander, et je sais que le temps nous est mesuré et que le sous-ministre est ici, mais est-ce que vous avez des critiques à l'encontre de la formule de financement de l'Initiative des centres urbains polyvalents pour les jeunes Autochtones?

**Mme McKay:** En effet, plusieurs. Tout d'abord, cette initiative n'est pas au service des collectivités des Premières nations. Je vais peut-être laisser M. Whitford répondre à cette question parce que c'est lui qui négocie pour nous.

**La présidente:** N'oubliez pas qu'il s'agit ici d'un problème urbain dont nous parlons. Nous avons entendu beaucoup de critiques concernant les problèmes de financement de l'Initiative.

**Mme McKay:** Je vais m'en remettre à M. Whitford.

**M. Jason Whitford, coordonnateur régional pour la jeunesse, Assemblée des chefs du Manitoba:** Bonjour et merci de nous écouter.

L'un des principaux problèmes qui se pose dans le cas de l'Initiative des centres urbains polyvalents pour les jeunes Autochtones est le niveau de financement que nous recevons. Les projets qui sont ainsi financés sont des projets à court terme, ce qui ne nous permet pas de mettre à exécution quelque plan que ce soit à long terme. Nous avions recommandé qu'on nous laisse coordonner les projets pour Winnipeg. Nous voulions savoir ce qui se passait partout en ville parce que les différents projets se déroulaient un peu en vadrouille.

Le niveau de financement, l'échéancier et la procédure d'approbation sont autant d'éléments qui posent problème. Notre projet se termine le 31 mars et nous avons déposé une nouvelle demande pour un financement de suivi qui nous permettrait de répondre aux besoins. À l'origine, nous voulions intervenir pour répondre aux besoins dans le quartier nord de Winnipeg, mais nous avons découvert que le problème était le même partout en ville et que même les collectivités rurales nous avaient demandé de réserver des places pour les jeunes qui migraient vers la ville, afin d'utiliser cela comme un programme de transition pour aider les étudiants à s'acclimater à Winnipeg.

Les membres du personnel attachés au projet travaillent d'arrache-pied, mais je crois savoir qu'il n'y en a que deux pour s'occuper du dossier à Winnipeg. Nous pouvons d'ailleurs les féliciter pour le Comité consultatif jeunesse qui supervise le processus d'approbation des projets et formule des recommandations.

Les plus gros problèmes sont l'incertitude quant au financement et l'insuffisance de ces fonds. Nous avions recommandé entre autres de financer un centre semblable à celui de Saskatoon, un centre dirigé par les jeunes des Premières nations pour les jeunes des Premières nations. C'est une formule qui a produit d'excellents résultats.

**La présidente:** S'agit-il du Centre White Buffalo à Saskatoon?

**M. Whitford:** Oui.

**La présidente:** J'aurais plusieurs questions à poser, mais je vais les garder pour ce soir étant donné que nous recevrons le sous-ministre. Vous pourrez poursuivre ce soir.

I would like to thank you all very much. Your testimony has been interesting and informative.

I have just one comment about the studies. We have always had non-Aborigines studying us. It is time that we studied ourselves.

I would like now to welcome Mr. Harvey Bostrom, Deputy Minister for Aboriginal and Northern Affairs for Manitoba.

**Mr. Harvey Bostrom, Deputy Minister of Aboriginal and Northern Affairs, Government of Manitoba:** I apologize on behalf of the Honourable Oscar Lathlin, who was scheduled to be here this morning. Unfortunately he called in ill this morning, so I was pressed into service in quick order.

This is a matter of personal and professional interest to me, so I hope that I will be able to handle the assignment.

We have handed out a number of documents that should be in front of you. One is called "A Guide to Winnipeg for Aboriginal Newcomers," which is a publication of two provincial departments and Human Resources Development Canada. There is also a document called "Education and Training as the Bridge to Employment." I would be happy to refer to these later on if there is some interest in and questions on those documents.

We have also passed out a document entitled "Aboriginal people in Manitoba," again a joint effort of the Manitoba government and Human Resources Development Canada.

I will reference in the opening remarks here many of the comments that the minister wanted to make if he could have been here today. Hopefully I can do it in my own words.

In Manitoba we have a larger number of Aboriginal people per capita than any other province in Canada. Aboriginal people in Manitoba face huge challenges, just as they do across the nation. According to the 1996 census statistics, about 10 per cent of Manitoba's workforce was made up of people of Aboriginal descent. At the same time, the unemployment rate among Aboriginal people, according to the census, was about three times the non-Aboriginal rate. This is clearly an unacceptable level and we must all work to change it. In the next decade, people of Aboriginal descent will likely represent up to a quarter of the people entering the workforce in this province. At the same time, more than one-third of Aboriginal people in their 20s have no paid job experience.

Even with educational qualifications, as you will see in some of the documents that we passed out, Aboriginal people are often at a disadvantage. For example, Aboriginal people with high school and college diplomas are almost four times as likely to be unemployed than non-Aboriginal graduates. Even Aboriginal university graduates have unemployment rates almost two times their non-Aboriginal counterparts. This is a challenge, obviously,

Je voudrais tous vous remercier d'être venus car vos témoignages ont été à la fois intéressants et instructifs.

Je voudrais ajouter une chose à propos des études. Il est grand temps que nous nous étudions nous-mêmes car ce sont toujours des non-Autochtones qui nous ont étudiés.

Je voudrais maintenant souhaiter la bienvenue à M. Harvey Bostrom, sous-ministre des Affaires autochtones et du Nord du Manitoba.

**M. Harvey Bostrom, sous-ministre des Affaires autochtones et du Nord, gouvernement du Manitoba:** Je voudrais vous présenter les excuses de l'honorable Oscar Lathlin qui devait comparaître devant vous ce matin mais qui a dû décommander pour raison de maladie ce matin même, ce qui m'a obligé à intervenir au pied levé.

Ce dossier m'intéresse personnellement et professionnellement, de sorte que j'ai bon espoir de pouvoir bien m'acquitter de cette tâche.

Nous vous avons fait remettre plusieurs documents. Il y a ainsi un document intitulé «A Guide to Winnipeg for Aboriginal Newcomers» qui est publié par deux ministères provinciaux avec le concours de Développement des ressources humaines Canada. Il y a également un document intitulé «Education and Training as the Bridge to Employment». Je serai heureux d'en parler plus tard s'il y a des questions à ce sujet ou si cela vous intéresse.

Nous avons également fait distribuer un document intitulé «Aboriginal People in Manitoba» qui est également une initiative conjointe du gouvernement du Manitoba et du ministère du Développement des ressources humaines.

Je vais évoquer dans cette déclaration liminaire une bonne partie de ce que le ministre aurait voulu vous dire s'il avait pu être des vôtres aujourd'hui, et j'espère pouvoir le faire en utilisant mes mots à moi.

Par rapport à sa population totale, le Manitoba compte plus d'Autochtones que toute autre province au Canada. Au Manitoba, les Autochtones font face à d'énormes problèmes, comme c'est le cas partout au Canada. Selon les données du recensement de 1996, environ 10 p. 100 de la population active provinciale était des gens d'origine autochtone. Simultanément, le taux de chômage chez les Autochtones, toujours selon les données du recensement, était environ trois fois supérieur à ce qu'il était parmi les non-Autochtones. Il s'agit là bien évidemment d'un niveau inacceptable et nous devons tous nous employer à faire changer cela. D'ici 10 ans, les Autochtones de souche vont probablement représenter jusqu'à 25 p. 100 des nouveaux arrivants dans la population active provinciale et en même temps, plus d'un tiers des Autochtones dans la vingtaine n'ont aucune expérience du travail rémunéré.

Même après avoir fait des études, et vous le constaterez d'ailleurs dans certains documents que nous vous avons distribués, les Autochtones sont souvent défavorisés. Ainsi, un Autochtone ayant un diplôme d'études secondaires et collégiales a presque quatre fois plus de chance d'être au chômage qu'un diplômé non autochtone. Et même avec un diplôme universitaire, un Autochtone risque deux fois plus d'être chômeur qu'un non-

for Aboriginal people as well as governments, but more importantly, we see this as an opportunity for both the private and public sectors.

The workforce is aging in this province and across the country, and in any number of areas, employers are wondering where they will find workers in the next five to ten years to replace the wave of retirements that will occur. At the same time, roughly 40 per cent of the Aboriginal population is under 16 years old.

As John Kim Bell has said, we cannot divorce education from employment. We believe the recent federal contribution to the National Aboriginal Achievement Foundation for scholarships for Aboriginal people is a step in the right direction. The Winnipeg Aboriginal Centre, in the old CPR station, is a few blocks from here. I would urge you to visit this centre, if you have the opportunity, to see an extraordinary example of innovation and creativity by Aboriginal people, an example of what could be happening in other cities in Canada. It is a success story that is changing the lives of hundreds of urban Aboriginal people each year.

Across the street from there is the remarkable Circle of Life Thunderbird House, which is certainly a cultural and educational centre for not only Aboriginal people, but non-Aboriginal people as well. In the same area, the Manitoba Metis Federation has its organizational headquarters, which also serves as headquarters for programs and services. They deliver services from that centre to Metis people in Winnipeg and in other areas of Manitoba. They have a very active housing organization that is probably the largest landlord in rural and Northern Manitoba, because they manage housing on behalf of CMHC and Manitoba Housing.

I would recommend that when you have the opportunity, you visit these centres in Winnipeg and see the creative and innovative work of Aboriginal people in this city.

Manitoba's Aboriginal strategy focuses on increasing Aboriginal education, training and employment opportunities. This is a priority also of a unique organization that was established about three years ago by federal-provincial-territorial ministers of Aboriginal affairs and the national Aboriginal leadership. They worked together for the past few years in this unique forum called the FPTA forum. As part of that work, the ministers and officials from governments and the national Aboriginal organizations produced a report called "Strengthening Aboriginal Participation in the Economy." This report recommends engaging the private sector, as well as the public sector, in the development of partnerships to promote Aboriginal participation in the economy.

Manitoba is committed to using this report as a guide to promote economic activity and employment in Aboriginal and Northern communities and across the province.

Autochtone. Voilà qui représente manifestement un problème autant pour les Autochtones que pour les gouvernements, mais nous considérons cela également comme une potentialité, à la fois pour le secteur privé et le secteur public, un élément peut-être plus important encore.

Au Manitoba, la population active est vieillissante et dans plusieurs domaines déjà, les employeurs se demandent où ils vont, d'ici cinq à dix ans, trouver les travailleurs dont ils auront besoin pour remplacer ceux qui auront pris leur retraite. Par ailleurs, près de 40 p. 100 des Autochtones ont moins de 16 ans.

Comme l'a dit John Kim Bell, nous ne pouvons dissocier l'éducation de l'emploi. Nous croyons que la contribution récente du gouvernement fédéral à la Fondation nationale des réalisations autochtones, qui accorde des bourses d'études aux Autochtones, est un pas dans la bonne direction. Le centre pour Autochtones de Winnipeg, installé dans la vieille gare du CP, est à quelques pâtés de maisons d'ici. Je vous recommande vivement de visiter le centre, si vous en avez l'occasion, et vous verrez là un exemple extraordinaire d'innovation et de créativité de la part de gens autochtones, un exemple de ce qui pourrait être mis sur pied dans d'autres villes canadiennes. C'est un succès qui change à chaque année la vie de centaines d'Autochtones vivant en milieu urbain.

En face, on trouve la Circle of Life Thunderbird House, centre culturel et éducationnel pour les Autochtones mais aussi pour les non-Autochtones. Dans le même quartier se trouve le siège social de la Manitoba Metis Federation, qui sert aussi de point central pour les programmes et la prestation de services. De ce centre, on assure des services aux Métis à Winnipeg, mais aussi ailleurs au Manitoba. Leur agence de logement est très active et constitue probablement le propriétaire foncier le plus important dans la partie rurale du Manitoba du Nord, parce qu'elle gère des logements pour le compte de la SCHL et du ministère du Logement.

Je vous recommande donc la visite de ces centres à Winnipeg, qui vous permettra de constater le travail créatif et innovateur que font les Autochtones à Winnipeg.

La stratégie autochtone du Manitoba est axée sur le renforcement de l'éducation pour les Autochtones, l'élargissement de la formation et des débouchés. C'est également l'axe prioritaire d'un organisme unique établi il y a environ trois ans par les ministres fédéral, provinciaux et territoriaux des Affaires autochtones et par le leadership autochtone national. Au cours des dernières années, ces derniers ont travaillé ensemble au sein de cette unique tribune que l'on appelle le groupe FPTA. Dans le cadre de leur travail, les ministres et fonctionnaires et les représentants d'organismes autochtones nationaux ont produit un rapport intitulé «Favoriser la participation des Autochtones à l'économie». Le rapport recommande de faire participer le secteur privé ainsi que le secteur public dans l'élaboration de partenariats visant à promouvoir la participation autochtone à l'économie.

Le Manitoba s'engage à utiliser ce rapport comme guide dans la promotion de l'activité économique et de l'emploi dans les collectivités autochtones et du Nord de toute la province.

The FPTA forum also developed another unique report called "The National Aboriginal Youth Strategy," the first-ever national strategy for Aboriginal youth in Canada. It was created for and by youth in partnership with the provincial and federal governments and the Aboriginal organizations and leaders.

These reports stress that engaging the private sector is important in increasing the Aboriginal employment that is so vital to our collective future in this country. In Manitoba we have partnered with the Winnipeg Chamber of Commerce and the Business Council of Manitoba to promote this goal, and we have plans to expand this directly to some of the larger employers in this province.

The Manitoba government is committed to increasing the number of Aboriginal people in the public service. As an example, my minister's former Department of Conservation, which is one of the larger employers within the provincial public service, introduced an Aboriginal employment strategy that was very successful and serves as a model for recruiting and retaining Aboriginal employees at all levels in the public service. Manitoba Hydro is also having significant success in increasing the percentage of Aboriginal people in its workforce.

In 2001, Manitoba signed a partnership with the Winnipeg Regional Health Authority to promote and increase the representation of Aboriginal people in the health care workforce. Just as an example, the Winnipeg Regional Health Authority employs about 27,000 people, which is almost twice the number of public servants in the entire provincial government. Therefore, it is an important employer in Winnipeg and surrounding area, and we hope through this agreement to promote both the recruitment and retention of Aboriginal people at all levels.

Since then we have signed similar Aboriginal employment strategy agreements with the Norman and Burntwood Regional Health Authorities, in which the objectives are to increase Aboriginal representation among the health care workers in Northern areas of our province.

Two weeks ago, a similar memorandum of understanding was signed between the Manitoba Emergency Services College in Brandon and the Assembly of Manitoba Chiefs. This MOU promotes the training of Aboriginal people in emergency response support, search and rescue and fire-training programs that encourage the pursuit of careers in the emergency services field.

Our labour market analysis tells us that corporations now expect 70 per cent of all new jobs will require post-secondary training. One of the problems — of course it is obvious — is that Aboriginal levels of education are sadly not measuring up to this requirement. In Manitoba, less than 30 per cent of young people, according to the 1996 census, completed high school on reserves

Le groupe FPTA a également produit un autre rapport unique intitulé «Stratégie nationale pour la jeunesse autochtone», première stratégie nationale pour la jeunesse autochtone dans l'histoire du pays. Cette stratégie a été créée par des jeunes et pour des jeunes en partenariat avec les gouvernements provinciaux et fédéral et les leaders des organismes autochtones.

Les rapports appuient sur le fait que la participation du secteur privé est importante en vue d'augmenter l'emploi chez les Autochtones, élément vital à notre avenir collectif au pays. Au Manitoba, nous avons conclu un partenariat avec la Chambre de commerce de Winnipeg et le Business Council of Manitoba afin de réaliser cet objectif, et nous prévoyons étendre ce partenariat pour y inclure certains des employeurs les plus importants de la province.

Le gouvernement du Manitoba s'engage à augmenter le nombre d'Autochtones dans la fonction publique. À titre d'exemple, l'ancien ministère de la Conservation, qui relève de mon ministre, et qui est l'un des employeurs les plus importants de la fonction publique provinciale, a lancé une stratégie d'emploi pour Autochtones qui a connu beaucoup de succès et sert de modèle dans le recrutement et la rétention d'employés autochtones à tous les niveaux de la fonction publique. Hydro Manitoba connaît aussi un succès considérable dans ses efforts visant à augmenter le pourcentage d'Autochtones dans ses effectifs.

En 2001, le Manitoba a conclu un partenariat avec l'Office régional de la santé de Winnipeg pour promouvoir et accroître la représentativité des Autochtones chez les travailleurs de la santé. À titre d'exemple, l'Office régional de la santé de Winnipeg emploie quelque 27 000 personnes, soit près de deux fois le nombre de fonctionnaires que compte tout le gouvernement provincial. Conséquemment, l'Office représente un employeur de taille à Winnipeg et dans la région, et nous espérons, par cette entente, de promouvoir le recrutement et la rétention d'Autochtones à tous les niveaux d'emploi.

Depuis, nous avons signé des accords stratégiques de création d'emplois autochtones avec les offices régionaux de la santé de Norman et de Burntwood, les objectifs de ces accords étant d'augmenter la représentativité autochtone chez les travailleurs de la santé dans les régions du Nord de notre province.

Il y a deux semaines, un protocole d'entente semblable a été conclu entre le Manitoba Emergency Services College de Brandon et l'Assembly of Manitoba Chiefs. Ce protocole d'entente vise la promotion de la formation des Autochtones dans le domaine de l'intervention d'urgence, la recherche et le sauvetage et les programmes de lutte contre les incendies, afin d'encourager les gens à entreprendre des carrières dans le domaine des services d'urgence.

D'après notre analyse du marché du travail, les entreprises s'attendent désormais à ce que 70 p. 100 des nouveaux emplois exigent une éducation postsecondaire. L'un des problèmes — évidemment, cela va de soi —, c'est que les niveaux d'instruction chez les Autochtones ne répondent pas, hélas, à cette exigence. Au Manitoba, dans les réserves, moins de 30 p. 100 des jeunes,

in Manitoba. Slightly more than 40 per cent completed high school off-reserve. The rate, as you can see, is of major concern. Education completion rates are changing, but not fast enough.

We need a comprehensive national strategy for Aboriginal education, training and employment that addresses the needs of the public sector as well as the private sector, that is, the corporations, who create the majority of jobs. We need to train our young people to become full participants in the economy.

To Manitoba, an Aboriginal employment strategy is the key element of any comprehensive Aboriginal strategy and must include Aboriginal training and education.

Last week, Manitoba announced a \$10-million contribution towards the provincial component of pre-project training for Northern Aboriginal people for the upcoming Manitoba Hydro projects in Northern Manitoba. We are looking for a federal government contribution to this. Once the federal government confirms its share, we will be able to train upwards of 800 people for a series of Manitoba Hydro projects in the North that will be developed and implemented over the next decade or two. Such jobs would go a long way towards involving Aboriginal people in Northern Manitoba in an economy that we are making every effort to expand.

Our efforts to expand our Northern economy are encompassed within Manitoba's Northern Development Strategy, which identifies five priorities: transportation, health, employment and training, housing and economic development. Extra efforts to encourage apprenticeship training are happily showing some good results. The Stats Canada report released last week shows that Aboriginal apprenticeships in Manitoba are up 300 per cent since the last census.

We hope the new Red River College campus in downtown Winnipeg will increase the success rate. The enrolment numbers of students in colleges and universities have gone up dramatically over the past three years as Manitoba has frozen tuition rates.

The Government of Manitoba firmly believes it is time to count Aboriginal workers in, and to do so in numbers that are truly representative of our growing Aboriginal population. Educating and hiring more Aboriginal workers is a goal that we believe every government, private industry and union movement in Canada must strive to achieve.

The Manitoba government has restored funding to a number of Aboriginal organizations that contribute to this effort — the friendship centres, Aboriginal organizations such as the Assembly of Manitoba Chiefs, the Manitoba Metis Federation, and the Southern Chiefs Organization — and we are working with them on a number of important projects. One of them is the AJI, that

d'après le sondage de 1996, terminent leurs études secondaires. Un peu plus de 40 p. 100 ont complété leurs études secondaires hors réserve. Ce taux, comme vous pouvez le comprendre, nous préoccupé vivement. Les taux d'achèvement scolaire changent, mais pas assez rapidement.

Il nous faut une stratégie nationale globale en matière d'éducation autochtone, de formation et d'emploi également, qui puisse répondre aux besoins du secteur public ainsi qu'à ceux du privé, à savoir, les entreprises, qui créent la majorité des emplois. Il nous faut former nos jeunes gens pour qu'ils puissent participer pleinement à l'économie.

Pour le Manitoba, une stratégie d'emploi pour les Autochtones est un élément clé de toute stratégie globale autochtone et doit intégrer des éléments de formation et d'éducation.

La semaine dernière, le Manitoba annonçait qu'il versait 10 millions de dollars dans le cadre de la participation provinciale à la formation d'avant-projet pour les Autochtones du Nord en vue des futurs projets d'Hydro-Manitoba dans le Nord de la province. Nous sollicitons également une contribution du gouvernement fédéral. Une fois que ce dernier aura confirmé sa part, nous serons en mesure de former plus de 800 personnes en vue de l'exécution d'une série de projets d'Hydro-Manitoba dans le Nord, projets qui seront élaborés et exécutés au cours des dix ou vingt prochaines années. De tels emplois contribueraient de façon significative à accroître la participation des Autochtones du Nord de la province dans l'économie, ce que nous nous efforçons vivement de faire.

Les efforts que nous déployons en vue de développer notre économie septentrionale s'inscrivent dans le cadre de la stratégie de développement du Nord du Manitoba, qui circonscrit cinq priorités: le transport, la santé, l'emploi et la formation, le logement et le développement économique. Les efforts supplémentaires déployés pour encourager la formation des apprentis donnent de bons résultats et nous nous en réjouissons. Un rapport de Stats Canada publié la semaine dernière fait état d'une augmentation de 300 p. 100, depuis le dernier sondage, du nombre d'apprentis chez les Autochtones au Manitoba.

Nous espérons que, avec son nouveau campus au centre-ville de Winnipeg, le Red River College pourra faire grimper le taux de réussite. Les inscriptions dans les collèges et universités ont connu une hausse marquée au cours des trois dernières années en raison du gel des frais de scolarité par la province.

Le gouvernement du Manitoba est convaincu qu'il est temps d'inclure les travailleurs autochtones, et de leur permettre d'atteindre des nombres qui représentent vraiment notre population autochtone croissante. Accroître la scolarisation et accroître les taux d'embauche de travailleurs autochtones sont des objectifs que tous les gouvernements, le secteur privé et le milieu syndical au Canada devraient s'efforcer d'atteindre, à notre avis.

Le gouvernement du Manitoba a rétabli le financement à bon nombre d'organismes autochtones qui participent à cet effort — les centres d'amitié, les organismes autochtones comme l'Assemblée des chefs du Manitoba, la Manitoba Metis Federation et la Southern Chiefs Organization — et nous collaborons avec eux dans le cadre de plusieurs projets

is, Aboriginal Justice Inquiry — Child Welfare Initiative. This initiative alone will see the transfer of an annual budget of approximately \$100 million to Aboriginal childcare authorities. For the first time in Manitoba, Aboriginal organizations and Aboriginal peoples will have control over Aboriginal child welfare.

Manitoba government departments also work with the Aboriginal Council of Winnipeg and the Mother of Red Nation. Both organizations do excellent work.

The Manitoba government signed an MOU in late January of this year with the federal and city governments for the development of a new tripartite agreement in Winnipeg. This agreement will have a strong Aboriginal focus, as it should.

The department and the Manitoba government are dedicated to continuing efforts to break down every barrier to Aboriginal participation in the economy and to promote and strengthen that participation.

As I indicated, I brought several copies of information that we could reference if you have the opportunity this morning. The booklet that is small in size here, but large in distribution, is the "Guide to Winnipeg for Aboriginal Newcomers," and it literally flies off the shelves. It lists in the front of the book a number of services in Winnipeg that are available to people arriving in the city for perhaps the first time — housing, transportation, shopping, banking, health and safety. You will see that there are a number of interesting quotes from people who are actually working in these various sectors, such as Aboriginal liaison workers at colleges and universities in Winnipeg, and who are working with newcomers to the city and helping them to get established.

As I indicated, "Aboriginal People in Manitoba" is a very valuable report for us and others involved with Aboriginal people. It is a compendium of information on the circumstances of Aboriginal people in Manitoba and has a special section on youth. It has a special focus on Winnipeg. People who have read this book have told me that every Canadian should read it because it gives you an indication of the circumstances of Aboriginal people in Manitoba, and they are very similar to circumstances that you would find in any province in Canada.

The other document is actually a PowerPoint presentation that we developed from information in this book and others. There are some interesting pieces in there that I could reference, if you have the opportunity. It is called "Education and Training as a Bridge to Employment."

We appreciate the opportunity to make a presentation this morning and the interest that you are showing. One of the cultural aspects of Aboriginal people is the circle, and your taking an interest in this matter and coming here to Winnipeg, I think is an example of you coming inside our circle in order to understand better. As you said earlier, it is important for all Canadians to be introduced to and educated about these matters.

importants. Je vous cite la Child Welfare Initiative, Initiative de la protection de l'enfance, qui relève de l'AJI, Aboriginal Justice Inquiry. Cette seule initiative impliquera le transfert d'un budget annuel d'environ 100 millions de dollars aux autorités autochtones responsables des enfants. Pour la première fois dans l'histoire du Manitoba, les organismes autochtones et les peuples autochtones dirigeront les services de protection de l'enfance.

Des ministères du gouvernement manitobain collaborent également avec le Aboriginal Council of Winnipeg et Mother of Red Nation. Les deux organismes font de l'excellent travail.

Le gouvernement du Manitoba a signé un protocole d'entente, à la fin janvier 2003, avec les autorités fédérales et municipales en vue de l'élaboration de nouvel accord tripartite à Winnipeg. Cette entente portera résolument sur les Autochtones, comme il se doit.

Le ministère et le gouvernement du Manitoba s'engagent à soutenir leurs efforts pour éliminer les obstacles à la participation autochtone dans l'économie, et pour promouvoir et renforcer cette participation.

Comme je l'ai dit, j'ai apporté plusieurs exemplaires de documents dont on pourrait discuter ce matin si vous le souhaitez. Ce dépliant est petit mais est largement diffusé. Il s'agit d'un guide d'accueil à Winnipeg à l'intention des nouveaux venus autochtones. Il s'envole comme des petits pains. Au début, on y trouve une liste des services qui sont disponibles à Winnipeg pour ceux qui arrivent dans la ville pour la première fois: logement, transport, magasins, banques, santé et sécurité. Vous trouverez un certain nombre de citations intéressantes de gens qui travaillent dans ces divers secteurs, comme les agents de liaison autochtones dans les collèges et universités de Winnipeg, qui travaillent avec les nouveaux venus et les aident à s'installer.

Comme je l'ai dit, «Aboriginal People in Manitoba» est un document très précieux pour nous et ceux qui s'occupent des Autochtones. C'est un recueil de renseignements sur la situation des Autochtones au Manitoba qui comporte une partie spéciale à propos des jeunes. L'accent est surtout mis sur Winnipeg. Ceux qui l'ont lu m'ont dit que tous les Canadiens devraient le lire parce qu'il brosse le tableau de la situation des Autochtones au Manitoba, qui est très semblable à ce qui existe dans les autres provinces du pays.

L'autre document est en fait une présentation PowerPoint que nous avons préparée à partir de l'information qui est dans ce livre et dans d'autres. Elle contient des éléments intéressants dont je pourrais vous parler, si vous le voulez. La présentation s'intitule «Education and Training as a Bridge to Employment».

Nous nous réjouissons de l'occasion qui nous est donnée de faire un exposé ce matin et de l'intérêt que vous manifesté. Une des particularités culturelles de la population autochtone, c'est le cercle, et le fait que vous preniez la peine de venir ici à Winnipeg c'est comme si vous veniez à l'intérieur de notre cercle pour mieux nous comprendre. Comme vous l'avez dit tout à l'heure, il est important que tous les Canadiens se familiarisent et se sensibilisent à ces questions.

**Senator Pearson:** Thank you very much for your presentation. I look forward to reading the book, so I will not drill you on that for the moment.

My ears pricked up when you made a comment about the Aboriginal Justice Initiative and child welfare. Could you elaborate a little on that program?

**Mr. Bostrom:** It is referred to as the Aboriginal Justice Inquiry — Child Welfare Initiative because it came out of the Aboriginal Justice Inquiry Commission implementation recommendations. They suggested that one way of dealing with the statistics on Aboriginal people within the justice system was to have Aboriginal input into and control over the Aboriginal child welfare system. Many Aboriginal people who are incarcerated in Manitoba have, at one time or another, been clients of the child welfare system, and very seldom has it been a happy experience.

In our experience, First Nations that have operated child welfare agencies in this province for a number of years on reserve have been doing a much better job of handling those services than the non-Aboriginal agencies ever did. They have achieved significant and important results such as lowering the number of children coming into care and putting an Aboriginal cultural and traditional focus into the delivery of that program.

For example, one agency in Northern Manitoba, the Awasis Agency, has literally written the book on child welfare in Canada and how it should be delivered. I wish I had brought a copy of the report, but if you contact the Awasis Agency, they have a book and other publications on how they handle child welfare. They look at the child in the context of the family and the community. They work on prevention and early intervention to ensure that children do not have to be apprehended and brought into the justice system, which is very traumatic for everyone concerned.

**Senator Pearson:** I understand. This is a federal rather than a provincial problem, but it has been brought to my attention that there is an administrative directive that works against kids being kept in the community, in the sense that you get more money if you take the child into care. I know there have been recommendations to address that — have you any support for addressing that, or do you know about that particular directive?

**Mr. Bostrom:** Certainly it has been a struggle for the First Nation agencies to deal with the federal government's regulatory system in that regard. I think that in the case of Awasis, they have been able to work out certain arrangements to keep the money in the pot, so to speak.

**Senator Pearson:** It is a good model?

**Le sénateur Pearson:** Merci beaucoup de votre exposé. J'ai hâte de lire le livre et c'est donc sur d'autres points que je vais poser mes questions.

Ma curiosité a été piquée quand vous avez parlé de l'Aboriginal Justice Initiative et de l'initiative de la protection de l'enfance. Pourriez-vous nous parler un peu plus de ce programme?

**M. Bostrom:** Il s'agit plutôt de l'Aboriginal Justice Inquiry, l'enquête sur l'administration de la justice des peuples autochtones et initiative de la protection de l'enfance, qui sont issues des recommandations de la Commission d'enquête sur l'administration de la justice et les peuples autochtones. Elle avait proposé pour ce qui est des statistiques tenues sur les Autochtones dans le système judiciaire que les Autochtones aient leur mot à dire dans le système de protection de l'enfance autochtone et en aient le contrôle. Beaucoup d'Autochtones incarcérés au Manitoba ont, à un moment ou à un autre, été des clients du système de protection de l'enfance et rarement cela a-t-il été une expérience heureuse.

D'après ce que nous avons connu, les Premières nations qui ont fait fonctionner des agences de protection de l'enfance dans la province depuis plusieurs années dans les réserves ont fait beaucoup mieux que les non-Autochtones. Ils ont obtenu des résultats notables dans des secteurs importants comme abaisser le nombre d'enfants pris en charge et axer le programme sur la culture et les traditions autochtones.

Par exemple, l'agence Awasis du Nord du Manitoba a littéralement rédigé le manuel sur la protection de l'enfance au Canada et ses modes de prestation. Je regrette de ne pas en avoir apporté un exemplaire mais si vous contactez l'agence Awasis, vous pourrez obtenir son manuel et d'autres publications dans le domaine de l'aide à l'enfance. Elle considère l'enfant dans le contexte de sa famille et de sa communauté. Elle fait de la prévention et des interventions précoces pour éviter que les enfants n'aient à être appréhendés et placés dans le système judiciaire, ce qui est très traumatisant pour tous les intéressés.

**Le sénateur Pearson:** Je comprends. À propos d'un problème qui relève du gouvernement fédéral plutôt que du gouvernement provincial, on m'a signalé qu'il existe une directive administrative qui dissuade les agences de garder les enfants dans la collectivité, car on leur verse plus d'argent si l'enfant est placé en famille d'accueil. Je sais qu'on a recommandé de remédier à cela — avez-vous des arguments à nous fournir? Connaissez-vous cette directive?

**M. Bostrom:** Assurément, la réglementation du gouvernement fédéral à cet égard a posé des difficultés aux agences qui s'occupent des Premières nations. Quant à l'agence Awasis, elle a pu se prévaloir de certaines modalités pour conserver son budget, pour ainsi dire.

**Le sénateur Pearson:** Est-ce un modèle qu'il faudrait recommander?

**Mr. Bostrom:** It is a good model. You would have to ask them, but my understanding is they have overcome some of those bureaucratic and regulatory problems whereby they were potentially losing money because they were successful.

**Senator Tkachuk:** I have a number of questions. I am trying to get a handle on, when we talk about Aboriginal youth, the fact that we are dealing with reserves and the non-status and Metis. How do the graduation rates for kids living on reserve compare with those of the Metis and non-status living off the reserve?

**Mr. Bostrom:** Can I refer you to this? If you look at page 6 in this document, there is a chart here showing Manitoba high school graduation rates from the 1996 census. It shows the three age groups there, 15 to 29, 30 to 39, 40 to 49, and there is an average at the bottom. The non-Aboriginal stats are in the left-hand column, and we were able to break out the Metis statistics and also to show the status off reserve and status on reserve, and of course there is an overall Aboriginal rate. As you can see, the Aboriginal rates overall are certainly far below the non-Aboriginal.

**Senator Tkachuk:** Yes.

**Mr. Bostrom:** If you look into the detail, you will see the Metis rates are generally a little higher than for the status.

**Senator Tkachuk:** They are substantially higher than the status, are they not? They are 17 per cent higher in the 30 to 39 age group — actually the percentage is greater, but 20 points higher for all age groups, at 45.7 versus 27.9.

Are the high schools on reserve run by the bands or do they have deals with communities?

**Mr. Bostrom:** There are a variety of models. Some of the high schools on reserve are operated by the community, by the First Nation. Some are operated by the Frontier School Division, which is a provincial Northern school division that operates in remote areas. There are some reserves where, while the students continue to be resident on reserve, they attend school off-reserve.

**Senator Tkachuk:** How do the ones that go off the reserve compare with the ones who are taking high school on reserve?

**Mr. Bostrom:** I think it would be fair to say that overall, even though these statistics do not look that promising because we are just looking at the one census year, if you were to compare these statistics to those of 10 or 15 or 20 years earlier, these would look remarkably better. The graduation rate on reserve has improved with local control over education. I would say that there is still a long way to go, but generally, there has been an improvement in the rates with local control.

**M. Bostrom:** C'est un bon modèle. Il faudrait que vous les interrogez mais si je comprends bien, l'agence a réussi à surmonter certaines difficultés bureaucratiques et réglementaires qui, en raison du succès de ses activités, avaient un effet pervers sur son budget.

**Le sénateur Tkachuk:** J'ai plusieurs questions à vous poser. S'agissant des jeunes Autochtones, j'essaie de cerner une situation qui touche ceux qui vivent dans des réserves, les Indiens non inscrits et les Métis. Comment se compare le taux de succès scolaire des jeunes vivant dans des réserves et celui des Métis et des Indiens non inscrits qui vivent à l'extérieur des réserves?

**M. Bostrom:** Permettez-moi de vous demander de vous reporter à ceci. À la page 6 de ce document, on trouve un tableau des taux d'obtention du diplôme d'école secondaire au Manitoba d'après le recensement de 1996. Nous avons trois groupes d'âge, de 15 ans à 29 ans, de 30 ans à 39 ans, de 40 à 49 ans, et la moyenne se trouve au bas. Les chiffres intéressants les non-Autochtones se trouvent dans la colonne de gauche et nous avons pu faire une ventilation et obtenir des résultats pour les Métis, les Indiens inscrits vivant dans les réserves et les Indiens inscrits vivant à l'extérieur. Bien sûr, on indique le taux d'ensemble pour les Autochtones. Comme vous pouvez le constater, dans l'ensemble, les taux pour les Autochtones sont assurément bien inférieurs à ceux des non-Autochtones.

**Le sénateur Tkachuk:** Je vois.

**M. Bostrom:** En y regardant de plus près, on constate que les taux pour les Métis sont de façon générale un peu plus élevés que ceux des Indiens inscrits.

**Le sénateur Tkachuk:** Ils sont beaucoup plus élevés, n'est-ce pas? Dans le groupe d'âge de 30 ans à 39 ans, le taux est de 17 p. 100 supérieur — en fait plus élevé, mais tous les groupes d'âge confondus, on constate qu'il y a un écart de 20 p. 100, de 45,7 contre 27,9.

Les écoles secondaires situées dans les réserves sont-elles administrées par les bandes ou y a-t-il des liens avec la collectivité?

**M. Bostrom:** Il y a divers modèles. Certaines écoles secondaires situées dans les réserves sont administrées par la collectivité, par la Première nation. D'autres sont administrées par la Division scolaire Frontier, c'est-à-dire un service provincial qui s'occupe des écoles du Nord situées dans des régions éloignées. Il existe certaines réserves où les étudiants tout en résidant dans la réserve, fréquentent l'école à l'extérieur.

**Le sénateur Tkachuk:** Comment se comparent les résultats scolaires des étudiants qui étudient à l'extérieur de la réserve et le succès de ceux qui fréquentent une école secondaire située dans la réserve?

**M. Bostrom:** Même si ces statistiques ne sont pas prometteuses car elles ne portent que sur une année de recensement, il faut se dire que dans l'ensemble, elles sont nettement plus encourageantes que les statistiques d'il y a 10, 15 ou 20 ans. Le contrôle local de l'instruction a entraîné un taux plus élevé de succès dans les réserves. J'ajouterais qu'il y a encore beaucoup de chemin à faire, mais de façon générale, le contrôle local s'est traduit par une amélioration du taux.

**Senator Tkachuk:** Do the high school students here write provincial exams in grade 12 for university entrance, et cetera, as they do in Saskatchewan?

**Mr. Bostrom:** Non.

**Senator Tkachuk:** Therefore, each high school has its own exam program and there is nothing province wide. Do you do any testing, say on reserve schools?

**Mr. Bostrom:** There is no formal, province-wide exam system for high schools like there was, say 20 or 30 years ago. That has been phased out. The school divisions are responsible for determining the graduation requirements, although they do have to measure up to the requirements for university and college entrance.

**Senator Tkachuk:** How do they do that?

**Mr. Bostrom:** I suppose something can be inferred from the pure numbers of people within the system. There was a piece in the paper last week about this, and although we have not seen all of the specific Manitoba results yet, our sense is that there has certainly been a dramatic increase in the number of First Nation and Métis people attending university, as there has been a dramatic increase in Canadians in general attending university. People from reserves who are completing high school and Aboriginal people living off reserve are going on to higher education in greater numbers, whether it is college or university.

**Senator Tkachuk:** Looking at these stats on the high school graduation rates, my assumption would be — and I may be wrong, but from what you said at the beginning about the graduation rates having improved and being a lot worse before — that their parents would be less educated than they are. Therefore, my assumption would be, from stats that I have read, that a large majority of Métis and status off-reserve students would be from low-income homes.

**Mr. Bostrom:** Generally, if you look at the socio-economic circumstances, and those are outlined in the report, if you look at the employment income and the overall family incomes, there is quite a gap between the average Aboriginal family and a non-Aboriginal family.

**Senator Tkachuk:** Definitely. When you look at non-Aboriginal graduation rates here, for the age groups 15 to 29, 30 to 40, 40 to 49, do you have any statistics on income distribution? In other words, do poor white kids graduate from school, and in what numbers?

**Mr. Bostrom:** I do not have the numbers in front of me, but I would suggest that the socio-economic circumstances of families are often a determinant in how well the children perform in the school system. Therefore non-Aboriginal families in similar circumstances to Aboriginal families will have similar outcomes.

**Senator Tkachuk:** Therefore these numbers are really governed by income factors? If you are comparing the non-Aboriginal population to Métis, status and status on reserve, looking at

**Le sénateur Tkachuk:** Les étudiants ici doivent-ils subir les épreuves provinciales du diplôme de 12<sup>e</sup> année pour entrer à l'université, et cetera, comme c'est le cas en Saskatchewan?

**M. Bostrom:** Non.

**Le sénateur Tkachuk:** Autrement dit, chaque école secondaire offre son propre programme et il n'y a pas d'examens communs à l'échelle de la province, n'est-ce pas? Procédez-vous à certains tests, dans les écoles situées dans les réserves?

**M. Bostrom:** Contrairement à ce qui se passait il y a 20 ou 30 ans, il n'existe pas d'épreuves officielles à l'échelle de la province pour l'obtention du diplôme d'études secondaires. On a supprimé cela. Il incombe aux divisions scolaires de déterminer les exigences d'obtention du diplôme, quoiqu'elles soient soumises aux exigences d'admission imposées par les universités et collèges.

**Le sénateur Tkachuk:** Comment font-elles?

**M. Bostrom:** Je suppose qu'elles tiennent compte des effectifs scolaires. Il y avait un article à ce sujet dans le journal la semaine dernière et bien que nous n'ayons pas vu tous les résultats du Manitoba, j'ai l'impression qu'il y a eu une forte augmentation du nombre des gens des Premières nations et des Métis qui font des études universitaires; on a observé la même augmentation pour l'ensemble de la population canadienne. Les jeunes des réserves sont plus nombreux à terminer leurs études secondaires et les jeunes Autochtones vivant hors réserve sont plus nombreux à faire des études supérieures, collégiales ou universitaires.

**Le sénateur Tkachuk:** D'après ces statistiques sur les taux de diplômant au secondaire, je suppose — peut-être à tort, mais en me fondant sur ce que vous avez dit au début concernant les taux de diplômant qui se sont améliorés considérablement — que les jeunes sont plus instruits que leurs parents. J'en déduis, d'après les statistiques que j'ai vues, qu'une grande majorité d'étudiants métis et indiens hors réserve proviennent de familles à faible revenu.

**M. Bostrom:** Les données socioéconomiques qui sont présentées dans le rapport montrent qu'en ce qui concerne le revenu d'emploi et le revenu global des familles, il existe un écart considérable entre la famille autochtone moyenne et la famille non autochtone.

**Le sénateur Tkachuk:** Absolument. On a ici les taux de diplômant des non-Autochtones pour les groupes d'âge de 15 à 29 ans, de 30 à 40 ans et de 40 à 49 ans; avez-vous des statistiques sur la répartition des revenus? Autrement dit, est-ce que les jeunes Blancs pauvres terminent leurs études, et dans quelle proportion?

**M. Bostrom:** Je n'ai pas ces chiffres, mais j'estime que le statut socioéconomique de la famille est souvent un facteur déterminant de la réussite scolaire des enfants. Par conséquent, une famille non autochtone dont les conditions sont semblables à celles d'une famille autochtone donnera des résultats semblables.

**Le sénateur Tkachuk:** Ces chiffres sont donc vraiment déterminés par le facteur de revenu? Si l'on compare la population non autochtone aux Métis, aux Indiens inscrits et

income levels might give you a better idea of what the problems may be?

**Mr. Bostrom:** Perhaps I can use an example to illustrate what happens when there are regular work opportunities. On some reserves where there have been serious efforts to get people into the workforce, the teachers have observed higher participation in the schools. The children are showing up in the morning and there is more regular attendance. Even the nursing stations report that they are seeing fewer people. Therefore, there is certainly an argument to be made for what I was saying earlier, that strengthening Aboriginal participation in the workforce will have an effect on these kinds of statistics.

**Senator Tkachuk:** I just have one question on the off reserve and on reserve, because the statistics on high school graduation rates are quite stark.

The federal government pours a large amount of cash into the reserves. What would explain the fact that the numbers are so different for Aboriginal people on a reserve versus off the reserve? Not that they are good, but they are substantially different. You have a 41.6 per cent graduation rate for off-reserve Aboriginals and 27.9 for on reserve.

**Mr. Bostrom:** I do not have all of the answers here. It is obvious that there is a concern, and it certainly could be demonstrated that there are fewer work opportunities on reserve — perhaps some of these statistics are indicative of that — and that Metis and status people living off reserve have a better lifestyle and more opportunity to achieve a decent income and decent housing so their children can become more successful.

You say there is a lot of money going into reserves, but on just about every reserve in Canada there is a huge backlog of needed housing. On some reserves, up to 20 or 30 people are living in one house, so the fact that there may not even be a quiet place in the house where they can do their homework can certainly impact on their educational success.

There are similar problems in Winnipeg, in that people coming to the city for the first time, and even some people who have been living here for many years, are, as a result of their low-income situation, forced to reside in inadequate housing. It leads to a situation where people are moving frequently, trying to better themselves. As a result, children are moving around in the school system and not having a stable educational experience, which is detrimental to their success.

Many of these things can be linked back to the poverty situation in which Aboriginal people find themselves.

**Senator Tkachuk:** They are poorer on the reserve; that is why?

**Mr. Bostrom:** They are certainly poorer just in terms of the one example that I gave you, of housing. Many reserves have a serious housing problem.

aux Indiens vivant dans des réserves, les niveaux de revenu peuvent-ils nous donner une bonne idée des problèmes rencontrés?

**M. Bostrom:** Je peux prendre un exemple pour montrer ce qui se passe du point de vue des perspectives d'emploi. Dans certaines réserves où on s'est efforcé de faire travailler les Autochtones, les enseignants ont remarqué une meilleure participation des élèves aux activités scolaires. L'absentéisme diminue. Même les infirmeries signalent une diminution de leur clientèle. C'est donc un argument en faveur de mon hypothèse, à savoir que le renforcement de la participation autochtone à la main-d'œuvre active aura un effet positif sur toutes ces statistiques.

**Le sénateur Tkachuk:** Je voudrais poser une question sur la population des réserves et les Autochtones hors réserve, car ces statistiques sur le taux de diplômation au secondaire sont très sommaires.

Le gouvernement fédéral verse beaucoup d'argent aux réserves. Qu'est-ce qui explique une si grande différence entre la population des réserves et les Autochtones hors réserve? Sans parler de valeur individuelle, on note une différence importante. Le taux de diplômation hors réserve est de 41,6 p. 100, contre 27,9 p. 100 pour les jeunes des réserves.

**M. Bostrom:** Je ne peux pas vous répondre. C'est effectivement préoccupant, et on pourrait certainement démontrer qu'il y a moins de possibilités d'emploi dans les réserves — ces statistiques le montrent sans doute — et que les Métis et les Autochtones hors réserve ont de meilleures conditions de vie et de meilleures possibilités d'obtenir un revenu et un logement décents qui vont donner de meilleures chances de succès à leurs enfants.

Vous dites que les réserves reçoivent beaucoup d'argent, mais presque toutes les réserves du Canada ont un retard considérable en matière de logement. Dans certaines réserves, chaque maison héberge une vingtaine, voire une trentaine de personnes, et le simple fait de ne pas disposer d'un endroit tranquille pour faire ses devoirs peut certainement limiter les chances de succès du jeune Autochtone.

Il y a des problèmes semblables à Winnipeg. Les Autochtones qui arrivent en ville, et même certains de ceux qui habitent ici depuis des années, sont obligés, à cause de leur faible revenu, de vivre dans de mauvaises conditions de logement. De ce fait, ils déménagent souvent pour essayer d'améliorer leur sort, et leurs enfants se déplacent d'une école à l'autre sans pouvoir se stabiliser, ce qui nuit à leurs chances de réussite scolaire.

Ces éléments sont souvent liés à la pauvreté que connaissent les Autochtones.

**Le sénateur Tkachuk:** Ceux des réserves sont encore plus pauvres; pourquoi?

**M. Bostrom:** Ils sont certainement plus mal lotis en matière de logement, comme je l'ai dit. De nombreuses réserves connaissent un grave problème de logement.

**The Chairman:** I would like to thank you very much, Mr. Bostrom, for a very interesting presentation. I know from your answers that you have a good grasp of the issues facing Aboriginal people in Manitoba, especially youth in the cities. I would like to thank you for all of the documentation that you have given us.

**Mr. Bostrom:** Thank you for the opportunity.

**The Chairman:** Our next witnesses are Elaine Cowan, Giselle Campbell and Crystal Laborero.

**Ms. Elaine Cowan, President, Anokiwin Group:** Madam Chair, members of the committee, I want to thank you for the opportunity to share some of the ideas and experiences that I have had in life in this area. To begin with, it is obvious that I am not speaking from the perspective of a young person, given my grey hair. I am something less than youthful, but nonetheless, I am a member of the Peguis First Nation, I live in Winnipeg and I have worked in Manitoba my entire life in First Nation employment and human resource issues.

I am currently the President of the Anokiwin Group, which includes the Anokiwin Training Institute and Anokiwin Employment Solutions, which are two privately held companies that provide training, employment and other services to the public and private sectors and individual clients of Aboriginal ancestry.

The word "Anokiwin" in Ojibway means "everybody works." I chose that name with great care because that was my objective. It is my dream to someday see everybody in our community gainfully employed.

As president of those companies, I have seen firsthand some of the successes and challenges that young First Nation, Metis and Inuit Canadians experience. I have also seen government initiatives at all levels, Aboriginal, federal, provincial, and even municipal governments, succeed and fail. Those experiences have led me to some observations, insights and ideas that I want to share with you here today. Certainly, I will not say anything today that you likely have not already heard. There are no revelations in these comments, but I hope that I can reinforce some of what you have heard from others.

To begin with, I am going to make a rather harsh, but extremely important observation that some may not agree with, but about which I feel very strongly. Although we are not a racist society, most Aboriginal people experience racism in their lives. Granted, things are better today than they were in the past, but racism is still a part of the lives of Aboriginal people, and any racism at all is too much. There is not enough time, and I realize this is not the proper place, to address specific instances of racism against Aboriginal people. Let me assure you that I have experienced it, my children have experienced it, and the clients that we serve experience it on an ongoing basis; and it is too much. Nothing is more devastating to a young person, no matter what their ancestry, than racism. You can design, develop and deliver the best policies, services and programs possible, but if they are implemented in a society where racism is allowed to exist, they are of limited value. In my opinion, one of the greatest

**La présidente:** Je tiens à vous remercier, monsieur Bostrom, de cet exposé très intéressant. Je vois d'après vos réponses que vous avez une bonne connaissance des problèmes que connaissent les Autochtones au Manitoba, et en particulier les jeunes Autochtones vivant en milieu urbain. Je vous remercie de toute la documentation que vous nous avez donnée.

**M. Bostrom:** Merci de m'avoir accueilli.

**La présidente:** Nos témoins suivants sont Elaine Cowan, Giselle Campbell et Crystal Laborero.

**Mme Elaine Cowan, présidente du groupe Anokiwin:** Madame la présidente, mesdames et messieurs les sénateurs, je tiens à vous remercier de me permettre de vous faire part de ce que m'a inspiré mon expérience en tant qu'habitante de cette région. Pour commencer, mes cheveux gris vous indiquent que je ne vous donnerai pas le point de vue d'une jeune personne. Je ne suis plus toute jeune, mais néanmoins, je suis membre de la Première nation Peguis, j'habite Winnipeg et j'ai travaillé pendant toute ma vie dans le domaine des ressources humaines et de l'emploi des Autochtones au Manitoba.

Je suis actuellement présidente du groupe Anokiwin, qui comprend l'Institut de formation Anokiwin et les Solutions d'emploi Anokiwin; ce sont deux sociétés privées qui proposent de la formation, de l'emploi et des services annexes au secteur public, au secteur privé et à des personnes d'origine autochtone.

En ojibway, le mot «Anokiwin» signifie «tout le monde au travail». J'ai choisi ce nom avec soin, car il correspondait à mon objectif. Je rêve de voir un jour tous les membres de notre communauté gagner leur vie.

En tant que présidente de ces deux sociétés, j'ai une bonne connaissance des atouts des jeunes Indiens, Métis et Inuits, et des défis qu'ils doivent relever. J'ai aussi assisté aux succès et aux échecs des initiatives gouvernementales aux niveaux fédéral, provincial et même municipal. Mon expérience m'a inspiré quelques idées dont j'aimerais vous faire part aujourd'hui. Je ne vous dirai sans doute pas grand-chose que vous n'avez pas déjà entendu. Il n'y aura aucune révélation dans mes commentaires, mais j'espère pouvoir confirmer ce que d'autres vous ont déjà dit.

Pour commencer, je ferai une remarque plutôt brutale mais extrêmement importante; tout le monde ne sera peut-être pas d'accord, mais j'en suis tout à fait convaincue: bien que notre société ne soit pas raciste, la plupart des Autochtones font personnellement l'expérience du racisme. Il est certain que la situation s'est améliorée, mais le racisme fait toujours partie du vécu des Autochtones et le racisme, quel qu'il soit, est toujours de trop. Je vois bien que ce n'est sans doute ni le moment ni le lieu pour dénoncer le racisme à l'égard des Autochtones, mais je peux vous assurer que j'en ai fait l'expérience, mes enfants aussi, de même que nos clients; le racisme est inadmissible. Il a un effet dévastateur sur tous les jeunes, quelle que soit leur origine. On aura beau concevoir et appliquer les meilleurs programmes et les meilleurs services, mais s'ils sont mis en oeuvre dans une société où l'on tolère le racisme, ils n'auront que peu de valeur. À mon avis, la tâche la plus noble que puisse réaliser ce comité serait de

achievements that this committee could accomplish is to work to reduce the amount of racism that all individuals of Aboriginal ancestry, especially young people, face. That is a substantial challenge, I know, but it is one well worth taking on.

Obviously, eradicating racism will take some time. Meanwhile, there are some specific measures that I believe can improve the socio-economic conditions of First Nation, Metis and Inuit youth. The first is to move from developing solutions for youth to developing solutions with youth. Involving young people in a meaningful and substantive way in identifying their own needs and developing relevant and effective responses to those needs is the first step to true empowerment. That includes the power to make mistakes.

One of the major barriers to innovation, especially when governments are involved, is the perception that mistakes mean failure. This is not the case in most circumstances, but it is especially not the case when working with young people. Mistakes are very much a part of learning. Mistakes are one of the ways that we grow as human beings. Mistakes do not necessarily mean failure.

Having worked at senior levels in both bureaucratic and political positions in the provincial government, I know firsthand the desire of governments to avoid mistakes. At the same time, I know that progress cannot be made without making some mistakes.

What is true for governments is also true for individuals. We all make mistakes, and we should all have the opportunity to learn from them. The message is not that we should try to make mistakes, but we should not be so afraid of making them that we do nothing, or mire ourselves in the tried and true and take no chances.

I also have a concern about the fixation, or even the obsession, that most governments have on immediate gratification.

The latest craze, bordering on craziness, among governments is that all training should lead to immediate jobs. This requirement for moving directly from training to work is now a criterion for most post-secondary training targeted to youth. Training programs for youth should be open and flexible. Young people, especially those from socio-economic environments with limited opportunities, need to explore and experiment. They should not be forced into a specific occupation or line of work just because they take a training program in that vocational area. Tying training directly to a job does not allow them the opportunity to discover what they want to do. If they take the training and do not move immediately into work, they are labelled as a failure, or at least a statistical failure, and the training program that does not lead directly to a job is considered to have failed that individual.

It is interesting that the same requirements do not apply to university level studies. Those involved in "higher learning" are not streamed into a job in their area of study in the same way.

s'appliquer à éliminer le racisme dont sont victimes tous les Canadiens d'origine autochtone, et en particulier les jeunes. C'est un défi considérable, je sais, mais il mérite d'être relevé.

Évidemment, il faudra du temps pour éradiquer le racisme. En attendant, je pense qu'il existe des mesures qui permettraient d'améliorer le statut socio-économique des jeunes Indiens, Métis et Inuits. Tout d'abord, il faut cesser de proposer des solutions aux jeunes, et trouver des solutions avec eux. La participation directe des jeunes à l'identification de leurs propres besoins et à l'élaboration de réponses pertinentes et efficaces à ces besoins est la première étape d'une véritable émancipation. Pour cela, les jeunes doivent avoir le droit à l'erreur.

L'un des principaux obstacles à l'innovation, en particulier quand les gouvernements interviennent, c'est l'idée selon laquelle l'erreur est synonyme d'échec. Dans la plupart des cas, ce n'est pas vrai, et particulièrement lorsqu'on travaille avec les jeunes. Les erreurs font partie intégrante de l'apprentissage. Elles sont l'une des modalités du développement de l'être humain. L'erreur ne signifie pas nécessairement l'échec.

J'ai occupé des postes administratifs et politiques de haut niveau au gouvernement provincial et je sais à quel point les gouvernements cherchent à éviter les erreurs. Mais je sais aussi qu'on ne peut pas progresser sans faire d'erreurs.

Ce qui vaut pour les gouvernements vaut également pour les personnes. Nous faisons tous des erreurs et nous devrions tous avoir la possibilité d'en tirer des leçons. Je ne veux pas dire qu'il faut délibérément faire des erreurs, mais il ne faut pas avoir peur de faire des erreurs au point de ne plus rien faire, de s'en tenir aux principes éprouvés et de ne prendre aucun risque.

Ce qui me préoccupe aussi, c'est l'obsession de la plupart des gouvernements pour la récompense immédiate.

La dernière mode, qui frise la folie, pour les gouvernements, c'est d'affirmer que la formation doit déboucher immédiatement sur l'emploi. Cette exigence du passage direct de la formation à l'emploi est désormais un critère dans l'enseignement post-secondaire destiné aux jeunes. Les cours de formation pour les jeunes devraient être ouverts et souples. Les jeunes, en particulier ceux dont les conditions socio-économiques limitent les perspectives, ont besoin d'explorer et d'expérimenter. Il ne faudrait pas les diriger de force vers un emploi ou un travail particulier parce qu'ils ont suivi des cours dans le domaine correspondant. En liant directement la formation à l'emploi, on empêche les jeunes de découvrir d'eux-mêmes ce qu'ils veulent faire. S'ils suivent une formation et qu'ils ne travaillent pas immédiatement après, on dit qu'ils sont en situation d'échec, du moins au plan statistique, et un programme de formation qui ne débouche pas directement sur un emploi est considéré comme un mauvais programme.

Il est intéressant de remarquer que ces exigences ne s'appliquent pas aux études universitaires. Ceux qui font des études supérieures ne sont pas dirigés automatiquement vers un emploi dans leur domaine de spécialisation.

No doubt, growing up is difficult. It is especially difficult when bias and prejudice limit opportunities and crush self-confidence. Young egos are fragile enough. Self-doubt is as much hormonal as it is personal for most young people. The erosion of self-esteem is accelerated when cultures have been crushed and the sense of family left scattered in the ruins of the residential school system.

Personally, I usually do not like to dwell on the past. I certainly do not think that we should excuse an individual's behaviour because of his historical circumstances. However, I think that we must understand how the past shapes the present. If we accept the developmental continuum as true, then the present will shape the future.

Therefore, when looking at ways to improve future conditions for First Nation, Metis and Inuit youth, we must examine and understand the past, analyze what is happening in the present and plan for the future.

Indigenous peoples in North America believe that leaders — decision makers — must consider seven generations when making important choices. By the way, those seven generations go both ways. We must reflect on seven previous generations to understand the lessons of the past and project our thoughts seven generations hence in order to plan for the future. Seven generations is a long time, but it does provide perspective.

Notwithstanding the actual number of generations, it is important to try to determine why those things that happened in the past have led us to the circumstances of today. I hope the members of the Senate committee and those that receive its recommendations will make that effort to understand the past that shapes the present for First Nation, Metis and Inuit youth. There is much to be learned from the elders of our nations.

There is no question that youth need positive role models to succeed. Just look at your own personal histories to see the importance of positive role models in real life. How many of you have followed in the footsteps of your own family members and friends? How many of you have chosen a particular profession, at least in part, because a parent, uncle, aunt, grandmother, grandfather or an influential friend showed you the path?

I believe that I learned a strong work ethic and developed the confidence of an entrepreneur because of what I saw my aunt do with her own business in a Metis settlement in Wabowden, and the entrepreneurial spirit of my father.

Positive role models are important. Why do you think there are so many Mohawk workers in the high steel industry in Ontario, Quebec and New York State? Role models. Why do you think there are so few First Nation, Metis and Inuit doctors? Why do you think there are so few Aboriginal information technology workers? The lack of role models.

Évidemment, il est toujours difficile de grandir, particulièrement lorsque les préjugés limitent les perspectives et ruinent la confiance en soi. L'ego des jeunes est déjà fragile. Pour la plupart des jeunes, le doute de soi dépend autant du régime hormonal que de la personnalité. L'érosion de l'estime de soi s'accélère lorsqu'on appartient à une culture persécutée et que le sens de la famille s'est perdu dans les ruines du système des pensionnats.

Personnellement, je n'aime pas revenir sur le passé. Je ne pense pas qu'on puisse excuser les comportements individuels en fonction des circonstances particulières de chacun. Néanmoins, je pense qu'il est indispensable de comprendre la façon dont le passé détermine le présent. Si l'on accepte les principes de la continuité de l'évolution, le présent va déterminer l'avenir.

Par conséquent, si l'on cherche à améliorer l'avenir des jeunes Indiens, Métis et Inuits, il faut étudier et comprendre le passé, analyser ce qui se passe actuellement et planifier l'avenir.

Les peuples autochtones d'Amérique du Nord considèrent que les décisionnaires doivent prendre en compte les intérêts de cette génération lorsqu'ils ont des décisions importantes à prendre. À ce propos, les sept générations vont dans les deux sens. Nous devons réfléchir aux sept générations passées pour comprendre les leçons du passé et nous projeter à sept générations de distance pour planifier l'avenir. Sept générations représentent une période considérable, mais la formule donne de la perspective.

Quel que soit le nombre de générations considérées, il est important de comprendre pourquoi les événements du passé nous ont amenés au contexte actuel. J'espère que les membres du comité du Sénat et ceux qui recevront ses recommandations feront l'effort de comprendre ce passé qui détermine la condition actuelle des jeunes Indiens, Métis et Inuits. Nos anciens ont beaucoup à nous apprendre.

Il n'est pas douteux que les jeunes ont besoin de modèles positifs pour réussir. Chacun n'a qu'à considérer ses antécédents personnels pour constater l'importance des modèles positifs. Combien d'entre nous ont suivi la trace d'un membre de la famille ou d'un ami? Combien d'entre nous ont choisi une profession partiellement en fonction d'un parent, d'un oncle, d'une tante, d'une grand-mère, d'un grand-père ou d'un ami influent qui nous avait montré la voie?

Je pense avoir acquis un sens développé de l'éthique et un sens de l'entreprise parce que j'ai vu comment ma tante s'y prenait avec sa propre entreprise dans la communauté métisse de Wabowden, et grâce à l'esprit d'entreprise de mon père.

Les modèles positifs sont importants. Pourquoi pensez-vous que les Mohawks sont si nombreux à travailler comme monteurs de hautes charpentes métalliques en Ontario, au Québec et dans l'État de New York? À cause des modèles qu'ils ont eus. Pourquoi croyez-vous qu'il y ait si peu de médecins indiens, métis et inuits? Pourquoi pensez-vous qu'il y ait si peu d'informaticiens autochtones? À cause du manque de modèles.

The last point that I have time to make, although there are many more that could be made, is the importance of strategic training. For example, there are indeed too few Aboriginal workers in information technology, as one example. Yet at the same time, the information technology sector is one of the fastest growing in Canada. Despite what you read about the flattening of the growth in technology, we all know that the technology field is here to stay and is on its way back. It is a wave that is carrying tens of thousands of Canadians into the world of productive work through high quality jobs. However, it is a wave that is out of reach for most Aboriginal workers.

In the first case, the digital divides separates Aboriginal youth, and others, from those with greater access to computers through their formative years. There are computer haves and computer have-nots, and the haves have a much greater chance of learning the skills that they need to find work in the information technology sector. They have first crack at those jobs and they work their way up the career ladder. They become the project managers, the human resource managers, the senior managers and the decision makers for the industry. When they are making hiring decisions, they look around them and they do not see many Aboriginal co-workers, so they do not think to look to the Aboriginal labour force.

The situation for the Aboriginal worker who does find work in the information technology sector is little better. When they join the information technology sector workforce, they look around them and do not see many other Aboriginal co-workers. They do not see many First Nations, Metis or Inuit managers in their workplaces. Therefore, they do not have the role models that they need to push them forward in the industry and up that career path ladder. It is a self-fulfilling cycle of exclusion.

One of the answers to this problem is to define strategic sectors where special efforts, including training, encouragement and special hiring initiatives, are required to ensure young Aboriginal workers are positioned to capture new opportunities that may otherwise lie out of their reach because of systemic barriers.

I wish there were more time to spend with the committee, but I appreciate your time constraints. If there were, I would elaborate on the comments that I have made, and I would have touched on the issue of involving First Nations more in the training of their own members in urban cities like Winnipeg, rather than substantial amounts of funding for training those members flowing to other organizations; enabling rather than restricting private sector trainers; encouraging greater industry and sector-wide education, rather than forcing trainers to rely upon community college certifications as credentials; encouraging public sector trainers and educators to be more flexible and responsive to the needs of Aboriginal learners; supporting innovative responses to the training needs of Aboriginal learners; supporting more community-based training for First Nation, Metis and Inuit communities, or learning at home; realistic and participatory career counselling for Aboriginal youth; and more entrepreneurial focus training. These are all

Il y aurait encore bien des choses à dire, mais je voudrais, en dernier lieu, parler de l'importance de la formation stratégique. Il y a effectivement trop peu d'Autochtones dans les technologies de l'information, alors que ce secteur est l'un de ceux qui connaissent la croissance la plus rapide au Canada. Malgré ce qu'on entend dire sur le ralentissement de la croissance dans le secteur technologique, nous savons tous qu'il n'est pas près de disparaître et qu'il est même en train de revenir en force. C'est une lame de fond qui transporte des dizaines de milliers de Canadiens qui occupent des emplois de grande qualité. Cependant, cette lame de fond est hors de portée de la plupart des travailleurs autochtones.

Au départ, le fossé numérique sépare les jeunes Autochtones de ceux qui ont eu accès à des ordinateurs pendant leurs études. Il y a ceux qui connaissent les ordinateurs et ceux qui ne les connaissent pas, et les premiers ont plus de chance que les autres d'acquérir les aptitudes dont ils ont besoin pour trouver de l'emploi dans le secteur des technologies de l'information. Les emplois leur sont accordés en priorité et ils peuvent ensuite faire carrière. Ils peuvent devenir gestionnaires de projets, gestionnaires des ressources humaines, cadres supérieurs et décisionnaires au sein de l'industrie. Lorsqu'ils prennent des décisions d'embauche, ils cherchent autour d'eux et comme les collaborateurs autochtones sont rares, ils ne pensent pas à chercher dans la main-d'œuvre autochtone.

La situation du travailleur autochtone qui trouve un emploi dans les technologies de l'information est un peu meilleure. Lorsqu'il commence à travailler, il ne voit guère de collaborateurs autochtones autour de lui. Les gestionnaires indiens, métis ou inuits sont rares en milieu de travail. Les travailleurs autochtones n'ont donc pas les modèles dont ils auraient besoin pour monter dans la hiérarchie. Ils se retrouvent dans un cercle vicieux d'exclusion.

Pour résoudre ce problème, il faudrait définir les secteurs stratégiques où des efforts particuliers en formation, des incitatifs et des initiatives spéciales d'embauche s'imposeraient pour que les jeunes travailleurs autochtones puissent profiter des nouvelles perspectives auxquelles ils risquent de ne pas avoir accès à cause des obstacles systémiques.

J'aurais aimé avoir davantage de temps à passer avec le comité, mais je suis bien consciente des contraintes qui vous sont imposées. Si j'avais le temps, je préciserais les arguments que je vous ai soumis et je vous parlerais de la participation plus directe des Premières nations à la formation de leurs membres dans les centres urbains comme Winnipeg, alors qu'une partie importante du financement de formation qui leur est destinée est orientée vers d'autres organismes; il faudrait aussi venir en aide aux formateurs du secteur privé, favoriser l'apprentissage sur le tas, au lieu de contraindre les formateurs à s'en remettre aux certificats délivrés par les collèges communautaires, inciter les formateurs et les enseignants du secteur public à faire preuve d'une plus grande souplesse pour répondre aux besoins des élèves autochtones, favoriser les réponses novatrices aux besoins en formation des étudiants autochtones, favoriser une formation de type plus communautaire pour les Premières nations, les Métis et les Inuits, et favoriser l'apprentissage à domicile; il faudrait mettre en place

matters that you have probably already discussed a great deal, however, I did not want to leave the impression that I did not think them important by leaving any mention of them out of this presentation.

I want to thank you again for your time, and I hope my comments have reinforced the need for government policies and programs that meet the needs of young First Nation, Metis and Inuit citizens through a balanced approach to the design, development and delivery of policies, services and programs.

**Ms. Giselle Campbell, Employment Equity Advisor, Manitoba Hydro:** Honourable senators, I have been asked to come here today to share information on our corporation's initiatives pertaining to Aboriginal youth. In reviewing the list of previous and current witnesses that have stood before the committee, I can see that some key individuals and organizations have collectively shared with you their challenges and successes in working with and for Aboriginal youth, in hopes of raising awareness and also making a difference. However, as a representative of Manitoba Hydro, and from an industry and business perspective, it is also important that I explain not only how, but also why these corporations are reaching out and trying to make a difference. My presentation today will highlight those reasons and the initiatives currently implemented at Manitoba Hydro.

It is important that we examine the issues affecting our youth so we can understand where there are opportunities for change. The Senate's final report will be of importance to our nation, government, educators, business, and more so to the caregivers of our youth. Although, unfortunately, it may not have been the case years ago, today the social and economic well-being of all Aboriginal peoples is a concern that has implications for our country.

In today's competitive knowledge-based economies, our labour markets demand increased skill levels and educational attainment. The conclusions of the national round table on learning state that by 2004, one in four jobs will require a university degree.

Demographic changes and Canada's aging population will also have a major implication for our workforce. The Canadian government, labour and business anticipate that the shortfall of skilled workers will continue to remain a serious concern, and they will try to find creative means to fill the gaps.

In addition, the new data from the 2001 census shows that our Aboriginal population continues to be on the rise. Within Manitoba, we have a higher concentration of Aboriginal people and a steady growth in the numbers residing in the city. This means that young Aboriginal people will account for an increasing share of entrants into the workforce.

While the educational profile of Aboriginal people also will continue to rise, particularly in the area of college diplomas and trade certificates, gaps do remain, in particular, with the university graduates. This has created a tight and competitive

des services réalistes de counselling axés sur la participation pour les jeunes Autochtones et axer la formation sur des valeurs plus entrepreneuriales. Ce sont là des sujets dont vous avez sans doute déjà entendu parler, mais je ne voulais pas donner l'impression, si je n'y faisais pas référence dans cet exposé, que je les considérais comme étant de peu d'importance.

Je vous remercie encore une fois de m'avoir écoutée et j'espère que mes observations vous auront montré à quel point nous avons besoin de politiques et de programmes gouvernementaux pour satisfaire les besoins des jeunes citoyens autochtones, métis et inuits grâce à une approche équilibrée en ce qui concerne la conception, la mise au point et l'application de politiques, de services et de programmes.

**Mme Giselle Campbell, conseillère d'équité en matière d'emploi, Hydro-Manitoba:** Honorable sénateurs, on m'a demandé de venir vous parler aujourd'hui des initiatives de notre société pour les jeunes Autochtones. En jetant un coup d'œil à la liste de ceux qui sont venus témoigner devant le comité, j'ai vu le nom de particuliers et d'organismes importants qui vous ont parlé des problèmes et des succès qu'ils ont eus à travailler pour et avec les jeunes Autochtones. Cependant, comme représentante d'Hydro-Manitoba et du point de vue d'une industrie et d'une entreprise, je tiens à vous expliquer non seulement comment, mais aussi pourquoi les entreprises comme la nôtre tiennent à prendre des mesures positives. Mon exposé aujourd'hui mettra ces raisons en lumière et expliquera les initiatives que nous avons prises à Hydro-Manitoba.

Il importe de jeter un coup d'œil aux problèmes qui touchent nos jeunes pour comprendre quels changements nous pourrions apporter. Le rapport final du comité sénatorial sera un document important pour notre nation, notre gouvernement, nos éducateurs, nos entreprises et tous ceux qui s'occupent de nos jeunes. Même si cela n'était malheureusement pas le cas dans le passé, le bien-être social et économique de tous les Autochtones est une chose importante pour tout le pays.

Dans l'économie du savoir, il faut plus de compétences et plus de diplômes pour réussir sur le marché du travail. D'après la Table ronde nationale sur l'apprentissage, en 2004, il faudra un diplôme universitaire pour un emploi sur quatre.

Les changements démographiques et le vieillissement de la population du Canada auront aussi de lourdes conséquences pour notre main-d'œuvre. Le gouvernement, les syndicats et les entreprises du Canada considèrent que la pénurie de travailleurs spécialisés continuera et ils essaieront de trouver de nouveaux moyens pour combler l'écart.

En outre, les données du recensement de 2001 montrent que la population autochtone continue d'augmenter. Au Manitoba, la population autochtone en milieu urbain continue d'augmenter. Cela veut dire que le pourcentage de jeunes Autochtones qui se joignent à la main-d'œuvre active continuera d'augmenter.

Même si les Autochtones sont de plus en plus instruits, et qu'il y en a de plus en plus qui ont un diplôme collégial ou un certificat professionnel, il reste encore beaucoup à faire, surtout au niveau des diplômés universitaires. Cela a entraîné beaucoup de

market to recruit local, qualified Aboriginal graduates, especially within the high-skilled occupations. This also poses a great risk in that high-skilled occupations such as science, engineering and technology have jumped by 32.9 per cent from 1991 to 2000, and are also on the rise. The danger of under-representation of Aboriginal peoples in these quantitative occupations is a great concern to us all as a society. We are missing out on the opportunity to influence decisions that have dramatic social consequences. This is an area that is often under-promoted and under-targeted. As a result, our businesses and industries whose labour forces require these occupations are in a unique and most critical position today, especially those who have significant investment in areas where Aboriginal people live, and are entering into new models of partnership with Aboriginal peoples for future business development, as is the case for Manitoba Hydro.

It is for this reason that Manitoba Hydro is committed to its corporate strategic goal to be a leader in strengthening working relationships with Aboriginal people in order to achieve an equitable representation at all levels within the corporation. However, this requires a much more proactive and creative approach on the part of Manitoba Hydro, and others, in the training of potential employees.

While there are several examples of significant advancements and programs in place to strengthen those relations, I am here to present our solution in working with Aboriginal youth, and more specifically, Aboriginal girls.

In order to create an awareness of engineering technology and trades career opportunities for youth, Manitoba Hydro implemented the first summer day-camp program called "Building the Circle: Exploring Engineering Technology and Trades." The focus is designed to allow female Aboriginal youth age 13 to 15 to gain meaningful exposure to and participation in those fields. The need for future recruitment of Aboriginal women in historically non-traditional occupations requires creative initiatives. Therefore, it is our vision that the camp program will enable young Aboriginal girls to gain the self-confidence and empowerment to enter these careers, to begin the momentum of awareness and positive change. It is a four-year, four-phase program that mirrors the Aboriginal medicine wheel. This same group of 10 youth will return each year in developmental phases to foster their qualities of curiosity, problem solving, teamwork and creativity. We will continue to nurture our relationships with our youth and their families throughout the year through gatherings and activities. It is hoped that at the end of this program, our youth will choose a path that will lead them into these occupations at Manitoba Hydro, with continued educational support through our Aboriginal education funding program.

The response to date has been overwhelming, from the business, education and community groups, and most of all from our families and youth. As a result, we are currently

concurrence sur le marché pour le recrutement de diplômés autochtones locaux et compétents, surtout pour les emplois hautement spécialisés. Cela constitue aussi un risque important parce que les postes hautement spécialisés dans les domaines comme les sciences, l'ingénierie et la technologie ont augmenté de 32,9 p. 100 de 1991 à 2000. La sous-représentation possible des Autochtones dans ces postes importants est une chose qui doit inquiéter tous les membres de notre société. Cela veut dire que nous ne pouvons pas influer sur des décisions qui ont beaucoup de conséquences sociales. C'est un secteur qui est souvent mal ciblé. À cause de cela, les entreprises et les industries qui ont besoin de ces travailleurs se trouvent aujourd'hui dans une position tout à fait spéciale et critique, surtout celles qui ont investi beaucoup dans les régions où habitent les Autochtones et qui veulent appliquer de nouveaux modèles de partenariat avec les Autochtones pour le développement de l'entreprise, comme c'est le cas d'Hydro-Manitoba.

C'est pourquoi Hydro-Manitoba s'est fixé comme objectif stratégique d'être un chef de file dans le renforcement des relations de travail avec les Autochtones pour favoriser une représentation équitable à tous les niveaux de l'entreprise. Cela exige cependant une approche beaucoup plus proactive et créatrice de la part d'Hydro-Manitoba et d'autres intervenants pour la formation de futurs employés.

Même si l'on a réalisé des progrès importants et instauré divers programmes pour renforcer ces relations, je suis venue aujourd'hui vous exposer notre solution relative aux jeunes Autochtones et surtout aux adolescentes.

Pour sensibiliser les jeunes aux possibilités qu'offrent la technologie, l'ingénierie et les diverses professions, Hydro-Manitoba a mis sur pied le premier programme de camp de jour pour l'été appelé «Construire le cercle: Explorer l'ingénierie, la technologie et les métiers». Ce programme vise à permettre aux adolescentes autochtones âgées de 13 à 15 ans de voir ce qu'offrent ces divers domaines. Si nous voulons attirer les femmes autochtones dans des emplois non traditionnels, il faut prendre des initiatives novatrices. Nous croyons que ce camp de jour responsabilisera suffisamment les jeunes filles autochtones pour qu'elles choisissent de telles carrières et pour les sensibiliser à ces possibilités de changement. Il s'agit d'un programme sur quatre ans en quatre étapes basé sur le modèle du cercle d'influences autochtone. Le même groupe de dix adolescentes revient chaque année pour participer à diverses étapes pour stimuler leur curiosité, leur capacité de résolution de problèmes, leur travail en équipe et leur créativité. Nous continuerons de favoriser nos rapports avec les adolescentes et leurs familles pendant l'année lors de réunions et d'activités diverses. Nous espérons qu'à la fin du programme, nos adolescentes choisiront une voie qui les mènera à l'obtention d'un emploi à Hydro-Manitoba avec l'appui de notre programme de financement pour l'éducation des Autochtones.

Jusqu'ici, nous avons obtenu une réponse phénoménale de la part des entreprises, des établissements d'enseignement et des groupes communautaires, et encore plus des familles et des jeunes

reviewing partnerships and funding in order to sustain these programs for the future and for further development within the North and South.

Given the time limit on presentations today, it is impossible to share our program with you in its entirety, but I would like to highlight some of the key program goals and activities that have been successful in reaching Aboriginal youth. The program is offered for free, so any Aboriginal young person who chooses to participate in the program can do so. Research states that organized camp environments have a positive influence on the development of self-awareness in youth. The program was designed and facilitated by Aboriginal staff and a council of elders, with youth involvement and participation. We partnered with a host of external community partners who have an equal long-term investment and interest in the program, and also in the success of Aboriginal youth. We have the commitment from our executive management and dedicated staff. It also creates and promotes awareness of the science and technology fields, as these occupations are not career choices that Aboriginal youth pursue and in which they are at much greater risk for under-representation. It develops and fosters a growing relationship with the camp participants, along with their education pursuits and career paths. Staff participation, role modeling, mentoring and advocacy all provide the necessary social and emotional support and encouragement. It educates and assists not only youth, but also their families in the development and identification of skill competencies and education requirements. It provides tutoring for math and science and support during the transition from high school to university. The underlying "hook" that makes this program unique and successful is that it provides realistic employment opportunities during and upon completion of the program for our young Aboriginal girls. The summer program has been an ambitious undertaking, and it is a long-term investment with long-term value and benefits for all stakeholders.

Today's Canadian corporations are certainly in a unique and critical position. While we have not yet formally recorded the data, there has been an overwhelming response from individuals and industries throughout Canada wanting to review the camp model. This demonstrates the interest of organizations today in seeking options for tapping into the Aboriginal community, and for some this is unfamiliar territory.

Manitoba Hydro is a utilities company. This camp program is one example of the creative approaches today's employers need to use to fill their current labour and business needs. For Manitoba Hydro, the camp program is one creative approach to maximizing Aboriginal employment, which is not only critical to the success of our organization, but also demonstrates what I believe is the social responsibility we all have to encourage Aboriginal youth to reach for higher education and lifelong learning. However, it must involve the entire spectrum of Canadian society, individuals,

autochtones. Nous sommes donc en train de réexaminer nos partenariats et nos modes de financement pour mieux financer ces programmes à l'avenir et pour être en mesure de les élargir tant dans le nord que dans le sud de la province.

Vu que le temps prévu pour les exposés était limité, je ne peux pas vous expliquer tous les détails du programme, mais je tiens à mettre en lumière certains objectifs et activités clés qui nous ont permis de joindre les jeunes autochtones. Le programme est gratuit, ce qui veut dire que toute adolescente autochtone qui veut y participer peut le faire. Selon les recherches, les camps organisés peuvent faire beaucoup pour éveiller la conscience de soi des adolescents. Le programme est conçu et offert par un personnel autochtone et un conseil d'aînés avec la participation des jeunes. Nous travaillons aussi de concert avec divers partenaires communautaires de l'extérieur qui ont comme nous fait un investissement à long terme dans ce programme et qui s'intéressent aussi au succès des jeunes autochtones. Nous avons l'engagement de nos administrateurs et d'un personnel dévoué. Le programme met aussi l'accent sur les domaines scientifiques et technologiques qui ne sont pas ordinairement des choix de carrière privilégiés pour les adolescentes autochtones et dans lesquels elles ont bien plus de chance d'être mal représentées. Nos administrateurs et responsables du programme cherchent à favoriser les rapports avec les participantes au camp et continuent de s'intéresser à leurs études et à leurs choix de carrière. Leur participation, la création de modèles, les activités de mentorat et de défense des intérêts des participantes permettent d'offrir à celles-ci les soutiens et l'encouragement voulus sur les plans émotif et social. Le programme aide et instruit non seulement les adolescentes, mais aussi leurs familles à déterminer les compétences et les programmes d'études nécessaires. Nous offrons des services de tutorat en mathématique et en science et de l'aide pour la transition entre l'école secondaire et l'université. L'une des choses qui assurent le succès du programme, c'est qu'il donne aux adolescentes autochtones des occasions d'emploi réalisistes pendant la durée du programme et plus tard. Ce programme est ambitieux et représente un investissement à long terme qui produit des avantages à long terme pour tous les intervenants.

Les entreprises canadiennes se trouvent aujourd'hui dans une situation critique. Nous n'avons pas encore fait d'analyse officielle des données, mais un nombre incroyable de particuliers et d'industries de tout le Canada ont manifesté de l'intérêt pour notre programme. Cela montre à quel point les organismes veulent aujourd'hui trouver des moyens de recruter chez les Autochtones, ce qui est quelque chose de nouveau dans certains cas.

Hydro-Manitoba est une entreprise de services publics. Le programme de camp d'été est un exemple d'initiatives créatrices auxquelles les employeurs doivent avoir recours pour répondre à leurs besoins de main-d'œuvre et d'entreprise. Pour Hydro-Manitoba, le programme de camp d'été est une façon créatrice de maximiser l'emploi autochtone, ce qui est non seulement essentiel pour le succès de notre entreprise, mais nous permet en même temps d'assumer la responsabilité sociale que nous avons tous à mon avis pour encourager les adolescentes autochtones à

communities, employers, labour, government and learning institutes, both Aboriginal and non-Aboriginal. It is critical that the collective whole engage together, because without one or the other, we are going to continue to see the barriers, blocks and walls.

I would like to end on a more personal note. For me, this camp program is more than a work responsibility; it is also a personal one and a commitment that I honour. Prior to my employment with Manitoba Hydro, I managed a youth drop-in centre in the inner city of Winnipeg. I worked directly with what is termed "at risk" Aboriginal youth and families for several years, and dedicated myself to that role for many reasons. I grew up in similar circumstances to those I witnessed many of our youth and families experience, and for the most part, I identified with their stories and their pain, challenges and successes. It is from this understanding of the lessons given to me that I am committed to making a difference for Aboriginal youth in my own way and for my own reasons. This is why I am also pleased to be a small part of today's presentations. I know that when you provide youth with opportunity and believe in them, it has a power to make a difference, this is what I hope for and this is what I bring to this room.

**Ms. Crystal Laborero, Director, Aboriginal Employment Initiative, Winnipeg Chamber of Commerce:** Honourable senators, I will do things a little differently from my colleagues. They talked about some of the social issues that young people are facing, and having just fallen out of that youth category, I think I can bring a different perspective.

A First Nations woman, I grew up here in the city. I am from Sapotaweyak Cree Nation. Cree was spoken in my home, and I spent most of my life here, very much like Giselle, in the inner city with inner-city youth. However, I spent a lot of time with an organization called the Royal Bank. I spent the majority of my career, 10 years, there. When I left that organization, I went into my present role as the director of the Aboriginal Employment Initiative, and I decided that that is what I wanted to speak about today. The reason being that I have the only position of this nature in the country. We are the only chamber of commerce in Canada that has a role of this type and I think it is important that people know about it.

I have some brochures here that I will send around.

I started as the director of the Aboriginal Employment Initiative in March 2000 and I report to five different groups. I report to ETS, that is, the Province of Manitoba Education and Training Services, Western Economic Diversification, Aboriginal Human Resource Development Council of Canada, the Winnipeg Chamber of Commerce, where I am housed, as well as the Business Council of Manitoba, which represents 55 of the top CEOs in this province.

When the Aboriginal Employment Initiative first came to fruition, the idea was that they would hire someone to play a liaison role between the business community and the Aboriginal

poursuivre leurs études et à continuer d'apprendre toute leur vie. Nous devons cependant obtenir le concours de toute la société canadienne, des particuliers, des collectivités, des employeurs, des syndicats, des gouvernements et des établissements d'enseignement, tant autochtones que non autochtones. Il est essentiel d'obtenir la participation de tous ces éléments, parce que sinon il continuera d'y avoir des obstacles.

Je termine sur une note personnelle. Le programme de camp d'été est plus qu'une responsabilité professionnelle pour moi; c'est aussi une responsabilité personnelle et un engagement. Avant de travailler pour Hydro-Manitoba, je gérais une halte-accueil pour les jeunes au centre-ville de Winnipeg. J'ai donc travaillé pendant plusieurs années avec des adolescents autochtones dits «à risque» et leurs familles pour plusieurs raisons. J'ai grandi dans le même genre de milieu que bon nombre de ces jeunes et de leurs familles et je pouvais donc m'identifier en bonne partie à leurs histoires, à leur douleur, à leurs défis et à leurs succès. C'est à cause de ces leçons du passé que je tiens à aider les jeunes autochtones à ma façon. C'est aussi pourquoi je suis heureuse de participer aux travaux du comité aujourd'hui. Je sais que, quand on donne une chance aux jeunes et que l'on croit en eux, on peut faire une différence et c'est ce que j'espère accomplir aujourd'hui.

**Mme Crystal Laborero, directrice, Initiative de l'emploi des Autochtones, Chambre de commerce de Winnipeg:** Honorables sénateurs, je fais faire les choses un peu différemment. Mes collègues ont parlé de certains problèmes sociaux qui touchent les adolescents et, comme je viens de sortir de ce groupe d'âge, je pense pouvoir vous donner un point de vue différent.

J'ai été élevée ici même dans cette ville. Je fais partie de la Nation crie Sapotaweyak. On parlait cri chez moi et j'ai passé la plus grande partie de ma vie ici même, comme Giselle, au centre-ville avec des adolescents de la ville. J'ai aussi passé beaucoup de temps à la Banque Royale. J'y ai passé la plus grande partie de ma carrière, soit dix ans. Quand je suis partie, je suis devenue directrice de l'Aboriginal Employment Initiative et c'est de cela que je voudrais vous parler aujourd'hui parce que j'occupe le seul poste du genre au Canada. Notre chambre de commerce est la seule au Canada à avoir un poste de ce genre et je pense qu'il faut en parler.

J'ai apporté de la documentation que je vais vous distribuer.

Je suis devenue directrice de l'Aboriginal Employment Initiative en mars 2000 et je fais rapport à cinq groupes différents. Je fais rapport aux services d'éducation et de formation de la province du Manitoba, à l'Agence de diversification économique de l'Ouest, au Conseil sectoriel de développement des ressources humaines autochtones, à la Winnipeg Chamber of commerce, où j'ai mon bureau, et au Business Council of Manitoba, qui représente 55 P.D.G. de la province.

Quand on a décidé de mettre sur pied l'Aboriginal Employment Initiative, on voulait embaucher au départ quelqu'un pour faire la liaison entre le secteur des affaires et la

community, and I think they were anticipating, based on the demographics here in Manitoba and in Winnipeg, which has a very large Aboriginal population, that this was the place to start it.

I have a very extensive background in banking and human resources, so I think initially, they were hoping that I would move from company to company, go in and take a look at them, fix them up, and boom, they would hire Aboriginal people. Little did they know that it would take me six months to get an appointment with some of these CEOs. I have spent the last three years teaching. I am not a teacher by trade; I never studied that. However, I have had to spend a lot of time with many senior managers, human resource people and senior executives in organizations, teaching them why they need to include Aboriginal people in their workforce.

I come from a background where I believe that we should be pushing social responsibility. That is not what a lot of organizations want to hear. They want to hear about the bottom line. They want to know, do these people have the skills to match what I need in my workplace? I try to educate them on the business imperative attached to hiring Aboriginal people. We have a very large and very young Aboriginal population, and guess what, the mainstream workforce is retiring. There are organizations in this province in which up to 50 per cent of the senior management will be retiring within the next five years. They are in panic mode.

Therefore, they are coming to Aboriginal organizations in Manitoba and, knowing that they need to start looking at the Aboriginal community, asking, "Where do we start?" That is part of the role that I play. I do not duplicate the services of any of the organizations in Winnipeg, in that I do not have a database of Aboriginal applicants looking for jobs or anything like that. My role is to provide them with advice and counsel in terms of recruitment. Where do you recruit, where do you go? Do you know that there are Aboriginal liaison centres on all the post-secondary campuses in this province? They did not know that, so I hook them up with those kinds of people. We offer them services in retention initiatives. Are you aware of the initiatives that you can implement within your organization, not only to employ people, but also to keep them there?

We also look at the image of organizations. Often, organizations do not necessarily have a positive image in the Aboriginal community. For example, you often hear companies say that they are an equal opportunity employer and will hire anybody who applies, as long as they are qualified. However, for some reason, Aboriginal people are not applying. There are a number of reasons, and I do not need to go into that. We try to help them enhance their image and become a place where Aboriginal people are welcome in the workforce.

collectivité autochtone et vu que Winnipeg a une population autochtone très importante, je crois qu'on a pensé que c'était le bon endroit où commencer.

Comme j'ai beaucoup d'expérience dans le domaine des banques et des ressources humaines, j'ai l'impression que les responsables de cette initiative espéraient que j'irais d'une entreprise à l'autre pour voir comment on y faisait les choses, que j'arrangerais tout et qu'elles commenceront à embaucher des Autochtones. Ils ne savaient certainement pas que cela me prendrait dans certains cas six mois avant d'obtenir un rendez-vous avec le P.D.G. de certaines de ces entreprises. Cela fait trois ans que je passe mon temps à enseigner. Je n'ai pas fait d'études en éducation, mais j'ai dû passer une bonne partie de mon temps à enseigner à des administrateurs, des gestionnaires des ressources humaines et des P.D.G. pourquoi ils devraient embaucher des Autochtones.

J'ai toujours cru qu'il fallait favoriser la responsabilité sociale, mais ce n'est pas ce que bon nombre d'entreprises veulent entendre. Elles s'intéressent avant tout à des questions de rentabilité. Elles veulent savoir si ces gens ont les compétences voulues pour contribuer à leur entreprise. J'essaie de leur montrer les avantages qu'il y a à embaucher des Autochtones pour leur entreprise. Nous avons une population autochtone très nombreuse et très jeune et une grande partie de la main-d'œuvre actuelle arrive à l'âge de la retraite. Dans certaines entreprises de la province, jusqu'à 50 p. 100 des membres de la haute direction vont prendre leur retraite d'ici cinq ans. C'est la panique.

Ces entreprises communiquent maintenant avec les organismes autochtones du Manitoba et comme elles savent qu'elles doivent commencer à chercher chez les Autochtones, elles se demandent par où commencer. C'est là que j'interviens. Je ne fais pas le même travail que les autres organismes de Winnipeg parce que je n'ai pas de base de données d'Autochtones qui cherchent un emploi. Mon rôle consiste à fournir des conseils pour le recrutement. Où ces entreprises doivent-elles aller pour recruter? Savez-vous qu'il y a des centres de liaison autochtones dans tous les campus postsecondaires de la province? Les entreprises ne le savent pas et je les mets en contact avec ces centres. Nous leur offrons aussi des services pour des initiatives de maintien de l'effectif. Savez-vous qu'il existe des initiatives que vous pouvez prendre dans votre organisme non seulement pour employer des gens, mais aussi pour les conserver chez vous?

Nous examinons aussi l'image de marque des entreprises. Certaines entreprises n'ont pas nécessairement une image de marque positive chez les Autochtones. Par exemple, on entend souvent des entreprises dire qu'elles souscrivent au principe de l'égalité d'accès à l'emploi et qu'elles sont prêtes à embaucher tout candidat compétent. Il n'y a cependant pas d'Autochtones qui se portent candidats pour les postes dans ces entreprises, et ce pour diverses raisons que je ne vais pas énumérer. Nous essayons d'aider ces entreprises à rehausser leur image de marque et à devenir des employeurs accueillants pour les Autochtones.

It has been an amazing three years. This was ground breaking; it is the first time that such services have been provided to the business group. It has been very interesting. Initially, many businesses were not too sure they wanted to participate in this, but now I am so busy that I have been able to hire a full time staff to help. We are starting to look at building capacity and building different relationships.

I recently entered into a partnership with the Department of Aboriginal Affairs to look at a representative workforce strategy. We do not want Aboriginal people to join an organization only at the entry level; we have skills and capabilities to work at all levels in an organization, including human resources, senior management and entry-level management. We are looking at organizations that are willing to open their doors and let us take a look at some of the jobs and the qualifications. How do we know that we do not qualify if we do not even know what kind of jobs you have? It is very important that, if we are going to educate our young people and encourage them to stay in school and acquire skills, we know what the jobs are and what types of qualifications you need for those jobs. That is part of what the representative workforce strategy will involve, going in and doing an internal review of these organizations, finding out about the required qualifications, and then relaying that information back to our Inuit, Metis and First Nations communities. How do we better prepare our people to stay in school and get the required math and sciences, depending on the programs?

In particular, one of the largest initiatives that I have been involved with over three years, through the AEI, is the Business Council of Manitoba Aboriginal Education Awards. I helped them develop a scholarship program for Aboriginal people in Manitoba. It is for Aboriginal post-secondary students in any discipline, as long as they are entering a university or college in this province. We will fund a pipefitter at a college or a medical student. We have been able to get provincial and federal commitment as well as from business, so the two levels of government will match whatever funds the businesses put in. We have been able to commit \$675,000 over three years. Last year, we gave out 86 awards to Aboriginal students in this province, and the best part is that we can also offer them employment. We have 55 of the top companies participating in this, so we are able to say, "Here is an award of \$3,000 to go university, but at the same time, I am willing to consider you for summer employment."

Being in a liaison role, we have had involvement with a lot of different role modeling programs, and internships, which are very important. That eases the transition from school to work and has been very successful in this province. We started doing this in 1995, when we had five students working in a bank to get some experience, or just to see what the office environment is like. Last

Les trois dernières années ont été vraiment remarquables. Nous avons pu innover parce que c'est la première fois qu'on offre de tels services aux entreprises. Cela a été très intéressant. Au départ, bon nombre d'entreprises n'étaient pas certaines de vouloir participer à l'initiative, mais je suis maintenant tellement occupée que j'ai pu embaucher un adjoint à plein temps. Nous commençons à songer à augmenter notre capacité et à favoriser divers rapports.

J'ai récemment formé un partenariat avec le ministère des Affaires autochtones pour élaborer une stratégie pour une main-d'œuvre représentative. Nous ne voulons pas que les entreprises se contentent d'embaucher des Autochtones aux échelons inférieurs; nous avons la compétence voulue pour travailler à tous les échelons d'une entreprise, y compris dans le domaine des ressources humaines, à la haute direction et aux échelons inférieurs de la gestion. Nous sommes à la recherche d'entreprises qui sont prêtes à nous accueillir pour que nous voyions quels postes elles offrent et ce qu'elles exigent comme compétences. Comment pouvons-nous savoir que nous ne sommes pas admissibles à un poste si nous ne savons même pas quel genre d'emplois vous offrez? Si nous voulons instruire nos jeunes et les encourager à poursuivre leurs études et à acquérir plus de compétences, il importe que nous sachions quels emplois sont disponibles et ce qu'il faut pour y accéder. C'est l'une des choses que nous ferons dans le cadre de la stratégie pour une main-d'œuvre représentative. Nous ferons une étude interne de ces entreprises pour savoir quelles compétences elles exigent et nous communiquerons ensuite ces renseignements aux collectivités inuites, métisses et autochtones. Comment pouvons-nous faire mieux pour inciter nos gens à poursuivre leurs études et à obtenir les crédits voulus en mathématiques et en sciences?

L'une des plus importantes initiatives auxquelles j'ai participé pendant trois ans dans le cadre de l'AEI a été le Programme de prix d'éducation autochtone du Business Council of Manitoba. J'ai aidé le BCM à mettre sur pied un programme de bourses pour les Autochtones du Manitoba. Le programme s'adresse aux étudiants postsecondaires autochtones dans tous les domaines, quand ils sont inscrits à une université ou un collège de la province. Nous financerons les études d'un tuyauteur à un collège technique ou d'un étudiant en médecine. Nous avons pu obtenir le concours du gouvernement provincial, du gouvernement fédéral et des entreprises et les deux échelons gouvernementaux offrent un financement équivalant à celui des entreprises. En trois ans, nous avons offert un financement de 675 000 \$. L'année dernière, nous avons octroyé 86 bourses aux étudiants autochtones de la province et l'aspect le plus avantageux du programme, c'est que nous pouvons aussi leur offrir de l'emploi. Cinquante-cinq des plus grandes entreprises de la province participent au programme et nous pouvons donc dire: «Voici une bourse de 3 000 \$ pour l'université, mais je suis aussi prête à vous offrir un emploi d'été.»

Dans notre rôle de liaison, nous avons participé à de nombreux programmes de modèles de comportement et de stages, qui sont très importants. Cela facilite la transition de l'école au travail et a connu beaucoup de succès dans notre province. Nous avons commencé ce type de programme en 1995, en trouvant des emplois à cinq étudiants dans des banques pour leur permettre

year, there were 75 students working across the province in many different areas, as well as in Manitoba Hydro and other major organizations in this province.

There are some wonderful programs happening for our youth, but we need to diversify. We can be more than bankers, lawyers or teachers, and I think it is important that we express that to our youth that there are more opportunities out there.

I have been hearing from the business and the Aboriginal community, "We do not know each other, we need access to each other. How do we meet? How do we make things happen in this province?"

That has created a mandate for me to develop forums where these people are coming together, and we have had a lot of success with job fairs in this city. There was a job fair in February — and it is not a career fair, so you do not come looking for what you are going to be when you grow up. You come with resume in hand. We had a total of 40 different employers with tables — and they had to have job descriptions, not come just to show their faces — with over 700 Aboriginal people looking for work. That tells me that Aboriginal people in this province want to work, but they are just not getting the opportunities.

When people are working they are happy, they are healthy, and it has an impact on the family, especially the youth.

**The Chairman:** All three presentations have been very enlightening on what Aboriginal people are doing to address the issues and challenges facing our communities and our youth.

**Senator Sibbston:** I come from the Northwest Territories, where Aboriginal people are doing relatively well. I just spent the past couple of weeks travelling to the Inuvik area and Yellowknife. On Friday, I witnessed the signing of a business agreement between a First Nations group and one of the airline companies. However, it occurred to me that society needs some incentive to make substantial progress for Aboriginal people. I am beginning to believe that a lot can be done through goodwill and non-Aboriginal people wanting to help Aboriginal people. There is a positive social consciousness in the country, but I am also beginning to realize that the more effective way is if there is a financial, economic or political inducement. There is a need for some pressure, some reason, for the dominant society to do something to make it possible for Aboriginal people to be part of that society.

I am curious to know what the situation is in Manitoba. Are we depending simply on the kindness and goodwill of the non-native population, or are there some real inducements, some real pressures, coming to bear? If nothing else, as was stated, the Aboriginal population is rising, so they have no choice, in a sense,

d'acquérir de l'expérience ou encore tout simplement pour prendre contact avec le travail dans un bureau. L'an dernier, il y avait 75 étudiants qui travaillaient dans différents domaines d'un bout à l'autre de la province, ainsi que chez Hydro-Manitoba et au sein d'autres grandes entreprises de notre province.

Il y a de merveilleux programmes pour nos jeunes, mais il faut diversifier le tout. Nous pouvons être autre chose que des banquiers, des avocats ou des enseignants, et il est important de faire savoir à nos jeunes qu'il y a d'autres débouchés.

Le milieu des affaires et la communauté autochtone me disent: «Nous ne nous connaissons pas, il faut pouvoir échanger entre nous. Comment faisons-nous pour nous rencontrer? Comment faire bouger les choses dans la province?»

J'ai donc hérité du mandat de mettre sur pied des tribunes où ces personnes peuvent se réunir, et nos salons de l'emploi ont connu beaucoup de succès à Winnipeg. Il y a eu un tel salon en février — ce n'est pas nécessairement un salon des carrières, ce n'est pas le genre d'événement où l'on vient choisir ce que l'on fera quand on sera grand. On y vient avec son curriculum vitae. Quarante employeurs y tenaient un kiosque — et ils étaient tenus de présenter des descriptions de tâches, et pas seulement de faire acte de présence — et plus de 700 Autochtones sont venus à la recherche d'un emploi. J'en conclus que les Autochtones de la province veulent travailler, mais les débouchés ne sont pas au rendez-vous.

Quand on travaille, on est heureux, on est en bonne santé, et le travail a une incidence sur la famille, surtout sur les jeunes.

**La présidente:** Les trois exposés nous ont grandement éclairés sur ce que font les Autochtones pour trouver des solutions et relever les défis auxquels font face nos communautés et nos jeunes.

**Le sénateur Sibbston:** Je viens des Territoires du Nord-Ouest, là où les Autochtones réussissent relativement bien. Je viens de passer les deux dernières semaines dans la région d'Inuvik et à Yellowknife. Vendredi, j'étais témoin de la signature d'une entente commerciale entre un groupe des Premières nations et une compagnie aérienne. Toutefois, je me suis rendu compte qu'il faut des incitatifs à la société si nous voulons que les Autochtones réalisent des progrès considérables. Je commence à croire que nous pouvons accomplir beaucoup de choses grâce à la bonne volonté et au désir, chez les non-Autochtones, de donner un coup de main aux Autochtones. Il y a, au pays, une conscience sociale positive, mais je commence aussi à comprendre que le moyen le plus efficace est de créer un incitatif financier, économique ou politique. Il faut qu'il y ait une certaine pression, un certain motif qui pousse la société dominante à agir en vue de rendre possible la participation des Autochtones à cette société.

Je suis curieux à propos de la situation au Manitoba. Dépendons-nous tout simplement de la bonté et de la bonne volonté des non-Autochtones, ou existe-t-il de réels incitatifs, des pressions concrètes qui s'exercent? À tout le moins, comme quelqu'un l'a noté, la population autochtone est en croissance, ce

but to recognize that they need to deal with that. I would like to hear your comments on that, because I think that could give us a picture of what the future will be for Aboriginal people.

**Ms. Cowan:** I would like to respond to part of that question and give you some of my experiences. This is a difficult issue in Manitoba, and I think you can see some good examples of special efforts being made. In all of the years that I have been around, I am seeing more goodwill than ever before in the non-Aboriginal community, the private sector and the corporate sector to try to do something, for lack of a better phrase, about the issue. It is becoming a social responsibility for the corporate sector. In all sincerity, the private sector does want to hire people and there are many growing companies in Manitoba that need employees. Therefore, it makes good sense to hire from our community, which has the highest and densest population, particularly in the youth group.

There are incentive programs; I know there are wage subsidies for certain categories and those kinds of things. Some groups view that as somewhat negative: Why would you have to pay a wage subsidy to hire an Aboriginal person? It starts to become a bit political.

I will give you an example of something that I tried that has had tremendous success. From my limited research capacity over the years, I learned that yes, obviously, we do have a very dense, high population in this province. Secondly, we have a very high number of youth within that population. Thirdly, we have probably fewer post-secondary graduates or people who have high management-level skills. Regardless of what we would like to change, the educational level is still in the semi-skilled area. It is still in the entry-level area. One of the things that I tried, and it is not an incentive, was encouraging Aboriginal people to go out to work on a temporary, short-term basis. I did that because, as Crystal was saying, sometimes a job with a pay cheque is the best healing. For someone who is earning an income, albeit short term, it is still a job. It provides the Aboriginal person with a pay cheque quickly, it provides them with self-confidence quickly, and it provides the employer with an employee quickly. We all hope that at the end of the day, things will work out so well that the person will be hired.

I do think there is a certain commitment there, but I am not certain whether incentives for the employers would be the answer. Maybe Crystal could add to that.

**Ms. Laborero:** I struggle with the idea of incentives, because I often get calls from corporations assuming that if they hire an Aboriginal person, there is a price tag on the person's head and there will be some funding associated with that. I personally have

qui fait qu'ils n'ont d'autre choix, dans un certain sens, que de reconnaître qu'il leur faut composer avec cette réalité. J'aimerais entendre vos remarques à ce sujet, parce que je crois que cela pourrait nous donner une idée de ce que l'avenir réserve aux Autochtones.

**Mme Cowan:** Je vais répondre à une partie de votre question et partager avec vous certaines de mes expériences. C'est une question épique au Manitoba, et je crois qu'on peut trouver des exemples éloquents d'efforts spéciaux qui sont déployés. Je suis là depuis de nombreuses années, et je vois plus de bonne volonté que jamais en ce moment dans la communauté non-autochtone, dans le secteur privé et le milieu des entreprises, un plus grand désir d'agir, à défaut d'un terme plus précis. Cela devient une question de responsabilité sociale pour le milieu des affaires. Sincèrement, le secteur privé souhaite embaucher des gens et il y a beaucoup d'entreprises en expansion au Manitoba qui ont besoin d'employés. Conséquemment, il devient logique d'embaucher dans notre communauté, qui présente la population la plus dense, surtout chez les jeunes.

Il y a des programmes d'encouragement; je sais qu'il y a des subventions salariales pour certaines catégories, et des mesures de ce genre. Pour certains groupes, cela est perçu de façon négative: pourquoi subventionner les salaires comme condition d'embauche d'un Autochtone? Cela revêt une dimension quelque peu politique.

Voici l'exemple de quelque chose que j'ai essayé et qui a connu un énorme succès. D'après mes recherches limitées au fil des années, j'ai appris que, en effet, nous avons une population très importante et très dense dans la province. Deuxièmement, la proportion de jeunes est très élevée au sein de cette population. Troisièmement, nos diplômés postsecondaires ou encore nos gens ayant les compétences requises pour être cadres supérieurs sont probablement moins nombreux. Peu importe ce que nous aimerais changer, force nous est de reconnaître que le niveau d'éducation correspond encore au travail semi-qualifié, aux postes de premier échelon. L'une des choses que j'ai essayées, ce n'est pas une mesure incitative, consistait à encourager les Autochtones à se trouver un emploi temporaire, à court terme. J'ai fait cela parce que, comme le disait Crystal, dans certains cas, un emploi avec un chèque de paie à la clé est le meilleur moyen de guérir. Cela permet à une personne de toucher un revenu, ne serait-ce qu'à court terme, cela demeure un emploi. L'emploi offre à la personne autochtone la possibilité de toucher rapidement un chèque de paie, de refaire rapidement sa confiance en soi, tout en permettant à l'employeur de combler rapidement un poste. Nous espérons tous que, en fin de compte, cela fonctionnera si bien que l'employé se verra offrir un poste permanent.

Je crois qu'il y a un certain niveau d'engagement en place, je ne suis pas certaine que les mesures d'encouragement aux employeurs soient la solution. Peut-être que Crystal aimerait ajouter quelque chose.

**Mme Laborero:** Je n'aime pas beaucoup les programmes d'encouragement à l'emploi parce que, souvent, je reçois des coups de fil d'employeurs qui prétendent que l'embauche d'une personne autochtone entraîne une prime, un financement.

a difficult time with that. If you need to hire good people, you pay them; you do not expect government to subsidize it. I know that some businesses still struggle with that. The services that I offer through the chamber are free of charge, and I think that is the only reason that I get in the door in a lot of these places. They are taxed on their own resources, and when I ask if they want to undertake an initiative like this, the first thing they say to me is, "How much is it going to cost me, what are your fees?" We have decided that the services of the AEI will be free, and we started off that way. Hopefully, we will become self-sustaining. I do not think that we are there yet in this province.

**Senator Sibbenton:** Madam Chair, I appreciate that the response has been mostly in financial terms, and maybe I should have provided a little more background. In the Northwest Territories, society has changed from what it was 20 years ago, primarily because of land claims. Aboriginal people now have land. They have financial resources. They are involved in government and politics, so now Aboriginal people in the North cannot be ignored. When companies go into the North, they have to deal with the Aboriginal people face to face, because a lot of the North is their land.

I am asking, what are the future and the current situation in Manitoba for Aboriginal people? Is something similar happening, so that they will be in a stronger position to become part of the larger Canadian society?

**Ms. Laborero:** Actually, that is part of the business imperative on which I try to educate employers. In this province alone, we are looking at about \$175 million in land claims collectively for the First Nations, so we are now part of the economy as never before, which means if businesses want to continue to prosper, they have to consider the Aboriginal community, and not only as a purchaser of goods and services. When we consider the millions of dollars that Aboriginal people spend in this province, if we collectively decided that we would only deal with businesses where Aboriginal people worked, we would put some organizations out of business. We are trying to show the organizations that we are becoming more educated, which means we have a higher income, which means we take more part in the economy as purchasers of good and services. However, the treaty land claims also are creating wealth within our First Nations communities, which are now looking to partner with a number of different businesses. It is moving that way, but it is a slow process because we are still getting to know each other.

**Senator Tkachuk:** You are from the Winnipeg Chamber of Commerce. Do you have a provincial chamber as well?

Personnellement, je trouve cela difficile à accepter. Si vous avez besoin de gens compétents, vous les payez; vous ne vous attendez pas à ce que le gouvernement subventionne leur salaire. Je sais que cela pose problème pour certaines entreprises. Les services que j'offre par l'entremise de la Chambre de commerce sont gratuits, et je crois que c'est l'unique raison pour laquelle on daigne me recevoir dans beaucoup d'entreprises. Ces dernières sont taxées en fonction de leurs ressources, et lorsque je leur demande si elles sont intéressées à participer à une telle initiative, elles me répondent d'abord: «Combien cela me coûtera-t-il, quels sont vos frais?» Nous avons décidé que les services de l'AEI seraient gratuits, dès le départ. Nous espérons pouvoir subvenir à nos propres besoins à terme. Je ne crois pas que nous y soyons encore arrivés dans la province.

**Le sénateur Sibbenton:** Madame la présidente, je comprends pourquoi la réponse a été formulée en termes surtout financiers, et peut-être que j'aurais dû étoffer davantage le contexte. Dans les Territoires du Nord-Ouest, la société a évolué au cours des 20 dernières années, principalement à cause des revendications territoriales. Les Autochtones détiennent aujourd'hui des terres. Ils ont des ressources financières. Ils prennent part à l'exercice du gouvernement et à la vie politique, si bien que les Autochtones du Nord ne peuvent plus être ignorés. Lorsque des entreprises étendent leurs activités au Nord, elles doivent rencontrer des Autochtones face à face, parce que ce sont eux qui détiennent une bonne partie des terres du Nord.

Ma question est celle-ci: quelle est la situation actuelle et que prévoyez-vous pour les personnes du Manitoba? Connaissez-elles une évolution semblable qui leur permettra d'occuper une place plus importante dans la société canadienne au sens large?

**Mme Laborero:** En fait, c'est justement l'impératif commercial que j'essaie de transmettre aux employeurs. Dans notre seule province, quelque 175 millions de dollars en revendications territoriales des Premières nations sont actuellement en instance, ce qui fait que nous faisons partie plus que jamais de l'économie. Ainsi, si les entreprises veulent continuer à prospérer, elles doivent tenir compte de la communauté autochtone, et pas seulement à titre de consommateur de biens et services. Compte tenu des millions de dollars que les Autochtones dépensent dans la province, si notre communauté décidait de faire affaire exclusivement avec les entreprises qui embauchent des Autochtones, nous pourrions entraîner la faillite de certaines entreprises. Nous essayons de faire comprendre aux entreprises que nous sommes de plus en plus instruits, ce qui suppose un revenu plus élevé et un rôle plus important dans l'économie à titre de consommateurs de biens et services. Toutefois, les revendications territoriales contribuent également à créer de la richesse au sein des collectivités des Premières nations, qui cherchent désormais à fonder des partenariats avec différentes entreprises. Les choses évoluent en ce sens, mais cette évolution est lente parce que nous apprenons encore à nous connaître.

**Le sénateur Tkachuk:** Vous représentez la Chambre de commerce de Winnipeg. Y a-t-il une Chambre de commerce provinciale?

**Ms. Laborero:** There is a Manitoba Chamber of Commerce and I have ventured into doing an initiative with them. We recently did some work with the Brandon Chamber of Commerce. My office is in the Winnipeg Chamber of Commerce, but I also work for the Business Council of Manitoba.

**Senator Tkachuk:** Have you received interest from other chambers in the country?

**Ms. Laborero:** Actually, yes. I am going to speak to the Alberta Chamber of Commerce in two weeks, and they are having a political action day. I will be addressing them, talking about the Aboriginal Employment Initiative.

We are also involved in the Aboriginal Human Resource Development Council of Canada, and part of what they are asking me to do is create a template of how we put the AEI together and implemented it in the province.

It is slow moving, but we are starting to receive requests. We are starting to get a lot of requests from different provinces for information on the Business Council of Manitoba scholarship awards too, because government is matching business dollars.

**Senator Tkachuk:** Ms. Cowan, you talked about racism earlier and you said that you had experienced it yourself. Could you perhaps, for the purpose of your testimony — and you said maybe others here have as well — tell me exactly what you mean by that, what happened?

**Ms. Cowan:** The one that stuck in my mind happened when I was fairly young, although there have been other circumstances, even in my working life. Because I frequently work with the private sector in my business, I sit on many boards, and I try my best, single-handedly, to bring information to the corporate sector on how important it is to understand the community, work with the community, and so on. Even at a board level, there is this underlying sort of quiet racism.

I can give you a stark example of what real racism is, and then I will talk about the quiet racism that happens even at the board structure.

I was in grade 12, and I remember walking down a back lane one day with a handsome young man and a girlfriend with me, and my heart was pumping away because I was just so thrilled that this handsome young man was walking with me. I had not quite figured out what to do about his girlfriend, but I would deal with that later on. She went in to her house to have lunch, and here I am alone with him, when he looked at me and said, "You know, you are nothing but a dirty Indian." I was so taken aback, so shocked, I just remember my legs turning to rubber. "Your mother," he said, "she is a dirty Indian." It was so devastating, so horrible. That one incident sticks in my mind to this day. Of course, many other things happened.

**Mme Laborero:** Il y a une Chambre de commerce du Manitoba et j'ai entrepris une initiative avec eux. Récemment, nous avons collaboré avec la Chambre de commerce de Brandon. J'ai mon bureau à la Chambre de commerce de Winnipeg, mais je travaille aussi pour le Business Council of Manitoba.

**Le sénateur Tkachuk:** D'autres chambres de commerce canadiennes vous ont-elles fait part de leur intérêt?

**Mme Laborero:** De fait, oui. Dans deux semaines, je rencontre la Chambre de commerce de l'Alberta, dans le cadre de leur journée d'action politique. Je prononcerai un discours sur l'Aboriginal Employment Initiative.

Nous participons également au Conseil pour le développement des ressources humaines autochtones du Canada, et ce dernier me demande notamment de mettre au point un modèle à partir de l'AEI et de la mise en oeuvre de cette initiative dans notre province.

Ça ne va pas bien vite, mais les demandes commencent à affluer. Les provinces nous font parvenir de plus en plus de demandes d'information sur les bourses d'études du Business Council of Manitoba également, parce que, dans le cadre de ce programme, le gouvernement verse en contrepartie ce que contribuent les entreprises.

**Le sénateur Tkachuk:** Madame Cowan, vous avez parlé, un peu plus tôt, de racisme, vous avez dit que vous avez vous-même vécu cela. Dans le cadre de votre témoignage, pourriez-vous peut-être — et vous avez dit que d'autres ici en auraient peut-être été victimes aussi — me dire exactement ce que vous entendiez par là, ce qui s'est produit?

**Mme Cowan:** L'incident que je n'ai pu oublier s'est produit quand j'étais plutôt jeune, bien que j'aie été victime de racisme par la suite, même dans ma vie professionnelle. Parce que je travaille souvent avec le secteur privé, je suis membre de nombreux conseils et je fais de mon mieux, à titre individuel, pour transmettre au milieu des affaires combien il est important de comprendre la communauté, et de travailler avec elle. Même dans les conseils d'administration, il y a un racisme latent.

Je peux vous donner un exemple cru de racisme bien réel, et ensuite je parlerai de ce racisme discret que j'ai vu au sein des conseils d'administration.

J'étais en 12<sup>e</sup> année et un jour, je marchais dans une ruelle avec un beau jeune homme et une de mes amies, et j'avais le cœur qui me débattait à l'idée d'être accompagnée par ce beau jeune homme. Je ne savais pas encore comment me débarrasser de sa copine, mais je comptais bien trouver une solution. Or, elle est rentrée à la maison prendre le déjeuner, et je me suis retrouvée seule avec lui. C'est alors qu'il s'est tourné vers moi et m'a dit: «Tu sais, tu n'es rien qu'une sale petite Indienne.» J'étais si estomaquée, si stupéfaite, je me souviens simplement du fait que mes jambes se sont mises à trembler. «Ta mère, a-t-il ajouté, est aussi une sale Indienne.» Cela m'a fait un effet terrible, m'a anéantie. À ce jour, je me souviens de cet incident. Bien sûr, il s'est passé beaucoup d'autres choses.

This still exists today. I will give you an example from my business. Although I sit on boards, sometimes I feel like a token, because I do have a lot of business experience and have held many high-profile positions within government. However, that is all right, because if I can take advantage of it for my clients, I will.

**Senator Tkachuk:** Token woman or token Aboriginal?

**Ms. Cowan:** Both. What happens in the corporate world is, when I bid on, say, a proposal or a project, I have had CEOs say to me, "You know what, Elaine, that is really good, and we do have to include more Aboriginals in our company, but maybe you could find yourself a partner who has been in business for a long time and who has the big name. Then we are with you and you can get 10 per cent or 15 per cent of this." I am flabbergasted because I have been in the business probably longer than any potential partner.

People do not realize what they are saying, but it underlies what is there. It is a concern, because to me, there is no room for racism. I deal with a lot of youth; I train a lot of youth. They are insecure, and that is the root of their lack of confidence.

**Senator Johnson:** I wanted to say how impressed I am by all your presentations and the work that you are doing.

I was curious to know about the chamber and whether you will take this program across the country, because it would certainly be wonderful to do that. It is something that I think we should look at, Chair, in our study in terms of recommending this kind of initiative to other parts of the country.

I noticed in the paper not long ago an article about not saying "Indian summer" any more; you just have to say it is warm out. It gets right down to the sensitivity level of individuals, and that is really important, because language and communication is a large part of how we are understood. Our study is trying to get to the roots of a lot of these things.

Can you tell me, before we wind up our session this morning, you are both from urban Winnipeg, grew up in urban Winnipeg; did you, Ms. Campbell?

**Ms. Campbell:** Both.

**Senator Johnson:** You did, Ms. Laborero?

**Ms. Laborero:** Yes.

**Senator Johnson:** How did you get into the banking business? Our study is about stories of young people and the role models for the future.

Ce genre de choses se produit encore aujourd'hui. Voici un exemple au travail. Même si je siège à des conseils d'administration, quelquefois je sens que ma présence est symbolique, même si j'ai beaucoup d'expérience en affaires et que j'ai occupé de nombreux postes prestigieux au gouvernement. Toutefois, je l'accepte parce que, s'il est possible d'en tirer avantage au profit de mes clients, je n'hésite pas à le faire.

**Le sénateur Tkachuk:** Votre présence est symbolique comme femme ou comme Autochtone?

**Mme Cowan:** Les deux. Voici comment cela fonctionne dans le monde des affaires: Lorsque je fais une offre sur une proposition ou un projet, un P.D.G. me répond — «Écoutez, Elaine, c'est excellent, il est vrai que nous devons augmenter le nombre d'Autochtones dans notre entreprise, mais vous devriez peut-être vous trouver un partenaire qui est en affaires depuis longtemps et qui jouit d'une bonne réputation. À cette condition, nous serons preneurs et vous pourrez obtenir 10 ou 15 p. 100 de ce projet.» Je suis estomaquée d'entendre cela parce que je suis dans les affaires sans doute depuis plus longtemps que n'importe quel partenaire éventuel.

Les gens ne se rendent pas compte de ce qu'ils disent, mais cela trahit leur mentalité. Cela me préoccupe parce que, à mon avis, il n'y a pas de place pour le racisme. Je travaille beaucoup avec les jeunes, je forme beaucoup de jeunes. Ils sont insécurisés, et c'est cela qui est à l'origine de leur manque de confiance.

**Le sénateur Johnson:** Je suis vraiment impressionnée par tous vos exposés et par le travail que vous faites.

J'étais curieuse à propos de la Chambre et je me demandais si vous alliez diffuser ce programme partout au pays, parce que cela serait une excellente idée. C'est une chose que nous devrions envisager, madame la présidente, dans le cadre de notre étude, en vue de recommander ce type d'initiative à d'autres régions du pays.

Récemment, j'ai lu un article dans le journal où l'on affirmait qu'il fallait cesser d'employer l'expression «été indien»; il faut se contenter de dire que la température est clémence. Cela correspond directement au niveau de sensibilité des individus, et c'est très important parce que la langue et la communication comptent pour beaucoup dans la façon dont nous sommes perçus. Notre étude cherche à comprendre les causes profondes de ces phénomènes.

Avant de conclure la séance de ce matin, j'ai une question: Vous êtes toutes deux de Winnipeg, et vous avez toutes deux grandi en milieu urbain, là-bas; est-ce exact dans votre cas, madame Campbell?

**Mme Campbell:** Toutes les deux.

**Le sénateur Johnson:** Et vous aussi, madame Laborero?

**Mme Laborero:** Oui.

**Le sénateur Johnson:** Comment êtes-vous arrivées à travailler dans le secteur bancaire? Notre étude porte sur les jeunes et sur les modèles de comportement qui façonnent leur avenir.

**Ms. Laborero:** I grew up in the inner city, very poor; there was alcoholism and I had a typical single-parent family structure. I was the first in my family to graduate from high school. My mom is a residential school survivor. Cree was spoken fluently in our home, but we were never taught it because, if you are going to be successful, you speak English and you speak it well. I have no idea how to speak my language, which is unfortunate, because my whole life's work so far has been in the Aboriginal community. However, my mother was adamant that we would finish high school. It was not assumed that you would go to university or to college, and that would be a bonus if you did, but you had to finish high school. I was very fortunate because I had a lot of positive role models in my life, both Aboriginal and non-Aboriginal.

**Senator Johnson:** Do you think the education was critical?

**Ms. Laborero:** Education is definitely critical. Even as an adult and single parent myself, I am going back to school and having to re-educate myself to keep on top of things. Learning is a never-ending process.

**Senator Johnson:** It was the same for my people, the Icelanders; education was the way we progressed after we arrived as immigrants.

**Senator St. Germain:** Are there facilities for learning Cree?

**Ms. Laborero:** Oh, definitely.

**Senator St. Germain:** There are?

**Ms. Laborero:** Yes, there are now.

**Senator St. Germain:** There is support there?

**Ms. Laborero:** Yes.

**Senator Johnson:** The minister just put more money into that program.

**Ms. Laborero:** It is not something that I have seriously thought about pursuing as of yet. I just finished a human resources certificate program at the university, so I am taking a break. I am also a single parent with two kids, so I try to balance going to school, working full time and children. However, maybe I will do that in the future.

**Senator Johnson:** Education is a lifelong experience. You do not stop after school or one degree.

Ms. Campbell, I think that camps are wonderful, especially the one you mentioned for young women. What was your path, and how do you think that the camps are working? Again, I think that Winnipeg and Manitoba are providing some important models for the rest of the country in terms of urban Aboriginal youth, and that is why our questions are quite specific.

**Ms. Campbell:** I am just trying to piece it together. I am a Metis woman with a Saulteaux and Cree/French background. My father was raised in Winnipegos and his family comes from

**Mme Laborero:** J'ai grandi dans un quartier défavorisé, très pauvre; l'alcoolisme était un facteur et ma famille suivait la structure monoparentale type. J'ai été la première de ma famille à obtenir mon diplôme d'études secondaires. Ma mère a survécu aux pensionnats. Le cri était parlé couramment à la maison, mais on ne nous a jamais enseigné cette langue parce que, si on veut connaître du succès, il faut savoir parler anglais et très bien. Je ne parle pas un mot de ma langue, ce qui est malheureux, parce que j'ai consacré toute ma vie jusqu'ici à la communauté autochtone. Toutefois, ma mère tenait mordicus à ce que l'on termine nos études secondaires. Elle ne tenait pas pour acquis que nous allions faire des études universitaires ou collégiales, cela était plutôt envisagé comme une bénédiction supplémentaire, mais il fallait absolument terminer les études secondaires. J'ai été chanceuse parce que j'ai eu, dans ma vie, beaucoup de modèles de comportement positifs, tant autochtones que non autochtones.

**Le sénateur Johnson:** Croyez-vous que votre instruction a été capitale?

**Mme Laborero:** L'éducation est assurément d'une importance vitale. Même adulte, devenue moi-même mère monoparentale, je dois retourner à l'école et mettre à jour mes connaissances. L'apprentissage est un processus continu.

**Le sénateur Johnson:** Les Islandais, mon peuple, ont vécu la même chose; c'est grâce à l'éducation que nous avons progressé après notre arrivée au pays en tant qu'immigrants.

**Le sénateur St. Germain:** Y a-t-il des établissements qui enseignent la langue cri?

**Mme Laborero:** Absolument.

**Le sénateur St. Germain:** Vraiment?

**Mme Laborero:** Oui, il y en a à l'heure actuelle.

**Le sénateur St. Germain:** Y a-t-il un appui pour ces programmes?

**Mme Laborero:** Oui.

**Le sénateur Johnson:** Le ministre vient d'injecter plus d'argent dans ce programme.

**Mme Laborero:** Ce n'est pas quelque chose que j'ai envisagé sérieusement de faire jusqu'ici. Je viens de terminer un certificat en ressources humaines à l'université, alors j'arrête les études pour le moment. Je suis aussi mère de deux enfants, et je dois donc concilier mes études, mon travail à temps plein et mes enfants. Toutefois, peut-être que je le ferai plus tard.

**Le sénateur Johnson:** L'éducation se poursuit tout au long de la vie. On n'arrête pas après le lycée ou après un diplôme.

Madame Campbell, je crois que les camps sont une chose merveilleuse, surtout le camp pour jeunes femmes dont vous avez parlé. Quel a été votre cheminement, et que croyez-vous que les camps apportent? Encore une fois, je suis d'avis que Winnipeg et le Manitoba constituent des exemples importants à suivre pour le reste du pays, dans l'approche aux jeunes Autochtones, et c'est pourquoi nos questions sont très précises.

**Mme Campbell:** J'essaie simplement de rapiécer tous les éléments. Je suis une femme métisse d'origine saulteuse et crie francophone. Mon père a été élevé à Winnipegos et sa famille est

Camperville. My mother is a Metis woman from Ste. Rose du Lac, and her family comes from St. Francis Xavier. French and Saulteaux were spoken in our home, and like Ms. Laborero, we sporadically picked up the command words. So I can sit, eat and be quiet, and that is about it.

We lived in various places throughout the North in Canada until I was 10. We had followed my father in his work, and it was not until then that we finally settled down in more of an urban setting.

Part of why I believe in the camp program is that it was a saviour for me. I was involved in camp programs, from a very young age up to the age of 21, at various levels, and my saving grace was the Army Cadets. I also grew up with some dysfunction. Today I would have to use words like "poverty," "abuse" and "alcohol." It comes back to what was said earlier, that sometimes it just takes that one role model, and I did find that person, but she came to me at a very late time in my life, at the age of 19.

Also, I was the first of seven children to go to high school. Education was far from encouraged in our family. My father's education took him to grade 4. He was a fisherman, a trapper. I believe my mother went to about grade 9. Education was not pursued. Success was measured in terms of basic survival. It just came from a personal desire to break free, and sometimes, breaking free means breaking ties. People come along in your life to help you do that.

**Senator Johnson:** We have not heard any of your background, Ms. Cowan. Do you have anything to say to wrap it up?

**Ms. Cowan:** Actually, I came from a sweet, loving, but quite dysfunctional family. I ended up being raised in the North and in the South almost simultaneously; it just depended on who was getting along with whom and who would keep me. I was living for a while with my mother, but for the most part I was raised in the North with my auntie.

The short comment that I want to make, and Ms. Campbell just touched on it, is that I too was the first to graduate from high school, and I came from several generations of welfare dependency. When I graduated from high school, my goal was to get my education and get out of the house, and what a motivator! I wanted to get away from the drinking, the fighting and whatever else. Textbooks today do not say that one motivation to go to high school is to get out of the house, but that worked for me. I got my education and a job, but the consequence was that I was ostracized by my own family. When I came back, I had some money, I bought my mother shoes, I bought my mother whatever, and no one would talk to me. It went on for years, and it is the most painful experience. That is why it is extremely important to me to be at this hearing and able to share with you some of my personal experiences.

originnaire de Camperville. Ma mère est une métisse de Sainte-Rose du Lac, et sa famille vient de Saint-François Xavier. À la maison, on parlait le français et le saulteux et, comme c'est le cas pour Mme Laborero, nous arrivions à comprendre quelques injonctions. Alors je sais m'asseoir, manger et me taire, et c'est à peu près tout.

Nous avons vécu dans différents coins du Nord canadien jusqu'à mes 10 ans. Nous suivions mon père qui se déplaçait pour son travail, et ce n'est qu'après que j'ai atteint mes 10 ans que nous nous sommes installés dans un milieu urbain.

Si je crois au camp, c'est en partie parce qu'il m'a sauvé la vie. J'ai fait partie des camps dès un très jeune âge et jusqu'à l'âge de 21 ans, à différents niveaux. Ce qui m'a sauvée, ce sont les cadets de l'armée. Il y avait aussi un certain dysfonctionnement dans mon entourage. Aujourd'hui j'emploierais des mots comme pauvreté, sévices et alcoolisme. Cela revient à ce qui a été dit plus tôt, parfois, il suffit d'un modèle, et j'ai trouvé cette personne, mais à un âge assez tardif, 19 ans.

Par ailleurs, sur sept enfants, j'ai été la première à aller à l'école secondaire. L'instruction était loin d'être encouragée dans ma famille. Mon père a complété sa quatrième année. Il était pêcheur et trappeur. Je crois que ma mère s'est rendue jusqu'à la neuvième. L'éducation n'était pas valorisée. Le succès se mesurait à la simple survie. J'étais mue par le désir personnel de me libérer, et il est quelquefois nécessaire de briser des liens pour gagner sa liberté. Certaines personnes arrivent dans notre vie pour nous aider.

**Le sénateur Johnson:** Madame Cowan, vous ne nous avez pas parlé de vous. Aimeriez-vous ajouter quelque chose en guise de conclusion?

**Mme Cowan:** En fait, je viens d'une famille harmonieuse et unie, mais assez dysfonctionnelle. J'ai été élevée dans le nord et dans le sud pratiquement en même temps; tout dépendait de l'entente entre les membres de ma famille et de la personne qui décidait d'assumer ma garde. Pendant un moment, j'ai vécu avec ma mère, mais j'ai surtout été élevée par ma tante dans le nord.

J'ai une brève remarque, et Mme Campbell vient d'effleurer le sujet. Moi aussi, j'ai été la première à obtenir mon diplôme d'études secondaires et, dans ma famille, les générations d'assistés sociaux se sont succédé. Quand j'ai obtenu mon diplôme d'études secondaires, j'avais une seule idée en tête, quitter la maison. Quel élément de motivation! Je voulais quitter l'alcoolisme, la violence et quoi encore. Les manuels ne font pas encore état, parmi les facteurs de motivation pour les études secondaires, du désir de quitter la maison, mais c'est ce qui a fonctionné pour moi. J'ai terminé mes études et je me suis décroché un emploi, mais la conséquence, c'est que j'étais bannie de ma propre famille. Lorsque je suis revenue, j'avais un peu d'argent, j'ai acheté des chaussures à ma mère, toutes sortes de choses, et pourtant personne ne m'adressait la parole. Cela a duré pendant des années, une expérience extrêmement pénible. C'est pourquoi il est très important pour moi d'être ici et de pouvoir partager avec vous certaines de mes expériences.

**The Chairman:** I have just one question for each of you. Have you contacted the Keewatin agency, or any of the Aboriginal agencies that are dealing with urban youth, to tell them your story and encourage them to participate in the programs that you are working on now? Ms. Laborero?

**Ms. Laborero:** Yes, I work with many different Aboriginal organizations and I know a number of the players in the community, because that is my role with business. They come to me first and I direct them; I am the traffic director for the organization. It is difficult being the only one doing this, but I definitely share information and make sure that people are aware of the programs.

We have a tight-knit Aboriginal community here. We all see each other on a regular basis and attend a lot of the meetings, so this information is shared quite often. To give you an example, Ms. Campbell might send something to me that I then send out to the entire network, and we often do that for each other. We do try to share the information as much as possible.

**The Chairman:** I have had the opportunity to look at and to participate a little in the Aboriginal centre at the old train station. I was so impressed with that initiative; it is wonderful to see Aboriginal people doing things for Aboriginal people. It is amazing. You three are doing some wonderful work in employment and training for Aboriginal youth, and this is why I was wondering if you do communicate. Communication is so important. You can have a wonderful program, but if you do not communicate with our Aboriginal youth agencies, you are not creating the benefit that you could. Ms. Campbell, are you?

**Ms. Campbell:** Definitely. Part of our recruitment strategy is to make sure that we communicate as widely as possible with all of our Aboriginal partners. We try to develop and nurture those relationships internally as well.

We certainly did for the camp program. We partnered with an educational institute such as the University of Manitoba, which has an ENGAP program, an engineering access program, the first of its kind, to encourage Aboriginal youth to pursue an engineering degree. That is only one example. When we brought those sorts of stakeholders to the table, we all worked on this together, and the majority of them were from Aboriginal organizations.

**Ms. Cowan:** As a private sector training and employment business, I have to contact just about everybody. I volunteer for certain things, and as Ms. Laborero said, we are pretty much connected by the old moccasin telegraph.

**The Chairman:** I would like to thank every one of the presenters from this morning. It has been most interesting. I hope that you have given your written presentations to our clerk and our researcher here so we do not miss anything.

The committee adjourned.

**La présidente:** J'ai une seule question pour chacune d'entre vous. Avez-vous pris contact avec l'agence Keewatin ou une autre agence autochtone qui s'occupe de jeunes en milieu urbain, pour leur faire part de votre parcours et les encourager à participer à vos programmes? Madame Laborero?

**Mme Laborero:** Oui, je collabore avec de nombreux organismes autochtones et je connais plusieurs intervenants dans la communauté, parce que cela fait partie du rôle que je joue auprès des entreprises. Ces dernières se tournent d'abord vers moi et je les oriente; c'est moi qui aiguille l'entreprise. C'est difficile parce que je suis la seule dans ce créneau, mais je partage l'information dont je dispose et je fais de la publicité pour les programmes.

Ici, la communauté autochtone est très unie. Nous nous fréquentons tous régulièrement et assistons à de nombreuses réunions, ce qui fait que l'information est partagée fréquemment. À titre d'exemple, il se peut que Mme Campbell m'envoie quelque chose que je fais ensuite suivre à tout le réseau, et nous nous rendons souvent la pareille. Nous essayons de diffuser l'information le plus possible.

**La présidente:** J'ai eu l'occasion de visiter le centre autochtone à la vieille gare, et de participer un peu aux activités. L'initiative m'a vivement impressionnée; il est merveilleux de voir des Autochtones aider des Autochtones. C'est fantastique. Vous faites toutes les trois un excellent travail en matière d'emploi et de formation chez les jeunes Autochtones, c'est pourquoi je me demandais si vous aviez des liens de communication entre vous. La communication est si importante. Vous avez beau avoir un programme extraordinaire, si vous n'êtes pas en contact avec les organismes destinés aux jeunes Autochtones, vous n'en tirez pas tous les bienfaits que vous pouvez en tirer. Madame Campbell, le faites-vous?

**Mme Campbell:** Certainement. L'un des éléments de notre stratégie de recrutement consiste à communiquer le plus possible avec tous nos partenaires autochtones. Nous essayons d'entretenir et de resserrer ces liens à l'interne également.

C'est bien ce que nous avons fait pour le programme des camps. Nous avons formé un partenariat avec l'Université du Manitoba, où il y a un programme ENGAP, programme d'accès aux études en ingénierie, une première, qui vise à encourager les jeunes Autochtones à poursuivre des études dans ce domaine. Ce n'est qu'un exemple. Quand nous avons invité ces intervenants à la table, nous avons pu unir nos efforts, et la majorité des intervenants proviennent d'organismes autochtones.

**Mme Cowan:** Mon entreprise offre des services de formation et d'emploi. En conséquence, je dois entrer en contact avec à peu près tout le monde. Je me porte volontaire pour certaines choses et, comme l'a dit Mme Laborero, nous sommes reliés par le bon vieux télégraphe du mocassin.

**La présidente:** J'aimerais remercier chacun des témoins venus ce matin. La séance a été des plus intéressantes. J'espère que vous avez soumis vos mémoires à notre greffier et à notre attaché de recherche pour que nous puissions compléter notre documentation.

La séance est levée.

WINNIPEG, Monday, March 17, 2003

The Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples met this day at 1:45 p.m. to study issues affecting urban Aboriginal youth in Canada and, in particular, to examine access, provision and delivery of services; policy and jurisdictional issues; employment and education; access to economic opportunities; youth participation and empowerment; and other related matters.

Senator Thelma J. Chalifoux (*Chairman*) in the Chair.

[*English*]

**The Chairman:** Ladies and gentlemen, for the past 18 months, this committee has been holding hearings on issues affecting urban Aboriginal youth. These young people face unique challenges that require unique solutions. The goal of this committee is to develop an action plan for change and to empower the youth in the communities to face the very serious issues that they are facing in this new day and age.

Our first witnesses this afternoon are Ms. Marileen McCormick and Ms. Leslie Spillett. Please proceed.

**Ms. Marileen McCormick, Executive Director, Centre for Aboriginal Human Resources Development:** Thank you for inviting me to appear before the Standing Senate Committee on Aboriginal Peoples to discuss issues affecting urban Aboriginal youth. I am the Executive Director of the Centre for Aboriginal Human Resources Development, or CAHRD, Winnipeg's leading and longest-standing Aboriginal employment agency.

To assist in framing the discussions today, I would like to give a brief snapshot of the statistics of the urban Aboriginal community. According to the 2001 census, Winnipeg has the largest urban Aboriginal population in Canada, with 55,000 Aboriginal people in Winnipeg, approximately 55 per cent are youth aged 24 and under. The median age for Manitobans is 38 and 23 for the urban Aboriginal community. The 1996 census showed that 51 per cent of Aboriginal people between the ages of 18 and 25 had less than Grade 12 education. The results of 1364 tests of adult basic education from our Aboriginal Community Campus showed that 81 per cent had less than Grade 8 in math and 66 per cent had less than Grade 8 in English.

I would like to provide a short overview of our organization to demonstrate our capacity, commitment and experience in the urban Aboriginal community in human resource development. CAHRD is an example of best practices.

The Centre for Aboriginal Human Resource is a non-profit registered charitable organization with more than 27 years of experience providing employment services, counselling, training, and educational programs. Our organization has an Aboriginal

WINNIPEG, le lundi 17 mars 2003

Le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones se réunit aujourd'hui à 13 h 45 pour faire une étude sur les problèmes touchant les jeunes Autochtones urbains au Canada et en particulier sur l'accessibilité, l'éventail et la prestation des services, les problèmes liés aux politiques et aux compétences, l'emploi et l'éducation, l'accès aux débouchés économiques, la participation et l'autonomisation des jeunes, et d'autres questions connexes.

**Le sénateur Thelma J. Chalifoux (présidente)** occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**La présidente:** Mesdames et messieurs, nous tenons depuis 18 mois des audiences sur les problèmes touchant les jeunes Autochtones urbains. Ces jeunes gens sont confrontés à des problèmes très particuliers qui exigent des solutions d'un caractère très spécial. Notre objectif est d'élaborer un plan d'action pour le changement et d'autonomiser les jeunes qui vivent dans les collectivités afin de les aider à affronter les problèmes très graves qui les touchent en cette nouvelle ère.

Nos premiers témoins sont Mme Marileen McCormick et Mme Leslie Spillett. Allez-y, je vous prie.

**Mme Marileen McCormick, présidente, Centre for Aboriginal Human Resources Development:** Je vous remercie de m'avoir invitée à me présenter devant le Comité sénatorial permanent des peuples autochtones afin de discuter des problèmes touchant les jeunes Autochtones urbains. Je suis directrice générale du Centre for Aboriginal Human Resources Development (CAHRD), qui est le principal et le plus vieux organisme de placement autochtone de Winnipeg.

Pour aider à cerner les problèmes à l'étude aujourd'hui, je voudrais donner un bref aperçu statistique de la situation de la collectivité autochtone urbaine. D'après le recensement de 2001, c'est Winnipeg qui abrite la plus importante population autochtone urbaine au Canada, soit 55 000 Autochtones dont environ 55 p. 100 sont des jeunes de 24 ans ou moins. L'âge médian des Manitobains est de 38 ans mais il est de 23 ans en ce qui concerne les Autochtones urbains. Le recensement de 1996 avait révélé que 51 p. 100 des Autochtones âgés de 18 à 25 ans avaient un niveau d'instruction inférieur à la 12<sup>e</sup> année. Les résultats de 1 364 tests concernant l'éducation de base des adultes effectués à notre Aboriginal Community Campus ont révélé que 81 p. 100 avaient un niveau de scolarité inférieur à la 8<sup>e</sup> année en mathématiques et que 66 p. 100 avaient un niveau inférieur à la 8<sup>e</sup> année en anglais.

Je voudrais faire une brève description de notre organisation afin de démontrer notre capacité, notre engagement et notre expérience en matière de développement des ressources humaines au sein de la collectivité autochtone urbaine. Le CAHRD est un modèle de pratiques exemplaires.

Le Centre for Aboriginal Human Resources Development est un organisme de bienfaisance à but non lucratif reconnu, qui a plus de 27 années d'expérience dans la fourniture de services de placement, de services d'orientation, de services de formation et

board of directors, as well as Aboriginal staff of over 60 Aboriginal people dedicated to the work we do. Both the federal and the provincial governments provide funding to us. There are five divisions within the CAHRD.

First, our central service provides employment counselling services and referrals to education, training and employment. In 2002, we made more than 1100 employment placements, 18 per cent of which were for people under the age of 24 and 33 per cent of which included people up to the age of 29.

In our staffing solutions program, we work one-to-one with our clients and place recent secondary, post-secondary and private vocational graduates in jobs by working closely with the graduates and employers. In 2002, we made 667 placements, of which 17 per cent were for people under the age of 24, and 40 per cent of which were for people aged up to 29.

Third, education program includes a full range of programs, ranging from literacy to providing provincially accredited high school diplomas to post-secondary programs in partnership with our community colleges and universities. In the three years since this program began, we have seen more than 150 Aboriginal people graduate with Grade 12. This is an adult education program.

Our fourth division comprises training programs in which we work closely with willing and co-operative employers. We design and deliver skills enhancement training leading to employment. We made 424 placements in training in 2002.

The fifth part of our organization is our Aboriginal Human Resource Development Agreements, AHRDA, commissioning department. We are one of the urban AHRDA holders for Winnipeg. We administer approximately \$4 million yearly for employment and training programs within the Aboriginal community. We serve all Aboriginal people, including youth, but we do not have a specific allocation for youth. In Winnipeg, the youth funds are kept by HRDC to administer.

An important issue for our AHRDA — which is becoming more important as our renewal date of April 2004 draws nearer — is that the national Aboriginal groups are lobbying to have the urban community-based organizations such as ours taken over as part of their self-governance plan. I have attended several AHRDA renewal consultations and this issue has been raised at each meeting.

de programmes éducatifs. Notre centre est dirigé par un conseil d'administration autochtone et compte plus de 60 employés autochtones très dévoués. Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial nous octroient des fonds. Le CAHRD comprend cinq directions.

La première, celle des services centraux, dispense des services d'orientation professionnelle et d'aiguillage en matière d'éducation, de formation et d'emploi. En 2002, nous avons fait plus de 1 100 placements, dont 18 p. 100 concernaient des jeunes âgés de moins de 24 ans et 33 p. 100 des jeunes âgés de moins de 29 ans.

Dans le cadre de notre programme de solutions de dotation, nous avons des contacts personnels avec nos clients et nous plaçons des jeunes diplômés de niveau secondaire, de niveau postsecondaire ou d'écoles professionnelles privées grâce à une collaboration étroite avec eux et avec les employeurs. En 2002, nous avons fait 667 placements, dont 17 p. 100 concernaient des jeunes âgés de moins de 24 ans et 40 p. 100 des jeunes âgés de 29 ans maximum.

Notre troisième direction, celle du programme d'éducation, couvre un large éventail de programmes, depuis des programmes d'alphanumerisation jusqu'à des programmes d'études postsecondaires mis en place avec la collaboration des collèges communautaires et universités, en passant par des programmes permettant d'obtenir un diplôme de niveau secondaire, accrédités par la province. Au cours des trois années qui se sont écoulées depuis la mise en place de ce programme, plus de 150 Autochtones ont pu ainsi obtenir un diplôme de 12<sup>e</sup> année. C'est un programme d'éducation pour adultes.

Notre quatrième direction concerne des programmes de formation dans le cadre desquels nous travaillons en étroite collaboration avec des employeurs coopératifs. Nous concevons et dispensons une formation d'amélioration des compétences débouchant sur un emploi. Nous avons fait 424 placements dans le cadre de ce programme en 2002.

La cinquième direction de notre organisation est le service mandataire de l'entente de développement des ressources humaines autochtones (EDRHA). Nous sommes un des organismes urbains mandataires de l'entente pour Winnipeg. Nous administrons dans la collectivité autochtone des programmes d'emploi et de formation représentant un investissement annuel d'environ 4 millions de dollars. Nous offrons des services à tous les Autochtones, y compris aux jeunes, mais nous n'avons pas d'affectation budgétaire spéciale pour les jeunes. À Winnipeg, les fonds pour les jeunes sont administrés par Développement des ressources humaines Canada.

Une question importante dans ce dernier contexte — et qui prend de plus en plus d'importance à l'approche de la date de renouvellement d'avril 2004 — est que les groupes nationaux font du lobbying pour prendre le contrôle d'organismes communautaires urbains comme le nôtre dans le cadre de leur plan d'autonomie gouvernementale. J'ai assisté à plusieurs séances de consultations concernant la reconduction de cette entente et la question a été abordée à chaque réunion.

We have been asked to talk about the best practices, policies and programs that proved successful in improving the lives of urban Aboriginal youth.

Although we do not have funds that are specifically allocated to youth programming, we do work with youth through our employment agency and in our training programs.

I would like to talk about two specific examples of best practices in programming: recreation-technician program and a youth guard program, both of which were partnerships between CAHRD and the City of Winnipeg. Both of these programs operated from 1999 to 2001 and they were somewhat unique because they dealt with in-school youth and were outside of our mandate.

The “Rec-Tec” program, as we call it, is focused on training at-risk high school Aboriginal youth to become paid youth workers for inner city Centres. Aboriginal youth were asked to commit a maximum of 14 hours per week to the program throughout the school year. The first seven hours were on a volunteer basis and the next seven hours were paid at the rate of \$7.00 an hour. During their time with us, the youth were given a wide range of certified training and workshops. The focus of the training was on personal and leadership skills. The training was designed to begin at the start of the school year so that the youth were prepared for summer employment. The program also supports the philosophy of “stay-in-school.” One of our central rules for the program was that if participants dropped out of school, they would also have to leave the program. We had regular contact with the schools to monitor and assist not only the teachers but also parents to encourage the youth to stay in school.

The second example of best practices in program is the Youth Guard Program. The program trained at-risk high school youth to be fully qualified lifeguards. There was one important difference in this program: the youth had to commit to a three-year period. We are especially proud of these youth because most of them did remain in the program and committed a good deal of time to develop themselves as role models for other Aboriginal youth.

The youth participants were provided with a dedicated support person — another youth — after the program to assist with the transition into employment and for retention. In most cases, our youth do not have the same supports or exposure to the world of work as mainstream youth.

The outcome of these programs was a 73 per cent success rate — 62 of the 84 youth who completed went directly into their first paying jobs. In a follow up conducted in November 2002 — a five-year span — showed the following results: 28 of the youth

On nous a demandé de donner des informations sur les pratiques exemplaires, les politiques et les programmes qui ont permis d'améliorer la vie des jeunes Autochtones urbains.

Bien que nous n'ayons pas de fonds qui soient affectés spécifiquement aux programmes pour les jeunes, nous les aidons dans le cadre des activités de notre agence d'emploi et de nos programmes de formation.

Je voudrais mentionner deux pratiques exemplaires en matière de programmes: le programme de technicien en loisirs et un programme de jeunes gardiens, mis en oeuvre l'un et l'autre avec la collaboration de la municipalité de Winnipeg. Ces deux programmes ont été opérationnels de 1999 à 2001 et ils revêtaient un caractère un peu spécial parce qu'ils s'adressaient à des jeunes encore à l'école et ne s'inscrivaient pas dans notre mandat.

Le programme de technicien en loisirs est axé sur la formation de jeunes Autochtones à risque fréquentant des établissements de niveau secondaire afin d'en faire des travailleurs rémunérés auprès des jeunes, pour les centres-villes. On a demandé à ces jeunes Autochtones de s'engager à consacrer au maximum 14 heures par semaine au programme pendant la durée de l'année scolaire. Les sept premières heures de travail étaient bénévoles et les sept heures suivantes étaient rémunérées à raison de 7 \$ de l'heure. Ces jeunes recevaient une formation accréditée et suivaient des ateliers dans un large éventail de domaines. La formation était principalement axée sur les compétences personnelles et l'aptitude au commandement. Elle était conçue de façon à débuter en même temps que l'année scolaire pour que le jeune soit prêt pour un emploi d'été. Le programme prônait en outre le principe de «l'École avant tout». Une de nos principales règles est que si les participants abandonnaient leurs études, ils devraient également abandonner le programme. Nous avions des contacts réguliers avec les écoles pour vérifier et pour aider non seulement les enseignants, mais aussi les parents, à encourager les jeunes à ne pas abandonner leurs études.

Le deuxième modèle de pratiques exemplaires en matière de programmes est le Youth Guard Program (programme de jeunes gardiens). Il consistait à donner à des jeunes de niveau secondaire à risque une formation leur permettant de devenir des sauveteurs ayant toutes les compétences requises. Ce programme présentait une différence importante: le jeune devait s'engager pour une période de trois ans. Nous sommes particulièrement fiers de ces jeunes parce que la plupart d'entre eux n'ont pas abandonné et se sont appliqués à devenir eux-mêmes des modèles pour d'autres jeunes Autochtones.

Leur formation terminée, les participants étaient jumelés avec une personne de soutien conscienteuse — un autre jeune — qui les aide à faire la transition vers le marché de l'emploi et le maintien en poste. Les jeunes que nous aidons n'ont généralement pas autant d'appui ni autant de contacts avec le milieu du travail que les autres jeunes.

Le taux de réussite dans le cadre de ces programmes a été de 73 p. 100: 62 des 84 jeunes participants qui ont suivi la formation jusqu'à la fin ont obtenu rapidement leur premier emploi rémunéré. Un suivi effectué en novembre 2002 — portant donc

had completed high school and 16 had continued on to university, 19 were still in school, 9 dropped out and we could not contact 6. Of the initial 62 participants, 44 youth still had summer jobs and 34 were still working on a full- or part-time basis. Overall, we had a completion rate of about 56 per cent of the initial 84 youth who enrolled. I think that was really good for that program.

Although the summer employment for the youth was our goal when we started the program, the big payoff was that they stayed in school. I would like to also note that this program is no longer funded.

Our conclusions based on this project and other youth projects that we have sponsored are that youth seek a caring, meaningful and structured program and experience. They want guidance and direction to understand the world of work and how to be successful in it. Another important aspect is that all of our programs are developed and managed by Aboriginal people. This develops capacity in our community and gives Aboriginal youth exposure to Aboriginal people working. Thus, our youth develop pride, motivation and aspirations.

Some of the other programs that have provided successful experiences for Aboriginal youth include our Driver's License program, the Aboriginal Youth Cyber Centre, Urban Green Teams, Youth Services Canada and Youth in Community programs.

We were also asked to identify key issues affecting urban Aboriginal youth today. A fundamental fact is that a very high percentage of Aboriginal people —youth in particular — with whom we are working in education, training and employment are surviving on income assistance and they have done this for generations. They have not adopted the mainstream culture; they are not living Aboriginal culture, but a culture of property and all its disabling effects, including lack of training and work ethic.

In order for individuals to benefit from programs, they have to be in attendance. Statistics from Winnipeg School Division No. 1 show that the three high schools with the largest Aboriginal populations — Argyle, Children of the Earth, and R.B. Russell — had inactive rates consistently over 30 per cent. This continues to be an issue in our programs. Many of the youth attending programs want to move on in life, but often do not have the self-discipline or they have other issues such as being single parents, not having adequate housing or bus fare. On a daily basis, we see youth who have dropped out of high school with as many as five unsuccessful attempts at training programs. These cycles have to be stopped.

sur une période de cinq ans — a révélé que 28 des jeunes avaient terminé leurs études secondaires et que 16 avaient entrepris des études universitaires, que 19 étaient toujours à l'école et que neuf avaient «décroché». Nous n'avons pas pu établir de contact avec six d'entre eux. Sur les 62 participants initiaux, 44 jeunes avaient encore un emploi d'été et 34 avaient un emploi à plein temps ou à temps partiel. Environ 56 p. 100 des 84 jeunes qui s'étaient inscrits ont participé au programme jusqu'à la fin. Je pense que c'est un très bon résultat pour ce programme.

Bien que notre objectif initial soit un emploi d'été pour les jeunes, le principal avantage de ce programme est que ces jeunes n'aient pas abandonné leurs études. Je tiens à signaler que ce programme n'est plus financé.

Les conclusions que nous avons tirées de ce projet et de divers autres projets concernant les jeunes que nous avons parrainés sont que les jeunes souhaitent participer à un programme humain, significatif et structuré et qu'ils veulent acquérir de l'expérience. Ils veulent qu'on leur donne des conseils et qu'on les guide pour leur permettre de connaître le milieu du travail et de savoir ce qu'il faut faire pour réussir dans ce milieu. Un autre aspect important est que tous nos programmes sont élaborés et gérés par des Autochtones, ce qui permet de développer les capacités dans notre collectivité et de mettre les jeunes en contact avec des Autochtones qui ont un emploi. Ces programmes permettent donc aux jeunes d'avoir de l'amour-propre, de la motivation et des aspirations.

Quelques autres programmes qui ont été couronnés de succès sont le programme du permis de conduire, le cybercentre pour jeunes Autochtones, les Urban Green Teams, Service Jeunesse Canada et Youth in Community.

On nous a en outre demandé de déterminer les principaux problèmes touchant actuellement les jeunes Autochtones urbains. Un fait fondamental est qu'un pourcentage très élevé des Autochtones — en particulier des jeunes — que nous aidons en matière d'éducation, de formation et d'emploi survivent grâce à un soutien du revenu et ce, depuis plusieurs générations. Ils n'ont pas adopté la culture de la majorité; ils n'adhèrent pas à une culture autochtone mais à une culture axée sur la possession, avec toutes ses conséquences débilitantes, notamment un manque de formation et une absence d'éthique professionnelle.

Pour pouvoir bénéficier de ces programmes, les intéressés doivent participer activement. D'après les statistiques de la Division scolaire n° 1 de Winnipeg, le taux d'inactivité dans les trois écoles secondaires comptant le plus grand nombre d'élèves autochtones, à savoir Argyle, Children of the Earth et R.B. Russell, est constamment supérieur à 30 p. 100. Le faible taux de participation pose aussi un problème dans le cadre de nos programmes. La plupart des jeunes participants veulent améliorer leur vie mais ils n'ont généralement pas le degré d'autodiscipline nécessaire ou ont d'autres problèmes: ils sont chefs de famille monoparentale, n'ont pas un logement adéquat ou n'ont pas de quoi se payer l'autobus. On rencontre quotidiennement des jeunes qui ont abandonné l'école secondaire et qui ont fait pas moins de cinq tentatives infructueuses de participation à des programmes de formation. Il est nécessaire de briser ce cercle vicieux.

Often the only course of action open for non-attendance is that provincial income assistance becomes involved. As people delivering programs to people on social assistance, we are obliged to report attendance. Social assistance is withheld from the individuals, making their lives even more miserable and causing further setbacks.

In trying to deal with this issue, we have experimented with incentives for good attendance in both our youth and adult programs. The results that we have seen so far is that for as little as \$5 to \$10 per day above the social assistance makes a difference in attendance and can be given or withheld on the basis of attendance without threatening basic existence. This makes sense as our economy is based on exchange of service for money.

These people are making an extra effort often in the face of much opposition. Often our trainees do not have adequate housing — not to mention a place to study — and should be rewarded. Ideally, as an urban ARDHA, we would like to negotiate with the Provincial Family Services Income Security to be allowed to use ARDHA funds to top up social allowance without it being clawed back.

I would also like to comment on education and training. While there are many key issues affecting the Aboriginal youth, we believe an urgent need is in the area of education and training. Education is the cornerstone of a fruitful and productive life. We realize education is a provincial responsibility, but the federal government must continue to seek creative solutions to help our youth to complete school. Supporting our school and summer programs through programs such as the Canadian Heritage Urban Multi-purpose Aboriginal Youth Centres Initiative is a good starting point.

The National Innovative Strategy, jointly administered by HRD and Industry Canada, is planning to fund a national employment and training website for Aboriginal professionals and those who already have an education, mostly at the post-secondary level. This is fine, however, more resources also need to be found to support Aboriginal people to secure education and training. According to the 1996 census, 51 per cent of Winnipeg's Aboriginal population had less than Grade 12. Our organization, CAHRD, is looking at pilot programs with aerospace and technology sectors to provide youth with a combination of paid work and training so that we can move into areas of long-term growth and good paying jobs. The model that we are using is based on a program in Detroit called "Focus Hope" where disadvantaged people are trained through partnerships between the non-profit organizations and industry.

Le seul recours que l'on ait généralement pour lutter contre l'absentéisme passe par le soutien provincial du revenu. Comme fournisseurs de programmes destinés à des assistés sociaux, nous sommes obligés de signaler les absences. Le paiement des prestations d'aide sociale est suspendu, ce qui rend la vie des personnes concernées encore plus misérable et agrave leurs problèmes.

Afin de tenter de régler ce problème, nous avons mis en place des incitatifs pour la participation régulière à nos programmes pour les jeunes et à ceux pour adultes. D'après les résultats obtenus jusqu'à présent, un supplément de 5 \$ à 10 \$ par jour par rapport aux prestations d'aide sociale augmente le taux de présence; ce supplément peut être accordé ou retenu selon les présences sans menacer les moyens de subsistance de base. C'est une formule intelligente étant donné que notre économie est fondée sur le principe d'un échange de services contre rémunération.

Ces personnes font un effort supplémentaire et ce, malgré de nombreux obstacles. Les personnes en formation n'ont généralement pas un logement décent — sans compter un coin de travail — et elles devraient être récompensées pour leurs efforts. En qualité de centre urbain de développement des ressources humaines autochtones, nous voudrions négocier avec les services à la famille et du maintien du revenu de la province pour être autorisés à verser à même les fonds prévus dans le cadre de l'entente un supplément qui s'ajouterait aux allocations sociales sans que celles-ci soient récupérées.

Je voudrais également faire des commentaires sur l'éducation et la formation. Alors que de nombreux problèmes touchent les jeunes Autochtones, nous pensons que le besoin est particulièrement criant dans ce domaine. L'éducation est la pierre angulaire d'une vie fructueuse et productive. Nous sommes conscients que l'éducation est une responsabilité provinciale, mais le gouvernement fédéral doit continuer de chercher des solutions originales pour aider les jeunes à terminer leurs études. Un bon point de départ consisterait à appuyer nos programmes scolaires et nos programmes d'été par l'intermédiaire de programmes tels que l'Initiative des centres urbains polyvalents pour les jeunes Autochtones, de Patrimoine Canada.

La Stratégie nationale d'innovation, coadministrée par Développement des ressources humaines et Industrie Canada, compte financer un site Web national consacré à l'emploi et à la formation pour les Autochtones qui sont spécialisés et pour ceux qui ont déjà de l'instruction, surtout de niveau postsecondaire. C'est très bien, mais il est également nécessaire de trouver des ressources supplémentaires pour aider les Autochtones en matière d'éducation et de formation. D'après le recensement de 1996, 51 p. 100 de la population autochtone de Winnipeg n'avait pas atteint le niveau d'instruction de la 12<sup>e</sup> année. Notre organisme, le CAHRD, examine avec l'aide du secteur aérospatial et du secteur technologique, des programmes pilotes d'emploi rémunéré et de formation pour les jeunes afin de nous permettre de nous orienter vers des secteurs de croissance à long terme et des emplois bien rémunérés. Le modèle que nous utilisons est inspiré d'un programme mis en place à Detroit appelé «Focus Hope» en vertu duquel on dispense une formation aux défavorisés dans le cadre de partenariats entre des organismes à but non lucratif et le secteur privé.

For our presentation here, we were also invited to indicate the measures by which successful programs and best practices may be made available.

There are a number of components critical to the success of any program. First, an assessment is critical. We need to know where the youth are starting so the program meets their academic, social and financial needs so that we are not setting them up for failure. Second, based on the assessment, flexible supports must be put in place. Third, the programs must be developed and managed by Aboriginal people. Too many programs are still being controlled by non-Aboriginal people who do not know or understand our community and they do not hire Aboriginal people, especially in management positions. Fourth, the programs must have a community focus to foster a sense of belonging, a responsibility and ownership among the youth. A fifth component is facilitation by knowledgeable and culturally aware Aboriginal people. Sixth, the program must have clear expectations to which the participants can aspire. Youth need to strive and reach goals to feel worthwhile. The program must encompass short-, medium- and long-term goals. Finally, these programs for youth must be accredited and meet the industry standards.

These are the principles that we follow in successful Aboriginal youth training programs and they are transferable.

We were also asked to identify gaps and or duplication in programming. Gaps in programming are more of a problem than duplication for us. We find it difficult to provide holistic service to our community. We find we are still competing not only among ourselves but also with the non-Aboriginal community and governments who are providing services to Aboriginal youth. Long-standing, often archaic, non-Aboriginal agencies still control most of the resources and programs for Aboriginal people, including the youth. In Winnipeg, half of the agencies serving Aboriginal people half are run by non-Aboriginal organizations. These are often the long-standing organizations with secure funding. Many of our Aboriginal organizations still exist on year-to-year funding.

Next, we were asked to identify factors that either contribute to or create barriers to the development of successful initiatives. The first comment I have in that regard is that there is a lack of long-term flexible funding for youth programs. Many of the programs' funding sources have very strict criteria.

In the Aboriginal community there is also the issue of lack of resources — both financial and human — to develop proposals to access funding. A recent example of this is the Homelessness project. The Aboriginal community did not have the resources

Pour notre exposé, nous avons également été invités à mentionner les mesures qui permettraient d'établir des programmes efficaces et des pratiques exemplaires.

Plusieurs facteurs sont des éléments clés de l'efficacité d'un programme. Premièrement, une évaluation est essentielle. Il est nécessaire de savoir où les jeunes en sont afin d'instaurer un programme qui réponde à leurs besoins scolaires, sociaux et financiers pour éviter qu'ils courrent d'avance à l'échec. Deuxièmement, d'après les résultats de l'évaluation, il est nécessaire de mettre en place des mesures de soutien souples. Troisièmement, les programmes doivent être élaborés et gérés par des Autochtones. Un trop grand nombre de programmes sont toujours contrôlés par des non-Autochtones qui ne connaissent pas notre collectivité et qui ne recrutent pas des Autochtones, surtout aux postes de direction. Quatrièmement, les programmes doivent être axés sur la collectivité afin d'encourager un sentiment d'appartenance et le sens des responsabilités chez les jeunes. Un cinquième facteur est la facilitation par des Autochtones bien informés et sensibilisés sur le plan culturel. Sixièmement, le programme doit être axé sur des attentes précises auxquelles les participants peuvent aspirer. Il est nécessaire de s'efforcer d'atteindre des objectifs pour ne pas se déprécier. Le programme doit comporter des objectifs à court terme, à moyen terme et à long terme. Enfin, ces programmes pour la jeunesse doivent être accrédités et répondre aux critères du secteur privé.

Ce sont là les principes que nous suivons dans les programmes de formation pour jeunes Autochtones qui sont efficaces et ils peuvent être appliqués à d'autres programmes.

On nous a demandé en outre d'identifier les lacunes ou les redondances dans les programmes. Au niveau des programmes, nous avons davantage de problèmes de lacunes que de redondances. Nous éprouvons de la difficulté à fournir un service global à notre collectivité. Nous sommes en concurrence non seulement entre nous, mais aussi avec la collectivité non autochtone et les organismes gouvernementaux qui fournissent des services aux jeunes Autochtones. Des organismes non autochtones, établis de longue date et souvent archaïques, continuent de contrôler la plupart des ressources et des programmes pour les Autochtones, y compris les jeunes. À Winnipeg, la moitié des organismes s'adressant aux Autochtones sont dirigés par des organisations non autochtones. Il s'agit généralement d'organisations bien établies ayant un financement assuré. La plupart des organismes autochtones sont financés sur une base annuelle.

On nous a demandé ensuite d'identifier les facteurs qui contribuent à l'élaboration d'initiatives réussies ou à créer des obstacles. Le premier commentaire que j'ai à faire à ce sujet est l'absence d'un système de financement à long terme souple en ce qui concerne les programmes pour les jeunes. La plupart des sources de financement des programmes s'appuient sur des critères très stricts.

Dans la collectivité autochtone, on n'a généralement pas les ressources nécessaires — financières et humaines — pour élaborer des projets permettant d'avoir accès aux fonds. Un cas récent est celui du projet pour les sans-abri. La communauté autochtone

and often could not prove the sustainability of projects to access funding. Alternatively, the non-Aboriginal organizations did not have this problem as they were often well established and were only using the homelessness funds to enhance their programs so they could easily prove sustainability. The Homelessness initiative contained youth dollars, but it went to non-Aboriginal organizations. Most Aboriginal groups did not know about this money so they did not have access.

The Rec-Tec and youth guards programs were funded by CAHRD, in partnership with the Winnipeg Development Agreement, WDA. The WDA was a tripartite agreement among the city, the province and the federal government for inner-city renewal. The WDA provided multi-year funding to operate this program. When the WDA ended, we could not find another funding partner for the program. The federal and provincial governments both stated that they could not provide funding to train high school youth because it only resulted in summer employment. This project fits under the Department of Canadian Heritage's Urban Multipurpose Aboriginal Youth Centre, UMAYC, initiative. A proposal has been submitted and we are still waiting to hear the decision.

Another example of a program that is essential, but does not fit, is the Cyber Centre, a community-based technology program for youth and operated by youth. This program should fit under the UMAYC initiative, but it was not funded because it has already had support for two years.

Resources for Aboriginal youth initiatives should be flexible to allow for pilot programs or demonstration projects. Each program should include criteria that require youth to become familiar with the concept of life-long learning and to obtain their high school education and work skills.

Now I will turn to the topic of the involvement of Aboriginal youth in the design and delivery of programs and policies. Aboriginal youth should be involved in the design and implementation of programs, however, it must be recognized that they have limited exposure and skills and knowledge in the area. Resources for training and mentorship of youth are needed so that they can be active and informed participants during the decision-making process and in operating the programs. There are examples where our youth have been given large amounts of resources and told that they could do it on their own. With little more than confidence, they went ahead and the programs ended in failure. Mentorship, both at the organization and individual level, is needed.

n'avait pas les ressources nécessaires et ne pouvait généralement pas démontrer la durabilité des projets avec des arguments assez convaincants pour avoir accès aux fonds. Par contre, les organismes non autochtones n'ont pas ce problème car ils sont généralement bien établis et utilisent les fonds destinés à la lutte contre l'itinérance pour améliorer leurs programmes et démontrer leur durabilité. L'initiative pour les sans-abri était financée en partie par des fonds destinés aux jeunes, mais sa mise en oeuvre a été confiée à des organismes non autochtones. La plupart des groupes autochtones n'étaient pas au courant de l'existence de ces fonds et n'y ont donc pas eu accès.

Les programmes de techniciens en loisirs et de jeunes gardiens ont été financés par le CAHRD, avec le concours de l'Entente sur le développement de Winnipeg. Il s'agit d'une entente tripartite entre la municipalité, la province et le gouvernement fédéral portant sur le réaménagement du centre-ville. Elle a fourni des fonds de fonctionnement pour ce programme pendant plusieurs années. À son échéance, nous n'avons pas trouvé d'autre partenaire pour le financement du programme. Le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial ont signalé qu'ils ne pouvaient plus fournir des fonds pour la formation des jeunes de niveau secondaire parce qu'elle ne débouchait que sur des emplois d'été. Ce projet répond aux critères de l'Initiative des centres urbains polyvalents pour les jeunes Autochtones (CUPJA) de Patrimoine Canada. Un projet a été présenté et nous attendons la décision.

Un autre programme essentiel, mais qui ne répond pas à ces critères, est le cybercentre, un programme technologique communautaire pour les jeunes, mis en oeuvre par des jeunes. Ce programme aurait dû être financé dans le cadre de cette Initiative, mais ne l'a pas été parce qu'il a déjà reçu de l'aide financière pendant deux ans.

Les ressources pour les initiatives pour jeunes Autochtones devraient être assouplies de façon à permettre le financement de programmes pilotes ou de projets expérimentaux. Chaque programme devrait comprendre des critères qui exigent que les jeunes soient sensibilisés à la notion d'apprentissage à vie et soient prêts à terminer leur éducation secondaire et à acquérir des compétences professionnelles.

J'aborde maintenant le sujet de la participation des jeunes Autochtones à la conception et à l'exécution des programmes et des politiques. Les jeunes Autochtones devraient participer à la conception et à la mise en oeuvre des programmes; il faut toutefois reconnaître qu'ils ont des contacts restreints avec le domaine et que leurs compétences et leurs connaissances sont limitées. Des ressources sont nécessaires pour la formation et le mentorat des jeunes afin de leur permettre de devenir des participants actifs et bien informés au processus décisionnel et à l'exécution des programmes. Dans certains cas, des ressources considérables ont été mises à la disposition des jeunes en leur disant qu'ils étaient capables de réaliser les programmes par leurs propres moyens. N'ayant que leur confiance comme atout, ils ont foncé mais ont échoué. Un certain encadrement, au niveau de l'organisation et au niveau individuel, est nécessaire.

In one of our earlier programs, we allowed the youth to make their own decisions in regard to programming, including attendance and output for approximately four months out of a ten-month program. We found that the program was floundering and that the youth had no direction. We were only able to get the program back on track after the project facility took a more interactive and guiding role.

With respect to options for enhancing intergovernmental coordination and policy responses, we have not done a lot in this area. We do think that policy has to be developed around urban Aboriginal economic development generally. At this time, there is little coordination among the civic, provincial and federal governments. There is even less between the governments at any level and the urban Aboriginal community.

We have already talked about matters related to funding access and delivery of programs and services. However, we do have some general recommendations. First, increased funding for Aboriginal literacy is important. Additionally, we would like to an expansion on CAHRD's service to create specific youth programming. The AHRDA youth funds could be used for this. We would like to see increased coordination between the federal and provincial departments in regard to Aboriginal programming. Finally, continued funding for community-based urban AHRDAs is important, as are capacity-building funds in the urban AHRDAs.

**Ms. Leslie Spillett, Chair, Urban Aboriginal Education Coalition:** Good afternoon. I want to welcome you to the home territory of the Innu, the Anishinabe, the Dene, the Metis and the Dakota people.

I want to just introduce myself. I am the speaker from the Mother of Red Nations Women's Council of Manitoba. We are what some people refer to as a "status blind." We include First Nations, Metis, Inuit, regardless of their relationship to the Indian Act. Our organization currently has about 720 members from many, many communities across Manitoba.

I want to just thank you for the opportunity to participate today. I have distributed a report entitled "Aboriginal Education in Winnipeg Inner-City High Schools," which was released in December, and I wanted to speak to some of the contents of that report today.

It is important that Canadians from sea to sea to sea begin to address the unique challenges and the unique solutions of what is embedded in these hearings. I know that we have had many reports, studies, and investigations into Aboriginal people across Canada. One of the things that I hear over and over again is that the Royal Commission on Aboriginal People, which is an

Dans le cadre d'un de nos programmes antérieurs, nous avons permis aux jeunes de prendre des décisions en matière de programmes, y compris en ce qui concerne la participation, pendant environ quatre mois, à un programme d'une durée de dix mois et sa réalisation. Nous avons constaté que le programme piétinait et que les jeunes n'étaient pas guidés. Ce n'est qu'après que les responsables du projet eurent décidé de jouer un rôle plus interactif et de les guider davantage que la situation a pu être redressée.

En ce qui concerne les options d'accroissement de la coordination intergouvernementale et des interventions dans le cadre des politiques officielles, nous n'avons pas été très actifs dans ce domaine. Nous pensons que les politiques doivent généralement être axées sur le développement économique des Autochtones urbains. La coordination entre les autorités civiles, les autorités provinciales et les autorités fédérales est actuellement très limitée. La coordination entre les divers gouvernements, à tous les paliers, et la collectivité autochtone urbaine est encore beaucoup plus restreinte.

Nous avons déjà fait des commentaires au sujet de questions liées à l'accès au financement et à la prestation des programmes et des services. Nous avons cependant quelques recommandations générales à faire. La première est qu'il est important de financer davantage les programmes d'alphabétisation destinés aux Autochtones. En outre, nous aimerais que les services du CAHRD soient élargis en vue de créer des programmes destinés spécifiquement aux jeunes. Les fonds destinés aux jeunes octroyés dans le cadre de l'Entente de développement des ressources humaines autochtones pourraient être utilisés à cette fin. Nous souhaiterions une coordination accrue entre les ministères fédéraux et provinciaux en ce qui concerne les programmes autochtones. Enfin, un financement permanent pour les ententes de développement urbaines est important, au même titre que des fonds pour l'accroissement des capacités.

**Mme Leslie Spillett, présidente, Urban Aboriginal Education Coalition:** Bonjour. Je vous souhaite la bienvenue sur le territoire des Innus, des Anishinabe, des Dénés, des Métis et des Dakota.

Je voudrais me présenter. Je suis la porte-parole du Mother of Red Nations Women's Council du Manitoba. Nous ne tenons pas compte du statut. Nous représentons des Premières nations, des Métis, des Inuits, quel que soit leur statut par rapport à la Loi sur les Indiens. Notre organisation regroupe environ 720 membres de diverses collectivités du Manitoba.

Je tiens à vous remercier pour cette occasion de participer à vos délibérations. J'ai fait distribuer un rapport intitulé «Aboriginal Education in Winnipeg Inner-City High Schools», paru en décembre. Je voudrais faire des commentaires sur quelques passages de ce rapport.

Il est important que les Canadiens et les Canadiennes d'un bout à l'autre du pays relèvent les défis très particuliers qui font l'objet des présentes audiences et examinent les solutions spéciales qui seront proposées. Je sais que l'on a publié de nombreux rapports et fait de nombreuses études et enquêtes sur les peuples autochtones du Canada. On mentionne souvent que le rapport

outstanding document, is relevant today as it was when it first came out. The Aboriginal Justice Inquiry is another document that is as relevant today as it was when it came out 10 years ago. In the pages of those documents, you will find the keys to what some people find fairly baffling with respect to Aboriginal people in Canada.

I would like to conduct a little bragging. I understand that my colleague, Dan Highway, was unable to join you this morning. For five years, I was the executive director of Anishinabe Oway-Ishi, a pre-employment training program for youth in Winnipeg. Out of that program emerged the Aboriginal Youth Achievement Awards, which continues to happen. It is now in its 10th year. That program changed the way that people saw Aboriginal people in general and Aboriginal youth in particular. There are a lot of stereotypes that continue to impact our community negatively. As with all stereotypes, the information is absolutely wrong. With the achievement awards, we began to honour 14 youths for the many gifts that they are given. They have demonstrated that they are quite capable of competing head-to-head, shoulder-to-shoulder with anybody else in the country, notwithstanding some of the issues that Ms. McCormick raised earlier. The Aboriginal Youth Achievement Awards is a good example of a best practice. Winnipeg literally has many best practices now.

I have lived in this community since 1977. I am proud to be active in a variety of organizations and I have worked side-by-side with community members to build our community. It is a very different community than it was in 1977. When I first moved here from northern Manitoba, there were few Aboriginal organizations in this city. Today we are in much better shape than we were in 1977.

Yet, having said that, I know we would not be here if there were not some significant challenges facing us. I would like to address those challenges, particularly around the issue of education, that is, from kindergarten to Grade 12.

You probably heard a lot of statistics this morning and I will not repeat them. However, we are the fastest-growing population in Canada — two to three times higher than other sectors in this country. We are young. We are also becoming more urbanized. If you have an opportunity to spend some time in Winnipeg, the best way that you could inform yourself is to go to our communities where our people are. You cannot walk down a street in this city without meeting an Aboriginal person and having a conversation with an Aboriginal person.

We have known for many years that the school system generally is not equipped to meet the needs of Aboriginal learners. In our history from the beginning of contact, many significant events have taken place, particularly around residential schools. There is the issue around what we refer to as the "60s scoop"

de la Commission royale sur les peuples autochtones, qui est un document très intéressant, est toujours autant d'actualité qu'il ne l'était à sa parution. Le rapport de l'Enquête sur l'administration de la justice en milieu autochtone est un autre document qui est aussi pertinent qu'à sa publication, il y a une dizaine d'années. Vous trouverez dans ces documents la clé de quelques situations déconcertantes en ce qui concerne les peuples autochtones canadiens.

Permettez-moi maintenant de faire quelques commentaires flatteurs à mon égard. Si j'ai bien compris, mon collègue, Dan Highway, n'a pas pu venir témoigner ce matin. Pendant cinq ans, j'ai été directrice générale de Anishinabe Oway-Ishi, un programme de formation préparatoire à l'emploi pour les jeunes de Winnipeg. C'est dans le cadre de ce programme qu'ont été créées les Aboriginal Youth Achievement Awards, qui sont toujours en place. Elles ont été créées il y a dix ans. Ce programme a modifié l'opinion que l'on a des Autochtones et plus particulièrement des jeunes Autochtones. Une foule de stéréotypes continuent d'avoir des conséquences néfastes pour notre collectivité. Comme tous les stéréotypes, ils sont fondés sur de l'information entièrement erronée. Par le biais de ces distinctions, nous avons d'abord honoré 14 jeunes pour leurs nombreux talents. Ils ont démontré qu'ils sont capables de se mesurer à n'importe quel autre Canadien, en dépit de problèmes comme ceux que Mme McCormick a mentionnés. Ces distinctions sont un beau modèle de pratique exemplaire. Winnipeg est devenue le berceau de nombreuses pratiques exemplaires.

Je vis dans cette collectivité depuis 1977. Je suis fière d'être active dans plusieurs organismes et j'ai participé à l'éducation de notre collectivité avec le concours de plusieurs de ses membres. Winnipeg est maintenant une collectivité très différente de ce qu'elle était en 1977. Lorsque j'ai déménagé ici, du nord du Manitoba, le nombre d'organismes autochtones était très réduit dans cette ville. La situation s'est considérablement améliorée depuis 1977.

Je sais pourtant que nous ne serions pas ici si nous n'avions pas des défis de taille à relever. Je voudrais faire quelques commentaires sur ces défis, surtout dans le domaine de l'éducation, à savoir de la maternelle jusqu'à la 12<sup>e</sup> année.

Vous avez probablement entendu beaucoup de chiffres ce matin et je ne les répéterai pas. Nous représentons le segment de la population canadienne dont la croissance est la plus rapide; elle est deux ou trois fois plus rapide que celle d'autres segments. Nous sommes jeunes. En outre, nous nous urbanisons de plus en plus. Si vous avez l'occasion de passer quelques jours à Winnipeg, c'est en vous rendant dans les collectivités mêmes, où sont les Autochtones, que vous pourrez recueillir les meilleures informations. Dans cette ville, on ne peut pas se promener dans une rue sans rencontrer un Autochtone ou sans avoir une conversation avec un Autochtone.

Nous avons conscience depuis des années que le système scolaire n'est généralement pas équipé pour répondre aux besoins des «apprenants» autochtones. Depuis nos premiers contacts avec la population blanche, de nombreux événements marquants ont eu lieu, surtout en ce qui concerne les pensionnats. Il y a ce que

when many of our children — First Nations and Metis children — were removed from their own families and sent to be raised with other families in other communities. We continue to deal with the impact of all of these historical issues today. Because of that history, our cultural identity has been compromised and highly distorted.

I grew up in the same community as this woman sitting next to me. We are both of Aboriginal ancestry. We grew up off reserve and people identified us as Aboriginal people, but we did our best not identify as Aboriginal people. I think that continues to happen today. Our culture has been extremely compromised by the context of history and I believe this is the root of many of our problems — the things that you would refer to as a social problems. These problems include our children, little girls and boys, who are exploited by prostitution or sexual abuse. You do not have to go too far from where we are sitting today to find evidence of that. They are more than 1,000 of our young people sitting in youth centres right now. They are the 90 per cent of our women who are represented, despite our fairly small population, in women's jails. I could go on about the social issues. I think at the nub of that is our cultural identity and how it has been so severely distorted and compromised.

As an adult with a few years under my belt, I know that any of my colleagues who have been able to transform their lives have been able to do so once they have that have reclaimed who they are, their pride, and their dignity of their ancestry. I am convinced that is the only way that we are going to begin to turn around the profound damage that has been done. I am absolutely convinced of that because the evidence that I have, both anecdotal evidence and evidence that I see in research, tells me that that is the case. We are only going to begin to rebuild our nations, ourselves, our communities and our families when we embrace who we are and take pride in who we are and learn about who we are as First Peoples of this country. When we do that, then we are going to be able to take our place again shoulder-to-shoulder and move forward together.

I recently attended an Arctic conference. One of the presenters there said she had recently attended an early childhood development conference in British Columbia where she saw research that links the reduction in youth suicide to community control. That is profoundly encouraging. That is the message, if nothing else comes to me out of my heart today, I would like to leave with you people today. We must begin to turn around the damage by transferring control.

I always say that Aboriginal people have never relinquished the right and responsibility to look after our own children and our own people. We must be given that opportunity to do so. We know that in our hearts. To me, it is incredible that we can prove the extent to which we have control over our destiny — that there is evidence of a link between our influence and prevention of youth suicide.

nous appelons le «scoop des années 60», période pendant laquelle de nombreux enfants des Premières nations et métis ont été enlevés à leur famille et envoyés dans d'autres collectivités pour être élevés dans des familles étrangères. Nous souffrons encore des conséquences de ces problèmes du passé. Ce sont ces événements qui ont compromis et considérablement déformé notre identité culturelle.

J'ai été élevée dans la même collectivité que la dame assise à côté de moi. Nous avons toutes deux des origines autochtones. Nous avons été élevées hors réserve; on nous considérait comme des Autochtones, mais nous faisions tout notre possible pour éviter cette association. Je pense qu'on réagit encore ainsi. Notre culture a été mise en grand péril par le contexte historique et je pense que c'est la source d'un grand nombre de nos problèmes, de ce que vous considérez comme des problèmes sociaux. Ces problèmes touchent également nos enfants, nos petites filles et nos jeunes garçons, qui sont victimes de la prostitution ou d'exploitation sexuelle. Il n'est pas nécessaire d'aller bien loin d'ici pour en trouver des preuves. Plus d'un millier de nos jeunes sont actuellement dans des centres pour jeunes. Les femmes autochtones représentent 90 p. 100 de la population carcérale féminine, malgré leur nombre relativement peu élevé. Je pourrais faire bien d'autres commentaires sur les problèmes sociaux. Je pense qu'ils sont surtout liés au fait que notre identité culturelle a été considérablement déformée et mise en péril.

Comme adulte ayant quelques années d'expérience, je sais que mes collègues qui ont été capables de transformer leur vie ont pu le faire après avoir retrouvé leur identité ainsi que la fierté et la dignité liées à leurs origines. Je suis convaincue que c'est la seule possibilité de réparer les dommages considérables qui ont été faits. J'en suis absolument convaincue parce que les preuves que j'ai, des preuves anecdotiques et des preuves que j'ai relevées au cours de mes recherches, me le démontrent. Nous ne bâtiroms nos nations, nos collectivités et nos familles et ne réaliserons notre épanouissement personnel que lorsque nous accepterons notre identité, lorsque nous en tirerons un sentiment de fierté et lorsque nous connaîtrons nos racines historiques comme premier peuple de ce pays. C'est seulement alors que nous serons en mesure d'avancer à nouveau côté à côté.

J'ai assisté dernièrement à une conférence sur l'Arctique. Une des invitées a mentionné qu'elle avait assisté à une conférence sur le développement de la petite enfance en Colombie-Britannique et qu'elle y avait vu des études qui établissent un lien entre le recul du suicide chez les jeunes et le contrôle communautaire. C'est très encourageant. C'est le message que je voudrais communiquer aujourd'hui, si aucun autre message ne vient du plus profond de mon être. Il est nécessaire d'arrêter les dommages et de renverser la vapeur en transférant le contrôle.

J'insiste toujours sur le fait que les Autochtones n'ont jamais renoncé à leur droit ni à leur responsabilité de prendre soin eux-mêmes de leurs enfants et des membres de leur collectivité. Il est essentiel qu'on nous donne l'occasion de le faire. Nous le savons au plus profond de notre coeur. Je trouve extraordinaire que nous soyons en mesure de prouver l'étendue du contrôle que nous avons sur notre destin, que nous ayons des preuves d'un lien entre notre influence et la prévention du suicide chez les jeunes.

I would like to give you a little information on what we believe to be transformative solutions. It is important that our community take some extent of control over the urban Aboriginal education in the city of Winnipeg. Our colleagues in the francophone community knew that their cultural linguistic survival was based on their ability to provide education in the French language with a French world view and French values. Our colleagues in the Jewish community also have the same opportunity to provide education, K to 12, to their children in their community.

Aboriginal people must also be given the same opportunity to develop education from K to 12 so that our children can receive our world view, our values and traditions through their schooling. We do not want to lower the education standards for our children. We want to be able to provide excellent education so that they can move on to post-secondary education. Evidence shows that our children do not do well in the current educational system.

Why would they? The system is essentially Euro-centre. It was created by people of Western European ancestry, for people of Western European ancestry. Our children do not see themselves reflected in any significant and meaningful way.

I have two children, one just graduated from high school, one in Grade 9. My children still went to school learning about the discovery of the continent. The discovery discourse is still quite imbedded into the pedagogy of the education system.

We formed the Urban Aboriginal Education Coalition in February. We want to use this research to mobilize our community. I believe that the extent to which our community supports the vision of having a school division for our own children is a standard of best practice. Our vision is not only for an Aboriginal school division; we want to influence and move our agenda through all kinds of school systems so that we can have an anti-racist multi-centric education for everybody. All children need to know the history of the country. All children need to know with whom they share this land. If our education system does not portray an accurate view of history, none of our children will be well served.

Here is a shocking statistic: Among the school-aged children in Manitoba, only 44 per cent are actually attending school. Of those who are attending, 65 per cent do not finish high school. We must do some major work to improve the success rates of Aboriginal people.

However, Aboriginal people should not be forced, as happened in the residential schools. We were forced to fit into the Eurocentric education system. The education system needs to change to meet our needs. We know that a person can graduate with an education degree at the University of Manitoba without having to have one elective of native studies. Therefore, you can go through the entire education system and end up in a classroom where 90 per cent to 95 per cent of the children are of Aboriginal

Je voudrais mentionner quelques solutions qui, d'après nous, sont porteuses de changement. Il est important que notre collectivité prenne dans une certaine mesure le contrôle de l'éducation des Autochtones dans la ville de Winnipeg. Nos collègues de la communauté francophone savaient que leur survie linguistique dépendait de leur capacité de dispenser l'éducation en langue française dans une perspective mondiale française et en se basant sur des valeurs françaises. Nos collègues de la communauté juive ont également eu l'occasion de dispenser une éducation juive à leurs enfants, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année.

Il est essentiel de donner également aux Autochtones la possibilité de se charger de l'éducation de leurs enfants, de la maternelle à la 12<sup>e</sup> année, pour pouvoir leur transmettre leur vision du monde, leurs valeurs et leurs traditions pendant leur période de scolarité. Nous ne voulons pas abaisser le niveau de l'éducation minimale pour nos enfants. Nous voulons être en mesure de dispenser une excellente éducation pour leur permettre de poursuivre des études postsecondaires. Les données démontrent que nos enfants ne s'en tirent pas très bien dans le système éducatif actuel.

Comment pourraient-ils réussir? Ce système est de souche européenne. Il a été créé par des descendants d'habitants d'Europe occidentale pour des descendants de même souche. Nos enfants ne se sentent pas concernés par ce type d'éducation.

J'ai deux enfants, dont l'un vient de terminer ses études secondaires et l'autre est en 9<sup>e</sup> année. Mes enfants ont encore eu des cours sur la découverte du continent. Ce discours est encore solidement ancré dans la pédagogie du système éducatif actuel.

Nous avons créé la Urban Aboriginal Education Coalition en février. Nous voulons nous baser sur cette recherche pour mobiliser notre collectivité. Je pense que l'appui que donne notre collectivité à la vision axée sur la création d'une division scolaire pour nos enfants est une pratique exemplaire. Notre vision ne s'arrête pas à la création d'une division scolaire autochtone; nous voulons influencer et faire progresser notre plan d'action par le biais de divers systèmes scolaires afin d'instaurer un système d'éducation antiraciste et multicentrique pour tous. Il est essentiel que les enfants connaissent l'histoire de leur pays. Il est essentiel qu'ils connaissent ceux et celles avec lesquels ils partagent ce pays. Si notre système éducatif ne fait pas un portrait fidèle de notre passé, il ne servira pas les intérêts de nos enfants.

Voici un chiffre effarant: au Manitoba, seulement 44 p. 100 des enfants d'âge scolaire vont à l'école. Parmi ceux qui fréquentent les cours, 65 p. 100 ne terminent pas leurs études secondaires. Il est donc essentiel de prendre des mesures énergiques pour améliorer le taux de réussite des Autochtones.

Il ne faut toutefois pas le faire sous la contrainte, comme dans le cas des pensionnats. Nous avons alors été intégrés de force à un système éducatif centré sur l'Europe. Le système éducatif doit être adapté à nos besoins. Un étudiant peut obtenir un diplôme en pédagogie à l'Université du Manitoba sans avoir la possibilité de suivre un cours facultatif en études autochtones. Par conséquent, il est possible pour un enseignant de donner le cours à une classe dont 90 ou 95 p. 100 des élèves sont d'origine autochtone en

ancestry and know nothing about the children that you are teaching — nothing about their culture, their differences in world views, differences in values. How can you teach our children if you do not know who is sitting in your room?

I think that these are things that we need to begin to turn around. We are looking at not only in the education system to begin to have an impact on it, but also to have an impact in the post-secondary education system.

Most of the teachers and administrators employed in schools where there are high numbers of Aboriginal people are non-Aboriginal. I know that some work has been done to begin to address this, however, as we speak, there are four people of Aboriginal ancestry who are in the faculty of education. This is not nearly enough to ensure that education is more appropriate to Aboriginal people.

The report says a lot. It does not specific make a pitch for an Aboriginal school division. I think that the authors tried to make incremental changes — changes that they thought were doable. I believe they knew that in the inner city where high proportions of our children live, there are no school trustees of Aboriginal ancestry. Therefore, they did not feel optimistic about the extent of success we might achieve in creating an Aboriginal school division. However, we know that when there are school trustees of Aboriginal ancestry, things can change.

In the early 1980s, there were two Aboriginal school trustees. During that time, as a result of these trustees and mobilization of the community, we did get a high school that we call "Children of the Earth." I think this is an example of best practice. There is also the Niji Mahkwa School, which is an elementary school. Those schools are supposed to be co-managed between the division and the community, giving our community a seat at the table in terms of decision-making about what happened in the schools. Unfortunately, you cannot sustain equal participation on volunteerism. Currently there is no co-management of the schools. They are in the hands of the trustees.

Those are good schools, but they are not a panacea. You simply cannot send every Aboriginal child in the city of Winnipeg to those relatively small schools. We need other remedies and other solutions to that.

We need a long-term strategy in place to recruit and train Aboriginal people to be teachers. We think that there could be a lot more being done to encourage that. Furthermore, it is critical — absolutely imperative — that teachers are educated about Aboriginal people. We simply cannot have people who know nothing about us, teaching us.

ignorant tout de leur culture, de leurs conceptions différentes du monde ou de leurs valeurs. Comment peut-on enseigner à nos enfants sans les connaître?

Il est à mon sens nécessaire de remédier à ces lacunes. Il faut que cela se fasse non seulement par le biais du système d'éducation de base, mais aussi par le biais du système d'enseignement postsecondaire.

La plupart des enseignants et des administrateurs des écoles à forte proportion d'élèves autochtones ne sont pas Autochtones eux-mêmes. Certains efforts ont été entrepris pour remédier à cette lacune et en ce moment même, quatre étudiants d'origine autochtone sont inscrits à la faculté de pédagogie. Ce n'est pas trop tôt pour veiller à ce que l'éducation soit adaptée davantage aux besoins des Autochtones.

Le rapport contient de nombreuses informations intéressantes. Il ne recommande pas spécifiquement la création d'une division scolaire autochtone. Je pense que les auteurs préconisent des changements progressifs qui sont réalisables, d'après eux. Je pense qu'ils savaient que, dans le centre-ville, où vit un pourcentage élevé de nos enfants, pas un seul conseiller scolaire n'est d'origine autochtone. Par conséquent, ils n'étaient pas très optimistes quant aux chances de pouvoir créer une division scolaire autochtone. Nous savons cependant que lorsque des conseillers scolaires d'origine autochtone seront en poste, la situation changera.

Au début des années 80, il y avait deux conseillers scolaires autochtones. Au cours de cette période, grâce à la présence de ces conseillers scolaires et à la mobilisation de la collectivité, une école secondaire autochtone que nous appelons «Children of the Earth» a été créée. Je pense que c'est un échantillon de pratiques exemplaires. Il y a aussi la Niji Mahkwa School, qui est une école élémentaire. Ces écoles sont théoriquement cogérées par la division scolaire et par la collectivité, ce qui permet à notre collectivité d'être représentée à la table où sont prises les décisions concernant les activités de ces écoles. Nous ne sommes toutefois pas en mesure de maintenir une participation égale à titre bénévole. La cogestion est actuellement inexistante. Ces écoles sont gérées par les conseillers scolaires.

Ce sont de bonnes écoles mais elles ne sont pas un remède universel. On ne peut pas envoyer tous les enfants autochtones dans ces établissements scolaires de taille modeste situées dans la ville de Winnipeg. Il est nécessaire de trouver d'autres remèdes et d'autres solutions à ce problème.

Il est essentiel de mettre en place une stratégie à long terme pour recruter des Autochtones et leur donner une formation d'enseignants. Nous pensons qu'il serait possible d'encourager l'adoption d'une telle stratégie de façon beaucoup plus active. En outre, il est absolument impératif que les enseignants soient préparés en conséquence. Nous ne pouvons pas admettre que les personnes chargées de notre instruction ignorent tout de notre peuple.

We need to make to change the high school curriculum. It must be multi-centric and anti-racist — this is not just for our children, it is for all children. An education system that honours and pays high regard to all children of all cultures will benefit everybody. It will benefit our country; it will strengthen our country.

Finally — and our community has been asking for this for many years — we need an Aboriginal education system where our children can learn about who they are as First Peoples of this country, so that we can begin to rebuild our nations and our communities based on our identity.

Some people feel threatened by this. Certainly, when people are asking to have their power back, other are threatened. We really need to have control of education, placed back into our own hands. This is not a new concept. We had control in the past and we need it again. The research shows that we can have a profound influence on our destiny if our communities can take control.

That is all I would like to say. Meegwetch.

**The Chairman:** Thank you very much to both of you. Your presentations have been very interesting and enlightening.

**Senator St. Germain:** Ms. Spillett and Ms. McCormick, I grew up in a similar situation. It was likely not as severe as yours, but I remember the first day in the House of Commons that I stood up to speak about Riel and said that I was a Metis. My mother's phone nearly rang off the hook. People wanted to know what I was doing; they thought I would ruin my political career by telling people who I am.

I grew up in a little community just west of Winnipeg, along the Assiniboine River. There was racism. Is the experience I just mentioned racism? That can be a killer. In my case, I just said "You B's, I am going to beat you," but in a lot of cases it turns just the opposite. How prevalent is that with the young children who are going to school now? Perhaps there are only 44 per cent of them there because they are being called "dirty Indians" or "rotten little half-breeds." I have heard these terms in my own life. I was told that I was not allowed to go out with certain people's daughters in high school because of my background. How prevalent is that today. Is there anything being done to deal with that directly?

**Ms. Spillett:** Thank you so much for your comment. I usually do talk about racism when I make a presentation. I do not think I did so today. This report on Aboriginal students in Winnipeg Schools indicates that in inner-city schools, one-third of our children experience that sort of overt racism. Here are some of the comments quoted in the report:

Il est nécessaire d'apporter des modifications au programme d'études de niveau secondaire. Ce programme doit être multicentrique et antiraciste — pas seulement à l'égard de nos enfants, mais à l'égard de tous les enfants. Un système éducatif qui honore et respecte les enfants issus de toutes les cultures sera profitable pour tous. Il sera profitable pour notre pays dont il renforcera les assises.

Enfin — et notre collectivité le réclame depuis de nombreuses années —, il est nécessaire d'établir un système éducatif autochtone qui permette à nos enfants d'acquérir des connaissances sur leurs origines, comme peuples fondateurs de ce pays, afin de pouvoir reconstruire nos nations et nos collectivités en fonction de notre identité.

Certaines personnes se sentent menacées par ce changement. Lorsque certains citoyens tentent de recouvrer leurs pouvoirs, d'autres se sentent invariablement menacés. Il est essentiel que nous reprenions le contrôle de notre éducation. Ce n'est pas un nouveau concept. Nous avions le contrôle dans le passé et nous devons le reprendre. Les études indiquent que nous pourrons avoir une profonde influence sur notre avenir si l'on permet à nos collectivités de reprendre le contrôle.

C'est tout ce que j'avais à dire. Meegwetch.

**La présidente:** Je vous remercie l'une et l'autre. Vos exposés étaient très intéressants et très instructifs.

**Le sénateur St. Germain:** Madame Spillett et madame McCormick, j'ai été élevé dans des circonstances semblables. Les conditions n'étaient probablement pas aussi dures que dans votre cas, mais je me souviens du premier jour où, à la Chambre des communes, je me suis levé pour faire des commentaires au sujet de Riel et j'ai mentionné que j'étais Métis. Le téléphone de ma mère a sonné sans arrêt. On croyait que j'étais devenu fou; on pensait que je ruinerais ma carrière politique en révélant mes origines.

J'ai été élevé dans une petite collectivité située à l'ouest de Winnipeg, le long de la rivière Assiniboine. Le racisme était présent. Est-ce que l'anecdote que je viens de raconter est liée au racisme? Cette audace aurait pu être fatale. Dans mon cas, je me suis contenté de décider de me battre mais, dans de nombreux cas, c'est le contraire. Est-ce que cette attitude combative est l'attitude dominante chez les jeunes qui fréquentent actuellement un établissement scolaire? Si le taux de fréquentation n'était que de 44 p. 100, c'est peut-être parce que ces enfants se font traiter de «sales Indiens» ou de «sales petits Métis». J'ai entendu moi-même ces sobriquets. On m'a signalé, lorsque j'étais à l'école secondaire, que je n'étais pas autorisé à sortir avec la fille de certaines personnes en raison de mes origines. Ce type de préjugés est-il toujours très répandu actuellement? Est-ce qu'on s'efforce de les faire disparaître?

**Mme Spillett:** Je vous remercie pour votre commentaire. J'aborde généralement la question du racisme quand je fais un exposé. Je ne pense pas l'avoir fait aujourd'hui. Le rapport en question sur les élèves autochtones des écoles de Winnipeg indique que dans les écoles du centre-ville, un tiers des enfants autochtones sont victimes de racisme flagrant. Voici quelques commentaires extraits du rapport:

Some people would make racial comments like 'squaw' or 'dirty Indian'. It made me feel like not wanting to come to school. The comments brought me down and [made me] ashamed of who I was.

They were racist and I became a rebel and fought back. I became a bully...they would make whooping actions and sounds.

I experienced a lot of racism. I was always called terrible names. It really hurt me...made me feel small. Made me ask myself, 'What is wrong with me'.

I felt it [the racism] really sharp...Would get butterflies inside. Couldn't wait to get out of that school.

The non-Aborigines would call us 'wagon-burners' and 'Red-Injuns' and 'squaw'. That was when I got into trouble, because I would fight them...I dropped out of school. I felt that that school would never change and that the non-Aborigines would always get their way.

When I was growing up there was a lot of racism in the areas I grew up in, especially East Kildonan and St. Vital. Students picked on us, called us names.

I think you have hit the nail on the head. I think a lot of our children drop out of school because of that kind of overt racism. Then there is the systemic racism that we know also exists. That is a good observation.

**Senator St. Germain:** You referred to taking control of the education system. There seem to be so many programs. Is there a top of a pyramid? That is one concern. You hear about all those organizations out there. Can they possibly focus on the needs by virtue of the fact that there are so many organizations? They may all have the same objectives, but they could be working at cross-purposes. That would lead to a disbursal of the funds to the point that it becomes ineffective.

Do you have the personnel to take control of the education system?

I think it is a good idea. It makes sense. I have not heard it set out in the way you have before. You must have the horsepower to be able to affect this. If you have the horsepower, what would it take to put it into effect? I realize we are federal and this is most likely a provincial jurisdiction, especially off-reserve. The Department of Indian Affairs and Northern Development has nothing to do — thank God — with off-reserve. Can you comment on those two questions?

**Ms. Spillett:** In response to your second question, it is an issue relating to control and making sure that you have got people in positions who have some authority over what goes on. If you go to the Aboriginal Centre, for example, you see Aboriginal people who are confident and qualified. We would begin to build

Certaines personnes font des commentaires racistes comme «squaw» ou «sale Indien». Je n'avais plus l'envie d'aller à l'école. Ces commentaires me décourageaient et me faisaient avoir honte de mes origines.

Ils étaient racistes; je suis devenu rebelle et j'ai riposté. Je suis devenu un dur [...] les autres élèves dansaient en poussant des cris.

J'ai souvent été victime de racisme. On m'a toujours donné des sobriquets terribles. Cela me blessait profondément [...] ces propos m'humiliaient. Je me demandais ce qui n'allait pas chez moi.

J'étais très sensible [au racisme] [...] ça me terrorisait. J'avais hâte de sortir de cette école.

Les non-Autochtones nous appelaient les «brûleurs de chariots», les «peaux rouges» et «squaw». C'est alors que mes ennuis ont commencé, parce que je me battais avec ceux qui nous appelaient ainsi [...]. J'ai abandonné l'école. Je pensais que l'école ne changerait jamais et que les non-Autochtones auraient toujours raison.

Quand j'étais enfant, le racisme était très répandu dans les quartiers où j'ai été élevé, surtout à East Kildonan et à St. Vital. Les élèves nous harcelaient et nous insultaient.

Je pense que vous avez mis le doigt sur la plaie. Je pense que la plupart de nos enfants abandonnent l'école à cause de ce racisme flagrant. Nous sommes également conscients du racisme systémique. C'est une bonne observation.

**Le sénateur St. Germain:** Vous avez mentionné qu'il était nécessaire de prendre le contrôle du système éducatif. Il semblerait que les programmes soient très nombreux. Y a-t-il un sommet à la pyramide? C'est un sujet de préoccupation. Un très grand nombre d'organismes sont en place. Est-il possible qu'ils axent leurs efforts sur les besoins, étant donné leur nombre? Ils ont peut-être tous les mêmes objectifs, mais ils pourraient travailler à contre-courant, ce qui entraînerait de telles dépenses de fonds que ce serait inefficace.

Avez-vous le personnel nécessaire pour prendre le contrôle du système éducatif?

Je pense que c'est une bonne suggestion. Elle est pertinente. On ne l'avait encore jamais présentée sous cette forme. Encore faut-il disposer de la force motrice nécessaire. Si vous disposez de cette force motrice, que faudrait-il pour mettre cette suggestion à exécution? Nous sommes au palier fédéral et c'est une question qui relève vraisemblablement de la compétence des provinces, surtout en ce qui concerne les Autochtones hors réserve. Le ministère des Affaires indiennes et du Nord n'intervient pas — Dieu merci — dans ce qui touche les Autochtones hors réserve. Avez-vous des commentaires à faire sur ces deux questions?

**Mme Spillett:** À propos de votre deuxième question, je signale que c'est un problème de contrôle et qu'il faut s'assurer que l'on a en place des personnes ayant un certain pouvoir. Au centre autochtone par exemple, il y a des Autochtones qui ont de l'assurance et les qualifications requises. Nous commencerions

capacity. It would be a beginning; it might look different 10 or 15 years from now. However, I think we have sufficient capacity to begin working towards that.

With respect to your first question, we know that there are many programs. Everybody has a program. However, most of those programs do not work. That was stated clearly in the Aboriginal Justice Inquiry and again in the RCAP. Most of them are in the business of "fixing Indians" — making us a little higher up on the evolutionary scale.

These programs come from a euro-centric perspective; they pathologize our oppression. I call that neo-colonialism, where people have control over our oppression.

There are programs for everything — you name it, there is a program to "fix" every indicator that demonstrates how marginalized we are. However, those programs mostly support middle-class people in employment and do very little to remedy the systemic and fundamental problems. They cannot work because they do not have the foundation of identity to build upon.

**The Chairman:** The Minister of Indian Affairs, Mr. Nault, did a national working group on education. There were two recommendations: one called for separate Aboriginal school boards and the other called for more Aboriginal teachers.

**Ms. Spillett:** I think that is right on.

**Senator Tkachuk:** I have a couple of questions on values so I better understand. You advocate Aboriginal schools. Considering that reserves — according to the Deputy today — control education on the reserve for their young people, how do you explain the fact that Metis and status off-reserve have much better graduation rates than where Aboriginal people control their educational system?

**Ms. Spillett:** There are several reasons for that. One reason is the impact that residential schools have had on First Nations people. For the Metis, I think that the less identified you are as an Aboriginal person, the easier it is for you to participate. I think that is a part of it.

**Senator Tkachuk:** The Metis and the status off-reserve are graduating at a higher rate than the people on the reserves.

**Ms. Spillett:** Often you cannot graduate on reserves because there are no high schools on the reserve. Those children have to leave their communities for cities so that they can graduate. In most First Nations communities, you cannot graduate in your community.

par accroître la capacité. Ce serait un point de départ; la situation pourrait être différente dans 10 ou 15 ans. Nous pensons toutefois que nous avons la capacité nécessaire pour amorcer le processus.

En ce qui concerne votre première question, nous savons que de nombreux programmes sont en place. Tout le monde a un programme. La plupart de ces programmes ne sont toutefois pas efficaces. C'est un fait qui a été mis en évidence dans le cadre de l'Enquête sur l'administration de la justice en milieu autochtone et à nouveau dans le cadre des audiences de la Commission royale sur les peuples autochtones. La plupart de ces programmes ont pour objectif de faire changer les Indiens, et de nous faire évoluer un peu.

Ces programmes sont issus d'une perspective eurocentrique; ils transforment notre oppression en pathologie. Je pense que c'est du néocolonialisme, lorsque d'autres ont le contrôle sur notre oppression.

On a mis en place des programmes à toutes les sauces; il y a un programme pour remédier à chaque indicateur qui démontre que nous sommes marginalisés. Ces programmes aident surtout des membres de la classe moyenne qui ont un emploi mais n'aident pas beaucoup à régler les problèmes systémiques et fondamentaux. Ils sont voués à l'échec parce qu'ils ne sont pas fondés sur l'identité.

**La présidente:** Le ministre des Affaires indiennes, M. Nault, a créé un groupe de travail national sur l'éducation. Ce groupe a notamment fait les deux recommandations suivantes: l'une concernant la création de commissions scolaires autochtones distinctes et l'autre portant sur le recrutement d'un plus grand nombre d'enseignants autochtones.

**Mme Spillett:** C'est en plein ça!

**Le sénateur Tkachuk:** J'ai deux questions à poser au sujet des valeurs, afin de mieux comprendre. Vous préconisez la création d'écoles autochtones. Compte tenu du fait que les réserves — d'après le sous-ministre — ont le contrôle de l'éducation des jeunes à l'intérieur des réserves, comment expliquez-vous que le pourcentage de diplômés soit plus élevé parmi les Métis et les Indiens inscrits hors réserve que lorsque le système éducatif est sous le contrôle des autochtones?

**Mme Spillett:** Plusieurs raisons expliquent cet écart. L'une est l'impact que les pensionnats ont eu sur les membres des Premières nations. En ce qui concerne les Métis, je pense que moins on est identifié comme Autochtone et plus on a de la facilité à participer. Je pense que c'est un des facteurs.

**Le sénateur Tkachuk:** Le pourcentage de diplômés est plus élevé chez les Métis et les Indiens inscrits hors réserve que chez ceux qui vivent dans les réserves.

**Mme Spillett:** Il est souvent impossible d'obtenir un diplôme dans les réserves à cause de l'absence d'écoles secondaires. Les enfants doivent quitter leur collectivité et aller dans les grandes villes pour obtenir le diplôme. Dans la plupart des collectivités des Premières nations, il n'est pas possible d'obtenir son diplôme.

**Senator Tkachuk:** I am not sure how I feel about having an education system that would be race-based. However, we do have catholic schools, we have religion-based schools.

**Ms. Spillett:** You have class schools as well. Rich people have schools.

**Senator Tkachuk:** Poor people have schools.

When you talk about values, what are the common values that you define? What values would be taught in Aboriginal schools versus those that are not being taught now in the schools?

**Ms. Spillett:** First, in western schools it is all about the individual reaching his or her potential and the heck with everyone else.

**Senator Tkachuk:** That is not what we teach, though.

**Ms. Spillett:** I would disagree with that.

I think is a difference in value approach. Aboriginal people are collective people — the value is that unless everybody does well no one does well. I have an example. When my daughter graduated, she graduated from a high school in the city. Children who had the highest marks were valued most there. The higher the marks the louder the clapping became until 99.9 per cent average just kind of blew the roof off of the church that we were at.

The other thing that was honoured was the football hero. Nothing else was honoured. In our view, everybody brings a gift to the table. Everybody is significant; everybody has something to offer regardless of how well they were able to perform on a test. There are differences in culture that create barriers. For example, if the teacher asks a question, our children would probably not put up their hands and draw attention to themselves. They would be acting within their own cultural perspective and drawing such attention would be unusual behaviour for them. We do not try to outsmart everybody else in the room.

We behave differently. If people do not understand the behaviours and the codes of conduct that we have then misconceptions develop. I have heard it explained in terms of these children not having good self-esteem, for example. If you do not always have the answer, if you are not always on top of the game then you are seen as having poor self-esteem or being shy. It is not that at all. It is really children are acting from their own cultural perspective.

There are world views embedded in indigenous knowledge and in indigenous practice with which we feel comfortable. We bring our grannies into the classroom because our grannies teach us. They teach us the language, they teach us the stories, and they teach us the songs. When I worked on what was called an “urban aboriginal education committee” that was supposed to be a

**Le sénateur Tkachuk:** Je n'ai pas encore d'opinion bien précise au sujet de l'instauration d'un système éducatif fondé sur la race. On a toutefois mis en place des établissements scolaires catholiques ou des établissements scolaires fondés sur la religion.

**Mme Spillett:** Il y a également des établissements scolaires fondés sur la classe sociale. Les riches ont leurs écoles.

**Le sénateur Tkachuk:** Les pauvres ont leurs écoles également.

Quelles sont les valeurs communes qu'il faudrait enseigner, d'après vous? Quelles sont les valeurs qui ne sont pas enseignées dans les écoles courantes et qui le seraient dans des établissements autochtones?

**Mme Spillett:** Dans les établissements scolaires occidentaux, l'objectif principal est de permettre à l'individu de se réaliser pleinement, sans tenir compte des autres.

**Le sénateur Tkachuk:** Ce n'est toutefois pas ce que nous enseignons.

**Mme Spillett:** Je n'en suis pas sûre.

Je pense que l'approche aux valeurs est différente. Les Autochtones ont un sens aigu de la collectivité et pensent que le bien-être de l'individu est indissociable de celui de la collectivité. Ma fille, par exemple, a obtenu son diplôme dans une école secondaire de la ville. Les enfants qui avaient les meilleures notes ont été les plus applaudis à la remise des diplômes. Plus les notes étaient élevées et plus les applaudissements étaient nourris; une moyenne de 99,9 p. 100 a littéralement déclenché un tonnerre d'applaudissements.

L'autre valeur importante est fondée sur le vedettariat sportif. C'est tout ce qui attire les honneurs. Dans notre culture, les divers membres d'une collectivité apportent chacun leur pierre à l'édifice. Ils sont tous importants. Chacun a quelque chose à offrir, peu importe les résultats obtenus lors d'un test. Certaines différences culturelles créent des barrières. Par exemple, si l'enseignant pose une question, nos enfants n'auront pas tendance à lever la main et à attirer l'attention sur eux. Ils auront tendance à agir de façon conforme à leur bagage culturel et ce serait un comportement inusité de leur part d'attirer l'attention de la sorte. Nous n'avons pas tendance à vouloir surpasser tous nos compagnons de classe.

Nous avons un comportement différent. L'ignorance de nos comportements et de nos codes de conduite est la source de méprises. J'ai souvent entendu dire que l'attitude de ces enfants était due à une piètre estime de soi, par exemple. On pense que quand on n'a pas toujours la réponse et qu'on n'est pas toujours à la hauteur, c'est parce qu'on a une piètre estime de soi ou que l'on est timide. C'est absolument faux. En réalité, les enfants se comportent selon leur bagage culturel.

Le savoir et les habitudes des Autochtones reposent sur une certaine vision du monde qui nous convient. Nos grands-mères nous accompagnent en classe parce qu'elles nous communiquent leur savoir. Elles nous apprennent la langue, elles nous racontent des histoires et nous apprennent les chansons. Lorsque j'étais membre d'un «comité d'éducation des Autochtones urbains» qui

resource for the trustees, they would not let our grannies in the classroom because these women did not have a bachelor of education degree.

We embrace our community and the intelligence of our community and recognize it does not necessarily have to be a university degree. There are so many differences.

**Senator Pearson:** It was a fascinating presentation. Ms. McCormick, I was interested in the comment that you made about empowering youth and having them involved in designing programs. You stated that you do not just let them run with it and then fail. I agree with that.

In setting out our terms of reference and looking at this issue of how young people should be empowered, we never envisaged that. That was not what we have been looking for. We are looking for the methods by which you enable young people to take some control over the decisions that impact their surroundings.

Whether it is that they are involved in the task of developing a program together or whether it is having some input into the number of hours, I do not think anyone in this group would have thought that just handing it over to the kids was a particularly good idea. It is a lazy idea — it is sort of saying, “okay, you go out there and then of course, you can fail and then we can blame you,” right?

**Ms. McCormick:** Yes.

**Senator Pearson:** We are interested in strong examples of how this partnership with young people, which is empowering to them, takes place. Could you give me a couple of examples?

**Ms. McCormick:** Yes, I can. It could be the programs that I talked about. When we work with our youth, we are always trying to help them develop their leadership skills. It goes back to the cultural issue again. In our communities we learned from everyone else — we learn from our elders, we learn from our parents, our brothers and our sisters. In the same way, when we work with youth, we always try to make sure that we have youth involved in the program at the level where they can learn.

We try to mentor in our programs. When we first started, adults were generally running the programs. Now, in most of our youth programs we have youth who are a bit older mentoring in them. They have a bit or room to make some decisions, but we help them and guide them to make sure that they are not going to get into positions that they cannot get out of. It is quite alive. It is common sense. If you look at the areas that we indicated needed to be in the programming to be successful for youth, you will find that all of those are there. The principles that guide us are important in all programs.

devait être une ressource pour les conseillers scolaires, on n'acceptait pas que nous amenions nos grands-mères en classe parce que ces femmes n'avaient pas un baccalauréat en pédagogie.

Nous adoptons les valeurs de notre collectivité et son intelligence mais nous reconnaissions que cette intelligence ne doit pas nécessairement être cautionnée par un diplôme de niveau universitaire. Les différences sont nombreuses.

**Le sénateur Pearson:** C'était un exposé extrêmement intéressant. Madame McCormick, le commentaire que vous avez fait au sujet de l'autonomisation des jeunes et de leur participation à la conception des programmes m'a vivement intéressée. Vous avez mentionné qu'il n'était pas question de les laisser livrés à eux-mêmes sans encadrement et de les laisser échouer. C'est une opinion que j'approuve.

Quand nous avons établi notre mandat et examiné les possibilités d'autonomiser les jeunes, nous n'avons pas du tout envisagé celle-là. Ce n'était pas ce que nous cherchions. Nous cherchions des méthodes auxquelles ont pourrait faire appel pour permettre aux jeunes d'avoir un certain contrôle sur les décisions qui ont un impact sur leur milieu.

Qu'il s'agisse d'élaborer un programme avec le concours des jeunes ou de leur permettre d'y consacrer un certain nombre d'heures, je pense que personne ne trouvait que ce serait une idée particulièrement brillante d'en déléguer l'entièvre responsabilité aux jeunes. C'est une solution de paresse; on délègue l'entièvre responsabilité aux jeunes si bien qu'en cas d'échec, on les considère comme entièrement responsables de cet échec.

**Mme McCormick:** Oui.

**Le sénateur Pearson:** Nous aimerais que vous mentionniez des possibilités de créer ce type de partenariat avec des jeunes et de les autonomiser. Pourriez-vous citer deux ou trois exemples?

**Mme McCormick:** Oui. Il pourrait s'agir des programmes que j'ai mentionnés. Lorsque nous collaborons avec nos jeunes, nous nous efforçons toujours de les aider à développer leurs compétences en leadership. C'est toujours l'influence culturelle qui domine. Dans nos collectivités, nous avons fait notre apprentissage grâce aux autres membres de la collectivité: nos Aînés, nos parents, nos frères et nos soeurs. Lorsque nous travaillons avec des jeunes, nous nous efforçons toujours de les faire participer au programme à un niveau qui leur permette d'apprendre.

Nous nous efforçons de faire intervenir des mentors dans le contexte de nos programmes. À nos débuts, les programmes étaient généralement administrés par des adultes. À l'heure actuelle, dans la plupart de nos programmes pour les jeunes, plusieurs jeunes un peu plus âgés que les autres jouent un rôle de mentors. Ils ont un peu de marge de manœuvre pour prendre des décisions, mais nous les aidons et nous les guidons pour éviter qu'ils se trouvent dans une impasse. C'est un système très dynamique. C'est une question de bon sens. Tous les ingrédients de la réussite des programmes pour les jeunes que nous avons mentionnés s'y trouvent. Les principes qui nous guident sont importants dans le cadre de tous les programmes.

**The Chairman:** It is really helpful. Vygotsky is a Russian psychologist who has impressed me. He talked about the “zone of next development.” You never put a young person — and this goes for parents as well — in a position that is beyond their capacity. You put them just a little bit ahead, so it pulls them up.

You have to really study the young people and get to know them and know where they are at, and then just move it to the next little phase. I think that is the kind of thing we are looking for in leadership training. Your messages are clearly heard.

**Senator Léger:** I see there is hope in the education system. I come from New Brunswick. We presently have two systems: we have one minister of education, and the English system has theirs. Of course, we meet on top. We come to the same ends at the end.

You want to have your own program. It is possible; it can be done. You have a building capacity, you said, and it is on the way. When I see all of these young people, it is right there and it is possible. We certainly do it at home

I appreciated hearing that you have behaviours and codes of conduct that are different. What you are hoping and what I am hoping is that all children of all cultures will benefit — that is what multiculturalism is all about.

It is possible to have your own system and I wish it for you.

**Senator Sibbston:** Madam Chairman, I know I always refer to the Northwest Territories. I sincerely believe that we have made significant strides in the Northwest Territories where Aboriginal people are more extensive in the general population.

I could not help but think of the early '70s when I first became involved in politics. The government of the day was insistent on formal education requirements for a lot of the government positions and jobs that were done in the north. We began challenging them, basically saying, “Well, how about common sense and sufficient education to do the job?”

That challenge eventually led to creating unique northern educational programs: there was a teacher education program and there was a nursing program geared towards Aboriginal people and society in the North. There is a social workers' program, and there is Arctic College that emphasizes the trades. I notice that they recently created a Nunavut law school. They are going to create lawyers that may not be as sophisticated as those in Winnipeg and Toronto, but they will be sufficient for the northern society that we have.

Are there programs in Winnipeg or in Manitoba like that? Do they have programs that will make it possible for Aboriginal people to work amongst themselves?

**La présidente:** C'est très intéressant. Vygotsky est un psychologue russe qui m'a impressionnée. Il a mentionné la «zone of next development». On ne met jamais un jeune — et c'est valable pour les parents également — dans une situation qui est au-delà de ses capacités. On leur confie une tâche juste assez complexe pour qu'ils se dépassent.

Il faut observer les jeunes et apprendre à les connaître; il faut les suivre de près et passer à la prochaine étape. Je pense que c'est ainsi qu'il faut procéder dans la formation aux fonctions de leadership. Nous avons très bien compris votre message.

**Le sénateur Léger:** Je vois qu'il y a de l'espoir dans le système éducatif. Je suis originaire du Nouveau-Brunswick. Deux systèmes sont en place dans notre province: nous avons un ministre de l'Éducation et les anglophones ont le leur. Les deux systèmes se rejoignent au sommet. Nous avons finalement les mêmes objectifs.

Vous voulez avoir votre propre système. C'est possible. Vous avez une certaine capacité, d'après ce que vous avez mentionné, et vous la renforcez. C'est possible avec tous ces jeunes. C'est ce qu'on fait chez nous.

J'apprécie que vous signaliez que vous avez des comportements et des codes de conduite différents. Ce que vous espérez, et ce que j'espère également, c'est que tous les enfants de toutes les cultures en tirent des avantages; c'est l'essence même du multiculturalisme.

Il est possible que vous ayez un système bien à vous, et je vous le souhaite.

**Le sénateur Sibbston:** Madame la présidente, je suis conscient que je fais toujours référence aux Territoires du Nord-Ouest. Je crois sincèrement que des progrès considérables ont été faits dans les Territoires du Nord-Ouest où les Autochtones représentent un pourcentage plus élevé de la population.

Je n'ai pas pu m'empêcher de penser au début des années 70, lorsque j'ai fait mes débuts en politique. Le gouvernement insistait alors beaucoup sur un certain niveau de scolarité pour la plupart des postes de fonctionnaire dans le Nord. Nous avons contesté ces exigences en invoquant le bon sens et en mentionnant que l'on pourrait se contenter d'un niveau d'instruction adéquat pour remplir les fonctions.

Cette opposition a finalement entraîné la création de programmes d'éducation spécifiques au Nord: un programme de formation d'enseignants et un programme de formation d'infirmières axés sur les Autochtones et la société du Nord ont été mis en place. On a mis en place également un programme de formation de travailleurs sociaux et on a créé le Collège arctique dont les activités sont principalement axées sur la formation professionnelle. J'ai remarqué que l'on a créé dernièrement une faculté de droit au Nunavut. On compte former des avocats qui n'auront peut-être pas le degré de raffinement de ceux de Winnipeg ou de Toronto, mais ils répondront aux besoins de notre société.

A-t-on mis en place des programmes analogues à Winnipeg ou au Manitoba? A-t-on mis en place des programmes qui permettront aux Autochtones de travailler dans leur milieu?

We are saddened by the fact in the North that we do not have any Aboriginal priests because priests have to be very learned. They have to go to university for seven years and so forth. The reality is that you can be a good Christian person, a good Christian leader without going to university. The Anglican Church in the Arctic has created their own system whereby they have Inuit Anglican ministers in all of their communities because they have adapted this approach of creating leaders for their own settings. They are not as sophisticated or as learned as those in Paris and New York, but they are certainly sufficient in doing a good job for the people. I am interested in your comments.

**Ms. Spillett:** There are numerous programs to train Aboriginal people as social workers and as teachers. Those are the two primary areas of education in which there are special measures for Aboriginal people.

I recently travelled to Saskatchewan. I found that in respect to post-secondary education, Saskatchewan was about 30 years ahead of Manitoba in terms of taking on the issues of getting around education. Everyone accepts that that is critical in the area of social work. However, the Saskatchewan Federation of Indian Nations is in partnership with the University of Regina and they have an impressive college and all kinds of courses.

In fact, the people that are in the regular Regina campus system have to go to the Saskatchewan Federated College system to get their training in Aboriginal studies. There is also the Gabriel Dumont College that has northern teaching programs, Saskatoon teaching programs and Regina teaching programs, so that is quite amazing.

In Manitoba, we have what is called the Brandon University Northern Teacher Education Program, BUNTEP program. It operates out of the University of Brandon. It teaches primarily northern teachers to go back into their home communities to teach. That has been a really good program. Those are the kinds of things that do work and that we support.

I have one other comment. Our own people know our people. How "sophisticated" is it to place a person from Toronto who knows nothing about our people up in Nunavut? We know the knowledge that we have is significant. David Suzuki, our brother environmentalist, says we have a profound knowledge that has been undocumented and is dying with our old ones. This, he says, is knowledge the world will never reclaim again. Our knowledge has to be given some sort of credibility and respect in relation to education. To me, that is education.

I send my children to school in the Winnipeg No. 1 School Division. I say all education is important. All people's knowledge is intrinsically good and valuable, so go and learn about other people. Yet, you must also know that you have an equivalent and parallel knowledge system that is just as good and just as profound as any others and you need to learn that too. That is

Nous déplorons l'absence de prêtres autochtones dans le Nord parce que les prêtres doivent être très érudits. Ils font notamment des études universitaires qui durent sept ans. Pourtant, on peut être un bon chrétien et un bon dirigeant chrétien sans avoir fait d'études universitaires. L'Église anglicane a créé un système spécial dans l'Arctique et a des ministres anglicans inuits dans toutes les collectivités parce qu'elle a adapté son approche pour former des chefs de file appelés à travailler dans leur collectivité. Ces ministres anglicans ne sont peut-être pas aussi raffinés ni aussi érudits que ceux de Paris ou de New York, mais ils ont certainement des connaissances suffisantes pour répondre aux besoins locaux. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

**Mme Spillett:** Plusieurs programmes de formation de travailleurs sociaux et d'enseignants autochtones ont été mis en place. Ce sont les deux principaux secteurs de l'éducation où des mesures spéciales ont été prises en ce qui concerne les Autochtones.

Je suis allée dernièrement en Saskatchewan. J'ai trouvé qu'en ce qui concerne l'enseignement postsecondaire, la Saskatchewan a une trentaine d'années d'avance sur le Manitoba. On s'accorde à dire que c'est capital dans le secteur du travail social. La Saskatchewan Federation of Indian Nations a toutefois mis sur pied, avec le concours de l'Université de Regina, un collège et une série de cours très intéressants.

En fait, les personnes qui font partie du campus régulier de Regina doivent s'adresser au Saskatchewan Federated College pour recevoir une formation en études autochtones. Par ailleurs, le Gabriel Dumont College offre également des programmes d'enseignement dans le Nord, à Saskatoon et à Regina. C'est donc une réalisation très impressionnante.

Au Manitoba, on a mis sur pied ce que l'on appelle le Brandon University Northern Teacher Education Program (BUNTEP). Ce programme est administré par l'Université de Brandon. Il est principalement axé sur la formation d'enseignants pour le Nord, d'enseignants qui retourneront dans leur collectivité. C'est un excellent programme. C'est le type d'initiatives qui sont efficaces et que nous appuyons.

J'aimerais faire un autre commentaire. Les Autochtones connaissent les Autochtones. Est-ce intelligent de mettre en poste au Nunavut une personne originaire de Toronto qui ignore tout de notre peuple? Nous savons que notre savoir est vaste. David Suzuki, notre frère écologiste, signale que nous avons de vastes connaissances transmises par la voie orale qui disparaissent avec nos Aînés. D'après lui, c'est un savoir qui sera perdu à tout jamais. Il est nécessaire d'accorder une certaine crédibilité à notre savoir et de le respecter dans le contexte de l'éducation. Pour moi, c'est l'éducation.

J'envoie mes enfants à l'école de la Division scolaire n° 1 de Winnipeg. Toute éducation est importante à mes yeux. Les connaissances de tous sont intrinsèquement bonnes et précieuses; il est par conséquent nécessaire d'apprendre à connaître les autres personnes. Il faut savoir également qu'il existe un système de connaissance qui est tout aussi intéressant et tout aussi profond

how I like to see the world. I do not like to see a king of hierarchy of good and bad or worthiness and less worthiness. I want to see everybody as kind of in terms of equal, our knowledge is equal.

**Senator Tkachuk:** I forgot to mention the involvement of the First Nations at the University of Regina. If anyone is in Regina, they should visit the new building. It is absolutely spectacular. It is probably one of the finest university buildings you are going to see in North America.

**Ms. Spillett:** Douglas Cardinal, the designer, is an Aboriginal person.

**Senator Tkachuk:** He is the same architect who designed the museum in Ottawa.

**Senator Johnson:** Can you tell me, please, what are the 44 per cent of the Aboriginal youth not in school doing?

**Ms. Spillett:** Some of them are at home; some of them are on the streets; some are in jail. They are in gangs or prostitution. They are filling those social statistics. Not all of them, of course, but some of them.

**Senator Johnson:** You have made comments about ways in which these problems can be solved and education is coming out more and more. Everyone who speaks about this issue states that education is one of the keys. Should the HRDC training dollars be longer term?

**Ms. McCormick:** Most certainly. One of the issues is that when we are talking about training dollars, we are talking about adults — they support programs for people aged 18 and over.

However, one of the issues with which CAHRD and the other AHRDAs are dealing with is the fact that the resources that we have are short term. I think it is about a year, at the most two years.

A lot of our people are starting at literacy. They are coming to us with less than Grade 8 education. There is no way they can be trained in the period that we have. It is a constant struggle. It is a struggle to get people to believe that they can go into education and training and actually do something. Once we can convince them, they are facing the barriers of not having enough time to actually do it.

**Senator Johnson:** Would you agree then, that the goals are of course to increase the length of the training?

**Ms. McCormick:** Yes.

**Senator Johnson:** Would you agree with John Kim Bell that we are not really training people for the post-industrial economy, rather, these programs are aimed at low-level jobs?

que les autres; il est nécessaire d'acquérir cette connaissance. C'est pourquoi je m'intéresse à ce qui se passe dans le monde. Je n'aime pas que l'on établisse une sorte de hiérarchie basée sur des jugements de valeurs. Je tiens à ce que nous soyons tous mis sur un pied d'égalité et à ce que nos connaissances soient mises sur un pied d'égalité.

**Le sénateur Tkachuk:** J'ai oublié de mentionner la participation des Premières nations aux activités de l'Université de Regina. Si l'un ou l'une d'entre vous va à Regina, je lui recommande de visiter le nouvel édifice. Il est absolument spectaculaire. C'est probablement un des plus beaux édifices universitaires d'Amérique du Nord.

**Mme Spillett:** L'architecte est Douglas Cardinal, un Autochtone.

**Le sénateur Tkachuk:** C'est l'architecte qui a fait les plans du musée d'Ottawa.

**Le sénateur Johnson:** Pouvez-vous mentionner ce que font les 44 p. 100 de jeunes Autochtones qui ne fréquentent pas l'école?

**Mme Spillett:** Certains d'entre eux restent à la maison; d'autres sont dans la rue et d'autres sont en prison. Certains sont en bande ou font de la prostitution. Ce sont eux qui font les statistiques sociales. Pas tous, mais certains d'entre eux.

**Le sénateur Johnson:** Vous avez fait des commentaires sur diverses possibilités de résoudre ces problèmes et il est de plus en plus question de l'éducation dans les discussions. Tous ceux qui traitent de ce problème considèrent l'éducation comme une des clés. Les fonds de Développement des ressources humaines Canada destinés à la formation devraient-ils être octroyés pour de plus longues périodes?

**Mme McCormick:** Bien sûr. Un des problèmes est que les fonds de formation sont en fait destinés à des adultes et aident à financer des programmes pour des personnes âgées de 18 ans et plus.

Cependant, un des problèmes qui se posent au CAHRD et dans le cadre des autres ententes de développement des ressources humaines autochtones est lié au fait que les ressources que nous recevons sont à court terme. Elles sont octroyées pour une année environ, deux tout au plus.

De nombreux Autochtones commencent par des cours d'alphabétisation. Quand ils arrivent, leur niveau de scolarité n'est même pas équivalent à la 8<sup>e</sup> année. Il n'est pas possible de faire leur formation dans les délais qui nous sont imposés. C'est une lutte continue. Il n'est pas facile de convaincre les gens qu'ils peuvent s'instruire, recevoir une formation et travailler. Quand on y arrive, c'est alors le problème des délais trop courts qui se pose.

**Le sénateur Johnson:** Croyez-vous que le but est que la formation s'effectue sur une plus longue période?

**Mme McCormick:** Oui.

**Le sénateur Johnson:** Pensez-vous, comme John Kim Bell, que la formation n'est en réalité pas axée sur l'économie postindustrielle et que ces programmes de formation sont axés sur des emplois de niveau peu élevé?

**Ms. McCormick:** Very much so.

**Senator Johnson:** We are not training anybody for the high-tech highly skilled areas?

**Ms. McCormick:** Both the provincial and federal governments are creating that barrier. There is a barrier created by the federal government because the training programs are not long enough. Again, most of the Aboriginal people who are going into training are on social assistance. There is a limited period of time during which people are permitted to stay on social assistance. They government prefers that people go into a three-month program and get some kind of job. However, that does not work.

**Senator Johnson:** Have you seen John Kim Bell's report "Taking Pulse"?

**Ms. McCormick:** Yes, I have.

**Senator Johnson:** I think they interviewed 100 corporations who had never heard of AHRDA. They were unaware of AHRDA money. They had never heard of the program.

**Ms. McCormick:** I can understand that. Most of the AHRDA programs are community-based and work with the people that are in their own area and who are the easiest to approach.

**Senator Johnson:** Right. Therefore, there is no demand in the private sector then because they do not know about it.

**Ms. McCormick:** If they do not know about you, yes.

**Ms. Spillett:** I wanted just to add a comment about the AHRDA. There is an AHRDA council that is supposed to work with the business sector. Hence, there is some linkage between industry and AHRDA, yes.

**Senator Johnson:** The only way of dealing with this is further training and education and extending the long-term goals?

**Ms. McCormick:** Yes. We have another issue in regard to all those employers — the industry of which John Kim Bell speaks. It is fine to have them there, but if we do not have the people who are trained, it does not matter about the contact. There are so many of our people who have less than Grade 9 or Grade 12 education, that we do not even spend a lot of our effort trying to contact prospective employers. Even if we can contact them, we would not have anyone to offer them because they do not have the education and training.

It is critical. We do post-secondary education. There is a stress at our agency between the people running our literacy and adult 12 programs and the people who are trying to run the post-secondary

**Mme McCormick:** J'en suis convaincue.

**Le sénateur Johnson:** Ne forme-t-on personne pour les secteurs de technologie de pointe qui sont très spécialisés?

**Mme McCormick:** Ce sont les gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral qui créent cet obstacle. Le gouvernement fédéral crée un obstacle du fait que les programmes de formation ne durent pas assez longtemps. La plupart des Autochtones qui participent à ces programmes sont des assistés sociaux. Ces personnes ne peuvent toucher des prestations d'aide sociale que pendant une période limitée. Le gouvernement préfère que les assistés sociaux participent à un programme de formation d'une durée de trois mois et décrochent un emploi. Ce n'est toutefois pas efficace.

**Le sénateur Johnson:** Avez-vous lu le rapport de John Kim Bell intitulé «Taking Pulse»?

**Mme McCormick:** Oui.

**Le sénateur Johnson:** Je pense que les auteurs de ce rapport ont interrogé une centaine d'entreprises qui n'avaient jamais entendu parler des ententes de développement des ressources humaines autochtones (EDRHA). Elles n'étaient pas au courant des fonds octroyés dans le cadre de ces ententes. Elles n'avaient jamais eu vent du programme.

**Mme McCormick:** Je le comprends. La plupart des programmes EDRHA sont communautaires et collaborent avec des personnes de leur région qui sont les plus faciles à approcher.

**Le sénateur Johnson:** Bien. Par conséquent, ces programmes ne suscitent aucune demande de la part du secteur privé parce que les entreprises ne sont pas au courant de leur existence.

**Mme McCormick:** C'est bien cela, si elles ne sont pas au courant.

**Mme Spillett:** Je voulais faire un autre commentaire au sujet des EDRHA. Un autre conseil des EDRHA est censé travailler avec les milieux d'affaires. Il y a par conséquent un contact entre l'industrie et les EDRHA.

**Le sénateur Johnson:** Pensez-vous que la seule possibilité de régler ce problème soit une formation ou une éducation plus poussées et des objectifs à plus long terme?

**Mme McCormick:** Oui. Nous avons un autre problème en ce qui concerne les employeurs — l'industrie — que mentionne John Kim Bell. C'est bien beau de les faire participer, mais c'est inutile si l'on n'a pas des candidats ayant une formation suffisante à leur proposer. Le pourcentage des participants ayant un niveau d'instruction inférieur à la 9<sup>e</sup> année ou à la 12<sup>e</sup> année est très élevé et, par conséquent, nous ne faisons pas beaucoup d'efforts pour entrer en contact avec d'éventuels employeurs. Même si nous arrivons à établir un contact, nous n'avons aucun candidat à leur proposer parce que les personnes que nous aidons n'ont pas l'éducation et la formation nécessaires.

C'est absolument essentiel. Nous sommes également actifs dans le domaine de l'éducation postsecondaire. Chez nous, il y a une tension entre les personnes qui dirigent les programmes

programs. They are asking where all of the people are. They need them to have Grade 12 so that they can get into the post-secondary. It is a big issue.

The big issue with literacy is that the amount of funding available to it does not anywhere meet the needs.

**Senator Johnson:** What is the literacy rate? Can you give me the figures for your population?

**Ms. McCormick:** Yes, I can talk about CAHRD. In our organization, we work with about 400 adults that are coming into training each year. At any one time, I would say that 60 per cent of them are in literacy —that is under Grade 6 — and then we move them up from Grade 8 to 10. Then we move them into the actual academic programs.

In our programming — and I think it is similar everywhere — the largest amount is for literacy. Then there is upgrading and then we have really good class sizes for the people who are in the sciences and math. The size of a class for anybody past Grade 10 would be about 12 or 14 because we do not have enough people at that level.

**Senator Johnson:** Do you know how many Aboriginal people in the City of Winnipeg are illiterate?

**Ms. McCormick:** Well, there is a whole issue about how you define literacy. There are different levels.

**Senator Johnson:** Yes, I know, but in basic reading?

**Ms. McCormick:** According to the recent stats, 51 per cent of our Aboriginal people do not finish Grade 12. I believe about 45 per cent do not go past Grade 9, according to the 1996 census. Literacy is a big issue.

**Senator Johnson:** Oh, I know, it is a huge issue.

**Senator Tkachuk:** In the employment program, on page 4 of your brief, you say there is no longer funding for this program?

**Ms. McCormick:** No.

**Senator Tkachuk:** It seems to me it was a successful program?

**Ms. McCormick:** It was. According to the work we do, we think it was a very successful program. However, it is a program that does not seem to fit into any of the funding bodies, except for the Heritage Canada.

**Senator Tkachuk:** Maybe you were doing it all wrong. What you should have done was spend about \$1 billion over budget, completely mismanage it and the minister would be going to the government for more money, right?

d'alphabétisation et les programmes de 12<sup>e</sup> année pour adultes et celles qui tentent de diriger les programmes postsecondaires car elles se demandent où sont les candidats. Il est essentiel d'avoir un niveau d'instruction équivalent à la 12<sup>e</sup> année pour entreprendre des études postsecondaires. C'est un problème majeur.

Le gros problème en ce qui concerne l'alphanumeration est que les fonds disponibles sont très insuffisants pour répondre aux besoins.

**Le sénateur Johnson:** Quel est le taux d'alphanumeration? Pouvez-vous citer les chiffres pour votre population?

**Mme McCormick:** Oui, en ce qui concerne le CAHRD. Le taux de participation à nos cours de formation est d'environ 400 adultes par an. Environ 60 p. 100 d'entre eux sont au niveau de l'alphanumeration — c'est-à-dire en dessous du niveau de la 6<sup>e</sup> année; nous les faisons ensuite passer de la 8<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année. Ensuite, nous les faisons participer aux programmes de formation générale proprement dits.

Nos programmes sont principalement axés sur l'alphanumeration et je pense que c'est le cas partout ailleurs également. Ensuite, nous donnons des cours de perfectionnement; dans certaines classes, le nombre de participants est assez intéressant en ce qui concerne les sciences et les mathématiques. Le nombre de participants au-delà du niveau de la 10<sup>e</sup> année est de 12 à 14 seulement, parce que le nombre de personnes ayant atteint ce niveau n'est pas suffisant.

**Le sénateur Johnson:** Savez-vous combien d'Autochtones sont analphabètes dans la ville de Winnipeg?

**Mme McCormick:** Tout dépend de ce que l'on entend par analphabétisme. Différents niveaux ont été établis.

**Le sénateur Johnson:** Oui, je sais. Je parle de compétences de base en matière de lecture.

**Mme McCormick:** D'après les statistiques récentes, 51 p. 100 des Autochtones ne terminent pas la 12<sup>e</sup> année. Je pense qu'environ 45 p. 100 ne dépassent pas le niveau de la 9<sup>e</sup> année, d'après le recensement de 1996. L'analphabétisme est un gros problème.

**Le sénateur Johnson:** Je le sais, c'est un gros problème.

**Le sénateur Tkachuk:** À la page 4 de votre mémoire, vous mentionnez que vous ne recevez plus les fonds nécessaires pour financer le programme d'emploi.

**Mme McCormick:** Non, nous n'avons plus les fonds nécessaires.

**Le sénateur Tkachuk:** N'était-ce pourtant pas un programme efficace?

**Mme McCormick:** Oui. Nous pensons que c'était un programme très efficace. C'est un programme qui n'est apparemment couvert par aucun des organismes subventionnaires, sauf Patrimoine Canada.

**Le sénateur Tkachuk:** Vous ne vous y êtes peut-être pas très bien pris. Vous auriez peut-être dû dépasser votre budget de 1 milliard de dollars et faire preuve d'une incompétence totale; la ministre aurait peut-être demandé des fonds supplémentaires au gouvernement.

**Ms. McCormick:** Yes, I guess so.

**Senator Tkachuk:** Quit doing that.

**The Chairman:** I would like to thank you both very much.

Senators, our next witnesses are Diane Redsky and Troy Rupert. Please proceed.

**Mr. Troy Rupert, Circle of Life, Thunderbird House:** Honourable senators, I am the Gang Outreach Intervention/Prevention Coordinator at Thunderbird House. Thank you for the opportunity to contribute to this important process.

I would like to take this time to address what I see as an all too often overlooked target group: Aboriginal males. It is time we addressed the underlying problems of antisocial behaviour that results in gang and criminal activity for youth and eventually adulthood.

For many Aboriginal males poor parental supervision, neglect, poor disciplinary methods, parental criminality, aggressiveness and low socio-economic status are contributors to the delinquency in youth and future antisocial behaviour. For many males, this will lead to abuses of women, children, drugs and alcohol, themselves, fellow community members and incarceration.

I believe we need to address these issues before they become a problem for society later on when change is more difficult. By addressing attitudes, values and beliefs that support antisocial behaviour we will eliminate funding and programming that goes into fixing the damage created by the behaviour in the first place. If we can teach our young men to be healthy in mind, body and spirit, their children will be productive members of society and women will be treated with respect.

Resources for women are abundant and well-documented in resource lists, phone books, support groups, workshops and have community and government representation and advocate agencies.

Some recommended workshops for young Aboriginal men are: "Criminal Thinking versus Social Thinking" — social cognition — Family and Community Male Responsibilities," Respecting Life Givers — women — "Anger Control," "Social Problem-Solving," "Moral Reasoning" and "Self-control Development," "Victim Awareness," "The Red Road" and "Sweat Lodge." Such workshops would all be beneficial. By developing social skills earlier in life, the male would become a more productive father, husband and community member.

**Mme McCormick:** Oui, je présume.

**Le sénateur Tkachuk:** Changez donc de tactique.

**La présidente:** Je vous remercie.

Nos invités suivants sont Mme Diane Redsky et M. Troy Rupert. Allez-y.

**M. Troy Rupert, Circle of Life, Thunderbird House:** Honorable sénateurs, je suis le coordonnateur de Gang Outreach Intervention/Prevention (service d'intervention et de prévention en matière de bandes) à la Thunderbird House. Je vous remercie pour cette occasion de participer à ce processus important.

Je voudrais profiter de l'occasion pour faire des commentaires sur un groupe que l'on néglige trop souvent: les Autochtones de sexe masculin. Il est temps de s'attaquer aux problèmes sous-jacents au comportement antisocial qui est à la source de la formation de bandes et d'activités criminelles chez les jeunes, puis chez les adultes.

Les facteurs qui sont à la source de la délinquance et d'un comportement antisocial ultérieur chez les jeunes hommes autochtones sont le plus souvent une mauvaise surveillance ou la négligence parentale, de mauvaises méthodes disciplinaires, la criminalité parentale, l'agressivité et un statut socioéconomique médiocre. Dans de nombreux cas, ces facteurs incitent ces jeunes à exploiter les femmes ou les enfants, à s'adonner à la toxicomanie et à l'alcoolisme, à manifester de la violence à leur propre égard ou à l'égard d'autres membres de la collectivité et ils entraînent finalement leur incarcération.

Je pense qu'il est nécessaire de s'attaquer à ces problèmes avant qu'ils ne prennent trop d'ampleur et avant qu'un changement soit plus difficile. En s'attaquant aux attitudes, aux valeurs et aux préjugés qui nourrissent le comportement antisocial, nous pourrons nous passer des fonds et des programmes consacrés à la réparation des dommages causés par ce type de comportement. Si nous apprenons à nos jeunes à être sains d'esprit et de corps, leurs enfants seront des membres productifs de la société et les femmes seront traitées avec respect.

Les ressources en ce qui concerne les femmes sont nombreuses et bien documentées dans des répertoires, des annuaires téléphoniques, des listes de groupes de soutien, des ateliers; les femmes sont représentées dans la collectivité et dans la fonction publique; en outre, des groupes de défense ont été créés à leur intention.

Quelques ateliers recommandés pour les jeunes Autochtones de sexe masculin sont axés sur les thèmes suivants: «modes de pensée criminels ou conscience sociale» — cognition sociale — «responsabilités des hommes au sein de la famille et de la collectivité», «le respect des femmes», «la maîtrise de la colère», «résolution des problèmes sociaux», «la conscience morale» et «acquisition de la maîtrise de soi», «sensibilisation aux victimes», «The Red Road» et «la sueur». Tous ces ateliers seraient intéressants. En acquérant des aptitudes sociales lorsqu'ils sont encore jeunes, les hommes deviendraient des pères, des maris et des membres de la collectivité plus productifs.

I have worked with Aboriginal gang members — both youth and adults — for 10 years, developing innovative programs that assist them in exiting the gangs and begin new lives. Some of the biggest challenges have been in providing immediate results such as adequate jobs, drug and alcohol recovery, education, and ability to resist old associates and lifestyles. Unfortunately, instant success is unrealistic and peer pressure, hopelessness and frustration get in the way.

Other systemic problems are school divisions' unwillingness to work with gang members, judicial and policing methods, and negative stereotypes. Youth are easily misled into believing that obtaining status, money and respect and a cool rep comes from being a hard-core gangster. Without an honest desire to make change, gang-involved youth will not succeed. However, I have found that those individuals are few and most want to make positive change.

The difficulty for youth is having a good support system around them and seeing it through the long road and possibly dealing with behavioural problems that have been influenced via family or peers. I have also found that almost all gang members with whom I have worked want to help others by being outreach workers themselves.

At Circle of Life Thunderbird House, we are developing programs as a result of recommendations from gang-involved youth. These programs are PAA PII WAK, a safe house for gang members wanting out through Aboriginal traditional methods; "Clean Start," a gang tattoo cover-up/removal project; and, an intervention program designed to address criminal thinking and behaviours, which is still in the development stage and as yet unnamed.

Aboriginal gang and criminal activity is nothing new to Winnipeg. Unfortunately, our Aboriginal leaders have been silent in speaking out against such behaviour. Rather, they have placed blame on our non-Aboriginal friends and they are teaching the same to Aboriginal youth. For our Aboriginal people to become successful, we need to hold ourselves accountable and be responsible by teaching our children well. Winnipeg has a wealth of Aboriginal role models that are in a position to make a difference simply by their presence, influence and vocalization.

There is myth that Winnipeg is a bad place and has a negative influence on our Aboriginal youth. While there are a lot of temptations and negative activities to distract some of these young men, the positives far outweigh the negative ones. Gangs, substance abuse and violence are everywhere, including isolated communities. Winnipeg has more opportunities for employment, education, training and counselling for Aboriginal youth.

J'aide des membres de bandes autochtones — des jeunes et des adultes — depuis une dizaine d'années; j'élabore des programmes innovateurs pour les aider à se séparer des bandes et à entamer une nouvelle vie. Les plus grosses difficultés ont consisté à obtenir des résultats rapides comme des emplois décents, la désaccoutumance aux stupéfiants et à l'alcool, l'éducation et la capacité de résister à la tentation de renouer avec les anciennes fréquentations et l'ancien style de vie. Le succès instantané est toutefois illusoire et les pressions exercées par le groupe, le désespoir et la frustration sont autant d'obstacles.

Parmi les autres problèmes systémiques, il y a le refus des divisions scolaires de collaborer avec des membres de bandes, les méthodes judiciaires et répressives et les stéréotypes négatifs. Les jeunes sont souvent amenés à penser à tort que c'est en devenant un gangster endurci que l'on obtient un statut, de l'argent et du respect. Sans le désir sincère de changer, les jeunes qui font partie de bandes ne réussiront pas dans la vie. J'ai toutefois constaté que ce type d'individus constituaient des exceptions et que la plupart souhaitaient un changement pour le mieux.

La difficulté pour les jeunes est d'être entouré d'un système de soutien efficace et de se fixer des objectifs à longue échéance, et peut-être aussi de régler des problèmes de comportement dus à l'influence de la famille ou des pairs. J'ai observé en outre que la plupart des membres de bandes dont je me suis occupé veulent aider les autres en devenant eux-mêmes des travailleurs des services d'approche.

À la Circle of Life Thunderbird House, nous élaborons des programmes en nous basant sur des recommandations faites par des jeunes qui font partie de bandes. Ces programmes sont PAA PII WAK, un refuge pour les membres de bandes qui veulent se quitter leur bande en ayant recours à des méthodes autochtones ancestrales; «Clean Start», un projet de dissimulation ou d'enlèvement du tatouage de la bande et un programme d'intervention conçu pour faire disparaître les modes de pensée et les comportements criminels, qui est encore en cours d'élaboration et ne porte pas encore nom.

Les bandes d'Autochtones et les activités criminelles autochtones ne sont pas des phénomènes récents à Winnipeg. Nos leaders autochtones ont malheureusement passé ces comportements sous silence. Ils en ont rejeté la responsabilité sur nos amis non autochtones et apprennent aux jeunes à agir comme eux. Pour que les Autochtones réussissent dans la vie, il est nécessaire de prendre ses responsabilités et d'enseigner par l'exemple. Winnipeg a de nombreux personnages modèles autochtones qui sont en mesure de faire une différence par leur simple présence, par leur influence et par leurs conseils.

Winnipeg a la réputation d'être un lieu peu fréquentable et d'avoir une mauvaise influence sur les jeunes Autochtones, ce qui est faux. Alors que de nombreuses tentations et activités néfastes peuvent détourner certains jeunes de la bonne voie, les facteurs positifs sont beaucoup plus nombreux que les facteurs négatifs. Les bandes, la consommation abusive de substances psychoactives et la violence sont omniprésents, y compris dans

Educational life skill preparation would have a significant impact on the success of an Aboriginal youth's adaptation to urban transition.

The Circle of Life Thunderbird House has several programs for Aboriginal male and female youth and adults that are run throughout the week. The Oshkitwaawin program has two female sex-trade outreach workers who work with male, female and transgender prostitutes, providing counselling referral and a weekly support group. The Oshkitwaawin has two gang outreach workers that provide counselling, referral and support services. The gang outreach program also gives gang awareness workshops and presentations to community agencies and youth groups.

"Rites of Passage" is a program conducted by Elder Don Cardinal, which consists of 10 separate workshops with each one focusing on a different traditional teaching. Participants are able to meet with Elder Don Cardinal to receive personal guidance on an individual or family basis.

"Flight of the Thunderbirds" is a program that employs two cultural outreach workers who are in charge of various cultural programming throughout the week. Pow wow lessons, beading, drum group practice, counselling and more are available to participants.

A resident elder is available on-site for individual counselling, family counselling, healing, and naming ceremonies. Access to other elders — both traditional and Christian and male or female — can be provided.

The Circle of Life Thunderbird House also provides on an ongoing basis Solstice and Equinox celebrations, sweat lodge ceremonies, community gatherings, facility rentals, presentations and tours. Thank you.

**Ms. Diane Redsky, Director of Programs, Ma Mawi Wi Chi Itata Centre:** Good afternoon. I am here today to talk about our organization, our community-based response to our youth development strategy, and to give you some examples of some of our best practices and how they have worked for us.

Since 1984, the Ma Mawi Wi Chi Itata Centre has worked to provide culturally relevant preventative and support services to Aboriginal children and families living in the city of Winnipeg.

We are a non-mandated non-profit Aboriginal controlled and directed human service organization that offers a diverse array of culturally relevant services and programs.

les collectivités isolées. Winnipeg offre davantage de possibilités d'emploi, d'éducation, de formation et de consultation aux jeunes Autochtones. Une bonne préparation éducative à l'autonomie fonctionnelle faciliterait considérablement l'adaptation d'un jeune Autochtone à la vie en milieu urbain.

La Circle of Life Thunderbird House a mis en place de nombreux programmes qui s'adressent aux jeunes et aux adultes autochtones des deux sexes et qui sont accessibles tout au long de la semaine. Le programme Oshkitwaawin est mis en oeuvre par deux travailleuses des services d'approche spécialisées dans la prostitution qui aident des prostitués transsexuels des deux sexes, dispense des services consultatifs et comprend un groupe de soutien hebdomadaire. Ce programme comprend en outre deux travailleurs d'approche auprès des bandes qui dispensent des services de consultation, d'aiguillage et de soutien. Le programme d'approche auprès des bandes organise en outre des ateliers de sensibilisation et des conférences à l'intention d'organismes communautaires et de groupes de jeunes.

«Rites of Passage» est un programme qui est placé sous la direction d'un Aîné, Don Cardinal; il comprend dix ateliers différents axés sur un apprentissage traditionnel différent. Les participants ont l'occasion de rencontrer Don Cardinal individuellement ou en famille pour recevoir des conseils personnels.

«Flight of the Thunderbirds» est un programme faisant intervenir deux travailleurs d'approche spécialisés dans le secteur culturel qui sont en charge de divers programmes culturels pendant toute la semaine. Les participants ont accès à des leçons de pow wow, à des cours de broderie de perles, à des séances de groupe des tambours, à des services consultatifs et à divers autres services.

Un Aîné est en permanence sur les lieux pour donner des conseils personnels, des conseils aux familles, pour la guérison et pour les cérémonies où une personne reçoit un nom. L'accès à d'autres Aînés — de type traditionnel et chrétien, hommes ou femmes — est possible.

La Circle of Life Thunderbird House organise en outre de façon régulière des célébrations pour la solstice et l'équinoxe, des cérémonies de suerie, des réunions communautaires, des conférences et des visites; elle loue aussi des locaux. Je vous remercie.

**Mme Diane Redsky, directrice des programmes, Centre Ma Mawi Wi Chi Itata Centre:** Bonjour. Je suis venue ici pour donner des informations sur notre centre, qui est une réponse communautaire à notre stratégie de développement de la jeunesse et pour donner des informations sur quelques pratiques exemplaires et leur efficacité en ce qui nous concerne.

Depuis 1984, le Ma Mawi Wi Chi Itata Centre dispense des services de prévention et de soutien adaptés à leurs besoins culturels aux enfants et aux familles autochtones de Winnipeg.

Le Centre est un organisme à but non lucratif, non mandaté, placé sous le contrôle et la direction d'Autochtones, qui offre un large éventail de services et de programmes adaptés à notre culture.

Since our inception, Ma Mawi has evolved from an advocacy-based agency to one that works to empower community members to practice self-care through preventative and supportive services for children and families.

Ma Mawi's philosophy is rooted in the belief that the entire community has responsibility for the healthy development of future generations. A commitment to the growth and development of the Aboriginal community underlies all of our programs and service activities.

Our unique approach to service delivery has established a high level of credibility, support, acceptance and recognition within the community. Our commitment to working to support and nurture children, families and communities, has set us apart from other social service agencies in the hearts and minds of community members and we are perceived as a value added community-based resource.

The community has repeatedly told us that services and programs with the most benefit to children and families are community-driven. Ma Mawi is committed to a community development approach that seeks to create opportunity for the community to help itself. We have become much more than a social service agency; instead, we have become a leader in community-based care.

Our plan for the future is directed towards supporting a community to reclaim its authority for taking care of its members. The foundation of our plan is built on four community-focused directions: a community-based approach, always being where families are, capacity building practices, strong community involvement and opportunities for leadership.

These directions will guide us in bringing resources and recognition to community members to build community capacity for self-care. Our centre operates five sites in the city of Winnipeg and we are working on our sixth. As an Aboriginal organization, we employ 120 Aboriginal community members. When our sixth site is opened we will have a total of three residential care facilities and three neighbourhood-based centres.

We developed our youth development strategy a couple of years ago. Aboriginal youth are a dynamic component of the city of Winnipeg. They are our future leaders, educators, professionals and role models. They are the links to the history and tradition of the past and also hold the knowledge and vision of the future.

These same young people will play a pivotal role in shaping Winnipeg's future for a new millennium. Aboriginal youth represent the fastest growing segment in Winnipeg's youth population. However, these same youth are among those who face the highest levels of unemployment, suicide and low education levels. In addition, labour market conditions are

Depuis sa création, le centre Ma Mawi a évolué; il était à l'origine un organisme de défense dont la vocation est actuellement d'autonomiser les membres de la collectivité en offrant des services de prévention et de soutien aux enfants et aux familles.

Le principe qui guide Ma Mawi est que la collectivité tout entière a la responsabilité du développement sain des générations futures. Un engagement envers la croissance et le développement de la collectivité autochtone sous-tend toutes nos activités de programmes et de services.

Notre approche unique en matière de prestation de services nous a valu un niveau de crédibilité, de soutien, d'acceptation et de reconnaissance élevé dans la collectivité. Notre détermination à aider et à prendre soin des enfants, des familles et des collectivités nous distingue des autres organismes de services sociaux dans le cœur et dans l'esprit des membres de la collectivité; nous sommes considérés comme une ressource communautaire à valeur ajoutée.

La collectivité nous a signalé à maintes reprises que les services et les programmes les plus profitables aux enfants et aux familles ont des racines communautaires. Ma Mawi est fidèle à une approche au développement communautaire qui vise à créer des occasions pour la collectivité proprement dite. Nous sommes devenus bien plus qu'un organisme de services sociaux; nous sommes devenus un chef de file en matière de soins communautaires.

Notre plan d'avenir est axé sur l'apport du soutien nécessaire pour permettre à une collectivité de reconquérir son pouvoir de prendre soin de ses membres. Notre plan est fondé sur quatre principes axés sur la collectivité: une approche communautaire, être toujours là où sont les familles, des pratiques visant à accroître les capacités, une participation communautaire active et des occasions de leadership.

Ces principes nous aideront à apporter aux membres de la collectivité les ressources et la reconnaissance nécessaires pour accroître sa capacité de prendre soin d'elle-même. Notre centre a cinq établissements dans la ville de Winnipeg et nous prévoyons l'ouverture d'un sixième. Nous employons 120 membres de la communauté autochtone. Lorsque notre sixième installation sera ouverte, nous aurons au total trois établissements de soins en résidence et trois centres de quartier.

Nous avons élaboré notre stratégie de développement de la jeunesse il y a environ deux ans. Les jeunes Autochtones sont un élément dynamique de la ville de Winnipeg. Ils sont nos futurs dirigeants, nos futurs éducateurs, nos futurs travailleurs indépendants et nos futurs modèles. Ils constituent le lien entre l'histoire et les traditions ancestrales et sont porteurs du savoir et de la vision de l'avenir.

Ces mêmes jeunes joueront un rôle capital dans l'avenir de Winnipeg en ce nouveau millénaire. Les jeunes Autochtones sont le segment de la population jeune de Winnipeg dont la croissance est la plus rapide. C'est toutefois dans cette couche de la population que le taux de chômage et le taux de suicide sont les plus élevés; c'est là aussi que le niveau d'instruction est le plus

relatively unsupportive for Aboriginal youth, aggravating a situation that already presents Aboriginal youth with far more challenges than other youth.

The Ma Mawi Wi Chi Itata Centre youth development strategy is based on the belief that solutions and results can be realized when all stakeholders work together in true partnership.

Strengthening the capacity of the Aboriginal community where programs and services are designed and delivered through established and emerging organizations serving Aboriginal youth should be encouraged.

The delivery of programs and services based on mutual respect, recognition, responsibility and sharing is in the best interest of all concerned.

We envision our Aboriginal youth being able to pursue career and quality of life goals while at the same time supporting the social and economic aspirations of the Aboriginal community as a whole.

The mission for the youth development strategy is to provide leadership, and to provide in collaboration with individuals and organizations effective comprehensive services for Aboriginal youth to assist them in reaching their full potential.

The purpose of the strategy is to provide a framework that will assist Aboriginal organizations, individuals and youth in the design and delivery of programs and services for and accessed by Aboriginal youth. It is anticipated that the implementation of the strategy will help to achieve comparability between the current profile of Aboriginal youth and other Canadian youth.

The rationale for the centre's strategy is to take a leadership role in designing to support today's Aboriginal youth. The strategy is based on strength-based approaches designed to capture the talents, strengths, abilities and worth of every Aboriginal youth.

Aboriginal youth recognize the importance of knowing their traditions and history. They want to learn about and sustain their culture and language as a means of strengthening their well-being.

This concept is conveyed in the 1996 Royal Commission on Aboriginal People. Aboriginal youth also envision a future that offers equitable opportunities to live successfully and fulfill their lives. To do so, Aboriginal youth need to be equipped with the necessary skills, abilities and information to take full advantage of education, training and employment opportunities.

Our goal is to encourage opportunities for Aboriginal youth to enjoy a healthy lifestyle, and to help them express their cultural identities within the context of support and learning. We intend to

faible. En outre, la conjoncture du marché du travail n'aide pas beaucoup les jeunes Autochtones, ce qui aggrave une situation dans laquelle les jeunes Autochtones ont déjà beaucoup plus de défis à relever que les autres jeunes.

La stratégie de développement de la jeunesse du Ma Mawi Wi Chi Itata Centre est fondée sur le principe que l'on peut trouver des solutions et atteindre des objectifs lorsque tous les intervenants collaborent dans le cadre d'un partenariat authentique.

Le renforcement de la capacité de la collectivité autochtone grâce à des programmes et des services conçus et fournis par des organismes établis et par de nouveaux organismes s'adressant aux jeunes Autochtones devrait être encouragé.

La fourniture des programmes et des services dans un climat de respect mutuel, de reconnaissance des mérites, de conscience des responsabilités et de partage sert les intérêts de toutes les parties concernées.

Nous imaginons un avenir dans lequel les jeunes Autochtones seront en mesure de poursuivre des objectifs en matière de carrière et de qualité de vie tout en soutenant les aspirations sociales et économiques de toute la collectivité autochtone.

La mission de la stratégie de développement de la jeunesse est de guider les jeunes Autochtones et de leur fournir des services globaux efficaces avec le concours de divers particuliers et de divers organismes pour les aider à se réaliser pleinement.

L'objectif de la stratégie est d'établir un cadre qui aidera les organisations autochtones, les particuliers et les jeunes à concevoir et à fournir des programmes et des services accessibles aux jeunes Autochtones. On prévoit que la mise en oeuvre de la stratégie aidera à amener le profil actuel de la jeunesse autochtone à un niveau comparable à celui du reste de la jeunesse canadienne.

L'objet de la stratégie du centre est de prendre l'initiative de concevoir des programmes pour aider les jeunes Autochtones d'aujourd'hui. La stratégie est fondée sur des approches qui reposent sur les points forts et qui ont pour but de mettre en valeur les talents, les atouts, les capacités et les qualités des jeunes Autochtones.

Les jeunes Autochtones reconnaissent qu'il est important qu'ils soient au courant de leurs traditions et de leur histoire. Ils veulent avoir des contacts avec leur culture et avec leur langue; ils veulent les préserver dans le but d'accroître leur mieux-être.

Cette conception a été transmise par la Commission royale sur les peuples autochtones de 1996. Les jeunes Autochtones entrevoient un futur qui leur offre des possibilités équitables de réussir et de mener une vie enrichissante. Pour atteindre cet objectif, il est essentiel qu'ils aient les aptitudes, les capacités et l'information nécessaires pour tirer pleinement parti des possibilités qui s'offrent à eux dans les domaines de l'éducation, de la formation et de l'emploi.

Notre objectif est d'encourager les jeunes Autochtones qui veulent mener un mode de vie sain à profiter des possibilités et les aider à exprimer leur identité culturelle dans le contexte du

focus on the strengths and talents of Aboriginal youth while reconnecting them to a larger community. We want to strengthen the capacity of our neighbourhoods, and provide services that will promote the cultural development and self-sufficiency of Aboriginal youth. We want our youth to respect and promote Aboriginal culture, communities, language, history, customs, traditions, self-identity, values, and heritage.

Many Aboriginal youth wish to reclaim their cultural identity and reconnect with their traditional values.

The Ma Mawi Wi Chi Itata Centre youth development strategy is based on the belief that solutions and results can be realized when all stakeholders, including Aboriginal communities, governments and institutions, the private sector, community volunteer agencies, and individuals work together in true partnership.

That strategy was developed a number of years ago and we have a number of programs that deal with the youth and the entire family. Family involvement is essential to our strategy.

Recreational, cultural, education and leadership opportunities, designed with the youth for the youth have been implemented. We operate drop-in pow-wow clubs where both youth and family members are welcome.

We have recreation programs in a number of community centres within the city of Winnipeg. We have summer employment programs. We have camp programs where the entire family is welcome to participate.

Our three residential care sites are youth-driven. The family is at the centre of our programs and has a say in all of the decisions that are being made.

The Ma Mawi Wi Chi Itata Centre is in the process of opening a learning centre just outside the city of Winnipeg. A group of youth leaders are developing a business plan, selecting the site, and so on. It is a youth leadership development opportunity that at the same time provides Ma Mawi with an opportunity to mentor and assist in the succession planning.

**Senator Johnson:** Thank you very much. You are doing some fantastic work at the grass roots level.

Mr. Rupert, we have watched your work evolve over the years and, I want to commend you on the significant progress that you have made. You mentioned in your comments that there are ample resources for women, but few for young Aboriginal men. Have you started any workshops for young men?

soutien et de l'apprentissage. Nous comptons mettre l'accent sur les points forts et les talents des jeunes Autochtones tout en les remettant en contact avec une collectivité. Nous voulons renforcer la capacité de nos quartiers et dispenser des services qui encourageront l'épanouissement culturel et l'autonomie des jeunes Autochtones. Nous voulons que nos jeunes respectent et diffusent la culture, les collectivités, la langue, l'histoire, les coutumes, les traditions, l'identité, les valeurs et le patrimoine autochtones.

De nombreux jeunes Autochtones souhaitent recouvrer leur identité culturelle et reprendre contact avec leurs valeurs traditionnelles.

La stratégie de développement de la jeunesse du Ma Mawi Wi Chi Itata Centre est fondée sur le principe suivant: les solutions et les résultats sont réalisables lorsque tous les intervenants, y compris les collectivités autochtones, les gouvernements et les institutions, le secteur privé, les organismes bénévoles de la collectivité et les particuliers, collaborent dans le cadre d'un partenariat authentique.

Cette stratégie a été élaborée il y a plusieurs années et nous avons mis en place plusieurs programmes visant à aider leurs jeunes et leur famille. La participation de la famille est un ingrédient essentiel de notre stratégie.

Des possibilités en matière de loisirs, de culture, d'éducation et de leadership, conçues avec l'aide des jeunes pour les jeunes, ont été mises en oeuvre. Nous administrons des clubs de pow-wow où nous accueillons les jeunes et les membres de leur famille.

Nous avons mis sur pied des programmes récréatifs dans plusieurs centres communautaires de la ville de Winnipeg. Nous avons mis en place des programmes d'emploi d'été. Nous avons créé des programmes de camps auxquels toute la famille est invitée à participer.

Nos trois établissements de soins en résidence sont axés sur les besoins des jeunes. La famille est au centre de nos programmes et à son mot à dire dans toutes les décisions qui sont prises.

Le Ma Mawi Wi Chi Itata Centre prépare l'ouverture d'un centre d'apprentissage dans la banlieue immédiate de Winnipeg. Un groupe de jeunes dynamiques élaboré un plan d'entreprise, choisissent l'emplacement, et cetera. C'est une occasion de perfectionnement en leadership pour les jeunes qui donne également l'occasion à Ma Mawi d'encadrer les jeunes et de préparer la relève.

**Le sénateur Johnson:** Je vous remercie. Vos réalisations au niveau communautaire sont extraordinaires.

Monsieur Rupert, nous avons suivi l'évolution de vos initiatives au fil des ans et je tiens à vous féliciter pour les progrès considérables réalisés. Vous avez mentionné que l'on disposait d'abondantes ressources en ce qui concerne les femmes mais que les ressources étaient plutôt minces en ce qui concerne les jeunes Autochtones de sexe masculin. Avez-vous créé des ateliers pour ces jeunes?

**Mr. Rupert:** No, I have not, however, we do have a workshop in the development stage right now. I want to do it out of Thunderbird House. I want it to be a twice-weekly group that focuses on topics and issues concerning social development.

Up until this time the only thing program that has focused on male Aboriginal youth has been in a school outreach program. I used to run that program out of Winnipeg Native Alliance. The program was not just for young men however. We worked with 16 and 17-year-olds in a group setting that met weekly.

**Senator Johnson:** Do you think you will get young men to come to this new program? Do you have a model to base your work upon?

**Mr. Rupert:** No. The focus is to try and teach these young men how to respect women. I brought along a survey that will illustrate my point. I surveyed 49 Aboriginal youth and asked them various questions regarding gang colours, and one of the last questions I asked was: What role do you feel women play in gangs? The response that I received was that almost 90 per cent said — I do not know if I should say what they said. The overall response was quite shocking.

**Senator Johnson:** I am sure that the survey would be useful for us to read.

**Mr. Rupert:** Would you like to see it? I can pass it around, if you like.

**The Chairman:** Will you get us copies of it for us please?

**Mr. Rupert:** Yes.

**Senator Johnson:** How many young men are in gangs?

**Mr. Rupert:** According to law enforcement statistics there is an estimated 2000 active gang-members in the city right now.

**Senator Johnson:** Has that figure remained steady?

**Mr. Rupert:** That figure includes all gang members; it is estimated that 40 per cent of that figure are supposed to be youth, and 70 per cent of the 2000 are Aboriginal.

**Senator Johnson:** What does your program do to assist the youth in exiting the gangs? Is there any one thing in particular that has worked for you and do parents get involved in supporting you in this work?

**Mr. Rupert:** We receive many calls from parents that are concerned about their children.

**Senator Johnson:** Have you had much success in getting these boys out of the gangs?

**Mr. Rupert:** Yes we have. Unfortunately, the common thread is that the boys have one foot in the gang and one foot out.

**M. Rupert:** Non. Nous préparons toutefois actuellement un atelier. Je compte le tenir à l'extérieur de la Thunderbird House. Je voudrais que ce groupe se réunisse deux fois par semaine pour examiner des questions liées au développement social.

Jusqu'à présent, le seul programme axé sur les jeunes Autochtones de sexe masculin a été un programme de tournées dans les écoles. J'ai administré ce programme par l'intermédiaire de la Winnipeg Native Alliance. Ce programme ne s'adressait toutefois pas uniquement aux jeunes hommes. Il consistait à organiser des discussions de groupe hebdomadaires avec des jeunes de 16 et 17 ans.

**Le sénateur Johnson:** Pensez-vous que ce nouveau programme attirera des jeunes hommes? Comptez-vous utiliser un modèle?

**M. Rupert:** Non. L'objectif principal de ce programme est d'apprendre à ces jeunes hommes à respecter les femmes. J'ai d'ailleurs apporté les résultats d'un sondage qui expliquent ma démarche. J'ai fait un sondage auprès de 49 jeunes Autochtones dans le cadre duquel j'ai posé plusieurs questions au sujet des bandes. Une des dernières questions que j'ai posées est: d'après vous, quel rôle jouent les femmes dans les bandes? La réponse de près de 90 p. 100 des participants... je me demande si je dois la révéler. La réponse de la majorité des participants était épouvantable.

**Le sénateur Johnson:** Je suis certaine que ce serait un document intéressant à lire.

**M. Rupert:** Aimeriez-vous le voir? Je peux le faire circuler, si vous voulez.

**La présidente:** Pourriez-vous nous en faire faire des copies?

**M. Rupert:** Oui.

**Le sénateur Johnson:** Quel est le nombre de jeunes gens qui font partie de bandes?

**M. Rupert:** D'après les statistiques sur l'administration de la justice, le nombre de membres de bandes actuellement actifs dans la ville est évalué à 2 000.

**Le sénateur Johnson:** Ce chiffre est-il resté stable?

**M. Rupert:** Il inclut tous les membres de bandes; on estime que 40 p. 100 d'entre eux sont des jeunes et que 70 p. 100 des 2 000 sont des Autochtones.

**Le sénateur Johnson:** Comment votre programme aide-t-il les jeunes à cesser de faire partie de bandes? Y a-t-il une approche particulière qui a été efficace dans votre cas et les parents vous soutiennent-ils dans ce contexte?

**M. Rupert:** Nous recevons de nombreux appels de parents qui sont inquiets au sujet de leurs enfants.

**Le sénateur Johnson:** Votre taux de réussite est-il élevé?

**M. Rupert:** Oui. Les garçons ont malheureusement généralement un pied dans la bande et un pied en dehors.

We are working with one boy who for a few weeks at a time attends the Aboriginal centre school but wavers over to the gang part of the time. It is apparent that he cannot make up his mind which way to go in life; gang ties are not easily broken.

His peers and his environment have had a big impact on his life. He has socialized with gang members most of his life. He knows the gang members well from the neighbourhood in which he was born. When he leaves the gang it is more like a retirement and like any retirement from an association he still holds an affiliation with it. He will remain loyal to his colours until the day he dies even though he is not longer active in gang activities.

This boys' dilemma is common with the other boys we are working with.

**Senator Johnson:** Why are your Aboriginal leaders silent when it comes to Aboriginal gangs and criminal activity. Have you any insight as to why they are silent concerning this subject?

**Mr. Rupert:** I believe that they might think it political suicide to discuss the subject. They also have to fear the gangs themselves; they are powerful.

**Senator Johnson:** Is there anyone that might speak out, or do you see the situation remaining the same?

**Mr. Rupert:** I think it may take something horrific to happen before someone steps up and says something. The Aboriginal politicians lash out at police brutality and other issues, but when it comes to the accountability of their own people they are silent.

**Senator Johnson:** I am sure you would like them to give you a little more support.

**The Chairman:** I took on the challenge of conducting a survey on Aboriginal gangs in Edmonton. I have had a few arrows in my back over the years, so I am not too worried about the effect my survey might have. I now know exactly what is happening with regards to the gangs.

I will be presenting the survey to both our caucus and committee. In the meantime I can say that the survey results are discouraging. The justice system almost encourages the gang system by taking inmates from Stony Mountain Correctional Facility, and sending them to Edmonton max, and releasing them from there. This procedure has resulted in a 35 per cent increase in gang activity in Edmonton.

**Mr. Rupert:** Yes, that is a big part of the problem.

**The Chairman:** Have you seen any community success? I understand the community wants very much to take back its children from the gangs. What is your experience in this area?

Un de nos protégés fréquente l'école du centre autochtone pendant quelques semaines puis rejoint parfois sa bande. De toute évidence, il n'arrive pas à se décider; les liens avec une bande ne se brisent pas facilement.

Ses pairs et son environnement ont eu une grosse influence sur sa vie. Il a fréquenté des membres de bandes pendant la plus grande partie de sa vie. Il connaît bien les membres de bandes du quartier où il est né. Lorsqu'il quitte la bande, son départ ressemble à une retraite et, comme dans tous les cas de retraite concernant une association, il maintient des liens avec la bande. Il restera loyal à ses couleurs jusqu'à sa mort, même s'il ne participe plus activement à ses activités.

C'est un dilemme commun aux garçons que nous aidons.

**Le sénateur Johnson:** Pourquoi vos dirigeants autochtones restent-ils muets au sujet des bandes et des activités criminelles autochtones? En avez-vous une idée?

**M. Rupert:** À mon avis, ils pourraient croire que ce serait du suicide politique d'en discuter. En outre, ils craignent les bandes, car celles-ci sont puissantes.

**Le sénateur Johnson:** Connaissez-vous quelqu'un qui soit susceptible de divulguer des informations à ce sujet ou pensez-vous que la situation persistera?

**M. Rupert:** Je pense qu'il faudrait peut-être qu'un événement terrible survienne pour que quelqu'un décide de parler. Les politiciens autochtones dénoncent la brutalité de la police et d'autres abus mais, lorsqu'il s'agit de rendre des comptes à leur peuple, ils gardent le silence.

**Le sénateur Johnson:** Je suis certaine que vous apprécieriez qu'ils vous donnent un peu plus d'appui.

**La présidente:** J'ai relevé le défi de faire un sondage sur les bandes autochtones à Edmonton. J'ai reçu quelques flèches dans le dos au fil des ans et je ne suis donc pas trop inquiète au sujet des réactions que pourrait susciter mon sondage. Je suis maintenant parfaitement au courant des activités des bandes.

Je présenterai les résultats du sondage à notre caucus et au comité. Je peux toutefois révéler qu'ils sont décourageants. Le système judiciaire encourage pratiquement la formation de bandes en transférant des détenus de l'établissement correctionnel de Stony Mountain à l'établissement à sécurité maximale d'Edmonton, d'où ils sont libérés. Cette façon de procéder a entraîné une recrudescence de 35 p. 100 des activités des bandes à Edmonton.

**M. Rupert:** C'est effectivement une des principales sources du problème.

**La présidente:** Avez-vous constaté des améliorations au niveau communautaire? Si j'ai bien compris, la collectivité souhaite vivement affranchir ses enfants de ces bandes. Quels résultats avez-vous obtenus dans ce domaine?

**Mr. Rupert:** Many community-based organizations are working to address the gang issue. Ma Mawi and others are working hard to create useful programs that will help our youth to stay away from the gangs that have permeated our communities.

**Senator Chaput:** I am new to this committee and commend you for speaking so openly concerning gangs and especially the need for work with male youth. We are aware that men seldom seek help in social matters.

I assume that preventing someone from entering a gang must be easier than getting them out of the gang afterwards. What percentage of your programs deal with prevention?

**Mr. Rupert:** Approximately 15 per cent of my work is in prevention and the rest is involved in intervention. The prevention work includes school and community workshops that include both families and youth.

**Senator St. Germain:** Are you winning or losing the battle? How have the police tried to adapt to the needs of our Aboriginal communities? Do you have enough qualified people to assist the police?

I was a policeman in St. Boniface at the time of amalgamation and then I served in Vancouver where I was undercover for seven months. I spent the next five months on the street.

The necessary sensitivity that is required to do the job was not in place while I was on the force. I know that things have changed, and thankfully so, but have you got the talent?

Is there an Aboriginal pool from which you can draw trained people to work on the force? Further, is the police force adapting to the new philosophy?

**Mr. Rupert:** To answer your first question, I am neither winning nor losing the battle. I do make gains however. I think that as far as the gang membership goes it is pretty much capped off at around 2000 members. It has stayed that way for a number of years now. There are a lot of gang members and there are also a lot of older gang members that have decided to get out.

The trend seems to be that both younger and older gang members are trying to leave the gangs; they see that it can be done. They are beginning to understand that there are resources available to them to assist them in getting away from the gang and becoming a productive member of society.

In terms of your other question, now that I know that you are an ex-cop I cannot be as open and candid.

**Senator St. Germain:** There is nothing they would like more than for you to tear me apart if you wanted to. Go ahead. Do not hold back.

**M. Rupert:** De nombreux organismes communautaires s'appliquent à régler le problème des bandes. Ma Mawi et d'autres organismes s'attachent à créer des programmes efficaces qui aideront nos jeunes à rester à l'écart des bandes qui se sont infiltrées dans nos collectivités.

**Le sénateur Chaput:** Je suis membre du comité depuis peu et je vous félicite de discuter aussi ouvertement des bandes et, surtout, de la nécessité d'aider les jeunes hommes. Nous sommes conscients que les hommes qui ont des problèmes sociaux demandent rarement de l'aide.

Je présume qu'il doit être plus facile de faire de la prévention que de tenter de convaincre quelqu'un de se séparer d'une bande. Quel pourcentage de vos programmes sont axés sur la prévention?

**Mr. Rupert:** Environ 15 p. 100 de nos initiatives sont axées sur la prévention et les autres sur l'intervention. Les mesures de prévention consistent notamment en l'organisation d'ateliers scolaires et communautaires auxquels participent les jeunes et leur famille.

**Le sénateur St. Germain:** Remportez-vous la lutte ou la perdez-vous? De quelle façon la police a-t-elle tenté de s'adapter aux besoins de nos collectivités autochtones? Avez-vous suffisamment de personnel qualifié pour aider la police?

J'ai été policier à St. Boniface à l'époque de la fusion, puis j'ai été policier banalisé à Vancouver pendant sept mois. J'ai passé les cinq mois suivants dans la rue.

La délicatesse nécessaire pour accomplir cette tâche n'était pas à l'honneur lorsque j'étais policier. Je sais que la situation a changé, et c'est tant mieux, mais avez-vous les talents nécessaires?

Y a-t-il un bassin d'Autochtones dans lequel vous pouvez prélever des personnes ayant la formation voulue pour faire partie du corps de police? Le corps de police s'adapte-t-il aux nouveaux principes?

**Mr. Rupert:** En ce qui concerne votre première question, je pense que je ne remporte pas la victoire, mais que je ne perds pas la lutte non plus. Je réalise cependant des progrès. Je pense que le nombre de membres de bandes reste pratiquement stable, aux alentours de 2 000. Il n'a pas beaucoup changé depuis plusieurs années. Le nombre de membres de bandes est élevé, mais un grand nombre de membres de bandes d'un certain âge ont décidé de se séparer de leur bande.

Il semblerait que ce soient les plus jeunes et les plus âgés parmi les membres de bandes qui veuillent s'en aller; ils constatent que c'est possible. Ils comprennent que des ressources ont été mobilisées pour les aider à s'affranchir de la bande et à devenir des membres productifs de la société.

En ce qui concerne l'autre question, je ne peux plus être aussi sincère et franc depuis que je sais que vous êtes un ex-policier.

**Le sénateur St. Germain:** Rien ne leur ferait plus plaisir que de vous voir me démolir. Allez-y. Ne vous retenez surtout pas.

**Mr. Rupert:** I believe that we have made some progress in communicating with the Aboriginal people. Many community satellite offices have been opened and the concept of community policing has been working well.

The police force is recruiting more officers, and Downtown Winnipeg Biz is an effective program where young ambassadors patrol the neighbourhoods. Many of the ambassadors are Aboriginal and sometimes they move up to a career in the police force. The more Aboriginal people we can get in those areas the better.

We do have some on going issues concerning police brutality. We also have concerns with the aggressive gang behaviour toward our youth. These two issues are definite problems that we have to deal with.

The problems are always brushed under the rug and people are frustrated and concerned that nothing is done. They are concerned that the voice of the community is not being heard in relation to these problems. It seems that the police are protecting their own and that, even though they acknowledge that something has happened, nothing ever becomes of it.

**Senator St. Germain:** Is aggressiveness on both sides breeding more aggressive behaviour in the community?

**Mr. Rupert:** Do you mean between the Aboriginal people and the police force?

**Senator St. German:** Yes. I am especially concerned with the gang aggressiveness, because if one side is aggressive there is generally an equal and opposite reaction to it.

**Mr. Rupert:** There is definite hate between the two groups, yes.

**Senator Tkachuk:** Were you a gang member before you got involved in this program?

**Mr. Rupert:** I spent 15 years of my life in and out of prison. The last time I was in prison was in Stony Mountain Correctional Facility. I was released in 1992 and when I was in Stony I became involved in a gang. My membership in the gang was short lived.

**Senator Tkachuk:** What changed your life?

**Mr. Rupert:** I guess it was the birth of my son and the death of his mother. Six months after I was released from Stony my sons' mother was killed and I had to take on the responsibility of raising him. I began to feel guilty about my behaviour and so turned my life around. I understand that this kid will be a reflection of myself. I did not want him to go down the same road that I had travelled. I did not want him to become what I had become when I was younger. That guilt motivated me to change.

My son has saved my life more than once. Just recently he helped me through some personal problems that were very difficult for me to handle.

**Mr. Rupert:** Je pense que nous avons réalisé des progrès dans la communication avec les Autochtones. De nombreux bureaux communautaires satellites ont été ouverts et le système de surveillance policière communautaire est efficace.

Le service de police recrute des agents et le Downtown Winnipeg Biz est un programme efficace dans le cadre duquel de jeunes ambassadeurs font des patrouilles de quartier. Un grand nombre d'ambassadeurs sont des Autochtones et plusieurs veulent faire carrière dans le corps de police. Plus le nombre d'Autochtones que l'on arrivera à attirer dans ces domaines sera élevé et plus la situation s'améliorera.

Nous avons effectivement des problèmes récurrents de brutalité de la part des agents de police. Nous avons également des préoccupations au sujet du comportement agressif des bandes à l'égard des jeunes. Ce sont deux problèmes auxquels il est essentiel de s'attaquer.

On les esquive toujours et les gens sont frustrés et préoccupés par cette inertie. Les membres de la collectivité sont préoccupés parce qu'on ne tient pas compte de leurs opinions en ce qui concerne ces problèmes. Il semblerait que la police protège ses membres et que, même si elle reconnaît certains abus, elle ne donne pas suite aux plaintes.

**Le sénateur St. Germain:** L'agressivité de part et d'autre entraîne-t-elle une recrudescence de l'agressivité dans la collectivité?

**Mr. Rupert:** S'agit-il d'agressivité entre les Autochtones et le service de police?

**Le sénateur St. Germain:** Oui. Je suis particulièrement préoccupé par l'agressivité des bandes parce que si une partie fait preuve d'agressivité, cette agressivité provoque généralement une réaction semblable chez l'adversaire.

**Mr. Rupert:** Il est indéniable que les deux groupes se détestent.

**Le sénateur Tkachuk:** Étiez-vous membre d'une bande avant de vous occuper de ce programme?

**Mr. Rupert:** Pendant 15 années de ma vie, j'ai été incarcéré à de nombreuses reprises. La dernière fois que j'ai été incarcéré, c'était à l'établissement correctionnel de Stony Mountain. J'ai été libéré en 1992. Lorsque j'étais incarcéré dans cet établissement, j'ai fait partie d'une bande. Je n'en suis pas resté membre longtemps.

**Le sénateur Tkachuk:** Qu'est-ce qui a changé votre vie?

**Mr. Rupert:** Je présume que c'est la naissance de mon fils et le décès de sa mère. Six mois après ma libération de l'établissement de Stony Mountain, la mère de mon fils a perdu la vie et j'ai dû prendre son éducation en charge. Comme j'avais un sentiment de culpabilité au sujet de mon comportement, j'ai changé de vie. Je suis conscient que cet enfant sera à mon image. Je ne tenais pas à ce qu'il suive la même voie que moi. Je ne tenais pas à ce qu'il devienne ce que j'étais lorsque j'étais jeune. C'est ce sentiment de culpabilité qui m'a poussé à changer.

Mon fils a sauvé ma vie à plusieurs reprises. Il y a peu, il m'a aidé à surmonter des problèmes personnels que j'avais beaucoup de difficulté à gérer.

**Senator Tkachuk:** That was quite moving, and he is a lucky kid.

We have spoken about the Native leadership not speaking up about issues. We have address the issue of police methods. I would like you to comment on the unwillingness of the school divisions to work with gang members.

I would like to hear your comments on the judicial methods, and public policy initiatives you think should be advanced that would help solve the problem.

**Mr. Rupert:** Many teachers have not been properly trained to deal with the gang situations. They do not know how to deal with the aggressive mentality, gang activity, and their antisocial and criminal behaviour. Their reactions are to have that youth expelled from school, which is in keeping with the schools zero tolerance policy.

The minister of justice has said that one gang member in a school is one too many. What kind of attitude is that coming from the minister of justice?

If I were a teacher, my number one goal would be to educate students and reach out to them to help them stay in school. I fired a letter off to the minister right away.

**Senator Tkachuk:** I bet you did. How can we work with the school boards? What can be done to ensure that every child has the opportunity to finish school?

**Mr. Rupert:** I do not know if anything can be done. I know that changes have to come from teachers that are trained to deal with this problem. A zero tolerance policy just puts the children at risk right into the gangs' hands. I really do not have the answer to that question.

**Senator Tkachuk:** I think you are correct in your feeling about zero tolerance. If the child is aggressive then after three strikes he is out and lost to the community.

**Mr. Rupert:** Yes. We do have some schools that are off campus. However, there are not many of them. These schools accept children that have had the three strikes and their goal is to accept them no matter what they have done. We need more schools like that.

The judicial system has failed to stop the gangs. You referred to the policy that moved the gang leaders off to Edmonton. They were moved from Stony Mountain and out of province to try to alleviate the problem. The move did not solve the problem but spread the members out all over the place.

The tension between the inmates and the guards is very tense. The guards and the system as a whole treat the Natives very poorly. They are degraded and demeaned by the guards.

**Le sénateur Tkachuk:** C'est très émouvant. Votre fils a de la chance.

Vous avez mentionné que les dirigeants autochtones passaient les problèmes sous silence. Nous avons examiné le problème des méthodes utilisées par la police. Je voudrais que vous fassiez des commentaires sur le refus des divisions scolaires d'aider les membres de bandes.

Je voudrais entendre vos opinions au sujet des méthodes judiciaires et des initiatives qu'il conviendrait de promouvoir en matière de politiques officielles pour aider à régler le problème.

**M. Rupert:** De nombreux enseignants n'ont pas reçu une formation adéquate pour faire face à des situations liées à la présence de bandes. Ils ne savent pas comment réagir à une mentalité agressive, à des activités de bande et à des comportements antisociaux et criminels. Leur réaction est de faire renvoyer le jeune concerné de l'école; elle est d'ailleurs conforme à la politique de tolérance zéro des autorités scolaires.

Le ministre de la Justice a déclaré qu'un membre de bande dans une école en est un de trop. Est-ce une attitude acceptable de la part du ministre de la Justice?

Si j'étais enseignant, mon premier objectif serait de me préoccuper de l'éducation des élèves et de les sensibiliser pour les aider à poursuivre leurs études. J'ai envoyé une lettre immédiatement au ministre de la Justice.

**Le sénateur Tkachuk:** Je n'en doute pas. Comment peut-on collaborer avec les commissions scolaires? Que peut-on faire pour s'assurer que les enfants aient la possibilité de terminer leurs études?

**M. Rupert:** Je l'ignore. Je sais que les changements doivent venir d'enseignants ayant reçu une formation spéciale pour faire face à ce problème. Une politique de tolérance zéro a pour seul résultat d'inciter les enfants à risque à se tourner vers les bandes. Je suis incapable de répondre à cette question.

**Le sénateur Tkachuk:** J'approuve vos opinions au sujet de la tolérance zéro. Si l'enfant est agressif, il est expulsé après le troisième avertissement et il est perdu pour la collectivité.

**M. Rupert:** Oui. Il y a bien quelques écoles en dehors du campus. Leur nombre n'est toutefois pas élevé. Ces écoles acceptent des enfants qui ont eu trois avertissements et leur objectif est de les accepter en dépit de leurs agissements. Un plus grand nombre d'écoles de ce type seraient nécessaires.

Le système judiciaire n'est pas parvenu à mettre un terme aux activités des bandes. Vous avez mentionné la politique de transfert des chefs de bande à Edmonton. Ils ont été transférés de Stony Mountain à l'extérieur de la province pour tenter d'atténuer le problème. Cette initiative n'a pas réglé le problème mais, à cause d'elle, les membres de bandes sont maintenant partout.

La tension entre les détenus et les gardiens est très forte. Les gardiens et le système traitent très mal les Autochtones. Ils sont humiliés par les gardiens.

The parole system is also a problem within the judicial system. Some of these men never leave the system. Once they have become part of the federal jail system they go on to the parole system and it sometimes takes years before they are free from the system.

**Senator Pearson:** I have heard about your centre and its focus on children and families. We have heard evidence that young people are concerned about teenage pregnancy and problems with parenting. They have voiced concerns about children raising children. We also heard from an eloquent young man that children do not understand the relationship between sexual behaviour and commitment and engagement and love. When we asked some of these children about "making love" they did not know what we meant.

Do you have any ideas about programs that might break this cycle of early pregnancy?

**Ms. Redsky:** Teenage pregnancy is certainly an issue with our youth. Our youth also face problems with gangs and with illegal behaviour. I can answer your question by discussing all of these problems.

The Winnipeg Boys and Girls Clubs and others work to help our children reach their potential. These associations provide recreation and cultural opportunities for our children. If children do not have enough healthy choices, they end up looking for love in all the wrong places.

As community-based organizations, we must have the resources to keep these kids busy. We have to offer them healthy alternatives such as summer jobs, cultural activities, volunteer work, or leadership programs. If the community is behind these endeavours the kids are occupied and out of trouble.

We have a home for adolescent mothers, and we are in the process of opening a home for sexually exploited youth. Although in its definition it is a symptom or an outcome of their experience, we as an Aboriginal community do not look at them that way.

We want a relationship with our youth. Ma Mawi began as a response to the poor treatment Aboriginal families were receiving from the child welfare system.

**Senator Pearson:** You are facing a great challenge. I am concerned more with the issue of sexuality than with teenage pregnancy. I think it is true that with more education, opportunities, and choices, you may curb teenage pregnancy, but we must find a way to teach the children about healthy sexuality. That sexual education must be given to both the girls and the boys. I am not just talking about Aboriginal kids, I am talking about all kinds of kids.

Are you running any programs like that?

Le système des libérations conditionnelles pose également un problème dans le système judiciaire. Certains de ces hommes ne sortent jamais du système. Lorsqu'ils sont pris en charge par le système carcéral fédéral, ils passent au système des libérations conditionnelles et ils doivent parfois attendre des années avant d'en sortir.

**Le sénateur Pearson:** J'ai entendu parler de votre centre et de l'accent qu'il met sur les enfants et sur les familles. Nous avons entendu dire que des jeunes sont préoccupés au sujet de la grossesse chez les adolescentes et de certains problèmes parentaux. Le fait que des jeunes qui sont encore des enfants doivent élever eux-mêmes des enfants les préoccupe. Un jeune homme qui était éloquent a même mentionné que les enfants ne comprenaient pas le lien entre le comportement sexuel, l'engagement et l'amour. Lorsque nous avons posé à ces enfants des questions au sujet de «l'amour», ils ne savaient pas ce que cela voulait dire.

Pouvez-vous mentionner des programmes qui pourraient briser le cercle vicieux de la grossesse précoce?

**Mme Redsky:** La grossesse chez les adolescentes est indéniablement un problème qui se pose chez nos jeunes. Nos jeunes ont également des problèmes en ce qui concerne les bandes et les comportements illégaux. Je peux répondre à votre question en mentionnant tous ces problèmes.

Les Boys and Girls Clubs de Winnipeg et d'autres organismes aident nos enfants à se réaliser. Ces associations leur offrent des possibilités de participation à des activités récréatives et culturelles. Si les enfants ne font pas des choix sains, ils ont tendance à chercher l'amour là où ils ne le trouveront pas.

Les organismes communautaires doivent disposer des ressources nécessaires pour occuper ces enfants. Nous devons leur offrir des possibilités de rechange saines, comme des emplois d'été, des activités culturelles, du travail bénévole ou des programmes de développement de leur aptitude au leadership. Si la collectivité appuie ces initiatives, les enfants sont occupés et ils sont à l'abri des ennuis.

Nous avons un foyer pour mères adolescentes et nous préparons l'ouverture d'un foyer pour les jeunes victimes d'exploitation sexuelle. Bien que ce soit un symptôme ou un résultat de son expérience, la collectivité autochtone ne voit pas le problème sous cet angle.

Nous voulons établir des relations avec nos jeunes. Le centre Ma Mawi a été créé à la suite des difficultés que les familles autochtones avaient avec les services d'aide à l'enfance.

**Le sénateur Pearson:** Vous avez un défi de taille à relever. Le problème de la sexualité me préoccupe davantage que celui de la grossesse chez les adolescentes. Je pense que l'on peut effectivement enrayer ce dernier problème en mettant l'accent sur l'éducation, sur les possibilités et sur les choix. Par contre, il est essentiel de trouver un moyen d'apprendre aux enfants ce qu'est une sexualité saine. Il est nécessaire de faire l'éducation sexuelle des garçons et des filles, pas seulement des Autochtones, mais des autres jeunes également.

Est-ce que vous administrez des programmes de ce type?

**Ms. Redsky:** We do have a program called Positive Adolescent Sexuality Support. That program has two facilitators that run seven workshops in the Manitoba Youth Centre. They also visit schools that will allow that kind of education. In our community centres we discuss birth control, sexuality and have a program called "Baby Think It Over Dolls." Last year we added an employment component to the program. Two of our facilitators hired 15 youth in the community and trained them to deliver those seven workshops.

**Senator Pearson:** Excellent.

**Ms. Redsky:** The 15 youth are co-facilitators and they make a bit of money as well. We are consistent with our programs; they run in any weather. We have built a strong trust with the local youth. We have established long-term meaningful relationships with the kids and they have come to respect our mentors.

**Senator Pearson:** Thank you for giving us something for the record. You have a finely modeled program in place and we understand that funding and sustainability are important to the life of the program.

**The Chairman:** I would like to thank you both very much for excellent presentations.

Now, I would now like to welcome Mr. Darryl Bruce and Mr. Bill Shead.

**Mr. Darryl Bruce, Executive Director, Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council:** I would like to thank you for giving me the opportunity to share information about my organization and how we serve the Aboriginal people of Manitoba in sport and recreation.

The Winnipeg Aboriginal Sport Achievement Centre is very unique in the way that it services Aboriginal youth, aged eight to 12, in the inner city of Winnipeg. Our leadership coordinators recruit inner city kids and we provide sports camps for them. Children who usually go to sports camps are middle-to-upper class kids.

We run a recruiting program through the months of May and June. At the beginning of the summer the children are brought to the Old Exhibition grounds where they participate in the sports camp. The camp provides the children with an outdoor playing field and an indoor arena.

The children get a snack in the morning, lunch at noon, and a snack in the afternoon before returning to their drop off spots. Throughout the day they participate in a number of activities and at the end of the day we take them for a swim. The big event of the week is on Friday when the kids are taken to Fun Mountain, a place where many of them have never had the opportunity to attend.

**Mme Redsky:** Nous avons mis en place un programme appelé Positive Adolescent Sexuality Support. Ce programme est mis en oeuvre par deux facilitateurs qui dirigent cet atelier au Centre manitobain de la jeunesse. Ils font également des visites dans les écoles qui autorisent ce type d'éducation. Dans nos centres communautaires, nous avons des discussions sur la régulation des naissances et la sexualité. Nous avons en outre mis en place un programme appelé «Baby Think It Over Dolls». L'année dernière, nous avons ajouté un volet emploi au programme. Deux de nos facilitateurs ont recruté 15 jeunes dans la collectivité et les ont formés pour animer ces sept ateliers.

**Le sénateur Pearson:** Excellente initiative!

**Mme Redsky:** Ces 15 jeunes sont des cofacilitateurs et sont en outre rémunérés. Nos programmes sont réguliers; ils ne dépendent pas des conditions météorologiques. Nous avons établi de solides liens de confiance avec les jeunes de la localité. Nous avons établi des relations stables et intéressantes avec ces enfants et ils ont appris à respecter les membres de notre personnel qui les encadrent.

**Le sénateur Pearson:** Je vous remercie pour toute cette information. Vous avez mis en place un programme très bien conçu; nous sommes conscients que le financement et la durabilité sont des facteurs importants pour la survie du programme.

**La présidente:** Je vous remercie pour vos exposés très intéressants.

Je voudrais maintenant accueillir M. Darryl Bruce et M. Bill Shead.

**M. Darryl Bruce, directeur exécutif, Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council:** Je vous remercie de me donner l'occasion de communiquer des informations sur l'organisme que je représente et sur les services que nous fournissons aux Autochtones du Manitoba dans le secteur des sports et des loisirs.

Le Winnipeg Aboriginal Sport Achievement Centre dispense des services d'un caractère très particulier aux jeunes Autochtones âgés de 8 à 12 ans du centre-ville de Winnipeg. Nos coordonnateurs en leadership recrutent des jeunes du centre-ville et nous organisons des camps sportifs pour eux. Les enfants qui participent à des camps sportifs sont généralement des enfants de familles de la classe moyenne ou de la classe supérieure.

Nous faisons une campagne de recrutement pendant les mois de mai et de juin. Au début de l'été, les enfants sont amenés sur l'ex-terrain de foire et participent au camp sportif dans le cadre duquel ils ont à leur disposition un terrain de jeu extérieur et un stade couvert.

Les enfants reçoivent une collation le matin, un dîner à midi et une collation dans l'après-midi, avant d'être reconduits à l'endroit où ils ont été embarqués pour aller au camp. Pendant toute la journée, ils participent à plusieurs activités et, en fin de journée, nous les emmenons nager. L'événement marquant de la semaine a lieu le vendredi, jour où nous emmenons les enfants à Fun Mountain, où la plupart d'entre eux n'avaient encore jamais eu l'occasion d'aller.

The camp runs for six or seven weeks depending on our provincial program. During that time we see approximately 1000 youth pass through our doors. We have 36 Aboriginal leaders that are trained at different sports levels. Their levels also depend on their level of education whether it is high school, post-secondary or university.

Our camp has been in operation for four years. We have the youth achievement program that encourages high school kids to learn from senior leaders and thereby become employed when they are sufficiently trained.

The city of Winnipeg, the provincial government, and the UMAYC through the Department of Canadian Heritage provide us with our funding.

Last year we conducted a survey that asked questions such as: How many meals do you eat per day? Have you ever been involved in mainstream sports? How has this program involved you in sports and recreation?

The objective of the survey was to find out which children wanted to become part of mainstream sports.

Sports and recreation are very important to the well-being of our youth but they also serve a greater purpose in providing the kids with an outlet to keep them off the streets, and with the possibility of a career in the sports and recreation field. Many of our leaders have gone on to pursue a degree in sports and recreation at the University of Manitoba.

Our program is also culturally sensitive. We offer both First Nation and Metis components in our program.

Winnipeg's Aboriginal population is almost 60,000. We have surveyed other sports camps and found that they do not have many Aboriginal participants. In the past we have targeted inner city Aboriginal youth but our focus is about to change and will include children from the outlying areas of the city.

In this our fourth year we have incorporated a fall and winter program and includes a learn-to-skate and learn-to-swim program. The format is similar to our summer program with the children being picked up after school at 3:30. They participate in the available programs and then we give them a meal and return them to the school.

We are pleased to offer this year-round program and have been successful so far. It is great to offer the children something to do in the fall and winter months.

We are discouraged that we cannot provide enough space for all of the applicants. We have a waiting list of 20 children in one school.

Le camp dure de six à sept semaines, selon notre programme provincial. Au cours de cette période, nous accueillons un millier de jeunes. Nous avons 36 dirigeants autochtones qui ont reçu un entraînement à divers niveaux de performance sportive. Leur niveau dépend en outre de leur niveau d'instruction, secondaire, postsecondaire ou universitaire.

Nous organisons notre camp depuis quatre ans. Nous avons mis en place le Youth Achievement Program (programme du mérite pour les jeunes) qui encourage les élèves de niveau secondaire à tirer parti de ce que leur enseignent des dirigeants chevronnés; lorsqu'ils ont un niveau de formation suffisant, ils peuvent obtenir un emploi.

La municipalité de Winnipeg, le gouvernement provincial et le Centre urbain polyvalent pour les jeunes Autochtones nous octroient les fonds nécessaires par l'intermédiaire du ministère du Patrimoine canadien.

L'année dernière, nous avons fait un sondage dans le cadre duquel nous avons notamment posé les questions suivantes: combien de repas prenez-vous par jour? Avez-vous déjà pratiqué des sports réguliers? Comment ce programme vous a-t-il fait participer à des activités sportives et récréatives?

L'objectif du sondage est de déterminer quels enfants désirent pratiquer des sports réguliers.

Les sports et les loisirs sont très importants pour le bien-être des jeunes, mais ils servent également un objectif plus large en mobilisant les jeunes qui ont tendance à traîner dans la rue et en leur offrant la possibilité de faire carrière dans le secteur des sports et des loisirs. La plupart de nos dirigeants poursuivent des études supérieures en sports et loisirs à l'Université du Manitoba.

Notre programme est en outre adapté à la culture. Il comprend un volet «Premières nations» et «Métis».

À Winnipeg, le nombre d'Autochtones s'élève à près de 60 000. Nous avons fait une enquête sur d'autres camps sportifs qui a révélé que les participants autochtones ne sont pas nombreux. Autrefois, notre programme était axé sur les jeunes Autochtones du centre-ville, mais nous sommes en train de l'étendre aux jeunes banlieusards.

Depuis quatre ans, nous avons un programme d'automne et d'hiver qui inclut des cours de patinage et de natation pour débutants. Ce programme est structuré de la même façon que notre programme d'été: nous allons prendre les enfants à 15 h 30 après la fin des cours. Ils participent aux programmes disponibles et nous leur offrons une collation, puis nous les reconduisons à l'école.

Nous sommes heureux d'offrir ce programme pendant toute l'année et il a eu beaucoup de succès jusqu'à présent. C'est formidable de proposer des activités aux enfants pendant les mois d'automne et d'hiver.

Nous déplorons de ne pas être en mesure d'avoir assez de place pour répondre à toutes les demandes. Nous avons une liste d'attente de 20 enfants pour la même école.

We have to keep an eye on our budget and hope that we will have the funding in the future to extend this worthwhile program.

We provide training for our leaders: coach's certification, first aid and entry level courses for the University of Manitoba are available to our leaders.

Our program began with 600 youth, expanded to 1000, and now we expect 2000 to participate this year. Our goal is to make a difference in the lives of the children we teach.

We encourage the kids to become involved in mainstream sports. It is often difficult to encourage a child to think about such a career when poverty is a big issue in his or her life. Some of these children do not even own a bathing suit. Our survey indicated at out of 1000 children surveyed only 10 per cent owned their own sporting equipment. Those figures are discouraging and can open your eyes to some of the pressing issues that these inner city kids are facing.

**Mr. Bill. Shead, Chair, Aboriginal Centre of Winnipeg:** I am here to tell you about the Aboriginal Centre of Winnipeg and how the lessons I have learned might help you to come to a solution to the problems you have been addressing in this committee.

The Aboriginal Centre of Winnipeg is 10 years old. We are located in the old CPR railroad station, just down the street. The building will be 100 years old in 2005 and is a designated historic site. It is a grand old building that is loved for its architectural grace and for the history that it represents.

In December 1992, a group of Aboriginal organizations in the city purchased the building from Canadian Pacific and undertook to renovate the building for our needs and to preserve its historic aspects.

The building met an infrastructure need for the Aboriginal community in terms of the organizations that were serving the Aboriginal population in the city of Winnipeg. As you are probably aware, over the past several decades, the Government of Canada and other governments and agencies have been funding a number of organizations to deliver services to help Aboriginal people to make the transition into urban life. The Friendship Centre of Winnipeg was one of the first such organizations and you will undoubtedly hear of many more during these proceedings.

One of the aspects of these programs is that they receive a certain amount of funding and there is an arbitrary sum for accommodation in their budget. Generally what happens is because of the nature of funding agreements these people have to go out and they have to find accommodations, and because of the nature of the life of an agreement a landlord cannot or will not renovate the property to our needs. As a result, we have ended up

Nous devons surveiller notre budget en espérant que nous recevrons les fonds nécessaires pour élargir la portée de ce programme très intéressant.

Nous dispensons une formation à nos dirigeants: entraîneur agréé, premiers soins et cours de niveau d'entrée à l'Université du Manitoba.

Après sa création, le nombre de participants à notre programme était de 600 jeunes et il est maintenant d'un millier de jeunes. Nous comptons sur 2 000 participants cette année. Notre objectif est de changer la vie des enfants que nous accueillons.

Nous encourageons les enfants à participer aux sports réguliers. Il est souvent difficile d'encourager un enfant à penser à faire une carrière sportive lorsque la pauvreté constitue un obstacle majeur. Certains de ces enfants n'ont même pas de maillot de bain. Notre sondage a révélé que 10 p. 100 seulement des 1 000 participants possédaient de l'équipement sportif. Ces chiffres sont décourageants et sont révélateurs de certains problèmes urgents auxquels ces jeunes du centre-ville sont confrontés.

**M. Bill Shead, président, Aboriginal Centre of Winnipeg:** Je suis ici pour donner des informations sur les activités du centre autochtone de Winnipeg et d'expliquer les raisons pour lesquelles les leçons que j'ai apprises pourraient vous aider à trouver une solution aux problèmes que vous examinez.

Le centre autochtone de Winnipeg a été créé il y a dix ans. Il est dans l'ancienne gare du Canadien Pacifique, au bout de la rue. Cet édifice sera centenaire en 2005 et il est classé bâtiment historique. C'est un bel édifice ancien qui est apprécié pour sa beauté architecturale et pour sa valeur historique.

En décembre 1992, un groupe d'organismes autochtones de la ville a acheté l'édifice au Canadien Pacifique et a fait des rénovations dans le but de l'adapter à leurs besoins et d'en préserver les attributs historiques.

Cet édifice répond à un besoin d'infrastructure de la collectivité autochtone et des organismes qui offrent des services à la population autochtone de Winnipeg. Vous n'ignorez probablement pas que depuis plusieurs décennies, le gouvernement du Canada et d'autres gouvernements ou organismes financent plusieurs organisations pour qu'elles fournissent des services qui aident les Autochtones à faire la transition à la vie en milieu urbain. Le centre d'amitié a été le premier; vous aurez certainement l'occasion d'entendre le témoignage des représentants de nombreux autres centres analogues dans le cadre de cette étude.

Un des aspects de ces programmes est qu'ils reçoivent des subventions d'un montant précis, dont une somme arbitraire qu'ils peuvent intégrer à leur budget. D'une manière générale, en raison même de la nature des ententes de financement, ces organismes doivent trouver des locaux et, étant donné la durée limitée des ententes, les propriétaires n'ont pas la possibilité ni la volonté de faire les rénovations nécessaires pour que ces locaux

with organizations scattered throughout the city, some of them in very inappropriate and substandard areas, where the facilities are not designed to fit our needs.

Some time ago, Wayne Helgason the past executive director of the Ma Mawi Wi Chi Itata Centre was looking for space for his program. He decided to cooperate or co-op with other organizations that also needed space and buy a building and renovate it to their collective needs.

They set out to accomplish three goals: to get appropriate space for their needs, concentrate their efforts to facilitate cross-referencing and communications between the various organizations and programs, and cut down on their overhead expenses and put the money saved into delivering the services they provide. Needless to say, the struggle to make this dream a reality was quite significant.

During the course of the first five years of development of the Aboriginal Centre of Winnipeg, the corporation that owns the building entered into 50 separate agreements with a couple of dozen different departments and agencies just to build or renovate a building.

I have given the clerk a list of some of those programs that invested roughly \$6 million over the space of five years to accomplish this goal.

What is the point of all of this? Whatever people say about Aboriginal youth and their specific program needs they must be made aware of the broader context of a strategic approach to delivery of service and improvement of the lives of Aboriginal youth in an urban setting.

The target area has to be better defined because there are some Aboriginal youth living in cities that do not need any help. They come from middle-class families or upper middle-class families who are doing quite well, and they probably do not need support, but there are a large number of other people who really do need support and help.

You must also put their problems or their issues in the context of an urban setting. It is no use trying to cast them in the old traditional view from the north or from their own community. It is not useful, for instance, to teach an inner city Aboriginal youth how to skin a rabbit; it is not relevant to his situation.

Similarly, I think you need to take a holistic approach to the issues. We have to be careful not to have these children become program exhausted. We have to deal with the issues collectively and not in isolation. We must make sure that the children learn integrated skills that will help them in their lives outside of the programs.

No matter what happens there is a need for leadership. You need a champion. In my estimation that is the key to success. The success of the Aboriginal Centre was that we did have a champion, we did have somebody who had a vision of what this had to be, what the centre had to be. He had a passion for it and a commitment. He was able to generate support and

répondent à nos besoins. À cause de cette situation, les différents organismes étaient épargnés à travers la ville et plusieurs étaient établis dans des quartiers inadéquats où les installations ne répondent pas à nos besoins.

Il y a un certain temps, Wayne Helgason, l'ex-directeur général du Ma Mawi Wi Chi Itata Centre cherchait des locaux pour son programme. Il a décidé de collaborer avec et de réunir d'autres organismes qui avaient également besoin de locaux et d'acheter un édifice en faisant des rénovations en fonction de leurs besoins.

Ces organismes avaient trois objectifs: obtenir des locaux répondant à leurs besoins, faciliter les contacts et les communications entre les divers organismes et programmes, réduire les frais généraux et investir les économies ainsi réalisées dans la fourniture des services. Il va sans dire qu'il a été nécessaire de surmonter de nombreux obstacles pour réaliser ce rêve.

Au cours des cinq premières années de développement du centre autochtone de Winnipeg, la société à laquelle appartient l'édifice a conclu 50 ententes distinctes avec deux douzaines de ministères et organismes différents, rien que pour les travaux de construction et de rénovation.

J'ai remis au greffier une liste des programmes dans le cadre desquels nous avons investi environ 6 millions de dollars sur une période de cinq ans pour atteindre cet objectif.

Quel est le but de tous ces efforts? Quoi que l'on puisse dire au sujet des jeunes Autochtones et de leurs besoins spécifiques en matière de programmes, il est nécessaire d'être conscient du contexte global d'une approche stratégique à la fourniture des services et à l'amélioration de la vie des jeunes Autochtones en milieu urbain.

Le ciblage doit être plus précis parce que certains jeunes Autochtones qui vivent dans les villes n'ont pas besoin d'aide. Ils font partie de familles de la classe moyenne ou de la classe supérieure qui s'en tirent très bien et n'ont probablement pas besoin d'aide, mais un grand nombre d'autres jeunes en ont vraiment besoin.

Il est en outre nécessaire de situer leurs problèmes dans le contexte d'un milieu urbain. Il est inutile d'adopter la perspective traditionnelle du Nord ou celle de leurs communautés. Il n'est pas utile, par exemple d'apprendre à un jeune Autochtone vivant en milieu urbain à débouiller un lièvre; cette connaissance ne lui sera pas utile.

Je pense qu'il est également nécessaire d'adopter une approche globale à l'égard de ces problèmes. Il faut éviter soigneusement de saturer ces jeunes de programmes. Il est nécessaire d'adopter une approche collective et pas isolée. Il est essentiel de s'assurer que ces enfants acquièrent les compétences intégrées qui les aideront dans la vie courante.

Quo qu'il arrive, le leadership est absolument essentiel. Il est essentiel d'avoir un champion. C'est à mon sens la clé de la réussite. La réussite du centre autochtone est due au fait que nous avions un champion, quelqu'un qui avait une vision de ce que devait devenir le centre. Le centre était sa passion et cet homme avait un engagement profond. Il a obtenu l'appui et le parrainage

sponsorship from a wide range of the public and non-public agencies, and had good communication skills. That is what we need in terms of strong committed leadership. We need coordination.

I think that we have initiated a number of very good projects and programs for Aboriginal people in the city. It is time now that we try to coordinate these activities because we have to reduce our overhead. We still have too many agreements that we have to administer. The list that I gave the clerk is not insignificant.

Remember, I was there; I was the chief executive officer at that time and I can remember negotiating those agreements, and I can remember how we had to get lawyers involved and so on. It is just too damned much overhead. We have to reduce it. We have to find a more efficient way of handling our human resources so that they can do the job of delivering the program instead of administering contribution agreements and administering the financial administration details.

I think that if we are going to be doing anything for the Aboriginal youth today we must build a better infrastructure. We need better sports facilities and a theatre. We must provide them with a facility that they can be proud of.

The next element that I think that we need in terms of supporting Aboriginal youth is what I call "mentorship." Mentorship is not just simply having a good boss; it has everything to do with someone who is prepared to extend the hand of friendship to assist an individual as he moves along in his or her career. In my view a mentor is fundamental to the success of a young person making his or her way through life.

The final point I wanted to make is regarding the issue of cooperation. Too often we have fights among jurisdictions and I think we have to remove that competition and create some sort of long-term commitment and cooperation to address the programs. We need to express the issues of Aboriginal youth because if we do not do that we are not going to be able to solve the problem. We must all make a strong commitment to deal with the pressing issues of Aboriginal youth.

I am trying to illustrate to the members of the committee that you cannot just look at this thing in the context of each individual program. You have to integrate them. You have to make sure that you have a strategic approach. If you are writing up a report you might think that the program is good, but unless you can say what you are going to do in the broad sense I do not think you are going to have a very good report. Thank you.

**Senator Tkachuk:** Mr. Shead, you mentioned the need for an infrastructure. How can that be accomplished?

**Mr. Shead:** We can accomplish it the same way we did with the Aboriginal centre. When we built the Aboriginal centre, we did not go out and hire a group of architects and engineers to do the job. In its initial stages, our own Aboriginal people did the demolition work and by the time the work was complete our

de nombreux organismes publics et privés; il était en outre un excellent communicateur. C'est le type de leadership vigoureux et engagé qui est essentiel. Une bonne coordination est en outre nécessaire.

Je pense que nous avons mis en place plusieurs projets et programmes très intéressants pour les Autochtones de la ville. Nous avons encore un trop grand nombre d'ententes à administrer. La liste que j'ai remise au greffier n'est pas insignifiante.

N'oubliez pas que j'étais là; j'étais directeur général à cette époque et je me souviens d'avoir négocié ces ententes. Je me souviens d'avoir dû faire appel à des avocats. Les frais généraux sont beaucoup trop élevés. Il est essentiel de les réduire. Nous devons trouver une méthode plus efficace de gestion de nos ressources humaines afin de réaliser le programme plutôt que d'administrer des ententes de contribution ou de consacrer toute notre énergie à l'administration financière.

Je pense que si nous voulons aider les jeunes Autochtones, il sera nécessaire d'améliorer l'infrastructure. Il sera nécessaire de mettre en place des installations sportives plus modernes et un théâtre. Il est nécessaire de mettre à leur disposition un établissement dont ils puissent être fiers.

L'autre ingrédient que je considère comme essentiel pour aider les jeunes Autochtones est ce que j'appelle le «mentorat». Le mentorat ne consiste pas uniquement à être un bon patron; le jeune doit être encadré par des personnes qui sont prêtes à lui donner leur amitié et à l'aider à progresser dans sa carrière. À mon avis, un mentor est essentiel pour aider un jeune à faire son chemin dans la vie.

Le dernier commentaire que je voudrais faire concerne la coopération. Nous sommes trop souvent témoins d'affrontements entre les divers paliers de compétence; je pense qu'il est nécessaire de mettre fin à cette concurrence et d'instaurer un engagement et une coopération à long terme dans le cadre des programmes. Il est nécessaire d'exprimer les difficultés auxquelles sont confrontés les jeunes Autochtones, sinon nous ne serons pas en mesure de résoudre le problème. Il est nécessaire de faire preuve de détermination et de s'attaquer aux problèmes urgents qui touchent les jeunes Autochtones.

Je tente de démontrer qu'il n'est pas possible d'atteindre cet objectif dans le contexte de chaque programme. Il faut intégrer les divers programmes. Il faut adopter une approche stratégique. Quand on rédige un rapport, on pourrait croire que le programme est efficace, mais je pense qu'il n'est pas possible d'établir un très bon rapport si l'on n'arrive pas à exposer ses projets dans les grandes lignes. Je vous remercie pour votre attention.

**Le sénateur Tkachuk:** Monsieur Shead, vous avez mentionné qu'il était nécessaire d'établir une infrastructure. Comment est-ce possible?

**M. Shead:** On peut procéder comme nous l'avons fait pour le centre autochtone. Lorsque nous avons construit le centre autochtone, nous n'avons pas engagé un groupe d'architectes et d'ingénieurs. Au début, ce sont des autochtones qui ont fait les travaux de démolition et, à la fin des travaux, la contribution des

people put in roughly 300,000 work-hours. The building became part of the community and the community a part of the building. They paid for it and put in their sweat equity into it, even though it is a CPR railroad station.

**Senator Tkachuk:** That was point I was going to try and get at, but you are very smart and you beat me to it. Are there people involved in the process to make these things happen?

**Mr. Shead:** Yes, and that was how we got the Aboriginal Centre started. The centre was started with the help of great people.

**Senator Tkachuk:** I am not sure what that means.

**Mr. Shead:** Well, let me see if I can explain it a little bit better.

**Senator Tkachuk:** Or do not they feel at home in the city of Winnipeg and the institutions that are here now?

**Mr. Shead:** Well, no. Within the city, you will see a number of communities that have created what they call their own little campuses from which they have launched their lives into the broader community. The Asper Jewish Community Campus, for example, is a show place for the Jewish community.

The same thing applies here or any in city where Aboriginal people live in such large numbers. Sixty thousand people, as my colleague pointed out, is not an insignificant number of people. The problem is that we just do not have the strength and focus that other members of the community have.

**Senator Tkachuk:** What would foster that strength and focus? What can be done about the politics that are involved in such a venture? I raise this issue in reference to the politics involved between Metis groups.

**Mr. Shead:** Oh, yes.

**Senator Tkachuk:** Do you know what I am getting at?

**Mr. Shead:** Yes.

**Senator Tkachuk:** I mean, it is no different than orthodox and Catholics, and until we got over these issues we will never get on to the other stuff.

**Mr. Shead:** Senator, you are absolutely right, the politics come into play because it is an issue of jurisdiction.

The First Nations have a very difficult situation in terms of dealing with a holistic approach within an urban setting. In the city of Winnipeg you might find representatives from every band, every First Nation that exists in Manitoba, plus several representations from outside of the province. Who has jurisdiction over those people?

The chief of the Peguis Band is not going to give up jurisdiction over his people to somebody else in the city of Winnipeg. So there is an issue there, and I agree with you. The same thing applies with the Metis.

Autochtones représentait à peu près 300 000 heures de travail. L'édifice fait partie de la collectivité et la collectivité est associée à l'édifice. Ce sont les Autochtones qui ont payé et qui ont travaillé, même si c'était une gare du Canadien Pacifique.

**Le sénateur Tkachuk:** C'est précisément la question que je voulais poser, mais vous êtes très perspicace et vous m'avez devancé. Est-ce que certaines personnes ont participé au processus pour réaliser ces exploits?

**M. Shead:** Oui, et c'est ainsi que le centre autochtone a démarré. Il a démarré avec l'aide de personnes extraordinaires.

**Le sénateur Tkachuk:** Je ne sais pas très bien ce que vous entendez par là.

**M. Shead:** Voyons si je peux vous donner des explications un peu plus précises.

**Le sénateur Tkachuk:** Les Autochtones ne se sentent-ils pas chez eux dans la ville de Winnipeg et dans les institutions qui sont déjà en place?

**M. Shead:** Non. Dans la ville, plusieurs collectivités ont créé ce que l'on appelle de petits campus d'où les membres de ces collectivités sont sortis pour faire partie de la collectivité urbaine. L'Asper Jewish Community Campus, par exemple, est un haut lieu pour la communauté juive.

La situation est la même ici ou dans toute autre ville où les Autochtones sont nombreux. Comme l'a mentionné mon collègue, 60 000 Autochtones est un nombre considérable. Le problème est que nous ne bénéficions pas de la même vigueur ni de la même attention que les autres membres de la communauté.

**Le sénateur Tkachuk:** Qu'est-ce qui pourrait améliorer la situation? Quelles sont les possibilités en ce qui concerne les facteurs politiques qui interviennent dans une telle entreprise? Je pose la question en raison des rivalités politiques entre groupes métis.

**M. Shead:** Ah oui.

**Le sénateur Tkachuk:** Comprenez-vous où je veux en venir?

**M. Shead:** Oui.

**Le sénateur Tkachuk:** C'est la même rivalité qu'entre Orthodoxes et Catholiques et, tant que l'on n'aura pas réglé ces problèmes, on n'arrivera jamais à atteindre l'autre objectif.

**M. Shead:** C'est tout à fait exact, sénateur. Les rivalités politiques interviennent parce que c'est une question de compétence.

Les Premières nations sont dans une situation difficile pour ce qui est d'adopter une approche globale dans un milieu urbain. À Winnipeg, presque toutes les bandes et presque toutes les Premières nations du Manitoba, ainsi que plusieurs autres de l'extérieur de la province, sont représentées. Qui a compétence sur ces personnes?

Le chef de la bande Peguis n'abandonnera pas sa compétence sur son peuple à quelqu'un d'autre de la ville de Winnipeg. La question des compétences pose par conséquent un problème, j'en conviens. La situation est analogue en ce qui concerne les Métis.

I think that there is an avenue of cooperation in terms of the service delivery to people who want to make their way in the city because I believe that when people opt to move into an urban setting they are moving in the pursuit of peace and happiness. They are looking for a new way in life that they did not have in their home community.

Now that does not just apply to Aboriginal people. You find farmers looking for a better life moving off of the land into urban communities.

The reality is that economic opportunities in the Aboriginal community do not exist. The First Nations in particular are investing heavily in education and sending their children to the urban setting for post-secondary education.

Senator St. Germain asked if we have enough people to become police officers. I would submit we have enough Aboriginal people to do anything. We have to be given the opportunity to fill these positions.

In 1975, I was seconded from the Navy to head up the Office of Native Employment in the Public Service Commission; our objective was to find Aboriginal people to come in to the Public Service of Canada. At that time, there was some difficulty finding Aboriginals to fill the positions; that is not the case today. We have tens of thousands of Aboriginal students going through post-secondary institutions that are able, willing, and ready to work in any number of professional positions.

**The Chairman:** Are you affiliated with the indigenous sports council?

**Mr. Bruce:** Yes. Actually, our organization was responsible for putting the bid in 1998-99, and the co-chairs at any time sat on the executive board, along with Mr. Shead, for the North American Indigenous Games. We currently hold seats on the NAIG executive and also the NAIG legacy.

**The Chairman:** I am an elder for the Indigenous Sports Council for Alberta.

We have received a concern today that this hearing was supposed to be youth speaking for youth. Our issue is urban Aboriginal youth and we have every intention of speaking to people of many ages, not just the Aboriginal youth.

What have been looking at the service gaps that are facing urban Aboriginal youth. We have established that we have to speak to the agencies to see what gaps there are, and make sure that the programs are given to the children and to the young people who need them.

We have heard from some youth organizations, but a great deal of the information that we needed has come from the institutions and agencies that serve the youth. They have provided us with useful facts and figures concerning school dropouts, Aboriginals in youth detention centres, and teenage pregnancy.

Je pense qu'il y a une possibilité de coopération pour la fourniture des services aux personnes qui veulent faire leur vie en ville parce que je pense que lorsqu'on décide d'aller s'établir en milieu urbain, on le fait dans l'espoir d'y trouver la paix et le bonheur. Ces personnes sont à la recherche d'un nouveau mode de vie qu'elles n'avaient pas dans leur collectivité.

Ce principe n'est pas valable uniquement pour les Autochtones. Certains agriculteurs quittent la terre pour aller s'établir dans des localités urbaines, en quête d'une vie meilleure.

En fait, les débouchés économiques sont inexistant dans la collectivité autochtone. Les Premières nations en particulier investissent beaucoup dans l'éducation et envoient leurs enfants en milieu urbain pour faire des études postsecondaires.

Le sénateur St. Germain a demandé si nous avions accès à un nombre suffisant de personnes ayant la formation nécessaire pour devenir agents de police. Je dirais que nous avons tout ce qu'il faut pour toutes les fonctions. Encore faut-il nous donner l'occasion d'occuper ces postes.

En 1975, j'ai été détaché de la force maritime pour diriger le Bureau de recrutement des Autochtones de la Commission de la fonction publique; notre objectif était de recruter des Autochtones pour la fonction publique du Canada. On avait alors de la difficulté à trouver des Autochtones pour occuper les postes; ce n'est plus le cas à l'heure actuelle. Des dizaines de milliers d'étudiants autochtones qui font des études postsecondaires sont aptes, disposés et prêts à occuper n'importe quel emploi de professionnel.

**La présidente:** Êtes-vous affiliés à l'Indigenous Sports Council?

**M. Bruce:** Oui. C'est notre organisme qui était chargé de présenter la soumission en 1998-1999 et les coprésidents siègent au conseil exécutif, avec M. Shead, pour les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord. Nous occupons actuellement des sièges au sein de l'exécutif des Jeux.

**La présidente:** Je suis une Aînée de l'Indigenous Sports Council pour l'Alberta.

Aujourd'hui, quelqu'un était préoccupé par le fait que nous étions censés parler uniquement des jeunes. Notre sujet d'étude est les jeunes Autochtones urbains, mais nous avons l'intention de discuter des problèmes des Autochtones de tout âge, pas uniquement des jeunes.

Nous avons examiné les lacunes dans les services destinés aux jeunes Autochtones urbains. Nous avons conclu que nous devions communiquer avec les organismes pour déterminer quelles sont ces lacunes et nous assurer que les programmes sont accessibles aux enfants et aux jeunes qui en ont besoin.

Nous avons entendu les représentants de nombreux organismes de jeunes, mais un pourcentage important de l'information dont nous avions besoin nous a été fournie par les institutions et les organismes qui offrent des services aux jeunes. Ils ont mentionné des faits et des chiffres intéressants en ce qui concerne le

We have also heard many good things from the agencies and children themselves. We have heard that the agencies are creating miracles for many youth in the area.

I have eaten in your centre's restaurant; the food is wonderful. I notice that you are also training people to do that type of work. The school is upstairs.

Do you deal with the schools to get Aboriginal children involved in sports activities?

**Mr. Bruce:** We do not look for children that have already enrolled in structured programs but look for children that need the direction that the achievement centre can provide.

**The Chairman:** Who funds your programs?

**Mr. Bruce:** The Urban Multipurpose Aboriginal Youth Centre provides a large portion of our funding, and we also receive funds from the provincial governments, Neighbours Alive, Aboriginal Northern Affairs, the city of Winnipeg, the Centre for Aboriginal Human Resource Development, and the Winnipeg Foundation.

**The Chairman:** Do you have good support from all levels of government?

**Mr. Bruce:** Yes.

**The Chairman:** Do you get support from community agencies?

**Mr. Bruce:** Yes, we certainly do. I was very happy to hear that UMAYC has continued its funding for at least another year.

**The Chairman:** We have heard nothing but good reports about the UMAYC funding and what is being done with it.

**Senator Pearson:** I think that sports and recreation programs for any youth, let alone Aboriginal youth, are essential to good, healthy development. I remember Ken Dryden telling me that one of the great things about sports is that you learn how to lose.

We need to allow people to make mistakes because that is what helps them to learn and so on. This is particularly true for young people because it gives them the opportunity to counterbalance some of the more difficult issues such as gangs. If you want a sense of identity and you want a sense of family then the sports experience is the place for you.

In all programs aimed at youth at-risk, the challenge has been to give them opportunities for the less expensive sports. Luckily, a lot of children like soccer, which is not very expensive.

For quite some time we have developed programs for poor kids; unfortunately, they have been taken over by the middle-class kids. As a result, the poor kids can no longer participate in the

décrochage scolaire, les Autochtones dans les centres de détention pour jeunes et la grossesse chez les adolescentes. Les organismes et les jeunes eux-mêmes nous ont également communiqué des informations très intéressantes. Nous avons appris que les organismes font des miracles pour de nombreux jeunes de la région.

J'ai pris un repas au restaurant de votre centre; c'était délicieux. Je constate que vous faites également de la formation dans ce secteur. L'école est à l'étage.

Vous arrangez-vous avec les écoles pour faire participer les jeunes Autochtones à des activités sportives?

**M. Bruce:** Nous ne cherchons pas des enfants qui participent déjà à des programmes structurés, mais des enfants qui ont besoin de l'orientation que peut donner l'Achievement Centre.

**La présidente:** Qui finance vos programmes?

**M. Bruce:** Le Centre urbain polyvalent pour les jeunes Autochtones fournit un pourcentage important des fonds nécessaires; nous recevons également des fonds des gouvernements provinciaux, de Neighbours Alive, de Aboriginal Northern Affairs, de la municipalité de Winnipeg, du Centre for Aboriginal Human Resource Development et de la Winnipeg Foundation.

**La présidente:** Recevez-vous un appui efficace de tous les paliers de gouvernement?

**M. Bruce:** Oui.

**La présidente:** Recevez-vous de l'aide des organismes communautaires?

**M. Bruce:** Oui. J'ai été très heureux d'apprendre que le Centre urbain polyvalent pour les jeunes Autochtones a maintenu son financement pour au moins encore un an.

**La présidente:** Nous n'avons entendu que des éloges au sujet des fonds octroyés par ce centre et de ce que l'on en fait.

**Le sénateur Pearson:** Je pense que les programmes sportifs et récréatifs sont essentiels au développement harmonieux et sain des jeunes, et surtout des jeunes Autochtones. Ken Dryden m'a dit un jour que ce qui est formidable dans les activités sportives, c'est qu'on apprend à perdre.

Il est nécessaire de donner l'occasion de commettre des erreurs parce que c'est ce qui aide les gens à apprendre. C'est particulièrement vrai en ce qui concerne les jeunes parce que cela leur donne l'occasion de faire contrepoids à certains problèmes plus graves comme les bandes. Si l'on veut avoir un sentiment d'appartenance et un sentiment de famille, les activités sportives sont idéales.

Dans tous les programmes axés sur les jeunes à risque, le défi est de leur donner la possibilité de pratiquer des sports peu coûteux. Fort heureusement, beaucoup d'enfants aiment le football, qui n'est pas un sport très coûteux.

Nous élaborons des programmes pour les enfants pauvres depuis plusieurs années; ils ont malheureusement été envahis par les enfants issus de familles de la classe moyenne. Les pauvres ne

sports programs because the price of membership has risen by the ability of the middle-class to pay more for them.

How will you going to deal with that problem?

How are you going to cope with the cost of winter equipment? Is it possible to get assistance or is it possible to go after major sports hockey teams and so on to get funding for the programs?

**Mr. Bruce:** We asked that very question in our survey and found that very few children have winter sports equipment. Getting them into mainstream sports will not be as easy as a lot of people think. It is cost related.

Mainstream sport activities can be expensive. Just today a female Aboriginal wrestler who won the provincials called me asking for funds to send her to the national competition. She needed a plane ticket that costs \$230 and the money for a registration fee that is \$65. That is just one quick example of someone needing assistance.

We are looking at ways of sharing equipment. Hockey is very expensive. We are about to start a hockey program with the Manitoba Moose. We are going to outfit 30 children. It is a pilot project and we will watch how it proceeds. There is a concern about the future and how we will afford to outfit these children in a full set of hockey gear; it costs approximately \$500.

There is not quick solution. We are encouraging young children to get into mainstream sports not knowing if they will be able to continue later because of financial concerns. If the child is really interested, he should have the opportunity to continue participating in the sport. It will be up to us to point this out to the public and look for contributions.

**Mr. Pearson:** A psychiatrist named Dan Offord has conducted research into these issues. He is the executive director or the Canadian Centre for Studies of Children at Risk. I refer you to his work on this subject. It is always helpful to learn from others and not to have to reinvent it yourself.

Many years ago Dr. Offord began a program in Ottawa that found its recruits in the subsidized housing areas of the city. It was very successful. We face the same challenges that he did. We have to do the recruiting and often have to pick up and return the children to their homes. We have to be mentors, teachers, chauffeurs, and coaches. It is a big challenge.

Dr. Offord's project looked at that very carefully and found that it had a great cost-benefit; the policing costs in the neighbourhood dropped significantly while his program was running. The entire neighbourhood benefited from the program with fewer false fire alarms and fewer cases of vandalism. It was

peuvent plus participer aux programmes sportifs parce que les frais d'adhésion ont augmenté en raison de la capacité qu'ont les enfants de familles de la classe moyenne de payer davantage.

Comment réglerez-vous ce problème?

Comment réglerez-vous la question du coût de l'équipement pour les sports d'hiver? Est-il possible d'obtenir de l'aide ou de s'adresser à des équipes de hockey importantes pour obtenir des fonds?

**Mr. Bruce:** Nous avons posé cette question dans notre sondage et les résultats ont révélé qu'un très petit nombre d'enfants possèdent de l'équipement pour les sports d'hiver. Il ne sera pas aussi facile qu'on ne le pense généralement de leur donner accès aux activités sportives régulières. C'est une question de coût.

Les activités sportives régulières sont parfois coûteuses. Une lutteuse autochtone qui a remporté les compétitions provinciales m'a appelé aujourd'hui même pour me demander des fonds pour participer à la compétition nationale. Elle avait besoin d'un billet d'avion qui coûte 230 \$ et du montant nécessaire pour payer le droit d'inscription qui est de 65 \$. C'est un cas parmi d'autres de personne qui a besoin d'aide.

Nous étudions les possibilités de partager l'équipement. Le hockey est très coûteux. Nous mettrons bientôt en place un programme de hockey avec les Manitoba Moose. Nous devrons fournir de l'équipement à 30 enfants. Il s'agit d'un projet pilote et nous verrons les résultats. Nous nous inquiétons pour l'avenir et nous nous demandons comment nous pourrons fournir un équipement complet de hockey à ces enfants; un équipement complet coûte environ 500 \$.

Il n'y a pas de solution miracle. Nous encourageons les jeunes à participer aux activités sportives régulières sans savoir s'ils pourront continuer plus tard ou s'ils devront arrêter pour des raisons financières. Si l'enfant manifeste un vif intérêt, il devrait avoir la possibilité de continuer de participer. C'est notre rôle de le signaler au public et de chercher des contributions.

**Mr. Pearson:** Un psychiatre, Dan Offord, a fait une étude sur ces questions. Il est le directeur général du Canadian Centre for Studies of Children at Risk. Je vous recommande de lire ses travaux à ce sujet. C'est toujours utile d'apprendre ce que d'autres personnes ont découvert et de ne pas devoir tour réinventer.

Il y a des années, M. Offord a mis en place à Ottawa un programme qui recrutait des jeunes dans les quartiers à logements subventionnés de la ville. Ce fut une réussite éclatante. Nous faisons face aux mêmes défis que lui. Nous devons nous occuper de recrutement et nous devons généralement aller prendre les jeunes chez eux et les reconduire. Nous devons être des mentors, des enseignants, des chauffeurs et des entraîneurs. C'est un défi de taille.

Dans le cadre de son projet, M. Offord a examiné la question de très près et a constaté que c'était très rentable. Les coûts de surveillance policière dans le quartier avaient considérablement diminué pendant que son programme était en place. Tout le quartier en a bénéficié étant donné que le nombre de fausses

realized that the program had paid for itself. Once the program stopped, for reasons out of Dr. Offords control, juvenile crime rose again.

**Senator Johnson:** Mr. Bruce, how many athletes are in your programs, and how many kids are in your programs?

**Mr. Bruce:** Almost 2000 children have gone through the Winnipeg Aboriginal Sports Achievement Centre. We have about 1000 children in the summer program and in our fall-winter program we have 40 kids a night four times a week. We also have our learn-to-swim, learn-to-skate, and our youth achievement program. Our winter adventures program will run for the first time this year. Our facility is filled to capacity at the present time.

**Senator Johnson:** Do mentally handicapped athletes participate in the program?

**Mr. Bruce:** Through a different component of our organization, we run the Manitoba Indigenous Summer Games and we do have a Special Olympics component there partnering with Special Olympics in Manitoba.

**Senator Johnson:** Do you hold paralympics as well?

**Mr. Bruce:** No. We do participate in the Special Olympics as part of the games with North American Indigenous Games.

**Senator Johnson:** That is excellent. Thank you.

**Senator Léger:** Mr. Bruce and Mr. Shead, I have a pamphlet here that reads the Manitoba Aboriginal Sport and Recreation Council, however, on the agenda you are referred to as the Manitoba Aboriginal Sports Council. Have the two been separated?

**Mr. Bruce:** No.

**Senator Léger:** Your mission statement is to assist the people in Manitoba to participate in their chosen level in any sport, recreation or leisure time opportunity. Nothing was said at all about the recreation or leisure time of the arts. Is that because you are sports specialists?

**Mr. Bruce:** No. The Sports Achievement Centre comes from the acronym for WASAC The Winnipeg Aboriginal Sports Achievement Centre. We do provide culture and art to our children but that component of the program is not mentioned in the name.

However, sport takes a little bit more of a role because of the part that we played for the North American Indigenous Games, which are all sports-related. We have a strong partnership with all of the recreation leadership in the Aboriginal communities throughout the province.

alarmes et de cas de vandalisme avait diminué. On s'est rendu compte que le programme s'autofinancait. Lorsque le programme a été suspendu, pour des raisons indépendantes de la volonté de M. Offord, le taux de criminalité juvénile s'est remis à augmenter.

**Le sénateur Johnson:** Monsieur Bruce, combien d'athlètes et combien d'enfants participent à vos programmes?

**M. Bruce:** Environ 2 000 enfants sont passés par le Winnipeg Aboriginal Sports Achievement Centre. Le nombre de participants au programme d'été est d'un millier et, en ce qui concerne notre programme automne-hiver, le taux de participation est de 40 enfants par soirée, quatre jours par semaine. Nous avons également mis en place un programme de cours de natation et de cours de patinage pour débutants et notre Youth Achievement Program. Notre Winter Adventures Program sera mis en place cette année. Notre établissement tourne actuellement à pleine capacité.

**Le sénateur Johnson:** Est-ce que des athlètes handicapés mentaux participent au programme?

**M. Bruce:** Par le biais d'un autre service, nous gérons les Jeux d'été autochtones du Manitoba et nous avons un volet Jeux Olympiques spéciaux, mis en oeuvre avec le concours des Jeux Olympiques spéciaux du Manitoba.

**Le sénateur Johnson:** Organisez-vous également des Jeux Paraolympiques?

**M. Bruce:** Non. Nous participons aux Jeux Olympiques spéciaux dans le cadre des Jeux autochtones de l'Amérique du Nord.

**Le sénateur Johnson:** C'est formidable. Je vous remercie.

**Le sénateur Léger:** Monsieur Bruce et monsieur Shead, j'ai une brochure intitulée Manitoba Aboriginal Sport and Recreation Council. Cependant, sur le programme, vous êtes mentionné sous le nom de Manitoba Aboriginal Sports Council. Les deux organismes ont-ils été séparés?

**M. Bruce:** Non.

**Le sénateur Léger:** Votre énoncé de mission consiste à aider les Manitobains à participer aux diverses activités sportives et récréatives, au niveau choisi. Il n'y est pas fait mention des arts. Est-ce parce que vous êtes spécialisés dans les sports?

**M. Bruce:** Non. Le Sports Achievement Centre vient de l'acronyme du WASAC, le Winnipeg Aboriginal Sports Achievement Centre. Nous proposons des activités culturelles et artistiques à nos enfants, mais ce volet du programme n'est pas mentionné dans le nom.

Les sports occupent toutefois une place un peu plus importante à cause du rôle que nous avons joué dans les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord, qui sont axés uniquement sur les sports. Nous avons établi un vigoureux partenariat avec les dirigeants des activités récréatives des diverses collectivités autochtones de la province.

**Senator Léger:** It is like that everywhere. “Sports” is always in capital letters and “arts” has small letters. I am just happy to hear that the arts are included in your program.

Do you have an artistic element in your summer games on July 1?

**Mr. Bruce:** There is indeed a cultural component to the games. We do not focus on the arts in particular though.

**Senator St. Germain:** Do you have gymnastics competitions?

**Senator Léger:** No, no, further than that.

**Senator Tkachuk:** Do you have the pole vault?

**Senator Léger:** Perhaps bit by bit I would like that every time we mention sport we also say “And the artistic aspect also,” even if we do not develop it.

I am referring to an opening ceremony and a closing ceremony and a half-time show. The cultural arts can be displayed during those times.

**Mr. Bruce:** We love to express our Aboriginal culture and do so during the opening and closing ceremonies.

**Senator Léger:** That is why I suggest that you advertise the cultural aspect of the games. Culture enriches the games themselves and sends the message to the non-sporting types that there is value in pursuing the arts.

**Mr. Bruce:** Yes, I agree and I think we had a fine show at North American Indigenous Games opening ceremonies. Twenty-four thousand people did not watch the sports venues, but saw the cultural component and all of the different performers.

**Senator Léger:** Perhaps we will be able to add: “And the artists” to your advertising. Politicians could do the same with all of the elections coming up right now; they all need a jingle. Thank you, Mr. Bruce.

Mr. Shead, do we protect our visionaries? Do the visionaries burn out because of their dedication and commitment to the programs? Are we putting enough money into the protection of our precious people?

**Mr. Shead:** Senator, you raise a very good point. Aboriginal organizations by their nature are relatively small and the human resources that they employ to deliver their programs can be exhausted pretty quickly through changeovers and so on. Talented people can leave pretty quickly to go on to other challenges. Very often a good leader will move on to bigger challenges as the challenges present themselves.

I believe that we have to be able to reduce the chances of losing people by consolidating and coordinating our efforts, so that when we have a pool of people dealing with something they can

**Le sénateur Léger:** C'est partout ainsi. Le mot «sport» est toujours indiqué en majuscules et le mot «arts» en minuscules. Je suis heureuse d'apprendre que les arts font partie de votre programme.

Avez-vous un volet artistique dans vos jeux d'été du 1<sup>er</sup> juillet?

**Mr. Bruce:** Les jeux comprennent un volet culturel. Nos activités ne sont toutefois pas axées spécifiquement sur les arts.

**Le sénateur St. Germain:** Organisez-vous des compétitions de gymnastique?

**Le sénateur Léger:** Non, n'allons pas plus loin.

**Le sénateur Tkachuk:** Faites-vous du saut à la perche?

**Le sénateur Léger:** J'aimerais que petit à petit, chaque fois qu'il est question de sports, on signale également l'aspect artistique, même s'il n'est pas particulièrement développé.

Je pense notamment à une cérémonie d'ouverture et à une cérémonie de fermeture ainsi qu'à un spectacle de mi-temps. Les arts culturels peuvent intervenir pendant ces périodes.

**Mr. Bruce:** Nous aimons beaucoup exprimer notre culture autochtone et c'est ce que nous faisons à l'occasion des cérémonies d'ouverture et de fermeture.

**Le sénateur Léger:** C'est pourquoi je vous recommande d'annoncer l'aspect culturel des jeux. La culture enrichit les jeux et fait prendre conscience aux personnes qui ne sont pas particulièrement sportives que les arts jouent un rôle important.

**Mr. Bruce:** Oui, j'en conviens. Je pense que nous avions un excellent spectacle à la cérémonie d'ouverture des Jeux autochtones de l'Amérique du Nord. Vingt-quatre mille personnes ont vu le spectacle culturel et les divers artistes sans pour autant suivre les activités sportives.

**Le sénateur Léger:** Vous pourriez peut-être ajouter «et les artistes» à votre publicité. Les politiciens pourraient procéder ainsi pour toutes les campagnes électorales qui se dérouleront à partir de maintenant. Ils ont tous besoin d'un peu de publicité. Je vous remercie, monsieur Bruce.

Monsieur Shead, est-ce que nous protégeons nos visionnaires? Est-ce que les visionnaires s'épuisent à cause de leur dévouement et de leur engagement envers les programmes? Investissons-nous suffisamment dans la protection des personnes qui sont un atout précieux?

**Mr. Shead:** Vous avez posé une question très pertinente, sénateur. En raison de leur nature même, les organisations autochtones sont de taille relativement petite et les ressources humaines qu'elles emploient pour réaliser leurs programmes peuvent être épuisées assez rapidement par des changements ou en raison d'autres circonstances. Des personnes de talent s'en vont parfois très vite pour relever d'autres défis. Un bon chef a souvent tendance à vouloir relever des défis plus importants quand l'occasion se présente.

Je pense qu'il est nécessaire de réduire les risques de perdre les gens en concentrant et en coordonnant nos efforts afin que, lorsque nous avons un bassin de personnes dans un certain

see a specific career pattern that they can follow. It is much the same as if you are in the Canadian Forces, you can be promoted with additional responsibilities but you are still working for the same organization.

Many of our organization do not even have a personnel security plan. They do not have retirement funds, or any benefits, so it becomes very difficult to be able to keep people in the organization, and besides that, we do not pay them well enough.

When we are trying to deal with the issue, we have to look at the administration. What are we doing to the people who are involved? Your point is quite well taken. I think that we have overlooked it.

We have scattered our efforts among so many departments and agencies that we do not have the ability to bring them all together. It is almost like having some of those super ministries that we had during the Trudeau days. They were not departments; they were coordinating agencies without working budgets. We face a similar situation today.

We have to find a way to put the agencies together under one department that has a real budget and real ministries. The Aboriginal Centre and all the other organizations should be put under one corporate structure so that we have a single board, instead of 20 boards. It needs to have a single human resource management centre so that we can accomplish some of the things that we have talked about. Once this system is in place it will make it easier to employ and keep specialists. For instance, a program director will be able to advance to the position of executive director of a group and then perhaps the president of the whole corporation. The possibilities are endless. Unfortunately, we are not there yet.

**Senator Léger:** We can include your recommendation when we complete the work of this committee and perhaps we can get you there sooner.

**Mr. Shead:** We should be looking and these kind of possibilities. We must look to the future.

The point that you raised about culture is very important and I do not want you to go away with the thoughts that it is not happening. It is happening.

We had a very strong cultural component in the North American Indigenous Games. The cultural activity was well attended. The sports were there for the participants, officials and the coaches, but the cultural events were there for everyone, including the visitors and the spectators. There were musicians and artists, and so on that participated in the event. We have a cultural component but we do not state it in our advertising.

**Senator Léger:** Maybe we could start to advertise it.

**Mr. Shead:** We do it, but we do not say it.

**Senator Léger:** I think we should start somewhere.

secteur, celles-ci aient des perspectives de carrière, un peu comme dans les Forces armées canadiennes où l'on peut avoir une promotion avec des responsabilités supplémentaires tout en continuant à travailler pour le même organisme.

La plupart de nos organisations n'ont même pas de plan de sécurité d'emploi pour le personnel. Elles n'ont pas de caisse de retraite ni d'avantages sociaux; par conséquent, elles ont beaucoup de difficulté à conserver leur personnel. En outre, le personnel n'est pas bien rémunéré.

Pour tenter de régler ce problème, nous devons nous tourner vers l'administration. Comment traite-t-on les personnes qui sont concernées? Nous prenons bonne note de votre question. Je pense que c'est un facteur que nous avions négligé.

Nous avons éparpillé nos efforts entre un nombre tellement élevé de services et d'organismes que nous n'avons pas la capacité de les réunir. C'est une situation comparable à celle des superministères de l'époque de M. Trudeau. Ce n'étaient pas des ministères, mais c'étaient des organismes de coordination sans budget de fonctionnement. Notre situation est analogue.

Nous devons trouver une possibilité de regrouper les organismes pour ne former qu'un seul département doté d'un budget et de ministères. Le centre autochtone et tous les autres organismes devraient être regroupés pour ne former qu'une seule et même entité placée sous la direction d'un seul conseil d'administration, plutôt qu'une vingtaine. Il est nécessaire de mettre en place un centre de gestion des ressources humaines commun pour réaliser certains projets que nous avons mentionnés. Par exemple, un directeur de programme pourrait être promu au poste de directeur général d'un groupe puis à celui de président de la société. Les possibilités sont infinies. Nous n'avons malheureusement pas encore atteint ce stade-là.

**Le sénateur Léger:** Nous pourrons inclure votre recommandation lorsque nous terminerons nos travaux, ce qui vous permettra peut-être d'atteindre plus rapidement ce stade.

**M. Shead:** Il faudrait examiner ce type de possibilités. Il est essentiel d'être tourné vers l'avenir.

Le commentaire que vous avez fait au sujet de la culture est très important et je ne voudrais pas que vous ayez l'impression que nous ne faisons aucun effort dans ce domaine. Nous en faisons.

Nous avions un volet culturel très important dans les Jeux autochtones de l'Amérique du Nord. Un grand nombre de personnes ont assisté à l'activité culturelle. Des activités sportives avaient été organisées pour les participants, les officiels et les entraîneurs, mais les événements culturels avaient été organisés pour tous, y compris les visiteurs et les spectateurs. De nombreux musiciens et artistes ont participé à cet événement. Nous avons un volet culturel, mais nous ne l'annonçons pas dans notre publicité.

**Le sénateur Léger:** Il faudrait peut-être se mettre à l'annoncer.

**M. Shead:** Nous faisons de la publicité, mais nous ne le précisons pas.

**Le sénateur Léger:** Je pense qu'il faudrait s'y mettre un jour.

**Senator St. Germain:** Canadian cities have huge cultural industries.

**Senator Léger:** Well, we know about the Winnipeg Ballet. I would like all of the other smaller ballets to get a title, too.

**Senator Tkachuk:** We are not culturally deprived in the west.

**Senator Chaput:** What is the ratio of girls to boys in your recruitment campaign?

**Mr. Bruce:** Many people are surprised to see that 55 per cent of our recruits were female; 45 per cent were male.

**The Chairman:** I would like to thank you both very much for very interesting presentations and good luck.

The committee adjourned.

**Le sénateur St. Germain:** Les villes canadiennes ont des entreprises culturelles très importantes.

**Le sénateur Léger:** Nous connaissons tous les Ballets de Winnipeg. J'aimerais que toutes les autres compagnies de ballet aient un titre également.

**Le sénateur Tkachuk:** L'Ouest n'est pas défavorisé sur le plan culturel.

**Le sénateur Chaput:** Quel est le pourcentage de filles par rapport aux garçons dans votre campagne de recrutement?

**M. Bruce:** De nombreuses personnes sont étonnées de constater que 55 p. 100 des jeunes que nous recrutons sont des filles.

**La présidente:** Je vous remercie pour ces exposés très intéressants. Je vous souhaite bonne chance.

La séance est levée.

---



*From the Urban Aboriginal Education Coalition:*

Leslie Spillett, Chair.

*From the Ma Mawi Wi Chi Itata Centre:*

Diane Redsky, Director of Programs

*From the Circle of Life Thunderbird House:*

Troy Rupert

*From the Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council:*

Darryl Bruce, Executive Director

*From the Aboriginal Centre of Winnipeg:*

Bill Shead, Chair.

*De l'Urban Aboriginal Education Coalition:*

Leslie Spillett, présidente.

*Du Ma Mawi Wi Chi Itata Centre:*

Diane Redsky, directrice des programmes.

*De la Circle of Life Thunderbird House:*

Troy Rupert.

*Du Manitoba Aboriginal Sports and Recreation Council:*

Darryl Bruce, directeur exécutif.

*Du Aboriginal Centre of Winnipeg:*

Bill Shead, président.



*If undelivered, return COVER ONLY to:*

Communication Canada – Publishing  
Ottawa, Ontario K1A 0S9

*En cas de non-livraison,  
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Communication Canada – Édition  
Ottawa (Ontario) K1A 0S9

---

## WITNESSES

### **Morning Session:**

*From the Assembly of Manitoba Chiefs:*

Grand Chief Dennis White Bird;  
Kathleen McKay, AMC Youth Advisory Council;  
Jason Whitford, Regional Youth Coordinator.

*From the Government of Manitoba:*

Harvey Bostrom, Deputy Minister of Aboriginal and Northern Affairs.

*From the Anokiiwin Group:*

Elaine Cowan, President.

*From Manitoba Hydro:*

Giselle Campbell, Employment Equity Advisor.

*From the Winnipeg Chamber of Commerce:*

Crystal Laborero, Director, Aboriginal Employment Initiative.

### **Afternoon session:**

*From the Centre for Aboriginal Human Resources Development:*

Marileen McCormick, President.

*(Continued on previous page)*

---

## TÉMOINS

### **Séance de l'avant-midi:**

*De l'Assemblée des chefs du Manitoba:*

Le grand Chef Dennis White Bird;  
Kathleen McKay, AMC Youth Advisory Council;  
Jason Whitford, coordonateur régional de la jeunesse.

*Du gouvernement du Manitoba:*

Harvey Bostrom, sous-ministre des Affaires autochtones et du Nord.

*Du groupe Anokiiwin:*

Elaine Cowan, présidente.

*D'Hydro-Manitoba:*

Giselle Campbell, conseillère d'équité en matière d'emploi.

*De la Chambre du commerce de Winnipeg:*

Crystal Laborero, directrice, Initiative de l'emploi des Autochtones.

### **Séance de l'après-midi:**

*Du Centre for Aboriginal Human Resources Development:*

Marileen McCormick, présidente.

*(Suite à la page précédente)*